



La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque : vers la construction d'une identité européenne ?

Elissavet Patzioglou

► To cite this version:

Elissavet Patzioglou. La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque : vers la construction d'une identité européenne ?. Sciences de l'information et de la communication. Université Rennes 2; Université Aristote (Thessalonique, Grèce), 2012. Français. NNT : 2012REN20013 . tel-00754343

HAL Id: tel-00754343

<https://theses.hal.science/tel-00754343>

Submitted on 20 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE / UNIVERSITE DE RENNES 2
sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2
Mention : Sciences de l'Information et de la Communication
Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales (SHS)

présentée par
Elissavet PATZIOGLOU

Préparée à l'Unité Mixte de recherche Ecole Doctorale 507
Sciences Humaines et Sociales (SHS)
PREFICS EA 3207 (Plurilinguismes, Représentations, Expressions
Francophones – information, communication, sociolinguistique)

La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque. Vers la construction d'une identité européenne ?

Thèse soutenue en juin 2012
devant le jury composé de :

Monsieur Yves Chevalier
Professeur, Université Européenne de Bretagne. Bretagne – Sud
directeur de thèse

Madame Elsa DELIYANNI
Professeure, Université Aristote de Thessalonique
co-directrice de thèse

Madame Céline BRYON – PORTET
Professeure, Université de Toulouse 3 / rapporteur

Monsieur Nicolas PELISSIER
Professeur, Université de Nice / rapporteur

Madame Anastasia DOULKERI
Professeure, Université Aristote de Thessalonique / examinateur

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ EUROPEENNE DE BRETAGNE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÉ ARISTOTE DE THESSALONIQUE

Ecole doctorale 507 – Sciences Humaines et Sociales (SHS)
PREFics EA 3207

Titre :

**La représentation de l'altérité et les discours de la
différenciation dans la presse écrite française et grecque.
Vers la construction d'une identité européenne ?**

Τίτλος :

**Η αναπαράσταση της διαφορετικότητας και ο
διαφοροποιητικός λόγος στον γαλλικό και στον ελληνικό τύπο.
Προς την κατασκευή μιας ευρωπαϊκής ταυτότητας;**

Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication
Elissavet PATZIOGLOU

Directeur de thèse : Professeur Yves CHEVALIER

Co - directrice de thèse : Professeure Elsa DELIYANNI

JURY :

Pr. Céline, BRYON – PORTET, Université de Toulouse 3

Pr. Anastasia DOULKERI, Université Aristote de Thessalonique. Grèce

Pr. Nicolas PELISSIER, Université de Nice

Pr. Yves CHEVALIER, Université Européenne de Bretagne. Bretagne-Sud.

Pr. Elsa DELIYANNI, Université Aristote de Thessalonique. Grèce

Soutenue en juin 2012

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de thèse, M. Yves Chevalier. Pendant ces cinq années, il a su orienter mes recherches, tout en me laissant la liberté de suivre mes intuitions. Qu'il soit aussi remercié pour sa gentillesse, sa disponibilité permanente et pour les nombreux encouragements et conseils qu'il m'a prodigués. Si cette thèse a pu aboutir, c'est en grand partie grâce à son soutien.

Cette recherche ayant été entreprise dans le cadre d'une cotutelle, je ne peux me garder d'adresser des remerciements à ma co-directrice de thèse Elsa Deliyanni, qui a accepté d'encadrer cette thèse.

Ma reconnaissance va également à l'endroit de mon laboratoire de recherche PREFics et de la Région Bretagne, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce travail. Leur soutien, aussi bien matériel que moral, m'a permis de faire cette thèse dans de bonnes conditions.

Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude envers le personnel administratif de l'école doctorale de l'Université Rennes 2. Je suis surtout reconnaissante envers Mme Joëlle Bisson, Mme Anne-Marie Legouaziou, Mme Laurence Bouvet-Levêque et Mme Josiane Fernandez pour leur accueil, leur soutien et leur encouragement lors des démarches administratives.

Je désire tout sincèrement remercier mes amis, qui ont chacun témoigné de l'intérêt à chaque étape de ce parcours. Un grand merci surtout à Sarah Dahmen, pour le temps qu'elle a consacré à la relecture de ce manuscrit et à y apporter des corrections et des remarques très judicieuses.

Je n'oublie pas mon compagnon, que je remercie pour sa douce présence, sa patience, et sa compréhension à toute épreuve.

Je termine en remerciant les personnes par lesquelles j'aurais dû commencer : mes parents qui, même de loin, m'ont toujours offert leur irremplaçable et inconditionnel soutien. Cette thèse est un peu la leur aussi. .

REMERCIEMENTS	4
TABLE DES MATIERES	6
INTRODUCTION	12

Première partie

TOURS ET DETOURS DE LA RHETORIQUE DE L'ALTERITE.	36
---	----

Chapitre I

IDENTITE ET DIFFERENCE : QUELS ENJEUX ?	38
--	----

1.1 L'identité, une notion paradoxale : la « négociation » entre sentiment de distinction et sentiment d'appartenance.	40
1.2 Qui est l'Autre de moi-même ? Tentatives de définition.	47
1.3 La différence est-elle une construction politique ?	50
1.4 La dialectique de l'identité et de l'altérité dans la philosophie occidentale.	54
1.4.1 De Thalès à Héraclite ; l'identité se forme par un flux continu entre le Moi et l'Autre.	56
1.4.2 Parménide et le savoir immobile ; l'Etre forme un tout permanent.	58
1.5 La rhétorique de l'altérité : comment imposer une idéologie	64
1.5.1 Les techniques du récit d'Hérodote : quelles affinités entre la rhétorique de l'altérité en Grèce antique et dans les énoncés de la presse écrite?	66

Chapitre II

LES REPRESENTATIONS DE L'ALTERITE ; CONSTRUIRE UNE PLACE POUR L'AUTRE DANS L'IDENTITE EUROPEENNE. _____ 76

2.1 Le système des représentations : une nécessité pour la construction de la réalité ? _____ 77

2.1.1 Les représentations médiatiques, producteurs de sens (du social) ou arme institutionnelle ? Un mode d'emploi ambigu. _____ 80

2.1.2 Figures de l'altérité : une étude de cas sur l'affaire du lait frelaté ou comment élaborer un scandale. _____ 83

2.2 Quand les représentations de la presse donnent naissance aux stéréotypes. _____ 96

2.2.1 Représentations et stéréotypes ; polémique identitaire ou polémique d'appartenance ? _____ 97

2.2.2 La presse écrite, un réservoir de stéréotypes sur les Chinois. ____ 101

2.2.3 Visibilité limitée et connotations négatives limitent la compréhension de l'Autre. _____ 102

2.3 Les représentations et la construction du «lointain». La presse comme espace dimensionnel et imaginaire du territoire chinois. _____ 105

2.4 L'Autre Chinois dans l'espace européen ; là où la presse française et grecque se rapprochent et se différencient. _____ 109

2.4.1 Le fonctionnement de l'espace médiatique européen. _____ 109

2.4.2 Les indicateurs du mode de fonctionnement : sujets présents, sujets absents et l'ordre des sujets. _____ 111

2.5 La prédominance de la voix officielle. Qui se (re)présente comme Autre ? _____ 116

Seconde partie

LES DISCOURS DE LA DIFFERENCIATION : UNE ETUDE DE LA FACON DONT L'IDENTITE EUROPEENE S'AFFIRME. _____ 122

Chapitre III

MISE EN PLACE D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE : L'OBJET DE L'ANALYSE DISCURSIVE DE L'ALTERITE ET LA PROCEDURE DE CODIFICATION. _____ 124

3.1 Définir les interrogations discursives de la recherche. _____ 124

**3.2 Quand un fait devient un événement. Le discours comme méthode de
valorisation de l'information. _____ 126**

**3.2.1 Le discours de l'altérité dans la presse écrite : quels sont ses effets
sur la réalité sociale ? _____ 128**

3.2.2 Quels critères pour que l'Autre apparaisse dans l'actualité ? _____ 130

**3.2.3 Première étude de cas : Le rituel des Jeux Olympiques, un discours
de mythification de l'identité chinoise. _____ 135**

**3.2.4 Deuxième étude de cas : quand les nouvelles venant de la Chine
créent une « crise ». _____ 140**

3.3 La collecte des éléments de la recherche : un corpus bipartite. _____ 145

**3.4 Un amalgame méthodologique : l'analyse du discours, l'analyse du
contenu et l'analyse linguistique. _____ 146**

**3.4.1 Le discours de l'altérité ou les discours de l'altérité ? Une hypothèse
de transformation comme point de départ. _____ 148**

**3.4.2 L'analyse du contenu : une catégorisation de la fréquence de
l'apparition de l'identité chinoise dans la presse écrite. _____ 151**

**3.4.3 L'analyse linguistique : tracé des termes qui construisent des
stéréotypes sur l'identité chinoise. Une hypothèse de stigmatisation. _____ 158**

**3.4.4 L'analyse iconographique : la construction du « lointain » via un
espace autre. _____ 159**

3.4.5 Une méthodologie à la fois quantitative et qualitative. _____ 161

Chapitre IV

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE EUROPEENNE DANS LE TEMPS (CHRONOS) ET DANS L'ESPACE (TOPOS). _____ 164

4.1 L'identité européenne construite dans le temps ; une carte chronologique de l'altérité dans la presse écrite. _____ 165

4.2 L'identité européenne construite dans l'espace ; une carte topographique de l'altérité dans la presse écrite. _____ 171

4.3 La catégorisation de l'identité chinoise ou comment instrumentaliser la représentation de l'Autre. _____ 178

4.3.1 Première grille de lecture : les différents types de nouvelles. ____ 181

4.3.2 Deuxième grille de lecture : le rubricage _____ 184

4.3.3 Le consensus construit à travers la voix officielle de l'éditorial. __ 203

4.3.4 Quand la Chine fait la Une : une visibilité réduite _____ 210

4.4 Isoler ou mettre en relation l'identité chinoise avec l'identité européenne ? _____ 217

4.5 Un *topos* fertile en stéréotypes : les illustrations des Chinois dans la presse. _____ 221

4.5.1 La fréquence des images dans la presse _____ 222

4.5.2 Le discours implicite des images _____ 224

Chapitre V

LES DISCOURS DE LA DIFFERENCIATION ET LE POUVOIR DE DEVELOPPER UNE IDENTITE EUROPEENNE. _____ 234

5.1 L'analyse critique du discours : étudier les enjeux du pouvoir dans la presse écrite. _____ 236

5.1.1 Langage et pouvoir : un regard kaléidoscopique _____ 237

5.1.2 Altérité et pouvoir : un regard socio-cognitif. _____ 240

5.2	Première étape de l'analyse discursive : la stratégie thématique de l'Autre. _____	242
5.3	Deuxième étape de l'analyse discursive : discours du pouvoir, discours du savoir. _____	246
5.3.1	Le discours des sujets économiques : « la Chine en position hégémonique et l'Europe en besoin de se protéger ». _____	247
5.3.2	Le discours portant sur l'affaire du Tibet : « nous osons soutenir les Tibétains contre la répression chinoise ». _____	255
5.3.3	Le discours sur les droits de l'Homme : « s'insérer dans une identité européenne pour affronter l'inhumanité chinoise ». _____	262
5.3.4	Le discours culturel ou « comment s'approcher à distance ». _____	266
5.3.5	Le discours sur les accidents et les catastrophes naturelles : « il existe toujours des coupables derrière la tragédie humaine ». _____	270
5.3.6	Le discours sur l'environnement : « le prix à payer pour le développement chinois, est la pollution ». _____	273
5.4	Les sujets marginalisés : la Chine que nous n'avons pas vue. _____	279

Chapitre VI

LA TRANSFORMATION DES DISCOURS ET LE CHANGEMENT DE REGARD : L'AUTRE AVANT, PENDANT, ET APRES LES JO. _____

6.1	L'hypothèse de la transformation des discours de différenciation vérifiée ? _____	283
6.2	Avant les JO : l'identité européenne fondée sur un protectionnisme économique et des valeurs démocratiques. _____	286
6.3	Pendant les JO : une tentative de rapprochement entre l'identité européenne et l'identité chinoise. _____	292
6.4	Après les JO : l'identité européenne construite par opposition au danger provenant de l'Autre. _____	299

6.5 L'ambiguïté de l'image de l'Autre, fondement d'une identité européenne chimérique.	301
---	------------

EN GUISE DE CONCLUSION ET D'OUVERTURE	304
--	------------

1. Les étapes de la recherche	306
--------------------------------------	------------

2. La construction d'une identité européenne à travers les discours de différenciation, une identité européenne chimérique.	310
--	------------

3. Perspectives	313
------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE	316
----------------------	------------

LISTE DES TABLEAUX	326
---------------------------	------------

LISTE DES FIGURES	327
--------------------------	------------

LISTE DES ENCADRES	328
---------------------------	------------

LES ANNEXES	329
--------------------	------------

INTRODUCTION

*« Si on pouvait posséder, saisir et connaître l'autre,
il ne serait pas l'autre.*

Posséder, connaître, saisir sont des synonymes du pouvoir »

(Emmanuel Levinas, *Le temps et l'autre*)

La constitution de l'identité, se trouve au milieu d'une dialectique de l'un et du multiple ; la construction du soi se fait souvent par rapport à l'Autre, dans une relation d'opposition du « Je » à l'Autre et dans une relation d'appartenance du « Je » au groupe du Même. L'identité, considérée ainsi comme un système de relations et de représentations trouve dans l'altérité un facteur dynamique de sa transformation ; de la même manière que l'Autre change dans le temps et dans l'espace, l'identité elle aussi se transforme, suivant le nouveau visage que prend l'Autre dans chaque époque. Cependant, la représentation de l'altérité c'est une dynamique communicationnelle, car l'Autre se produit dans l'acte de communication.

L'idée qu'à travers les moyens de communication le monde se transformerait en un universel « *melting-pot* », et les différences culturelles, politiques, ethniques *etc.* s'effaceraient, a été largement pendant longtemps. Surtout avec le développement technologique des médias, qui a apporté l'effacement de la distance et du temps, nous avons cru que l'heure d'apprendre l'Autre et de comprendre son comportement et sa culture était enfin arrivée. Cependant, nous sommes encore loin du jour où les médias affirmeront ces prédictions. Pour l'instant, les représentations de l'altérité créent la distance et non pas le rapprochement de cultures différentes. Chaque société s'appuie sur les différences des Autres pour se distinguer et préserver son unité.

La structure communicationnelle d'une société désigne ainsi des paradigmes puissants de la façon dont on apprend et dont on comprend l'Autre. C'est pour cette raison qu'elle se définit comme une structure de construction du

pouvoir. Dans cette thèse la question de la construction de l'identité européenne est envisagée à la croisée des représentations de l'altérité dans la presse écrite et des discours de différenciation utilisés qui lui confèrent forme et signification.

D'abord, nous expliquerons le rôle de la presse dans la construction des représentations de l'altérité et les enjeux identitaires sur un plan communicationnel. Ensuite, nous illustrerons les étapes de ce travail, ainsi que les obstacles affrontés. Enfin, nous éluciderons les approches théoriques qui accompagnent nos hypothèses et nous inciterons à l'ouverture d'un cadre explicatif de la construction de l'identité européenne.

La quête de l'identité et de la différence au sein d'une entité européenne.

*« Toute société existe en instituant le monde comme son monde,
ou son monde comme le monde,
et en s'instituant comme partie de ce monde »*

(Cornelius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*)

L'intercompréhension a toujours été le fondement de tout système de communication. Communiquer pour être compris, pour partager, pour échanger, pour apprendre, consiste à représenter et convoquer dans un discours, des objets, des relations sociales, des idées et des ordres politiques. Toute théorie de la communication doit prendre en compte cette complexité, à savoir le fait que la communication s'avère être un composé d'éléments momentanément indivisibles, un modèle d'échange fonctionnel entre les hommes (et actuellement entre les hommes et les machines également) et aussi un point de vue sur leurs relations avec le pouvoir, le savoir et la culture. La communication exige donc l'existence des représentations, afin que deux ou plusieurs parties puissent interagir.

Les représentations arrivent à donner le sentiment d'originalité et d'appartenance dont l'être humain a besoin pour fonder une identité. « *Néanmoins, qui dit construire une identité, dit inévitablement construire la différence en même temps* »¹, nous dit Stuart Hall [HALL, 1996 ; 5-6]. Car la notion de l'identité présente le paradoxe d'inclusion et d'exclusion : celui qui essaie de se définir lui-même définit également l'Autre. L'identité et l'altérité se trouvent donc indissociables. Socialisation et individualisation constituent les deux faces du même processus qui agit sur la construction d'un soi social. Et c'est à travers l'acte de communication que l'identité humaine se construit et s'affirme.

Cornelius Castoriadis déclarait en 1975 : « *Ce qui tient une société ensemble, c'est le tenir ensemble de son monde des significations* » [CASTORIADIS, 1975 ; 481]. Représenter et se représenter reste un élément constitutif pour construire une identité culturelle, politique, nationale, européenne et laquelle, par la suite va donner naissance à une société d'individus partageant les mêmes traits identitaires. La stratégie de constitution des groupes est donc essentiellement de nature politique, de sorte que leur existence ne peut s'analyser indépendamment des discours émis par leurs mandataires.

Le positionnement de cette thèse n'est pas neutre. Il est bâti sur l'hypothèse que si les moyens de l'information et de la communication, et la presse écrite en particulier, sont devenus ou tendent à devenir la matière principale des discours sur la différenciation du collectif de l'Autre, c'est bien parce que la communication se trouve institutionnalisée, par des forces qui incitent à des modes précis de savoir l'Autre.

Au centre des préoccupations de cette thèse se place donc un questionnement sur l'existence d'un projet politique visant à l'émergence d'une identité européenne à partir l'éloignement de l'Autre. L'hypothèse est que l'intérêt des discours sur l'altérité réside dans leur potentiel à véhiculer des pseudo-propos

¹ En anglais dans le texte original "identity is about sameness and difference, and defining one means defining the other as well". Traduit par nos soins.

sur l'Autre et que ces pseudo-propos participent à l'adoption des positions pour la construction d'une identité européenne qui se différencie de l'Autre.

La stratégie politique de reconnaissance et d'accréditation utilise les méthodes de production de la vérité ayant cours dans le domaine médiatique. L'objectif est alors d'étudier l'altérité comme expérience à l'intérieur de la culture européenne, culture qui se fonde largement par les médias, et dans notre cas la presse écrite. Construire l'altérité englobe tout un ensemble de normes, qui dirigent le comportement des individus et permettent de discerner l'altérité comme phénomène de déviance à l'intérieur d'une société. Au sein de l'entité européenne, la société cherche à définir son identité et aussi à poser des normes de sa citoyenneté, en s'opposant à l'Autre, et plus précisément, en s'opposant à l'image qu'elle se fait de cette altérité.

Nous avons choisi de concentrer notre attention sur les enjeux de la représentation de l'altérité de la Chine. Ce choix de la Chine comme l'Autre de l'identité européenne, s'est fait pour deux raisons. Premièrement, le rôle et l'image de la Chine se sont intensifiés ces dernières années à cause de son développement économique et de son importance dans la sphère internationale. Ainsi, elle peut être perçue comme une menace pour l'identité collective, surtout quand il y a diffusion d'images incompatibles avec les valeurs auxquelles les Européens se réfèrent. Deuxièmement, la Chine représente une culture qui se trouve aux antipodes de la culture européenne, voir occidentale, fondée sur la raison (*logos* grec). Ce qui est perçu comme diversité, pourrait cependant former un danger contre l'unité européenne, qui cherche à se définir. La stigmatisation et le stéréotypage de la Chine conduisent d'abord à une conception exotique et par la suite à la construction d'un espace autre où les différences sont revendiquées. François Jullien affirme que *« pour que la Chine vous parle, je n'ai en effet que deux solutions. Soit je fais appel à votre imaginaire, en faisant jouer l'exotisme donc tout ce qui parle justement à l'imagination –on aime ou on n'aime pas... Soit je m'adresse à votre raison. Dans ce cas, ce n'est pas à la raison en vous que je m'adresse, c'est toujours à une*

raison pré-constituée, avec ses attentes et ses questions propres » [JULLIEN, 2000 ; 329].

Il est intéressant pour notre recherche de situer le rôle de l'interculturalisme dans la construction des fondements de l'Union Européenne et, plus loin, d'une identité européenne partagée. Le cas européen est un exemple concret de l'interculturalisation, car il s'agit d'un milieu où différentes cultures interagissent. Cette dynamique d'ouverture et de fermeture coïncide avec une dynamique d'homogénéisation et d'hétérogénéisation qui s'applique à tous les niveaux sociaux. A l'intérieur de la même société, la séparation et les frontières peuvent exister entre des groupes de population, entre des régions, entre des secteurs d'activité différents. Cependant, les occasions d'un partage culturel ne manquent pas. Dans ce contexte le rôle des médias reste central, car aujourd'hui, ce sont eux et pas l'école qui s'occupent de la circulation culturelle au sein de l'Union européenne. Comme le souligne J.M. Ferry « *de façon concomitante, il importe évidemment que les grands médias de diffusion et de communication mettent en contact réciproque les espaces publics nationaux* » [FERRY, 2010 ; 129]. Néanmoins, il faudra construire un espace public de croisement, qui affirmera la diversité culturelle européenne, en mettant en scène non pas l'uniformité, mais des valeurs et des mémoires communes. Mais qu'en est-il de l'ouverture vers l'Autre qui ne fait pas partie de l'espace européen ?

L'échange interculturel constitue une façon de traiter l'Autre, suivie à l'époque actuelle par la plupart des médias. La presse est une preuve, en représentant l'Autre de manière continue. Les autres sociétés, les autres peuples, les autres pays, font toujours partie de l'actualité quotidienne, à laquelle la presse se rapporte. Il existe donc une quête permanente d'identité et de différence, fondée sur la diffusion des informations. La société cherche à savoir qui est l'Autre pour définir sa propre identité. Cependant, cet échange interculturel, reste le plus souvent imaginaire et partiel. Selon Baudrillard, il y a une aporie classique : « *ce qui vise la communication est aussi ce qui la fait disparaître. Autrement dit, toute communication repose sur ce qui lui est contraire et sur la séparation des êtres. C'est*

pour cela que la communication se nourrit de toutes les formes de mise à distance, d'étrangeté et donc de tous les risques d'incompréhension et de malentendus » [BAUDRILLARD, 1994 ; 26]. La façon dont les médias, et dans notre cas la presse écrite, traitent seulement les problèmes visibles et qui suscitent l'intérêt du public pendant un temps court, constitue une faille du système communicationnel. Ce dernier, en cultivant des pseudo-propos et en traitant des problèmes de manière superficielle, ne fait que masquer la réalité et conduire à l'aveuglement de son public.

Un corpus bipartite s'impose à notre travail. Le choix de la France et de la Grèce comme pays d'accueil de l'image chinoise, ne se base pas seulement sur des raisons évidentes (l'auteur de ce travail habite en France et est originaire de Grèce). Malgré le fait qu'il existe des conceptions de l'altérité différentes d'un pays à l'autre, nous formulons l'hypothèse qu'au sein de l'Union Européenne une image homogène de l'altérité chinoise est cultivée. S'il existe, dans nos deux pays de référence, des représentations et des stéréotypes partagés à l'égard de l'identité chinoise, cela confirmera une tendance européenne à affirmer une identité dominante qui s'oppose par rapport à une culture différente. Ainsi ce traitement de l'Autre, défini seulement sous certains aspects et sous le prisme européen, nous amène à la question suivante : Arrive-t-on à une déconstruction de l'Autre – à travers les représentations de la presse écrite – et cela dans le but de construire une identité européenne ? Est-ce que l'Autre devient le bouc émissaire dans la tentative d'affirmer que la communauté européenne peut exister ?

Le parcours historique du phénomène identitaire

Un phénomène social ne peut pas être analysé sans dimension historique : elle nous permettra de mieux comprendre son évolution et également les enjeux qui l'ont accompagné tout au long de son existence. Cependant, toute démarche visant à reconstruire un itinéraire intellectuel comporte le risque d'une réécriture de

l'histoire. La mise en forme d'une démarche scientifique se présente souvent sous les traits d'une prophétie rétrospective qui consiste à fonder une origine en fonction du but que l'on se propose d'atteindre. Pour échapper à ce risque, l'auteur de ce travail a éprouvé le devoir d'analyser le fondement des approches identitaires dans le monde grec antique.

L'identité, fondée sur les différences avec l'Autre, est une valeur primordialement historique, elle doit donc être étudiée comme telle. La présente étude adopte le modèle praxéologique de l'étude des médias. Ce modèle positionne l'objet de la construction au centre de l'interaction et ne le traite pas comme extérieur à l'acte de communication.

La communication est interaction et l'interaction contribue à prendre conscience de Soi et d'autrui. Selon E. Goffman [GOFFMANN, 1973], l'interaction est le lieu de la construction de l'individu et du social. Elle est également le lieu où se montre et se maintient l'ordre social. L'interaction est ainsi conçue comme un processus dynamique où entre en jeu la reconnaissance de chacun au sein de l'ordre social par les règles qui président à la communication. La perception et l'interprétation de l'image de l'autre, à partir des normes établies dans chaque société, signalent le fait que la réalité de l'Autre est socialement construite, dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les conceptualisations historiquement disponibles autour de la réalité d'un phénomène nous permettront de reconnaître son état à un moment donné ou encore d'affirmer sa transformation dans le temps. J. Durham Peters et E. W. Rothenbuhler, se montrent explicites quant au rôle des médias : « *il s'agit de la construction de la réalité, et de la réalité de construction* »². Pour les auteurs, l'expérience sociale repose sur une communication activant des structures symboliques. C'est dans la communication que l'expérience sociale prend sens et c'est à partir l'acte communicationnel que l'identité se construit.

² Durham Peters, Rothenbuhler, Eric, W., "Au-delà de la peur des images. La réalité de la construction », in Hermès 13-14, 1994.

Ainsi, afin d'approfondir la genèse des comportements identitaires en Europe, nous devons remonter jusqu'à la Grèce antique, où la raison européenne trouve ses fondements. Nous aborderons les idées des philosophes présocratiques, essentiellement Héraclite, Pythagore et Parménide, afin de dessiner le cadre dans lequel l'identité occidentale a pris sa forme.

La construction d'un espace d'appartenance et d'un espace autre

Construire une identité est forcément lié avec la construction d'un espace commun, et d'une distance entre Nous et les Autres, c'est-à-dire avec l'établissement des règles d'inclusion et d'exclusion. Selon J. F. Tétu [2002], « *la reconnaissance de l'autre se fait d'abord dans l'espace, parce que c'est l'espace qui marque la séparation, la distinction d'avec l'autre. Mais cet espace physique ne peut devenir espace de communication que s'il devient lui aussi un espace symbolique. C'est bien ce que signifient les frontières* »³. L'importance des représentations de la presse dans la construction de l'espace et du lointain se rend évidente, si nous réfléchissons à la double dimension de la presse écrite : dimension fonctionnelle, parce qu'elle nous apprend ce qui se passe dans le monde, et dimension symbolique, car elle crée des valeurs sociales et des normes identitaires, en représentant l'Autre.

Le traitement du sujet centre /périphérie présente beaucoup de similarités avec le traitement du sujet Soi /Autre, car les notions telles que le territoire, la démocratie et la citoyenneté sont fortement liées à celle de l'identité. Nous pouvons dire que la périphérie reste la représentation de l'Autre, le centre celle de Soi. Toutefois, les frontières et le niveau d'interaction entre le centre et la périphérie montrent le degré d'acceptation ou de refus de l'Autre comme partie de notre société. La question se pose alors de savoir si les représentations de la presse

³ Tetu, Jean-François, « *Identité, culture, et communication* », communication faite lors du premier congrès franco-mexicain SFSIC et *Amic*, Mexico, le 8-9-10 avril 2002, Universidad Autonoma de Mexico.

écrite incitent à une distinction entre centre et périphérie, et plus loin si elles donnent l'image de l'Europe comme centre et de la Chine comme périphérie.

La représentation de la population chinoise, mais surtout du régime chinois, dans la presse française et grecque constitue un enjeu sociopolitique important pour la société européenne, dans la mesure où la presse peut orienter les relations établies avec ce peuple éloigné de l'Europe. Pendant des siècles les Chinois ont gardé une image exotique, une image de fascination dans l'imaginaire européen. Aujourd'hui la Chine continue de constituer une périphérie pour l'Europe, mais elle est en train de perdre cette image. Son développement économique l'a mise au centre de l'actualité européenne, inquiétée par le rythme et l'influence de l'économie chinoise. La Chine représente le nouvel Autre, le nouvel espace à partir duquel l'identité européenne va établir et préserver ses frontières culturelles, politiques et économiques.

Ainsi, les concepts de la spatialité et de la temporalité seront étudiés tout au long de ce travail en rapport avec la capacité de la presse à représenter l'espace et le temps de façon à accroître ou réduire la distance entre les cultures différentes. Comment un événement est-il présenté dans l'espace et dans le temps d'un journal? Comment l'événement est-il lié à d'autres phénomènes ? Enfin, comment l'espace et le temps, qu'un événement va occuper dans la presse, est-il choisi ? Telles sont certaines des questions auxquelles nous essayons de répondre, afin de montrer l'existence d'un espace où l'Autre se construit, espace qui se tient à distance de l'espace européen.

Un regard attentif sur les fondements de la constitution de l'Union européenne nous confirmera que le défi est grand pour l'Europe, qui doit organiser une cohabitation harmonieuse entre les nombreux habitants des centres et des périphéries. Le processus d'élargissement des structures communautaires qui s'ouvrent aux pays de l'Europe médiane montre clairement combien ces pays sont attachés à la notion de centre de l'Europe. Pourtant, ce nouvel espace européen qui est en train de se créer a besoin de s'affirmer par rapport à un espace Autre.

Malgré la visibilité, que la mondialisation de l'information a donnée aux cultures différentes, nous sommes encore loin de l'engagement dans un dialogue entre les cultures. Selon R. Debray [2007], le dialogue des civilisations reste un mythe, nourri par le développement technique. Pour D. Wolton la complexité de la culture et de la communication s'appuie au fait qu'*« elles sont vecteurs d'émancipation, sources d'industries florissantes, et ne même temps, ressources pour un retour identitaire. [...] Si culture et communication n'étaient pas porteuses, depuis toujours, de cette double dimension, il n'y aurait pas d'affrontement »* [WOLTON, 2003 ; 28]. La représentation physique et symbolique des Chinois dans la presse concerne un enjeu sociopolitique important pour la société européenne, dans la mesure où la presse peut être considérée comme un support privilégié d'actions culturelles visant à la construction de l'identité par l'intégration ou l'exclusion de l'Autre. Dans un premier temps, le changement se passe au niveau de l'espace. Les nouveaux médias amènent l'autre dans notre propre espace, diminuent l'espace public, privé, l'espace du travail. Ainsi, l'individu s'ouvre au monde mais reste individualisé et xénophobe.

A travers la question de la diversité culturelle, la question de l'espace revient sur le devant de la scène sociale et médiatique ; question qui s'impose afin de respecter cette distinction spatiale symbolique qui joue sur la définition de l'identité communautaire. Prendre en compte la diversité culturelle signifie également prendre en considération la distinction faite entre centre et périphérie, à travers le temps et l'espace. A propos de la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, de 2003, Tanella Boni soutient :

« la culture pourrait être définie comme la conscience que nous avons de l'exprimer. Là où commence mon temps, là aussi, s'arrête le temps de mon voisin. Mon territoire est, en premier lieu, la ligne imaginaire que je trace comme point de repère afin d'éviter de me perdre dans un espace sans limite. J'habite mon territoire seul ou j'accepte de le partager avec d'autres qui ont les mêmes craintes et les mêmes croyances que moi. J'aime mon temps et mon espace, délimités dans mon esprit et dans ma mémoire – ainsi deviennent-ils des éléments constitutifs de mon identité. [...] Ces questions fondamentales,

métaphysiques montrent qu'aucune identité individuelle ou collective ne peut se concevoir en dehors du temps et de l'espace »⁴.

Cette vision de l'importance du temps et de l'espace dans les relations interculturelles montre le besoin de respecter les valeurs respectives des individus, mais elle montre également le besoin de réduire l'Autre à nos propres dimensions spatiales et temporelles afin qu'il devienne compréhensible. A partir de cet « agir communicationnel », l'Europe essaie de se construire comme communauté politique et de se donner une unité culturelle. Selon, J. M. Ferry [FERRY, 1991], deux visions dominent aujourd'hui dans le discours sur l'Europe. L'option traditionaliste et fondamentaliste, qui consiste à relier la construction européenne à un modèle de références religieuses communes, et l'option moderniste et constructiviste, qui opte pour la création d'un espace culturel homogène, notamment grâce aux technologies de communication. Or, dans ce projet où l'intégration culturelle s'impose, le discours relatif au respect des différences sonne contradictoirement.

La problématique d'une construction médiatique de l'identité européenne.

C'est muni de cet arsenal théorique que nous nous sommes plongés dans un travail de démontage du rôle des représentations de l'altérité dans la construction de l'identité européenne. Face à la crise économique contemporaine qui menace l'Europe, l'unité européenne est confrontée à l'exaltation des intérêts individuels et des nationalismes politiques. Cette fragilisation de l'Union trouve aussi ses racines dans le sentiment que les décisions sont prises loin des centres de décision politique nationaux. Si l'on admet que la crise européenne actuelle est bien aussi

⁴ Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, Unesco, 2003 : Tanella Boni, « Place et rôle de la diversité culturelle dans les déséquilibres Nord-Sud », dans « Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, commentaires et propositions », Série diversité culturelle, No 2.

identitaire, la question se pose de savoir si l'identité européenne est une fiction ou une réalité.

Le rôle des médias dans la socialisation de l'individu devient de plus en plus important, mais les éléments de cette socialisation sont majoritairement construits. Selon Ian Hacking, « *La plupart des éléments dont on dit qu'ils sont socialement construits, ne pourraient être construits que socialement...donc l'épithète 'social' est généralement superflu* » [HACKING, 2001 ; 63]. Dans ce travail nous essayerons de discerner comment se forment les relations entre l'identité et l'altérité, entre le Je et l'Autre à travers la représentation de l'altérité diffusée dans la presse écrite. De plus, de quelle façon l'identité européenne se sert d'un Autre stéréotypé pour se construire. Nous nous demandons donc, si la nature de cette identité européenne est créée par la diffusion de traits et de discours négatifs sur l'Autre. S'agit-il du « vrai Autre » dont la presse parle ? Si la réponse est négative, les fondements de l'identité européenne risquent de s'avérer utopiques.

Plus précisément, deux grands axes de recherche se forment autour de cette problématique : premièrement, est-ce que le savoir sur l'Autre, diffusé par la presse écrite, est dirigé et coordonné afin de construire et de préserver une image stéréotypée de l'Autre ? Deuxièmement, quels enjeux se cachent derrière la propagation des valeurs européennes *via* des discours de stigmatisation de l'Autre ? La presse écrite affirme-t-elle une communication d'échange et de dialogue entre les cultures ?

Afin d'approfondir ces questionnements, nous avons choisi d'étudier l'identité chinoise dans la presse française et grecque pendant l'année 2008. Il s'agit de montrer l'image des Chinois dans le journal grec Eleftherotypia et dans le journal français Le Monde, tout au long de l'année 2008, année du déroulement des Jeux Olympiques à Pékin.

Notre problématique est par la suite divisée en plusieurs sous-questions, afin de mieux cerner les différents aspects de la couverture médiatique.

Une question spécifique concernant la couverture des deux journaux choisis est : Quels sont les discours spécifiques utilisés pour la couverture de l'Autre ? Quels sujets sur la Chine sont accentués et lesquels sont marginalisés ? Quels propos se cachent derrière les discours ? Incitent-ils à la construction d'une identité européenne ? Plus précisément, les aspects suivants de la couverture de la presse, seront analysés : le mode de présentation des articles sur la Chine, les sujets choisis et les sujets marginalisés, les acteurs des articles et la nature et les caractéristiques des discours sur la Chine. Ainsi, l'objectif est d'avoir une vue globale de la façon dont l'altérité chinoise est représentée dans les énoncés médiatiques. L'identité c'est le primat de la représentation, car pour élaborer une identité il faut aussi de se représenter un autrui. Par ailleurs, nous ferons le constat des éléments spécifiques qui donnent naissance à une identité européenne.

La présence des hétérotopies (terme utilisé par M. Foucault pour désigner l'existence des lieux autres, où circulent les représentations sociales) désigne aussi un espace tel que la presse écrite. La notion de l'hétérotopie sera analysée en détail dans le chapitre 2. Dans le cadre de ce travail deux tendances s'imposent :

- Une approche de la presse écrite comme hétérotopie de l'espace public.
- Une approche de la Chine comme hétérotopie de l'espace européen.

Ainsi nous nous demandons si les représentations de l'altérité dans la presse établissent à nouveau une hétérotopie, ou si elles affirment une hétérotopie préexistante. Est-ce que la distance posée entre Nous et l'Autre est réelle ou construite ? Est-ce que l'espace autre reflète la réalité ou juste des convictions ?

Notre recherche tend finalement à répondre à la question suivante : Comment l'usage du langage dans les énoncés de la presse contribue-t-il à la construction de la différence entre Français/Grecs et Chinois, et plus globalement

entre l'identité européenne et l'identité chinoise. Les discours et les pratiques journalistiques utilisées en France et en Grèce pour définir l'altérité, rendent compte d'une problématique commune tant à l'intérieur du groupe européen qu'à l'extérieur (chaque pays à part). Cette problématique pose la question de savoir comment vivre à la fois pour soi-même et avec les autres. Elle renvoie à la question de la construction de soi (en tant que personne et en tant que membre d'un groupe), construction qui passe à la fois par la définition de valeurs, dite culturelles, et à la fois par l'établissement d'une conformité entre ceux qui se réclament de la même appartenance, c'est-à-dire la raison occidentale.

Notre problématique est résumée dans le schéma suivant :

1. Toutes les sociétés humaines admettent l'existence des sociétés et des cultures différentes des leurs.
2. Les individus cherchent à s'identifier à leur groupe ou à leur société de référence à l'aide des représentations et des normes, qui les posent face à l'Autre et les incitent à s'identifier, à l'encontre des images négatives de l'Autre.
3. La communication est le moyen primordial pour établir un échange et une connaissance avec l'Autre. Toutefois, les cadres imposés à la communication peuvent aussi amener à l'incompréhension et à la fermeture à l'égard de l'Autre.
4. Les cadres de la communication interculturelle sont construits au travers des voix officielles et des discours institutionnalisés. Ces discours du pouvoir, manipulent la connaissance et le savoir sur l'Autre, afin de tenir ensemble un monde des significations créé pour le public.

Les étapes théoriques et méthodologiques.

Etape 1 : La construction de la différence est une affaire politique.

Nous avons décidé de débiter notre recherche par l'examen des pratiques et des enjeux qui s'imposent dans la construction de l'identité et de la différence.

Premièrement, le fait qu'il n'existe pas une différence prédestinée ; la différence est construite pour affirmer une identité. Stuart Hall soutient que la différence entre des groupes d'individus ou des groupes nationaux est plutôt une différence qui change et se transforme constamment, qu'une différence résolue ou prédestinée : « *les identités concernent en réalité des questions d'usage des ressources de l'histoire, du langage et de la culture, dans le processus de devenir, plutôt que d'être [...]. Les identités sont ainsi constituées à l'intérieur, et pas à l'extérieur des représentations* »⁵ [HALL, 1996 ; 4]. Cette conception de la différence nationale montre que la façon dont les individus sont classifiés, ainsi que les critères utilisés pour cette classification, varient selon le temps et le contexte historique. Autrement dit, dans chaque société, des critères différents, tels que la citoyenneté, la religion, la langue, les traits physiques sont utilisés afin de définir qui est l'Autre et qui sommes Nous. Par ailleurs, un groupe d'individus qui était auparavant défini comme l'Autre d'une société, pourra ultérieurement être inclus dans cette société et *vice-versa*. Aucune ligne tirée entre les groupes n'est donc définitive, mais elle se présente comme constamment changeante et reconstruite.

La construction de la différence est également une affaire politique et peut comporter une part de discrimination. L'appartenance à un groupe ou l'attribution de caractéristiques associées à un groupe, est souvent une cause de marginalisation et de discrimination en termes sociaux, politiques ou économiques. D'après Solomos et Back, « *chaque fois qu'il y a mobilisation des groupes en raison de*

⁵ En anglais dans le texte original: "Identities are actually about questions of using the resources of history, language and culture in the process of becoming rather than beings [...]. Identities are therefore constituted within, not outside representations". Traduit par nos soins.

provocations sur la différence, il y a besoin de rechercher les motivations sociales et politiques qui se trouvent impliquées »⁶. Cela dit, l'un des plus grands défis intellectuels reste de comprendre les enjeux des relations entre culture, pouvoir et savoir.

Etape 2 : Le cadrage informationnel : une méthode d'appréhender et de connaître l'Autre.

Le second point théorique de la présente étude est le pouvoir de la presse comme lieu et acteur dans la construction de l'altérité. Malgré le fait qu'il existe différents espaces médiatiques où l'altérité se forme, la presse reste encore aujourd'hui une arène majeure où luttent l'identité et la différence.

Nous soulevons donc la question que les énoncés de la presse décrivent autant qu'ils construisent la réalité à travers la diffusion des représentations au public. Selon C. Castoriadis, « *il n'y a pas à l'extérieur du vivant, des 'informations'. La nature n'est pas pour le vivant un jardin où fleurissent des 'informations' qu'il n'aurait qu'à cueillir : le vivant crée ce qui est, pour lui, de l'information, en donnant à 'X' une forme et en investissant cette forme de pertinence, de poids, de valeur, de 'signification'* » [CASTORIADIS, 1997 ; 204]. Certes, la façon dont l'individu crée l'information dépendra largement de sa culture, c'est-à-dire, de la somme des institutions et des significations qui lui transmettra des cadres de connaissance et de déchiffrement des représentations présentées.

Nos hypothèses de travail se greffent sur des postulats méthodologiques d'abord empruntés à l'interactionnisme goffmanien. Erving Goffman [1974] fut le premier à définir les cadres comme dispositifs qui permettent aux individus de « *localiser, percevoir, identifier et signaler* » les expériences ou les informations et ainsi d'organiser les expériences du monde. D'après Goffman, les cadres

⁶ Solomos, J. & Back, L., 1995a, « Race, politics and social change », London, Routledge. Texte original en anglais: "The mobilization of groups by evoking the difference between them calls for an investigation of the social and political motivations involved". Traduction par nos soins.

principaux fonctionnent comme principes pour l'organisation des événements dans la vie quotidienne. Le cadrage reste un élément important dans l'objectif d'étudier les représentations de l'altérité dans la presse écrite : les images (photos, graphiques, diagrammes, statistiques), l'apparition d'un sujet en Une, la fréquence et la répétition d'un sujet, la période de fréquence. Il s'agit d'éléments qui forment des grilles de lecture, construites dans la presse et proposées au public pour décoder le message présenté. Selon Fairclough, « *les énoncés médiatiques ont un pouvoir significatif, le pouvoir de représenter les choses d'une certaine manière et d'influencer le savoir, les valeurs, les croyances, les relations sociales et les identités de groupes* » [FAIRCLOUGH, 1995 ; 2]. Pour cette raison nous nous concentrons sur les énoncés de la presse écrite en France et en Grèce, afin de montrer les méthodes utilisées pour attirer l'attention du public européen sur certains sujets au détriment d'autres. Le questionnement est de savoir quels sujets sont largement discutés, tandis que d'autres sont ignorés.

De plus, les schémas légitimés ou imposés nourrissant l'appréhension de l'Autre résultent le plus souvent de la diffusion et de la préservation des stéréotypes à propos de l'Autre. Dans notre recherche, on se demande à quel degré les stéréotypes agissent dans la compréhension d'une information concernant une culture différente. Quel rôle la presse garde-t-elle comme diffuseur et constructeur des stéréotypes ? Invite-t-elle les lecteurs à choisir telle ou telle interprétation des événements, ou s'inscrit-elle dans un cadre plus neutre pour gérer les représentations de l'altérité ?

Etape 3 : Le lien entre discours, pouvoir et savoir ; une approche foucaldienne.

Le troisième point théorique de cette étude est l'analyse du discours. Plusieurs recherches sont réalisées sur la façon dont la différence sociale, construite entre les groupes, est signifiée, neutralisée et légitimée par l'usage du langage. Selon E. Morin, « *L'homme s'est fait dans le langage qui a fait l'homme. Le langage est en nous et nous sommes dans le langage. Nous sommes ouverts par le*

langage, enfermés dans le langage, ouverts sur autrui par le langage (communication), fermés sur autrui par le langage (erreur, mensonge), ouverts sur les idées par le langage, fermés sur les idées par le langage » [MORIN, 2001 ; 36]. Il est donc évident que, la construction de l'identité et de la différence, passe par le langage et son utilisation dans les énoncés de la presse écrite.

Si nous acceptons que le discours donne du sens au social l'approche de M. Foucault nous fournira le contexte pour l'analyse sociale du discours. Partant de sa critique d'un structuralisme linguistique abstrait et d'une histoire linéaire et progressive des idées, Foucault a beaucoup insisté sur la matérialité et l'historicité des pratiques langagières comme base d'émergence des savoirs. Dans l'Archéologie du savoir, M. Foucault a montré qu'une unité linguistique ne devient unité de discours (énoncé) que si l'on relie cet énoncé à d'autres. « *Il ne suffit pas de dire une phrase, nous dit Foucault, il ne suffit même pas de la dire dans un rapport déterminé à un champ d'objets ou dans un rapport déterminé à un sujet pour qu'il y ait énoncé – pour qu'il s'agisse d'un énoncé : il faut la mettre en rapport avec tout un champ adjacent* » [FOUCAULT, 1969 ; 128]. Le discours alors ne prend sens qu'à l'intérieur d'un univers d'autres discours et pour interpréter le moindre énoncé, il faut le mettre en relation avec d'autres énoncés.

Dans l'approche foucaldienne du concept de discours trois perspectives s'imposent. *Primo*, le discours est considéré comme une pratique qui forme systématiquement l'objet auquel elle se réfère. Ainsi, le terme « discours » souligne le fait que chaque configuration sociale a un sens. Le concept de discours ne se réfère pas à l'existence des choses, mais à l'origine des significations.

Secundo, suite à la réflexion selon laquelle le discours produit des effets, la relation entre le discours, le pouvoir et le savoir devient intéressante. D'après Foucault, « *c'est dans le discours que le pouvoir et le savoir se sont liés* »⁷ [FOUCAULT, 1980 ; 100]. Et S. Hall ajoute que « *le discours peut être considéré comme une manière de représenter le savoir sur un certain sujet dans des moments*

⁷ En anglais dans le texte original: "It is in discourse that power and knowledge are present".
Traduit par nos soins.

historiques particuliers »⁸ [HALL, 1997a ; 43]. Cette approche foucauldienne introduit une posture constructiviste aux représentations ; les représentations ne sont pas pour autant imitation ou réflexion mais plutôt construction. Elles sont considérées comme des pratiques discursives qui s'accomplissent dans un contexte de relations spécifiques du pouvoir. Il y a alors un lien étroit entre le pouvoir et les représentations. Ainsi, chaque fois que l'Autre est représenté par un Moi ou un Nous dominant, le système du pouvoir politique ou idéologique apparaît sur scène. Dès lors que la presse écrite se produit dans un système de la culture dominante et pour cette culture dominante, les représentations de l'Autre subissent souvent le risque du recours aux stéréotypes.

Tertio, plutôt que de s'intéresser à une représentation vraie et juste du « réel », M. Foucault est concerné par les discours, leurs relations intérieures et l'ordre. Pour lui, le discours est toujours historique, produit et perçu dans des relations sociales. Comme le souligne Y. Chevalier⁹ « *si Foucault s'intéresse à des pratiques sociales ou intellectuelles [...] c'est toujours pour étudier ce jeu entre un code qui règle des manières de faire [...] et une production de discours vrais ou de normes qui servent de fondement, de justification, de raisons d'être et de principes de transformations à ces mêmes manières à faire* » [CHEVALIER, 2006 ; 185]. Une analyse de la transformation des discours nous semble donc intéressante, afin de vérifier le processus de propagation du savoir sur l'Autre, lequel par la suite fonctionnera comme pouvoir pour la construction de l'identité et de la différence.

Etape 4 : Les éléments de la recherche

Le passage de la culture du manuscrit à la culture de l'imprimerie se trouve à la base de la modernité et du développement de la société humaine. Le changement apporté par cette évolution ne concerne pas seulement des procédures

⁸ En anglais dans le texte original: "Discourse can be seen as a way of representing the knowledge about a particular topic at particular historical moments". Traduit par nos soins.

⁹ Chevalier Yves, « Vers une théorie des systématiqués discontinues. Identité et différence » in *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucauldienne dans un laboratoire de SHS*, Yves Chevalier et Catherine Loneux, ed. 2006, EME et InterCommunications.

techniques, telles que la nature de stockage et d'archivage des informations, mais également la modification de la manière de percevoir le monde et de former les représentations sociales. Selon J. Goody, « *l'écriture fait changer non seulement l'orthodoxie, mais la notion d'orthodoxie et, je crois, celles de vérité et d'identité, ou plutôt la perception de la vérité et de l'identité* » [GOODY, 2007 ; 91]. Pour l'auteur, l'écriture affecte les opérations cognitives et intellectuelles, c'est-à-dire la façon dont l'individu mémorise, apprend, pense, et analyse. Les conséquences sont de telle importance qu'on peut parler d'une « technologie de l'intellect », un *technè*, un outil technique construit par l'homme pour avancer ou perfectionner son intelligence.

Dans ce point l'auteur de ce travail éprouve le besoin d'être plus explicite concernant le choix du discours comme outil d'analyse et le corpus étudié, afin de montrer la construction de l'identité européenne à travers un certain prisme de l'altérité représentée. Pourquoi alors la presse écrite ? Quelles sont les caractéristiques de ce moyen de communication qui le distinguent des autres médias ? Où réside le pouvoir de l'écriture ? Dans l'ère des multimédias et du développement illimité des nouvelles technologies de l'information et de la communication quelle place reste-t-il pour les médias, dits traditionnels, et surtout pour la presse écrite ? Telles sont de questions auxquelles nous essayerons de répondre.

Notre corpus consiste en 894 articles, parus dans deux journaux nationaux, Le Monde en France et Eleftherotypia en Grèce, pendant la période du 1^{er} janvier 2008 au 31 décembre 2008. 521 articles sont publiés dans Le Monde et 319 dans Eleftherotypia. Le choix des journaux a été fait d'après leur chiffre de tirage, qui indique une préférence du public français et grec envers ces journaux pour leur information quotidienne. Tant Le Monde qu'Eleftherotypia, sont considérés comme des journaux de qualité et occupent une place « institutionnelle » dans la société française et grecque respectivement¹⁰. La place que les deux journaux réservent à

¹⁰ Le lecteur trouvera une présentation détaillée des caractéristiques du Monde et d'Eleftherotypia dans l'ANNEXE 1.

la couverture de l'actualité chinoise, c'est-à-dire la position et le tirage des articles sur la Chine, montrera quels sont ces éléments qui ajoutent à la construction des représentations du public.

Les approches méthodologiques choisies pour approfondir notre analyse sont l'analyse du contenu, l'analyse des discours, l'analyse linguistique et l'analyse des images.

Puisque notre corpus comporte presque 800 articles, l'usage de méthodes quantitatives reste crucial. L'analyse du contenu est utilisée pour indiquer la fréquence de présentation de la Chine dans l'actualité française et grecque et à partir de cette fréquence de constater combien la présence de l'Autre influence la construction d'une identité européenne.

L'analyse des discours que la presse utilise pour décrire l'Autre vient compléter l'analyse du contenu, pour montrer les éléments qui sont considérés comme importants par la presse française et grecque. Il s'agit de la construction des cadres de lecture des événements, et à partir de ceux-ci la construction d'une identité européenne conforme aux traits qui s'opposent à l'identité chinoise.

Nous entreprenons également une analyse linguistique des expressions utilisés pour désigner la population et le régime chinois, dans les journaux. A travers le choix de mots et de phrases pour décrire l'identité chinoise, nous essayerons de confirmer ou d'infirmer l'existence des images stéréotypées de l'Autre dans la presse écrite.

Finalement, une analyse des images et des photos qui accompagnent les articles, complètera notre travail. Le choix des photos et les graphiques destinés à être élaborés et analysés, s'est fait à partir de la taille (visibilité), la représentation (symbolisme) et la valeur émotive (images de personnes) des sujets sous traitement. De cette manière on espère montrer l'influence du support visuel sur la construction de l'altérité.

Quelques obstacles épistémologiques à la recherche.

Comme dans chaque travail, il existe dans la présente étude, quelques obstacles épistémologiques que nous avons rencontrés.

Notre recherche se focalise sur le plan de deux pays distincts, qui sont cependant liés par leur appartenance au même continent, dans l'Union Européenne, et essaient alors de développer une identité européenne commune.

- Au sein des différences évidentes entre le corpus venant de France et celui venant de Grèce, les éléments suivants sont à prendre en compte :

- La différence de la langue, qui rend impossible la traduction fidèle à 100% des données.
- La différence de l'histoire et de la fonction de la presse dans chaque pays
- La différence proportionnelle du public qui utilise la presse dans chaque pays.
- Le cadre différent des relations (politiques, économiques et culturelles) entre chaque pays de référence et la Chine.

- L'auteur de ce travail reconnaît qu'en étant un individu actif dans le cadre du système européen, il lui est difficile d'être entièrement objectif quand il s'agit de critiquer et d'analyser le système et des valeurs avec lesquelles il a été élevé. De plus, l'exotisme exacerbé peut aussi anéantir l'objectivité et le regard critique. Pour cette raison, nous allons essayer de rester dans une logique critique, tout en mettant de côté nos propres représentations et valeurs, afin d'approcher notre sujet de recherche de façon objective. Ainsi, la Chine et les Chinois, comme l'Autre de l'Europe et des Européens, seront étudiés et présentés de manière critique et analytique.

Structuration de la thèse

Cette thèse se développe donc en deux parties.

La première partie définit les fondements conceptuels et théoriques de notre raisonnement. Le chapitre qui l'introduit dresse l'état de la recherche sous plusieurs angles : le paradoxe entre l'individualisme et le sentiment d'appartenance, les enjeux liés à la définition de l'Autre, le statut d'origine de l'approche identitaire européenne, la rhétorique de l'altérité d'Hérodote à la presse contemporaine. Le second chapitre sera dédié à la précision de la problématique des représentations de la presse écrite comme arme institutionnelle, réactualisée par le besoin de construire une identité européenne.

La seconde partie de cette thèse, pose un questionnement relatif aux discours de différenciation utilisés par la presse pour représenter l'Autre de l'Europe. Les aspects méthodologiques sont traités dans le premier chapitre. Les trois autres chapitres qui la composent examinent la question de la construction européenne dans l'espace et dans le temps de la presse, la transformation chronologique des discours et les discours dominants sur l'Autre.

Il nous semble également nécessaire d'expliquer quelques démarches méthodologiques utilisées tout au long de ce travail, afin de rendre notre raisonnement plus transparent et plus perspicace. Dans un premier temps, l'auteur utilise des encadrés, qui contiennent des études de cas faites pendant notre recherche. Ces exemples révèlent de façon précise les points théoriques, développés pendant l'analyse du corpus. De plus, le lecteur trouvera des points d'étape, placés à la suite de différentes parties de la recherche, qui résument le mieux possible les aspects principaux des axes de l'analyse. Finalement, à la fin de chaque chapitre, on reprendra quelques points clés, afin de fournir un schéma plus immédiatement accessible des positions soutenues.

La conclusion fait le bilan de l'ensemble de ce travail de recherche. Elle présentera également les perspectives que cette recherche révèle.

Première partie

TOURS ET DETOURS DE LA RHETORIQUE DE L'ALTERITE.

Cette première partie est organisée en trois chapitres, qui exposent l'avancement de notre réflexion sur les enjeux, pesant sur la façon dont la rhétorique de l'altérité s'est développée dans le temps.

Dans un premier temps, nous étudierons les différentes approches de la construction de l'identité et de l'altérité et nous donnerons des définitions des grandes notions de ce travail. Qui suis-je, qui est l'Autre, ces deux questions fondamentalement attachées, sont étudiées de manière complémentaire. Nous avons choisi de nous concentrer sur le contexte et l'évolution de la notion d'identité dans la pensée grecque présocratique, laquelle a mis les fondements pour l'évolution de la pensée occidentale. Tandis qu'une notion aussi importante que l'identité est définie de manière précise dans la philosophie grecque, nous avons également approfondi l'analyse de la pensée chinoise sur le dépassement de l'être par le Tao. Cependant, comme le présent travail n'est pas fondé sur une analyse comparative des deux philosophies distinctes, nous avons décidé de présenter en annexe cette partie, plutôt référentielle¹¹. Le lecteur y trouvera des grands axes qui joignent et qui se différencient dans les deux approches identitaires : occidentale et chinoise

Dans un second temps, nous étudierons le rôle des représentations pour la définition de l'Autre et pour la construction de l'identité. Plus précisément, nous analyserons les tendances dans les représentations de la presse écrite et les discours développés pour la présentation de la Chine et des Chinois. La notion de stéréotype s'impose dans les représentations diffusées par la presse écrite.

¹¹ Cf. ANNEXE 2, « Pour un dialogue des cultures : approche comparative de la pensée grecque et de la pensée chinoise sur l'Etre ».

Concernant la typographie, et notre choix d'utiliser la majuscule dans l'Autre, nous tenons à préciser que cela s'inscrit dans le cadre du grand Autre de Lacan ; nous pensons à l'Autre symbolique, l'Autre du signifiant. Cet Autre dépasse le passage subjectif par autrui et constitue une structure symbolique essentielle.

Parce que le rôle de la culture dans la construction de l'image de l'Autre est important, la notion de l'interculturel vient par la suite s'intégrer à notre recherche. L'étude des interactions et des représentations partagées entre deux cultures différentes (la culture grecque et la culture française) à travers l'agenda médiatique, est indispensable pour établir le cadre commun d'une identité européenne. Ainsi, notre travail inaugure un regard tripolaire : à partir de deux cultures différentes, qui cependant partagent des valeurs occidentales similaires, un cadre de référence de l'altérité se dessine, lequel aboutit à identifier un Autre dans l'image de la Chine.

Ainsi, nos trois acteurs, la France, la Grèce et la Chine se retrouvent au cœur d'un débat d'institutionnalisation de l'altérité dans un contexte européen. Cette institutionnalisation de la différenciation de l'identité chinoise, se fait avec l'aide de discours journalistiques à la base figés, et stéréotypés. Notre hypothèse est que la presse écrite, à l'aide d'un langage formalisé, construit ou répète le discours de l'altérité et, en le faisant, n'apporte aucun savoir sur l'Autre, mais tient seulement à diffuser des connaissances approuvées et légitimées par le pouvoir institutionnalisé. La façon dont la presse choisit de représenter l'Autre est en rapport avec l'identité européenne qu'elle essaie de construire. Cependant, quand nous mentionnons la presse, émergent alors les enjeux cachés derrière le pouvoir communicationnel. L'image d'une presse écrite fonctionnant comme le perroquet du système établi nous semble représenter au mieux le parti pris dans cette étude.

Chapitre I

IDENTITE ET DIFFERENCE : QUELS ENJEUX ?

Le débat contemporain, envahi par les questions sur l'identité et la différence, rapporte, d'une manière ou d'une autre, la pluralité des sujets d'aujourd'hui, à la question identitaire. Ainsi, l'identité reste l'élément central des questions telles que la mondialisation, la culture, les changements politiques, les débats religieux, l'immigration, le chômage, les changements des *habitus* sexuels, les conflits d'identités ethniques et nationales, et enfin l'identité numérique.

Le concept contemporain de l'identité vise aussi à saisir les changements de structures politiques, culturelles et économiques. Il s'agit d'une intention difficile à réaliser dès lors que la lutte et la négociation sur les identités ont lieu à différents niveaux : global, national, local et personnel. De plus, la multiplicité, la fragmentation et la fluidité de l'identité se manifestent en relation avec des éléments ethniques, linguistiques, sexuels, religieux ou professionnels.

Identité et différence se trouvent donc mêlées dans une relation à la fois complexe et dialectique : construire son identité c'est inévitablement affirmer sa différence. En d'autres termes, l'identité est autant faite de similitudes que d'oppositions qui caractérisent les individus. Par conséquent, l'identité nous aide à comprendre qui nous sommes, mais de cette façon elle différencie « Nous » des « Autres ». Il est important de réaliser que la relation entre identité et altérité, similarité et différence n'est pas seulement descriptive. C'est aussi une opération fortement politique, et ceci, pour trois raisons. Premièrement, les composantes de l'identité d'un individu ont des conséquences sur sa vie, ses droits, sa position et son rôle dans la société.

Deuxièmement, si l'on considère l'identité et l'altérité comme phénomènes ou valeurs « formées », plutôt que des données naturelles et invariables, il faudra alors admettre que les critères d'une identité ou d'une altérité sont liés aux

décisions politiques, prises pour des motivations personnelles, sociales, historiques, économiques ou culturelles.

Enfin, l'identité et l'altérité peuvent être vues comme des conséquences ou des contributions aux changements sociaux, politiques et culturels. Par conséquent, « *la formation de l'identité et de l'altérité est un lieu de lutte, de compétition et de négociation* »¹² [HALL, 1996 ; 1-17]. Néanmoins, Weeks [WEEKS, 1994 ; 12] affirme, qu'il ne faut pas voir la politique de l'identité et de la différence comme une lutte entre les sujets, mais plutôt comme un effort pour articuler des éléments identitaires et des éléments différenciateurs¹³. Sur ce terrain, médias et discours médiatiques constituent des outils privilégiés pour dessiner le contour de l'identité et de la différence. Non seulement les médias constituent l'une des arènes les plus visibles pour la construction de l'identité et de la différence, mais, en outre, ils en déterminent les cadres, les modalités et les thèmes.

Dans cette arène médiatique, la construction de l'identité et de l'altérité définit simultanément une lutte pour le pouvoir. En détenant la liberté de définir l'altérité et d'imposer des règles de négociation, le pouvoir dispose aussi de la capacité d'imposer cette vision à travers des institutions hégémoniques de gouvernement, de droit, d'éducation et des institutions médiatiques. Dans un système politique où l'uniformité et la conformité sont recherchées et récompensées, le pouvoir de définir l'altérité donne ainsi le pouvoir de défavoriser et de marginaliser ceux qui sont définis comme autres. Chaque construction particulière peut donc être motivée politiquement et avoir des conséquences politiques, sociales ou légales. La construction de l'identité et de l'altérité est donc étroitement liée aux logiques de pouvoir ou de conquête de pouvoir.

Dans ce cadre interactionnel entre l'identité et l'altérité, mais aussi entre le savoir et le pouvoir, les représentations de l'altérité dans la presse écrite constituent

¹² En anglais dans le texte original: "...formations of identity and difference are sites of struggle, contest and negotiation". Traduit par nos soins.

¹³ En anglais dans le texte original: "the politics of identity and difference is not to be seen as a struggle between natural subjects, but rather as a struggle for the very articulation of identity and difference". Traduit par nos soins.

un terrain dynamique et actif où se manifestent et agissent des rapports de force. Le présent travail étudie la façon dont la différence est construite par les discours de la presse écrite dans une formule tripolaire ; d'un côté la presse française, de l'autre côté la presse grecque et au milieu les représentations de l'altérité chinoise.

1.1 L'identité, une notion paradoxale : la « négociation » entre sentiment de distinction et sentiment d'appartenance.

« S'il n'y a pas d'autres moi, il n'y a pas de moi »

Tchouang-tseu

Comme nous l'avons montré auparavant, l'identité présente plusieurs acceptions et fonctions, et c'est pourquoi elle est difficile à cerner. L'identité a été étudiée de différents points de vue : sociaux, culturels, psychanalytiques, biologiques, symboliques et même constructivistes, chacun d'eux étant focalisé sur différents aspects de l'identité. Avant de discuter des différents moyens avec lesquels les représentations de l'altérité dans la presse écrite influencent la construction de l'identité, voyons quelles sont les diverses approches théoriques et quel statut elles réservent à la question de l'altérité.

La notion d'identité, à première vue, semble être une notion simple qui va de soi, revêtant en quelque sorte un statut d'évidence. Descartes soulignait déjà que la seule certitude sur laquelle nous pouvons nous appuyer est celle de notre propre existence. Cependant, elle apparaît à l'examen beaucoup plus complexe, voire même contradictoire ; car la notion d'identité, d'une part, enveloppe le caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire des êtres ou des objets parfaitement semblables tout en restant distincts ; dans ce cas, l'identité est donc le fait d'être semblable à d'autres, et de former ainsi un groupe. D'autre part, l'identité a le

caractère de ce qui est unique et donc ce qui se distingue et se différencie irréductiblement des autres. L'identité se laisse saisir ainsi, au niveau même de sa définition, à travers le paradoxe d'être à la fois ce qui rend semblable et différent, unique et pareil aux autres.

Selon la définition la plus courante, l'identité sociale est relative à l'appartenance de l'individu à des catégories bio-psychologiques (le sexe, l'âge), à des groupes socioculturels (ethniques, régionaux, nationaux, professionnels...) ou à l'assomption de rôles et de statuts sociaux (familiaux, professionnels, institutionnels...) ou encore d'affiliations idéologiques (confessionnelles, politiques, philosophiques...). Le terme « appartenance » est régulièrement employé comme un substitut synonymique d'identité lorsqu'il s'agit d'identité collective. Comme l'écrivent Jucquois et Férreol dans le Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, le sentiment d'appartenance se définit comme « *la conscience individuelle de partager une (ou plusieurs) identité(s), collective(s) et donc d'appartenir à un (ou plusieurs) groupe(s) de référence* » [FERREOL, JUCQUOIS, 2003 ; 18].

Le même dictionnaire, montre également que l'appartenance est en dernière instance un effet d'énonciation ; car la relation d'identité peut se ramener à cette interprétation :

« Le rapport dialectique entre le même et l'autre interfère avec un rapport similaire entre l'individu 'singulier' et la collectivité. D'une part l'identité repose sur une affirmation du moi, sur une individuation qui rend l'homme unique, différent des autres. D'autre part, elle renvoie à un nous, caractérisé par une série de détermination qui permettent à chaque moi de se positionner par rapport à un 'même autre', de se reconnaître dans une série de valeurs, de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle on s'identifie » [FERREOL, JUCQUOIS, 2003 ; 155].

Le grand paradoxe de l'identité a très rapidement été mis en lumière par la philosophie grecque. La question s'est concentrée d'abord autour de la relation

entre l'identification et la description, ou entre la permanence et l'unité. Sur ce dernier point, le propos d'Héraclite d'Ephèse « *on ne se baigne jamais dans l'eau d'un même fleuve* », nous paraît bien décrire le dilemme.

Le statut paradoxal de l'identité, montre bien qu'il ne s'agit pas d'une simple contradiction ; c'est-à-dire que les deux sens ne fonctionnent pas selon le principe de l'exclusion (ou l'un ou l'autre) mais qu'ils se présentent concurremment (et l'un et l'autre).

Le psychanalyste Erik K. Erikson fut l'un des premiers, dans les années soixante, à tenter de donner à la notion d'identité une élaboration rigoureuse. Ainsi le terme d'identité renvoie-t-il chez Erikson tantôt à « *un sentiment conscient de spécificité individuelle, tantôt à un effort inconscient tendant à établir la continuité de l'expérience vécue et, pour finir, la solidarité de l'individu avec les idéaux d'un groupe* » [ERIKSON, 1960 ; 209].

Quant à la notion d'identité personnelle, rappelons qu'elle renvoie le plus souvent à la conscience de soi comme individualité singulière, douée d'une certaine constance et d'une certaine unicité.

La liaison entre identité personnelle et identité sociale se fait dans la sphère publique, et dans cet environnement de l'interactionnisme symbolique et du constructivisme, l'identité est considérée comme « négociée » dans l'interaction. Pour Erving Goffman [1973], tous les éléments du moi constituent la « façade » extérieure dont le sujet sait qu'elle va être perçue et jugée par autrui, sujet qui demande donc une « mise en scène » soignée et contrôlée. « *Quand un individu est placé en présence des autres, écrit Goffman, il cherche à identifier les données fondamentales de la situation... Un spectacle correctement mis en scène et joué, conduit le public à attribuer un moi à un personnage représenté, mais cette attribution est le produit et non la cause d'un spectacle* » [GOFFMAN, 1973 ; 235-238]. L'identité s'explique alors en tant que processus. Les moyens de produire et d'entretenir un moi, nous dit alors Goffman, ne résident pas à l'intérieur du support, mais sont souvent fournis par les organisations sociales. Une telle organisation sociale est

l'institution médiatique de la presse écrite dont les représentations de l'altérité influencent la construction de l'identité personnelle et sociale.

Mais de quelle façon l'individu se dirige-t-il de l'identité personnelle vers l'identité du groupe ? L'identification personnelle, c'est-à-dire la construction de l'identité propre pousse l'individu à l'institutionnalisation, c'est-à-dire à son inscription dans des groupes humains structurés. Des personnes qui se reconnaissent mutuellement, par exemple, au travers d'une sensibilité politique originale, peuvent être conduites à créer un mouvement ou un parti qui contribuera à son tour, par son existence même, à valider cette reconnaissance ou à favoriser des phénomènes de rejet chez les opposants. D'autres personnes seront attirées à leur tour par ce qui donne une forme officielle à leurs opinions diffuses et leur procure un réseau relationnel dans lequel elles pourront développer une sociabilité spécifique. Dans ce cadre-là, Manuel Castells appelle identité « *le processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel, ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels, qui reçoit priorité sur toutes les autres sources* » [CASTELLS, 1999 ; 17].

Néanmoins, il ne faut pas confondre l'identité avec les rôles ou les systèmes de rôles, nous dit le même auteur. « *Les rôles, sont définis par des normes que déterminent les institutions et les organisations de la société* ». En revanche, poursuit-il, « *les identités sont construites par personnalisation. Même si elles peuvent provenir des institutions dominantes, elles ne deviennent des identités que lorsque (et si) des acteurs sociaux les intériorisent et construisent leur propre sens autour de cette intériorisation* » [CASTELLS, 1999 ; 17]. Le débat entre normes et identité, reste central dans notre étude. La presse écrite contribue de façon décisive à diffuser et parfois à créer des normes qui définissent des catégories d'appartenance, donnant ensuite naissance à une identité originale.

L'idée que la presse constitue un lieu de construction du public, c'est-à-dire d'un groupe d'appartenance, est également exprimée dans l'œuvre de G. Tarde qui argumente : « *On ne saura, on n'imaginera jamais à quel point le journal a transformé, enrichi à la fois et nivelé, unifié dans l'espace et diversifié dans le temps les conversations des individus, même de ceux qui ne lisent pas de journaux, mais qui, causant avec des*

lecteurs de journaux, sont forcés de suivre l'ornière de leurs pensées d'emprunt. Il suffit d'une plume pour mettre en mouvement des millions de langues » [TARDE, 1989 ; 82]. Ainsi pour l'auteur de « L'opinion et la foule », l'influence de la presse sur les conversations quotidiennes vient s'ajouter à la « Tradition », « la Raison » et « la Coutume », pour former une Opinion, qui va à son tour suggérer et transformer le Pouvoir. La presse aujourd'hui alimente les conversations à propos de l'Autre et par la suite construit des représentations de l'altérité, qui serviront à maintenir ou à transformer le Pouvoir établi. L'image de la Chine que la presse française et grecque présente à son public a donc pour résultat la production d'une opinion sur des faits et à partir de celle-ci, la production d'une position de sympathie ou d'antipathie envers l'Autre Chinois.

Il est cependant évident que l'appartenance ne se conserve pas dans le temps s'il n'y a pas une activité engagée. Dans cette activité le rôle de la communication et des identités partagées entre les individus du même groupe reste significatif. Tout individu a des appartenances multiples que les diverses situations rencontrées mobilisent tour à tour et qui suscitent elles-mêmes l'occurrence de ces situations. Comme le constate D. Bounoux, *« nulle part l'esprit ne fonctionne de façon autonome out détachée (hors relation [...]). On ne pense qu'avec : dans la mouvance d'un courant, pour prolonger, relayer ou moduler un capital d'information déjà disponibles ; ou bien on pense contre, en réaction aux thèses de l'autre »* [BOUGNOUX, 1995 ; 10]. La presse doit alors continuer à alimenter la discussion autour de certains sujets, afin de maintenir les représentations de l'Autre que le public se forme. En examinant notre corpus, on observe que la fréquence des sujets concernant la Chine est soutenue. En effet, les sujets tels que les droits de l'Homme, la censure et le pouvoir économique de la Chine, reviennent très souvent en couverture de la presse, tandis que d'autres sujets brillent par leur absence, comme par exemple les sujets sur la vie quotidienne et les faits divers en Chine. Nous suggérons que le discours développé autour des sujets entretenus entraîne le maintien des représentations de l'altérité chinoise.

Une approche fondamentale de l'identité, que nous suivons de près pendant cette étude, se focalise sur la différence. D'après cette approche, défendue principalement par Grossberg, la construction de l'identité est souvent fondée sur ce qu'elle n'est pas. Ainsi, pour définir l'identité, « *il faut aussi définir l'Autre ou le différent, qui représente une ambiguïté ou une instabilité au milieu de chaque formation stable et unifiée de l'identité* »¹⁴ [GROSSBERG, 1996 ; 87-107]. Cette complicité alors, entre l'identité et l'altérité reste fondamentale pour notre travail et c'est autour de cette dualité que nous essayerons d'analyser le phénomène des représentations de l'altérité dans la presse écrite et ses significations pour la construction de l'identité.

Une deuxième approche de l'identité, qu'il nous semble utile de prendre en considération au cours de cette étude, se concentre autour du concept de fragmentation. Cette approche souligne plutôt la multiplicité des identités et des positions prises dans une unité identitaire apparente. Dans notre travail, nous soutenons la thèse d'une identité faite de fragments partiels. C'est ainsi que nous justifions la nature contradictoire et/ou paradoxale de l'identité.

En même temps, nous nous écartons des approches réalistes qui suggèrent que l'identité est un ensemble de caractéristiques relativement homogènes qu'un groupe partage et qui restent stables avec le temps. L'identité y est définie comme une culture partagée cohérente, une représentation collective que les gens, avec une histoire commune, partagent. Pourtant, nous nous mettons d'accord avec les théories qui considèrent que l'identité est vivante, changeante et vibrante, et ne reste jamais stable. Contrairement à la thèse qui voit l'identité comme une valeur stable et partagée dans le même groupe homogène, dans notre recherche nous assumons l'idée qu'il y ait fragmentation de l'identité, c'est-à-dire que les individus relèvent des sources identitaires multiples.

¹⁴ En anglais dans le texte original: "Hence to define an identity is to define the 'Other' or subaltern, who represents an inherent ambiguity or instability at the centre of any formation of unified, stable identity". Traduit par nos soins.

Une troisième caractéristique de l'identité qui nous intéressera dans la présente recherche est la notion de la spatialité, qui se combine avec la notion de frontière et de territoire. Cette frontière entre le Moi/Nous et l'Autre, se réalise dans l'espace médiatique, et en particulier dans la presse écrite qui constitue notre espace de recherche dans le présent travail. Nous considérons que le terrain médiatique constitue un espace intermédiaire entre la réalité et l'imaginaire, un creuset où vont se cristalliser les représentations identitaires.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'identité est liée à la différence de façon indissoluble. Selon Edgar Morin, dans l'unité humaine, il y a aussi une diversité humaine. « *Il y a unité dans la diversité humaine, il y a diversité dans l'unité humaine... Cette unité – diversité va de l'anatomie au mythe* » [MORIN, 2001 ; 70]. Quel est donc le rôle de l'Autre dans le développement et le maintien de l'identité ?

❖ **Point d'étape**

Statut paradoxal de l'identité : L'identité se définit comme ce qui nous distingue des autres et ce qui nous unit aux autres.

Trois caractéristiques de la notion identitaire nous préoccupent dans le présent travail :

- La relation entre l'identité et la différence : nous étudierons les représentations de l'altérité chinoise dans la presse écrite, afin de montrer comment l'identité grecque, française et finalement européenne se construit.

- La fragmentation : l'existence de plusieurs identités dans le même individu et la prise en considération de chacune d'entre elles dans des situations différentes, nous aidera à définir l'analyse tripolaire de notre travail, entre Français, Grecs et Chinois.

- La spatialité : le rapport entre l'identité et la territorialité se confirme par la distance entre des cultures différentes, mais également par la présence des représentations dans un espace commun, celui de la presse écrite.

1.2 Qui est l'Autre de moi-même ? Tentatives de définition.

« Je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et, quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. Cela me fit résoudre à quitter l'habit persan et à en endosser un à l'européenne...libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. Je demeurais quelquefois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé. Mais, si quelqu'un par hasard apprenait à la compagnie que j'étais Persan j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! Ah ! Monsieur est Persan ? C'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? »

(Montesquieu, *Lettres Persanes*)

Au fil des années, l'Autre est resté une notion socialement construite. Considérant au début l'Autre comme quelque chose d'étrange et d'exotique, vint ensuite le regard tendant à voir l'Autre comme étranger et comme ennemi, pour arriver aux temps contemporains où, l'Autre est perçu en tant qu'idée, partie nécessaire pour la construction de notre propre identité. La rationalité occidentale considère aujourd'hui que l'Autre, tant comme présence physique que comme idée, est indispensable à la construction de l'identité. Elle accepte également que le différent fasse partie du même, et que nous ayons besoin de l'Autre pour éviter l'uniformité. Néanmoins, chose étrange, la compréhension de l'Autre n'a pas pu éliminer le besoin de l'éviter et de s'en tenir à l'écart. L'Autre, même s'il est reconnaissable et accepté comme tel, est encore aujourd'hui positionné à l'opposé de « Nous » et de « Moi ».

Basée sur une pensée holiste, l'idéologie de la mondialisation, poursuit une logique d'égalité et de fraternité entre nous et les autres, car elle veut donner l'image que nous sommes tous Le même. De cette façon, dans la pensée holiste l'humanité se confond avec la société des « Nous ». L'Autre n'est pas pensé dans sa différence, il ne faut donc pas percevoir la différence de « nous » à « nous », il ne faut pas percevoir les différences d'idéologie ou de culture. Il faut seulement

penser l'homme au centre de la réflexion. Le procès caractérise alors la négation absolue de l'Autre. Malheureusement, nous sommes encore loin de percevoir l'Autre comme une vraie partie de nous-mêmes, de l'accepter dans nos sociétés, d'adopter une mentalité de fraternité envers lui, sans avoir des intérêts ou des besoins de quelque sorte.

Le présent travail s'inscrit sur la thèse que l'identité est une construction sociale et non pas une caractéristique fixe de l'individu, et elle est spécifique selon les contextes sociaux et selon les « autres » avec qui l'acteur interagit. A partir de cette constatation, trois questions se posent :

Qui est « l'Autre » ? Constater que l'identité est un processus constamment en mouvement ne résout pas la question de savoir si l'identité sociale dépend de l'autre particulier, de l'autre généralisé ou des mécanismes intergroupe ?

Si l'Autre se transforme constamment dans le temps et dans l'espace, il est difficile de le définir de manière fixe et globale. L'Autre reste différent pour chaque culture et pour chaque individu. Cependant dans sa représentation médiatique, l'Autre n'arrive-t-il pas à prendre des traits spécifiques qui, le plus souvent, le stigmatisent face à Nous ?

De quelle façon le manque d'un idéal identitaire à l'Europe se remplit avec l'accentuation de différence des Autres. Cet Autre, qu'on a imaginé ou qu'on n'assume pas directement, est-il possible de provoquer la fragmentation de l'identité ?

En raison de cette nature transformable de l'Autre et de l'altérité, la division entre « Nous » et « Eux » s'appuie sur des raisons différentes et peut varier. Par exemple, R. Cohen [Cohen, 1994 ; 199-200] suggère que la différence entre les Britanniques et les Autres se construit par l'utilisation d'aspects différents de « race », de « religion », de « langage », d'« origines ethniques », de « nationalisme » et d'« identifications symboliques » (apparence, vêtements, accent, drapeau, etc.). Ainsi, certains groupes peuvent différer du groupe principal par un ou deux aspects et être considérés comme moins hostiles, tandis que

d'autres groupes peuvent différer par tous les aspects et être considérés comme plus hostiles.

Si nous procédons à une analyse linguistique du mot Autre, nous constaterons que l'Autre est un dérivé du mot latin *alter*, altération, dénotation ou forme tardive qui a remplacé l'antique *aluis* (gr. *Allos*), mais aussi le médiéval *alienus*, cet archaïsme dont le caractère négatif, dénégatif ou connotatif renvoie aussi à l'idée d'altérer ou d'aliéner, de « rendre autre ». L'Autre, est perçu à la fois comme celui qui est exclu du groupe (par exemple, handicapés, homosexuels, chômeurs) et comme celui qui peut menacer son intégrité (par exemple, immigrés, étrangers). Ceci explique l'existence de tous les « stéréotypes de déviance » [BOETSCH et VILLAIN-CANDOSSY, 2001] frappant ceux qui transgressent ou enfreignent la norme sociale et les dessinant comme autres.

D'après la définition donnée dans le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, « *l'altérité est l'antonyme du même. On réserve la majuscule à l'Autre pour désigner une position, une place dans une structure* » [Férreol, Jucquois, 2003 ; 5]. Dans la fameuse dialectique Maître – Esclave telle que Hegel la conçoit [HEGEL, 1993], il y a une « *lutte à mort* » mais pour autant, la négation n'y est pas un anéantissement. Au contraire, il me faut, si je suis le maître, un esclave pour me reconnaître. Ainsi, le maître et l'esclave sont en situation d'altérité l'un pour l'autre.

Pour Todorov [TODOROV, 1989] l'Autre se manifeste dans quatre références distinctes ; il apparaît comme une personne réelle, physique, qu'on peut distinguer par ses différences physiques (telles les différences de couleur de la peau, le sexe, les handicaps). L'Autre peut aussi être une représentation, celui que notre culture, notre éducation, notre sociabilité nous a appris à définir comme Autre. Ensuite, l'Autre en soi, est un être en soi, un être à part, un autre être. Finalement, l'Autre reste en même temps partie de moi, son altérité définit et construit ma propre identité.

Cette pluralité et multi-dimensionnalité de l'Autre apparaît également dans la pensée d'Edgar Morin, qui défend qu'« *Autrui, c'est à la fois le semblable et le dissemblable, semblable par ses traits humains ou culturels communs, dissemblable par ses singularités individuelles ou ses différences ethniques. Autrui porte effectivement en lui l'étrangéité et la similitude* » [MORIN, 2001 ; 81]. L'Autre alors peut être un étranger ou membre du même groupe selon l'occasion.

1.3 La différence est-elle une construction politique ?

Comme l'identité, la différence, dessine elle aussi un espace politique. Les caractéristiques de la différence varient dans le temps et dans l'espace, et sont concernées par des questions de citoyenneté, de droits de l'Homme, d'accès au savoir et au pouvoir politique et économique. D'après Hall, « *la différence peut être nécessaire et dangereuse en même temps* »¹⁵ [HALL, 1997b ; 234]. La différence est un concept nécessaire principalement pour trois raisons, nous dit l'auteur: d'abord, toutes les identités se construisent au travers de la différence ; c'est seulement en relation avec l'Autre que l'identité peut être identifiée et construite. Ensuite, la différence, et surtout la différence des autres est essentielle pour le sentiment de solidarité, d'identification et de singularité d'un groupe. La différence peut être célébrée comme source de diversité et d'hétérogénéité et peut également contribuer aux changements positifs dans la vie sociale et politique d'un groupe. Enfin, il y a des significations et des définitions qui exigent la présence de la différence. La différence est aussi nécessaire non seulement pour les identités mais aussi pour la production de sens, la formation des langages et de la culture.

Par ailleurs, la différence peut aussi être dangereuse car elle sépare un groupe des autres, en résulte la négativité et l'exclusion. La différence peut marginaliser une ou plusieurs personnes caractérisées comme Autres. Pour citer Hall, « *La différence peut être négativité, menace, danger, sentiments négatifs,*

¹⁵ En anglais dans le texte original: « difference is both necessary and dangerous ». Traduit par nos soins.

*sentiments de division, d'hostilité et d'agression envers l'Autre »*¹⁶ [HALL, 1996 ; 5]. A travers la différence alors l'identité trouve la capacité d'exclure, de laisser dehors. Par conséquent, chaque identité a ses marges et chaque identité a son Autre. Contrairement à S. Hall, C. Castoriadis formule l'idée que l'espace est la première possibilité de coexistence avec l'Autre. Pour l'auteur de *L'institution imaginaire de la société* : « le topos ou chora est la possibilité première du Pluriel. En ce sens il est ce qui permet l'identité du différent puisqu'il fonde la co-appartenance dernière de tous les différents quelles que soient leurs différences : différer (dia-phero), c'est déplacer, transporter » [CASTORIADIS, 1975 ; 264].

La différence se distingue alors comme une composante-clé de chaque système de classification et elle forme la base de l'ordre symbolique de la culture. Néanmoins, ce système binaire peut aussi provoquer des sentiments et des pratiques négatives, dans les cas où les individus ou les objets n'entrent pas dans ces catégories. Ainsi, une personne est considérée comme Autre, parce qu'elle a une ou plusieurs caractéristiques qui la distinguent de « nous ». Le problème commence quand un individu est considéré comme ayant certaines caractéristiques – souvent peu désirables – parce que l'observateur le voit comme un membre d'un groupe ou une catégorie auquel il attribue ces caractéristiques. En ce cas, l'Autre comme individu est jugé comme membre de ce groupe et il devient victime d'un préjugé ou d'un stéréotype à propos de l'Autre. « *Pour comprendre la nature des stéréotypes pour l'Autre, il faut bien tenir en compte des représentations collectives que les membres d'une collectivité ont d'eux-mêmes. Ces représentations y compris celles de l'Autre, sont des constructions sociales d'une société ou d'un groupe ethnique* » [BERTING, 2001].

Pour mieux cerner ce point, nous proposons une étude de cas, qui montre comment les discours journalistiques, se focalisent sur des traits chinois, approuvés et acceptables par la culture européenne, mais toutefois perçus comme traits de l'étrangéité et de la différence chinoise.

¹⁶ En anglais dans le texte original: "difference as such can be negativity, threatening, a site of danger, of negative feelings, of splitting, hostility and aggression towards the other". Traduit par nos soins.

Encadré 1 :

Les caractéristiques de la différence

Le phénomène de différenciation des Chinois dans la presse française et grecque peut être aperçu, dans un nombre d'articles apparus dans le dernier page du Monde, sous la rubrique Lettre d'Asie. Il s'agit des analyses qui traitent des sujets de l'actualité chinoise, en prononçant un discours qui s'appuie sur les différences ou les originalités du peuple et du régime chinois.

Ainsi on peut lire :

1^{er} cas : Les troubles psychologiques des Chinois à cause de l'Internet. (Le Monde, « Bienvenue chez les « psy », Lettre d'Asie, Sylvie Kauffmann, novembre 2008)

*« La Chine est en passe d'officialiser une **nouvelle** pathologie mentale : la dépendance à l'Internet [...]. Les Chinois s'avouent « accros » à Internet dans **des proportions plus de deux fois supérieures** aux jeunes Américains [...] ». Et un peu plus loin « [...] pendant longtemps, quelqu'un qui avait des problèmes psychologiques était quelqu'un qui n'avait pas de conscience politique ».*

Tout au long de l'article la pathologie à cause de l'Internet s'est présentée comme une nouveauté de la société chinoise. Cette pathologie, même si l'article nous dit qu'il existe déjà aux sociétés occidentales, a des proportions beaucoup plus importantes, pas seulement à cause du grand nombre de la population chinoise. Sylvie Kauffmann, justifie l'importance de l'événement, mais aussi à cause de la rupture que la formation des psychologues face à cette nouvelle maladie apporte au regard des Chinois par rapport aux psychopathologies du genre.

L'accent est mis sur la différence de mentalité envers ces maladies, mais aussi sur leur traitement, ce qui place la Chine aux antipodes de l'Occident où les pathologies du genre sont examinées et traitées depuis des dizaines d'années. L'article conclut en précisant que la philosophie confucéenne, qui privilégie l'harmonie collective se rapproche de la psychologie occidentale, surtout tournée vers le moi, car toutes deux se réfèrent au bien-être de l'être épanoui.

2^{ème} cas : La différence biologique. « Les gènes des Chinois peuvent cacher la prise de testostérone », article paru dans le Monde en avril 2008

*«...depuis bien longtemps déjà, tout indique que, pour des raisons génétiques notamment, les êtres humains **sont loin d'être égaux** quant à leurs possibles performances sportives individuelles ».*

*« On ignorait toutefois jusqu'à aujourd'hui que des variabilités génétiques pouvaient mettre en **lumière l'existence d'inégalités** quant aux effets du dopage ou, corollaire, de son dépistage ».*

L'étude a montré que « ce trait génétique » est statistiquement nettement plus fréquent dans les populations asiatiques (de Chine, Corée et Japon) que dans celles originaires d'Europe et d'Afrique.

Nous constatons alors, que même si l'étude s'est référée aux populations asiatiques en général, le journal n'a pas hésité à ne se rapporter qu'aux Chinois dans le titre de l'article.

Le fait demeure que dans le monde médiatisé contemporain, l'Autre est considéré comme un 'tiers' qui n'est pas le 'tu' interlocuteur ou partenaire d'un acte d'échange. Pour le reconnaître il faut que celui-ci se donne à voir comme différent. Tant qu'il n'y a pas perception de différence, le spectateur/lecteur ne peut pas percevoir l'Autre. Les exemples précédents montrent de façon claire que, en précisant et en mettant l'accent sur les différences des autres cultures, la presse intervient dans la catégorisation de l'Autre comme tel.

Pour résumer, la construction de la différence entre « Nous » et « Eux », « Moi » et « l'Autre », se produit par l'affrontement des notions d'une origine commune, telles que la langue, la culture, la race etc. Les barrières imposées à cause de ces notions se fondent très souvent dans des mécanismes d'inclusion et d'exclusion. Les individus sont alors caractérisés par leur appartenance ou leur exclusion dans un groupe particulier. En même temps, l'Autre se définit comme une exigence, une nécessité pour la création de la société. L'Autre n'est qu'une forme contradictoire à l'identité, un objet symbolique qui se transforme selon le rapport que l'altérité propose.

Comment la notion de l'Autre et l'idée de l'altérité sont apparues et se sont développées dans la pensée occidentale ? Quels sont les traits spécifiques que la pensée grecque a mis en avant pendant des siècles afin de définir et de perpétuer l'identité ? Nous essayerons de répondre à ces questions par le biais d'un regard historique de l'avancement de ces idées depuis l'antiquité.

❖ Point d'étape

Les approches de l'altérité suivantes se distinguent dans notre travail :

- L'Autre comme partie constitutive de l'identité.
- L'Autre comme partie opposante aux Nous et au Moi.
- L'Autre à la fois appartenant et à la fois se distinguant de l'identité.
- La différence est une construction politique, qui s'appuie sur l'affrontement des notions d'une origine commune.

1.4 La dialectique de l'identité et de l'altérité dans la philosophie occidentale.

« En chacun de nous, suivant des proportions variables, il y a de l'homme d'hier ; c'est même l'homme d'hier qui, par la force des choses, est prédominant en nous, puisque le présent n'est que bien peu de choses comparé à ce long passé au cours duquel nous nous sommes formés et d'où nous résultons ».

(Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*)

L'identité, fondée sur nos différences avec l'Autre, est une valeur primordialement historique et c'est pour cette raison qu'un détour par l'histoire s'impose, afin de mieux comprendre les structures, historiquement définies, qui président aux représentations de l'altérité aujourd'hui. Les valeurs occidentales, déterminées en grande partie par la pensée grecque, doivent alors être étudiées en liaison avec cette tradition philosophique, qui les a engendrées. Cette historicité évidente des phénomènes sociaux, exprimée également par P. Bourdieu, comme force à partir de laquelle « nous nous sommes formés et d'où nous résultons », explique notre choix de commencer le présent travail par les approches des philosophes présocratiques. Car, c'est à partir des idées sur l'identité et sur la singularité de l'Etre, formulées dans la Grèce du Ve siècle, qu'a été posée la pierre

angulaire de la construction de l'identité occidentale et l'idée de l'altérité. Nous avons choisi d'approfondir la pensée des philosophes présocratiques, car on y trouve les origines de la pensée identitaire.

C'est des Grecs, et plus précisément de la Grèce du VI^e siècle avant Jésus – Christ que l'on peut et que l'on doit partir, si l'on veut retracer l'histoire de la pensée philosophique humaine, car c'est de cette époque que datent la prise de conscience de la pensée elle-même en face de son objet, la quête analytique des raisons des choses par les moyens rationnels dont elle dispose, le don de synthèse et le génie d'universalité. « *...le sens profond de 'schéma' chez les Grecs : ce à partir de quoi une structure, quelle qu'elle soit, va se développer...Donc mettre en œuvre une analyse à partir de la raison interne des phénomènes sociaux, c'est saisir la destination fondamentale de la vie* », nous dit Maffesoli [MAFFESOLI, 1996 ; 77]. En utilisant alors le schéma de la pensée autour de l'identité de l'époque présocratique, nous tenterons de saisir comment la notion de l'identité était fondée et comment elle a donné conséquemment naissance aux valeurs occidentales telles qu'on les connaît aujourd'hui. Cependant « *les Grecs ne furent pas les seuls, même parmi d'anciennes civilisations, et il existe également dans d'autres formes de sociétés, une histoire considérable relative à la culture de la tolérance, du pluralisme et des délibérations publiques* », nous dit Amartya Sen [SEN, 2005 ; 20]. Une approche complémentaire est proposée, concernant la façon dont la notion de l'identité et de l'altérité était développée en Chine. Cependant, nous ne sommes pas inscrit dans un cadre comparatif des deux raisonnements, mais nous cherchons plutôt à comprendre les points où ces deux philosophies se rapprochent et s'éloignent. Nous invitons donc le lecteur qui s'intéressera à savoir si un écart culturel entre l'Occident et la Chine, existe réellement, à recourir aux annexes [cf. ANNEXE 2].

1.4.1 De Thalès à Héraclite ; l'identité se forme par un flux continu entre le Moi et l'Autre

Les idées initiatrices formulées par les présocratiques ou « philosophes de la Nature »¹⁷, se distinguent en ce qu'elles ne rendaient pas, pour la première fois, les dieux responsables des changements perpétuels de la nature et se libéraient peu à peu des mythes. Thalès de Milet pensait que notre monde était à l'origine de toute chose, de toute vie. Anaximandre avançait que notre monde était un parmi d'autres et à la pensée d'Héraclite on retrouve les prémices de la définition de l'identité humaine et son importance pour la construction de l'individu comme être social ; *« Héraclite ôtait du monde le repos et l'immobilité : car cela est le propre des cadavres. Mais il conférait le mouvement à toutes choses »*¹⁸.

Pour les philosophes présocratiques, la connaissance de soi est la science première. Ainsi, le fameux *« Connais-toi toi-même »*¹⁹, attribué à l'ionien Thalès de Milet (v. 640-546), l'un des sept sages de la Grèce, se traduit par le renoncement à chercher hors de soi et par des moyens extérieurs ce que l'on est réellement. Le besoin de revenir à soi, pour découvrir en soi ce qu'il y a de constant et qui appartient à la nature humaine s'impose. Ainsi, ce retour sur soi apparaît désormais primordial, et il engage l'investigation de soi-même, par soi-même. Au dire de Diogène Laërce *«comme on lui demandait de dire ce qui est difficile, il répondit : se connaître soi-même ; ce qui est facile ? Donner un conseil à quelqu'un d'autre »*²⁰. Dans un premier temps alors, le rapport à l'Autre s'estime être plus facile que la vraie connaissance de soi-même.

C'était Héraclite, celui qui a formulé l'approche que tout est mouvement et que l'union des contraires constitue l'ordre caché des choses : *« tout est en flux, tout*

¹⁷ Toutes les références aux philosophes présocratiques viennent de l'ouvrage « Les Présocratiques », 1988, édition établie par Jean-Paul Dumont avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, La Pléiade, Ed. Gallimard, 1637p.

¹⁸ Héraclite, VI, cité par Aetius (Opinions I, XXIII, 7)

¹⁹ Thalès, A II, cité par Suidas (Lexique « Thalès »)

²⁰ Thalès, cité par Diogène Laërce (Vies I, 22-40)

*se meut à la manière d'un fleuve, tout change toujours, rien ne demeure jamais »²¹ et aussi « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »²², nous dit Héraclite. Cet aphorisme résume clairement l'incertitude qu'introduit le sentiment de l'altérité. Pour T. Leterre, c'est là le paradoxe propre de l'altérité: « *alors qu'elle se présente comme un concept de la différence, de l'hétérogénéité entre les objets, en fait elle suppose un horizon d'identité préalable pour opérer la distinction. Il faut du même ou encore de l'unité pour saisir l'autre* » [LETERRE, 1996].*

C'est pourquoi Héraclite soutient encore qu'il existe une unité essentielle de toutes choses «*et de toute choses l'Un, et de l'Un toutes choses* »²³, et que les hommes, « *ils ne savent pas comment le différent concorde avec lui-même* »²⁴. Si nous nous permettons de paraphraser la fameuse pensée d'Héraclite, le Moi et l'Autre sont Un, et dans l'altérité on trouve la singularité, ainsi que dans la singularité se trouve l'altérité. Et c'est par un flux et un mouvement incessant entre le Moi et l'Autre que se forment l'identité et l'altérité, valeurs éternelles, qui se trouvent et se mélangent dans l'individu.

Mais Héraclite va un peu plus loin et soutient que l'étrange (*το ξένον*) est patrie constitutive de la procédure de pensée, d'apprentissage et de la connaissance. Il considère le langage comme élément dialectique, dont la nature propre est de promouvoir le dialogue. L'Autre ne peut pas disparaître dans l'horizon du langage, parce qu'il reste un pôle anthropologique nécessaire pour la polarisation entre le Moi et l'Autre. Cette polarisation est constitutive de la procédure dialectique du langage et nous la retrouvons aussi dans le langage utilisé dans la presse écrite, où nous découvrons que l'identité chinoise est décrite par un vocabulaire qui se distingue du vocabulaire utilisé pour décrire le « Nous ».

D'après la pensée d'Héraclite et de ses disciples, tout ce qui se produit dans le monde du devenir est fait de contraires qui, dans la nature, se chassent constamment ou s'entremêlent les uns aux autres, et qui, dans la pensée des

²¹ Héraclite, VI, cité par Platon, Cratyle 402 a

²² Héraclite, XCI, cité par Platon, Cratyle en A, VI et Cratyle IV

²³ Héraclite, X, cité par Pseudo-Aristote (Du Monde, V, 396 b 7)

²⁴ Héraclite, LI, cité par Hippolyte (Réfutation de toutes les hérésies, IX, 9)

hommes, s'identifient. La véritable harmonie alors, naît précisément de la coexistence et de la lutte des contraires ; « *La maladie rend la santé belle et bonne. La famine, la richesse ; la fatigue, le repos* »²⁵. La lutte et la coexistence du Moi et de l'Autre sont alors constitutives de la nature humaine. Sans l'Autre, l'individu ne saurait pas établir une identité, et alors fonder une société et y participer activement n'aurait pas été possible.

Cependant, Aristote reproche à Héraclite et à ses disciples, d'avoir identifié les contraires, et d'avoir affirmé que :

« la même chose est et n'est pas, c'est-à-dire que chaque chose à chaque moment réunit des déterminations opposées, et par conséquent le changement ne peut avoir lieu qu'entre des états qui s'excluent réciproquement : ce qui revient à ruiner toute la science et la connaissance, fondée, comme sur sa base inébranlable, sur le principe d'identité, qui admet la succession des contraires, mais non la mutation de l'un dans l'autre, et ce qui aboutit à dire que « tout est vrai »²⁶, ou plutôt encore que « tout est vrai et tout est faux »²⁷, alors que ne peuvent être vraies ni isolément ni globalement les assertions de ceux qui soutiennent que rien n'est vrai ou que tout est vrai »²⁸.

1.4.2 Parménide et le savoir immobile ; l'Etre forme un tout permanent.

Si Héraclite enseignait que tout se meut, et que les contraires non seulement se succèdent mais s'unissent pour former cette harmonie du multiple en quoi consiste l'Un, la doctrine des Eléates en est exactement le contraire : Les Eléates, niant la diversité et le changement, proclament que tout est absolument un et immobile.

²⁵ Héraclite, CXI, cité par Stobée (Flonlège, III, I, 177)

²⁶ Aristote, Métaphysique Γ, 3, 1005 b 24, 1012 a 24

²⁷ Aristote, Métaphysique Γ, 8, 1012 a 34

²⁸ Aristote, Métaphysique Γ, 8, 1012 a 29

Nul mieux que Parménide n'a mis en scène l'enjeu absolu que représente la recherche de la vérité. Dans son grand poème *De la Nature* (*Περὶ φύσεως*), Parménide défend que l'être, qui ne connaît ni naissance, ni dépérissement : « *il est sans commencement et il est sans fin, car la génération comme la destruction ont été écartés loin de lui* »²⁹. Nous dirons donc que tout paraît sans cesse se transformer, être et ne pas être, mais que, dans la réalité, tout est, et tout est permanent. Par là Parménide rejoint la théorie des physiologues, qui proclament que l'être est sans commencement et sans fin, qu'il n'est sujet ni au changement de lieu, ni au devenir. Mais il va beaucoup plus loin et a une vision beaucoup approfondie qu'eux, en affirmant que l'être forme un tout indivisible et unique « *car rien d'autre jamais et n'est et ne sera. A l'exception de l'être, en vertu du décret. Dicté par le Destin de toujours demeure. Immobile en son tout. C'est pourquoi ne sera qu'entité nominale (et pur jeu de langage)* »³⁰. De cette façon, si on associe le non-être à l'Autre, pour Parménide, cet Autre n'existe pas, et il n'y a aucun besoin qu'il en existe tant que l'Être, qui coïncide au Moi, est un et permanent. Comme l'affirme Cornelius Castoriadis, « *pour Parménide il y a l'être et il y a le non-être, et entre les deux aucune communication. Le non-être, pour lui, comprend le mouvement, la différence ou l'altérité, la multiplicité même. Tout cela n'est pas et ne peut pas être* » [CASTORIADIS, 2004 ; 250]. Pour le philosophe éléate alors, le Moi, comme l'Être, existe en permanence, et n'a pas besoin de l'Autre pour aboutir ou pour justifier son existence.

Parménide appuie cette affirmation sur un postulat fondamental : à savoir que la pensée a pour objet l'être, qu'on ne peut penser ce qui n'est pas, mais aussi que les conditions de l'intelligibilité définissent les conditions de la réalité, bref, que les choses sont, et sont nécessairement, telles que nous les concevons « *car même chose sont et le penser et l'être* »³¹ (*Το γὰρ αὐτό νοεῖν ἐστὶν τε καὶ εἶναι*).

Une autre notion introduite par le philosophe éléate et qui est en rapport étroit avec l'objet de notre recherche est celle de la *Doxa*. Pour lui, la Vérité

²⁹ Parménide, B, VIII, 25-30

³⁰ Parménide, B, VIII, 35-40

³¹ Parménide, B, III, cité par Clément d'Alexandrie (Stromates, VI, 23)

(*αλήθεια*) exprime l’Etre comme il est, tandis que la *doxa* exprime l’Etre comme il apparaît. Pour Parménide, la *doxa* est le premier point de vue et la première opinion que forment les individus, basés sur les impressions qui convergent par les sens en général. Dans son poème, que nous citons ici en partie (Tableau 1), Parménide affirme qu’il existe deux voies : celle de la vérité et une autre, trompeuse, celle de l’opinion, de la *doxa*. Cornelius Castoriadis [CASTORIADIS, 2004 ; 251], voit dans cette approche les premiers germes de ce que sera à travers les siècles la philosophie théologique ou théologie rationnelle. Si nous essayons de reformuler cette pensée, l’être est une vérité absolue, tandis que ce qui est représenté, ne sont que des impressions que les gens forment pour l’être. Comme nous allons le voir dans le chapitre sur les stéréotypes, ceux-ci se définissent comme un aspect de la *doxa*. La presse écrite, par des représentations de l’altérité, construit, diffuse des stéréotypes, qui ne sont autres qu’une image de l’Etre, formée par l’opinion que le public se forge au travers de l’actualité médiatique.

Les propos d’Aristote résument le raisonnement de Parménide de façon critique : « *car estimant que, s’ajoutant à l’être, le non-être n’existe pas, il [Parménide] considère que nécessairement l’être est un et qu’il n’existe rien d’autre [...]. Mais, force de tenir compte des phénomènes et de reconnaître que, si le point de vue de la raison exige l’Un, le point de vue de la sensation exige les multiples, il pose derechef deux causes et deux principes, le chaud et le froid, autrement dit le feu et la terre. Parmi ces principes, il range le chaud dans la catégorie de l’être et l’autre dans celle du non-être* »³².

Toutefois, le principe de non-contradiction de Parménide, s’inscrit aux antipodes de la pensée d’Héraclite qui soutenait que les contradictions sont bel et bien réelles, et essentielles pour l’identité : « *Les choses froides se réchauffent, le chaud se refroidit* »³³. Au contraire, pour Parménide, l’identité nie l’idée de l’altérité : l’Etre est et le non-être n’est pas. L’autre reste principalement une idée basée sur les impressions que l’être se fait et non pas une réalité.

³² Aristote, Métaphysique, A, V, 986b, 27, dans bibliothèque de la Pléiade, p. 241.

³³ Héraclite, CXXVI, cité par Jean Tzétzès (Scolie à l’Iliade, ed. Hermann, p. 126)

Tableau 1 : Extrait du Poème de Parménide « *De la Nature* »³⁴

La Déesse me reçoit avec
bienveillance prend de sa main
ma main droite et m'adresse ces
paroles:
« Enfant, qu'accompagnent
d'immortelles conductrices,
[25] que tes cavales ont amené dans
ma demeure,
sois le bienvenu; ce n'est pas une
mauvaise destinée qui t'a conduit
sur cette route éloignée du sentier
des hommes;
c'est la loi et la justice. Il faut que tu
apprennes toutes choses,
et **le cœur fidèle de la vérité qui
s'impose,**
[30] et **les opinions humaines qui
sont en dehors de la vraie certitude.**
Quelles qu'elles soient, tu dois les
connaître également, et tout ce dont
on juge.
il faut que tu puisses en juger,
passant toutes choses en revue.

II

Allons, je vais te dire et tu vas
entendre
quelles sont les seules voies de
recherche ouvertes à l'intelligence;
l'une, que **l'être est. que le non-être
n'est pas,**
chemin de la certitude, qui
accompagne la vérité;
l'autre, que l'être n'est pas: et que le
non-être est forcément, route où
[5] je te le dis, tu ne dois aucunement
te laisser séduire.
**Tu ne peux avoir connaissance de ce
qui n'est pas, tu ne peux le saisir ni
l'exprimer;**

III

car le pensé et l'être sont une même chose.

Καί με θεὰ πρόφρων
ὑπεδέξατο, χεῖρα δὲ χειρὶ
δεξιτερὴν ἔλεν, ὧδ' ἔτ
ος
φάτο καί με προσηύδα·
ὦ κοῦρ' ἀθανάτοισι σὺ νάο
ρος
ἦν ἰόχοισιν,
[25] ἴπποις ταῖς φέρουσιν
ἱκάνων ἡμέτερον δῶ,
χαῖρ', ἐπεὶ οὐ τι σε μοῖρα κα
κὴ
προὔπεμπε νέεσθαί
τήν δ' ὀδόν - ἧ γὰρ ἀπ'
ἀνθρώπων ἐκτὸς πάτο
υ
ἐστίν -,
ἀλλὰ θέμις τε δίκη τε. Χρεὼ
δέ
σε πάντα πύθεσθαι
ἡμὲν Ἀληθείης εὐκυκλέος
ἀπρεμὲς ἦτορ
[30] ἡ δὲ βροτῶν δόξας, ταῖς
οὐκ ἔνι πίσις Ἀληθείης.
Ἀλλ' ἔμνης καὶ ταῦτα
μαθήσεαι, ὥς τὰ δοκοῦντα
χρῆν δοκίμως εἶναι διὰ
παντὸς πάντα περὶ ντα.

II

Εἰ δ' ἄγ' ἐγὼν ἐρέω, κόμισαι
δὲ
σὺ μῦθον ἀκούσας,
αἶπερ ὁδοῖ μοῦναί διζήσιός
εἰσι νοῆσαι·
ἡ μὲν ὅπως ἔστιν τε καὶ ὥς
οὐκ ἔστι μὴ εἶναι,
Πελοῦς ἐστι κέλευθος -
Ἀληθείη γὰρ ὀπηδεῖ -,
[5] ἡ δ' ὥς οὐκ ἔστιν τε καὶ ὥς
χρεὼν ἐστι μὴ εἶναι,
τήν δ' ἡ τοι φράζω
παναπευθέα ἔμμεν ἀταρόπον·
οὐτε γὰρ ἄν γνοίγης τό γε μὴ
ἔδν - οὐ γὰρ ἀνυστόν
οὐτε φράσας·

III

... τὸ γὰρ αὐτὸ νοεῖν
ἐστίν τε καὶ εἶναι.

³⁴ Parménide, *Le poème*, Monographie, 1984, Ed. PUF.

Après cette lecture initiatique de certains philosophes présocratiques nous jugeons nécessaire d'approfondir la question du relativisme des représentations de l'altérité. Car, même aujourd'hui certaines conceptions de la différence aboutissent encore au relativisme, que ni Héraclite ni Parménide, n'ont pu éviter.

En effet, si tout est un ou si l'Être est et le non-être n'est pas, bref, si les propositions contradictoires sont vraies ensemble, cela revient à dire que rien n'existe réellement, que « *rien ne peut être déterminé ou attribué avec vérité par la pensée* »³⁵, comme l'a bien formulé Aristote. Pour lui, « *la considération du devenir, qui nous montre que d'un même sujet peuvent sortir les contraires, nous amène pareillement, dans cette perspective, soit à nier purement et simplement le devenir, soit à affirmer, si on le reconnaît comme un fait, que les contraires se trouvent réunis dans le même sujet, et à déclarer d'une même chose qu'elle est tout à la fois et qu'elle n'est pas, que le bien et le mal ne sont pas seulement les deux moitiés inséparables d'un même tout, comme le dit Héraclite, mais qu'ils se confondent* »³⁶. Ainsi, tant la pensée d'Héraclite que la pensée de Parménide se voient prises dans les filets du relativisme ; l'être est et le non-être n'est pas pour Parménide, qui nie l'existence de l'altérité et attribue à la *Doxa* toute référence à la différence ; les choses sont et ne sont pas, se déterminent par leurs contraires pour Héraclite, qui pense à une réalité relative du monde sous le prisme du changement constant.

Ainsi une affinité s'affirme entre la pensée présocratique et les approches constructivistes, qui s'attachent aujourd'hui à la définition de la conception de l'Autre. Car, pour les constructivistes aussi il n'existe pas une réalité absolue, mais seulement des situations changeantes au fil du temps et de l'espace. La définition de l'Autre par les constructivistes a souvent tendance à aboutir au relativisme. Comme le note Y. Chevalier, « *Le constructivisme spontané nous semble comporter ces deux facettes du relativisme, la version triviale du bon sens décrivant le chemin vers le*

³⁵ Aristote, Métaphysique, G 5, 1009 a 4.

³⁶ Aristote, Métaphysique, G 5, 1009 a 22-36

savoir et la version métaphysique marquant le relativisme épistémologique, même si cette seconde facette n'est pas toujours clairement pointée » [CHEVALIER, 2004].

C'est surtout l'enseignement de Protagoras, qui inaugure l'universelle relativité du réel comme connaissance. Car, ce qui est réel dans un moment précis, peut changer de statut dans un autre moment. Mieux encore, ce qui est le réel pour Moi, pourrait se trouver irréel pour l'Autre. Protagoras a proclamé au début de ses « Discours terrasants », « *L'homme est la mesure de toutes choses pour celles qui sont de leur existence ; pour celles qui ne sont pas de leur existence* »³⁷

❖ Point d'étape

Thalès de Milet : « Connais-toi, toi-même ». La connaissance de soi-même est désignée comme la base pour fonder une identité épanouie et en équilibre avec l'Autre

Héraclite : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Tout est en mouvement, tout se succède et les contraires se rencontrent pour former l'harmonie, le tout. Le Moi et l'Autre, forment deux substances qui forment un seul élément, l'être. Ils sont également deux éléments qui forment la nature, l'univers.

Parménide : « l'être est, et le non-être n'est pas ». Pour le philosophe éléate, ce qui appelle le non-être, et qui peut très bien s'identifier à l'Autre, n'existe pas. Il n'y a alors aucun besoin que l'Autre existe. La seule vérité est l'Être, le Moi, qui reste une vérité stable et permanente.

³⁷ Protagoras, BI, cité par Sextus Empiricus (Contre les mathématiciens, VII, 60)

1.5 La rhétorique de l'altérité : comment imposer une idéologie.

Le présent travail observe la façon dont la presse écrite, telle un Hérodote contemporain (*cf infra*), est dotée du pouvoir de définir le savoir du monde européen. Nous observons donc la propagation des valeurs occidentales qui naissent à travers les discours de différenciation, où l'usage du langage tient un rôle significatif. Comme le signale Pierre Bourdieu: « *le langage officiel, langage autorisé et langage d'autorité, licite et impose ce qu'il énonce, définissant tacitement les limites entre le pensable et l'impensable, et contribuant ainsi au maintien de l'ordre symbolique et de l'ordre social qui lui confère son autorité* » [BOURDIEU, 2000 ; 238]. Le discours de l'altérité, telle une autre forme de langage officiel et autorisé *via* la presse écrite, pourrait alors définir les limites entre ce que nous pensons comme Autre et différent et ce que nous considérons comme partie de nous-mêmes et de notre groupe. Comme le constate assez clairement D. Maingueneau :

« *Le texte n'est pas destiné à être contemplé, il est énonciation tendue vers un co-énonciateur qu'il faut mobiliser pour le faire adhérer 'physiquement' à un certain univers de sens. Le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une part au fait qu'il amène le lecteur à s'identifier à la mise en mouvement d'un corps investi de valeurs historiquement spécifiées* » [MAINGUENEAU, 1999 ; 80]

La présentation de l'Autre se fait aujourd'hui de manière considérablement ethno-centrée. D'après Erchak, « *l'ethnocentrisme se définit comme l'imposition d'un système de compréhension, qui est culturellement médiatisé, aux autres. Il s'agit de l'interprétation et de l'évaluation des autres au travers d'un 'écran' épistémologique, en supposant implicitement que notre propre mode de compréhension est supérieur car il est certainement vrai* »³⁸ [ERCHAK, 1992 ; 90]. La presse écrite en Europe adhère-

³⁸ Traduction par nos soins. Texte original en anglais: « Ethnocentrism is the imposition of one's culturally mediated system of understandings onto others. It is the interpretation and evaluation of others through this epistemological screen, with the implicit assumption that one's own mode of understanding is superior because it is invariantly true ».

t-elle au maintien de nos modes de pensée habituels, que nous considérons comme universels ? Nous nous demandons jusqu'à quel point la presse s'obstine à ériger la raison occidentale comme la plus rationnelle et en cela universelle. De cette façon, le public reste dans l'obscurité par rapport à d'autres modes de pensée et d'autres univers mentaux.

Chaque rhétorique de l'altérité commence en Grèce antique avec l'écriture de l'histoire. C'est Hérodote le premier qui, essayant de rassembler dans une œuvre l'histoire des peuples connus à son époque, parvient à construire les premières représentations de l'Autre, celui qui n'est pas grec. Il a réussi également à représenter l'espace géographique en *terra incognita*, terre mythologique et terre déjà connue et habitée par les Grecs. « *Chez lui, il s'agit d'une enquête systématique sur les institutions, les mœurs, les dieux, les coutumes, les idées des autres peuples. C'est une spécificité de la culture gréco-occidentale de s'être remise elle-même en question en se comparant aux autres cultures et aux autres sociétés* », affirme Cornelius Castoriadis [CASTORIADIS, 2004 ; 42]. Hérodote est alors le premier chez qui l'œuvre occupe la place d'un miroir au travers duquel d'autres ont vocation à voir le monde. Le même miroir sert à mettre le reste du monde en ordre dans un espace grec du savoir.

L'exemple du récit d'Hérodote va nous servir dans un premier temps, à analyser les pratiques de la rhétorique de persuasion telle qu'elles ont été développées dans la Grèce antique. Dans un second temps, nous montrerons comment des traits spécifiques de ce discours se trouvent encore largement présents et utilisés dans la presse écrite en France et en Grèce.

1.5.1 Les techniques du récit d'Hérodote : quelles affinités entre la rhétorique de l'altérité en Grèce antique et dans les énoncés de la presse écrite?

Hérodote, comme un autre moyen de communication de son époque, entreprend par ses textes et ses récits de faire connaître à ses co-citoyens, les gens que lui seul a pu voir. Il essaie de le faire de sorte qu'ils croient ses propres propositions portant sur ce qu'eux-mêmes n'ont pas vu. En d'autres mots, il crée des représentations de l'altérité. Dans notre travail, nous arguons que de la même manière qu'Hérodote, la presse écrite, par son pouvoir et son omniprésence raconte, cite, partage des événements avec un public qui n'a pas pu être présent à ces événements. Bien sûr qu'à l'ère contemporaine, la presse n'est pas le seul média et la présence d'autres moyens de communication complète les informations qui sont transmises au public. Néanmoins, les similitudes entre la presse écrite et le récit d'Hérodote nous permettront de mieux cerner la façon dont l'Autre se dessine et dont il est accepté comme altérité évidente. Nous nous appuyons alors sur les effets de l'Histoire d'Hérodote et sur les influence que son œuvre a eu sur l'imaginaire des Grecs envers les Barbares, afin d'effectuer un parallèle avec la rhétorique de la presse envers l'identité chinoise et l'effet de cette rhétorique sur l'imaginaire du public.

Dès l'instant où la presse utilise des techniques descriptives pour faire connaître un savoir inconnu pour la plupart de la population, elle ne peut pas éviter d'orienter la vision de cette population. La mise en scène d'un savoir, sa présentation au public, n'est pas seulement savoir mais également faire savoir. De la spatialisation d'un savoir, de l'emplacement d'un savoir dans l'espace public ou dans l'espace matériel du papier journal, le lecteur s'oriente vers une façon de voir un savoir précis. Il s'agit d'un passage de la constitution des événements comme faits de connaissance à l'institutionnalisation de l'événement. Les nouvelles médiatiques créent donc des grilles de lecture à travers lesquelles le lecteur comprend et assimile les représentations que la presse écrite lui transmet.

« Si le récit [d'Hérodote] se déploie bien entre un narrateur et un destinataire, implicitement présent dans le texte lui – même, la question est de percevoir comment il [Hérodote] « traduit » l'autre et comment il fait croire le destinataire dans l'autre qu'il construit », constate F.Hartog [HARTOG, 2001 ; 328]. De façon originale, mais à la manière d'Hérodote, la presse écrite, communique et distribue le savoir de l'actualité, et construit le modèle symbolique et représentationnel du public.

a. L'emploi des propos généralistes

Voyons par exemple et pour commencer, comment Hérodote construit l'altérité des Scythes³⁹, en leur attribuant des traits qui sont à l'opposé des caractéristiques du peuple grec. L'une des techniques employées par Hérodote afin de partager sa vision des choses avec son public, est **l'emploi des propos généralistes** tels quels : «le Scythe est nomade et le nomade est Scythe » ou encore «Si les Scythes sont aporoi, ils ne peuvent être que nomades, et s'ils sont nomades, ils sont nécessairement aporoi »⁴⁰ [Hérodote, Livre IV, Melpomène]. Ce *logos* sur les Scythes agit sur l'imaginaire du destinataire de façon symbolique. Il fait voir les Scythes à travers le regard qu'Hérodote propose. Dans le *logos* occidental, la même technique rhétorique est parfois utilisée par les médias pour rendre l'altérité parfois plus évidente et plus raisonnable pour le lecteur. « Une association est utilisée pour désigner ce qui lui est associé, ou la partie est utilisée pour désigner le tout (métonymie). Cette figure de rhétorique peut avoir beaucoup de force, parce que, ce qui est vrai de la partie est alors considéré comme pouvant s'appliquer au tout » [HACKING, 2001 ; 208].

³⁹ La culture scythe est principalement connue grâce aux récits d'Hérodote. Selon lui, les Scythes habitaient originellement de l'autre côté de l'Araxe (ce fleuve serait la Volga). Ils repoussent en 513 av. J-C. les Perses de Darius. A cette époque, les Grecs fondaient des colonies au nord de la mer Noire, ce qui les mettait en contact direct avec les Scythes. D'où l'importance du récit d'Hérodote et la représentation que les Grecs se faisaient des Scythes.

⁴⁰ Hérodote, Livre IV, Melpomène, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », Paris, 1943.

Nous utiliserons l'exemple d'un article paru dans le Monde afin de montrer comment la présentation d'un événement par la presse, produit les mêmes effets imaginaires sur la conscience du public, que le récit d'Hérodote chez les Grecs de l'époque. Au lieu de donner de simples faits de connaissance, la présentation de la presse écrite joue sur une structuration de l'altérité, une construction de la vision de l'Autre, qui passe par des propos généralistes.

Encadré 2 :

Les propos généralistes

L'article sur la politique de l'enfant unique en Chine est un exemple significatif de la façon dont la presse utilise un seul événement pour procéder à une critique générale de la politique chinoise.

« La catastrophe du Sichuan est **le premier gros désastre humanitaire** de la génération de l'enfant unique ». Et par la suite « au sein de la nouvelle bourgeoisie chinoise, **l'égoïsme** de la « génération moi », celle des « petits empereurs », est un éternel sujet de conversation ». (Le Monde, Lettre d'Asie de Sylvie Kauffmann « Chroniques, et disparus », mai 2008]

L'article commence par la catastrophe qui a causé le séisme à Sichuan, qui a provoqué la mort d'un grand nombre d'enfants quand plusieurs écoles se sont effondrées. En généralisant cet événement naturel comme « un désastre à la génération de l'enfant unique », le journaliste essaie d'engager une discussion autour de la politique de l'enfant unique, imposée par les autorités aux familles chinoises.

Ainsi, l'article tente de présenter la société chinoise comme différente, car elle a droit à un seul enfant et elle voit le taux d'égoïsme augmenter à cause de cette politique.

b. La méthode de comparaison

Pour parler de l'Autre, l'historien dispose aussi de **la méthode de la comparaison**. Cette méthode, nous la trouvons également dans l'épopée homérique, et elle est un instrument de connaissance dans la mesure où elle permet de représenter quelque chose d'inconnu. Les comparaisons classificatoires marquent des ressemblances et également des différences. Un exemple assez

significatif est la façon ambiguë dont Hérodote emploie l'exotisme pour marquer la différence ; « *là-bas dans ces pays autres, il ne peut manquer d'y avoir des curiosités merveilleuses – le thôma -...* »⁴¹. Le *thôma*, les curiosités présentes chez les Autres, par leur singularité se traduisent aussi comme une différence avec Nous. De plus, chaque exception de valeur positive, dont on ne réussit pas à rendre raison, se définit comme un *thôma*, une merveille, qui par sa singularité augmente encore plus la distance entre Nous et les Autres.

Encadré 3 :

Les propos comparatifs

Cette pratique consistant à se référer aux évolutions qu'accomplissent les Autres comme quelque chose de merveilleux, *thôma*, se détecte à travers les avancées technologiques chinoises. Dans l'article « La Chine développe à grande vitesse les voitures hybrides » du Monde, en décembre 2008, nous constatons l'émerveillement devant le progrès de la production de ces automobiles. Ainsi nous lisons :

« *...la voiture électrique est l'une des portes d'entrée qui pourraient permettre aux constructeurs chinois de **s'imposer** dans le monde* ».

« *Mais, comme avant eux les Coréens et les Japonais, les constructeurs chinois sont **de plus en plus tentés** de sortir de leurs frontières, et pas seulement avec des voitures électriques* ».

« *...en limitant la participation étrangère à 50%, cette politique de co-entreprise a **fait des constructeurs chinois des géants** capables de se développer par eux-mêmes* ».

Nous constatons également que les représentations de l'altérité que la presse française et grecque attribue aux Chinois, sont de deux genres différents. D'un côté, la presse parle des aspects positifs des habitudes chinois, comme par exemple l'article « Le ski, une nouvelle passion chinoise » (Le Monde, 13/03/2008), ou « Qu'est-ce qui fait rire les Chinois ? » (Le Monde, 12/08/2008), afin d'évoquer l'exotisme de cette culture. De l'autre côté, la presse écrite insiste sur une critique des actes politiques du régime chinois et souligne souvent l'absence de respect des droits de l'Homme en Chine.

⁴¹ Hérodote, Histoires, Livre I, Clio, 93, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », Paris, 1995.

Le récit d'Hérodote se base sur l'autopsie, et elle est considérée comme valable parce que l'auteur témoigne qu'il a vu les choses qu'il raconte. De nos jours, la presse écrite est le « constructeur » de l'histoire contemporaine. L'œil de la presse est omniprésent et prêt à témoigner et à enregistrer chaque événement. Nous avons vu que de la même façon qu'Hérodote, la presse utilise de manière plus ou moins similaire les techniques de différenciation pour définir l'Autre. Vus à travers le prisme de la presse occidentale, la Chine et le Chinois restent un Autre, qui est tantôt « barbare » tantôt « exotique ». Dans les énoncés des journaux grecs et français l'Autre chinois est toujours extériorisé, mis à distance des « vérités » occidentales. Et c'est de cette façon que les événements médiatiques construisent alors les représentations de l'altérité.

A côté de différentes pratiques/techniques utilisées dans le récit d'Hérodote pour définir et décrire la différence que l'on trouve encore aujourd'hui dans les techniques narratives de la presse écrite, il y a aussi des traits spécifiques qu'Hérodote attribue à l'Autre. Nous allons examiner par la suite trois caractéristiques, qui pour l'historien vont de pair avec l'altérité et qui distinguent les Barbares des Grecs : le langage, la royauté et le nomadisme. Il s'agit surtout de traits culturels, qu'Hérodote classifie comme traits d'infériorité de l'Autre.

c. Traits culturels et comportement langagier, comme caractéristique de la barbarie.

Le terme de *barbare*, a été utilisé pour la première fois par les Grecs pour désigner tous ceux qui n'appartenaient pas au peuple grec, ne parlaient pas la langue grecque et généralement n'avaient pas de caractéristiques grecques. Le récit d'Hérodote « invente » alors le barbare. Cependant, à l'époque, la notion de barbare n'a pas encore la signification négative du sauvage, qu'elle a pu revêtir par la suite aux temps de la colonisation. Le barbare de l'Antiquité, l'Autre des Grecs sait lire et écrire, et sa Différence, sa Barbarie se concentre surtout sur des différences culturelles, des façons d'agir et de gérer son quotidien.

Parmi les exemples qui définissent la barbarie des non-grecs, se distingue la façon de combattre des barbares, qui est présentée comme inférieure à celle des Grecs : « *La cause pour eux, d'un très grand désavantage, dit Hérodote, était la nature de leur équipement, qui ne comportait pas d'armure protectrice ; c'étaient des soldats armés à la légère (avec des arcs) luttant contre les hoplites* »⁴². Être *anoplos*, ne pas posséder d'armes est un signe d'infériorité en Grèce antique, car ce sont seulement les non – citoyens qui n'ont pas le droit de disposer d'armes. Et être non – citoyen, ne pas participer aux *koina* est un rôle réservé aux esclaves et aux femmes.

d. Le rapport avec le pouvoir politique ; la royauté des Barbares.

Si la caractéristique de l'altérité précédente se situe dans la vie quotidienne (mœurs et coutumes, ainsi que les habitudes de la guerre), la caractéristique suivante a une dimension politique.

Pour chaque Grec du cinquième siècle, ainsi que pour Hérodote, le royal est despotique et le barbare ne peut être que royal. Il existe alors un lien étroit entre la Barbarie et la royauté.

Hérodote constate que les peuples d'Asie ne sont pas seulement incapables de revendiquer la liberté, mais qu'ils sont aussi incapables de vivre libres. Le tyran est le miroir du Roi, tout comme le Roi est le miroir du Tyran. A la croisée de ces deux images se construit la représentation du pouvoir despotique. Cette conviction sera encore présente chez Aristote, un demi-siècle plus tard. Dans sa Politique, ce dernier répète à son tour ce qui est visiblement pour lui une évidence : « *Les Barbares étant par leur caractère naturellement plus serviles que les Hellènes et les peuples d'Asie plus serviles que ceux d'Europe ; ils supportent le pouvoir despotique sans aucune gêne* »⁴³.

⁴² Hérodote, Histoires, Livre IX, Calliope 63, texte établie et traduit par E. Legrand, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1973.

⁴³ Aristote, Politique, livre III, p. 87, texte établi et traduit par Jean Aubonnet, Ed. Les Belles Lettres, 1971.

Dans la presse écrite contemporaine en France et en Grèce, la critique de la royauté des barbares, qui s'opposait au système démocratique des Grecs, est remplacée par le système autoritaire, la politique de censure et de répression, utilisée par les Chinois, qui s'oppose au système libéral, capitaliste et démocratique de l'Occident. Le plus souvent cette critique se fonde sur l'argument selon lequel le système occidental, étant plus juste et plus respectueux envers l'Homme, justifiant ainsi sa propension à l'universel.

e. Le rapport à l'espace ; le nomadisme chez les Autres.

Autre point de l'infériorité des non-grecs d'après Hérodote c'est le nomadisme, qui définit surtout les Perses. Le fait de ne pas avoir une ville, ne pas avoir construit de murailles, ne pas avoir défini les frontières de ce qui leur appartient, est encore une signe d'altérité négative. Dans cet exemple nous constatons que la question de l'altérité est liée avec celle de la frontière tranchée par un peuple. L'espace et la spatialité sont, même à l'époque, un élément de l'appartenance et de la construction d'une identité commune.

Une représentation de l'espace chez Hérodote se fait à partir de la façon dont sont traités les morts. A la différence des Grecs où entre le décès et les funérailles prend place la *prothesis*, cérémonie où le mort est présenté sur un lit, pendant une journée, afin que ses proches et ses amis puissent lui adresser une dernière salutation, les Scythes, quant à eux mettent en œuvre la procédure inverse. Le cadavre du roi est porté de peuple en peuple sur un char, jusqu'à atteindre le pays situé le plus au nord. Ainsi ce ne sont pas les sujets qui viennent rendre un ultime hommage, mais c'est le défunt qui leur rend une dernière visite. Cette cérémonie doit être décodée sous l'angle du nomadisme : en étant nomade, la figure centrale du roi ne peut être qu'une figure mobile. Hérodote présente aussi les coutumes funéraires des Lacédémoniens comme une approche de la mort vue par l'Autre : « *les coutumes des Lacédémoniens lors de la mort des leurs rois sont les*

mêmes que celles des Barbares d'Asie »⁴⁴, nous dit l'historien. De cette façon, l'altérité est définie dans la Grèce antique par rapport à l'espace.

Une étude de cas plus précise, nous permettra d'indiquer comment les mêmes techniques et caractéristiques qu'Hérodote utilise pour « créer » les Barbares dans sa narration, continuent d'être utilisées dans des récits journalistiques de la presse écrite pour décrire et définir l'altérité des Chinois.

Encadré 4:

« La démesure des Chinois »

Pour mieux cerner les affinités entre la rhétorique de l'altérité dans le récit d'Hérodote et les articles de la presse écrite, nous utiliserons l'article « Pékin, Les chantiers de la démesure » de Frédéric Edelmann (envoyé spécial), paru dans Le Monde le 8/03/2008 (cf. ANNEXE 3).

Une première représentation de l'altérité attendait déjà dans le titre de l'article. Au contrepied de l'esthétique et de la notion de la mesure qui caractérise les œuvres d'art et d'architecture à l'Occident, en Chine, et plus précisément à Pékin les bâtiments destinés aux Jeux Olympiques se distinguent par leurs proportions démesurées. Nous lisons au début de l'article : « *Les chantiers de la **démesure*** » et « *...il a regardé surgir ces ouvrages d'art marqués du sceau **de la démesure*** ».

Néanmoins, l'auteur ne se laisse pas intimider par la singularité de ces œuvres, mais il les décrit dans des termes qui glorifient cette singularité : « *Décrit comme le plus grand au monde, le nouveau bâtiment, composé de deux grandes ailes symétriques, se présente comme la projection au sol d'un immense oiseau de proie, un superbe phénix qui se serait crashé en douceur. Sa structure est **exceptionnelle d'intelligence, de fluidité, d'élégance constructive*** ». Cette technique fait penser aux « *thômas* » d'Hérodote. L'exotisme employé pour décrire les œuvres différentes augmentera par extension la distance entre Nous et les Autres.

Ensuite, « *c'est l'un des grands paradoxes de la Chine : la perpétuation à grande échelle de gestes partagés **depuis les millénaires** par une main-d'œuvre **innombrable et changeante*** », présente la différence comme paradoxe ; une différence qui, comme il l'admet, n'est pas nouvelle mais dure depuis les millénaires. Nous constatons ici, que le poids de cette phrase se trouve dans l'adjectif « innombrable ». Le pouvoir, qu'ont les

⁴⁴ Hérodote, Histoires, Livre VI, Erato, 58, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 1963.

Chinois, de réaliser de grandes œuvres peut être changeant, mais cela dure depuis des millénaires, car il s'agit d'un pouvoir basé sur le nombre élevé des effectifs de la main-d'œuvre. Le taux de la population chinoise, étant souvent un facteur de différenciation avec les Européens, est utilisé dans cette situation pour créer encore une représentation de l'altérité.

Le principe d'inversion est surtout utilisé afin de montrer ce que les Chinois font différemment de Nous : « *Dans ce bâtiment doté des technologies les plus avancées, la peinture a été passée à la main, raconte, **désolé**, un responsable technique de l'Agence Foster, encore **sous le choc** de la vue de 40.000 ouvriers qui travaillaient simultanément sur le site, sans pistolet ni machine à pression* ». Nous voyons alors, que le technicien, venu d'une agence en dehors de la Chine, est désolé, et sous le choc, de la façon dont les Chinois mènent travaux, car les ouvriers n'utilisent pas les nouvelles technologies, mais exécutent les travaux de peinture avec des méthodes plus anciennes. L'inversion entre une Chine, à la marge d'utilisation des techniques avancées, et la société occidentale, ou la connaissance et l'utilisation de la technologie prévaut.

Le rapport à l'espace comme facteur de différenciation de l'Autre, largement utilisé par Hérodote dans le cas de Scythes, sous le prétexte de leur nomadisme, trouve aussi sa place dans l'article du Monde. L'article décrit extensivement la situation des *mingongs*, les travailleurs migrants, qui travaillent sur les chantiers à Pékin. Comme nous l'avons vu auparavant, l'utilisation du terme en chinois, compose déjà une première tentative de différenciation. Il n'existe pas de *mingong* en Europe, et même s'il existe un équivalent, l'utilisation du terme en chinois les éloigne de leur comparaison aux travailleurs migrants en Europe.

Ensuite, préciser que les *mingongs* sont en situation irrégulière souligne d'autant plus la distinction entre les règles et le droit de travail en Europe et celui qui existe en Chine « *Ils viennent (les mingongs) pour la plupart des campagnes, dépourvus de papiers, sans droits réels, ni contrats, et ils estiment avoir sur ces chantiers une vie « relativement » plus heureuse. **On ne compte pourtant pas les accidents, ni les morts, sauf découverte fortuite par la presse*** ». La mobilité des *mingongs* et leur existence professionnelle s'opposent aux lois européennes et à l'application de ces lois sur les lieux de travail.

La description de la façon dont les *mingong* vivent, se rapproche de l'usage des traits culturels faits par Hérodote pour définir la notion de barbarie et sa différence avec la civilisation grecque. « *Les mingongs se nourrissent de légumes ou de riz, se partagent par dizaines des baraques assez pestilentielles...* », et plus loin : « *Ils ne sont pas très loquaces, leur manière de parler, c'est de vous inviter à boire un verre d'eau chaude entre les lits à étages des baraques devant une télé crachotante* ». Ces différences dans la façon de gérer le quotidien font face aux habitudes occidentales. La nourriture, l'endroit où dormir, l'expression d'hospitalité, le peu de loquacité qui caractérisent les *mingongs* s'opposent à la nourriture équilibrée, aux règles sanitaires, au bavardage et au raisonnement que nous remarquons dans la société européenne.

La distinction des traits culturels continue dans le paragraphe suivant, où l'auteur annonce : « *chaque corps de profession vient d'une ville ou d'une région et parle le même dialecte, presque le même langage corporel* ».

Le nomadisme, la migration et la différence des traits linguistiques, constituent encore une fois des facteurs de différenciation. Comme nous l'avons analysé plus tôt, l'utilisation des traits culturels et le rapport avec l'espace, sont deux des caractéristiques attribuées par Hérodote aux Barbares. Dans notre cas, des caractéristiques assez similaires se présentent tout au long de l'article du Monde, afin de décrire la situation en Chine, les Chinois eux-mêmes et de les définir, finalement, comme des Autres. Cette fois-ci pas seulement comme les Autres des Grecs, mais de toutes les populations qui partagent la civilisation et les valeurs occidentales.

Par la suite, l'article nous offrira certaines phrases clichés, élément constitutif des stéréotypes envers l'autre ; « *Un travail de fourmis, un travail de titans* », la métaphore, utilisée ici, donne une représentation des Chinois comme fourmis (apparemment à cause de la taille de la population chinoise et leur travail méthodique) et comme titans (à cause de la taille de leurs œuvres et l'étendue géographique du pays).

Enfin, *via* la question « Une fois de plus, la tradition devra-t-elle céder le pas au goût du clinquant de plus en plus présent dans la capitale ? », l'auteur déplace le questionnement de l'affaire de peinture à l'interrogation sur l'avenir de la société chinoise et la distinction entre les classes sociales.

➤ **Points clés (chapitre I)**

- L'identité se caractérise par son statut paradoxal : le principe d'exclusion (s'exclure des autres) et d'inclusion (acquérir des caractéristiques d'appartenance) interagissent pour sa construction
- Comme l'identité, la différence se construit aussi dans un espace politique, qui se transforme dans le temps et dans l'espace.
- Définir l'Autre et ainsi construire l'identité, fait partie d'une évolution des idées philosophiques, développées par le *logos* grec.
- Les pratiques discursives sont des éléments constitutifs de l'identité. Une rhétorique de l'altérité, à l'instar de celle pratiquée par Hérodote, est toujours présente dans la presse écrite.

Chapitre II

LES REPRESENTATIONS DE L'ALTERITE ; CONSTRUIRE UNE PLACE POUR L'AUTRE DANS L'IDENTITE EUROPEENNE.

Les représentations, structures dynamiques et changeantes, sont indispensables à la construction de l'identité. Cependant, de la même manière que leur présence est nécessaire pour que l'individu se construise une identité, les représentations contribuent également à la construction d'un système de stéréotypes et de préjugés envers l'Autre. Nous commençons le présent chapitre avec l'idée que les représentations fonctionnent comme élément de controverse dans la construction d'un individu libéré de stéréotypes et ouvert à l'égard de la différence. Ainsi nous sommes en accord avec l'approche de J. C. Kauffmann pour qui « *l'identité est un processus de fermeture et de fixation qui s'oppose à la logique d'ouverture et de mouvement de la réflexivité. Elle fabrique continuellement un système unifié de valeurs, qui fonctionne sous forme de grille de perception du monde, donnant le sens de la pensée et de l'action* » [KAUFFMANN, 2004 ; 110].

Dans les quatre sous – chapitres qui suivent, nous commençons notre analyse par le lien qui existe entre la communication et les représentations, et la façon dont se produisent les représentations sociales. Ensuite, nous posons la question du rôle du stéréotype dans la construction des représentations de l'altérité. Pour mieux analyser la notion de spatialité et son importance pour la construction de l'Autre, que nous avons mentionnée brièvement dans le chapitre précédent, nous utilisons l'exemple des inscriptions graphiques : images, photos, statistiques, graphiques, utilisés dans les articles de la presse, et qui composent un univers fortement représentationnel pour la construction du lointain. Nous acceptons que, dans l'espace symbolique que constitue la presse écrite, espace hétérotopique, l'usage des images n'est pas sans importance pour visualiser le territoire chinois et ainsi le placer à distance du territoire européen. Nous finissons ce chapitre, en nous

concentrant sur l'importance des représentations de la presse écrite pour le public grec et français, et plus généralement le public européen.

Notre questionnement, reste surtout concentré sur deux points :

Comment, à partir des représentations de l'altérité, qu'elle construit et qu'elle mobilise, la presse écrite agit-elle sur la définition et la préservation de l'identité européenne ?

Est-ce que ces mêmes représentations de l'altérité contribuent à la construction d'une identité européenne ouverte envers l'Autre ? Ou s'agit-il plutôt des représentations qui conduisent à la fermeture et la négation envers l'Autre, tel que la presse écrite le définit ?

2.1 Le système des représentations : une nécessité pour la construction de la réalité ?

Au tout début de l'examen des territoires de la représentation, nous définissons ce qu'est une représentation sociale et comment celle-ci influence la construction de l'identité et de l'altérité.

Une représentation peut être un mot, une fonction ou une simple signification d'un message. D'après définition du Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles : « *une représentation sociale est à la fois un produit (« objet » ou « composant » d'une autre représentation sociale, développée, par exemple, dans un autre groupe ou espace sociétal) renvoyant à des contenus impliquant du sens et des attitudes. Elle est aussi à la fois un processus, c'est-à-dire un ensemble de mécanismes concourant à la construction de cognitions adaptées aux buts pratiques et philosophiques de « sujets » qui en ont « besoin » pour communiquer, travailler et vivre dans leur environnement* » [FERREOL, JUCQUOIS, 2003 ; p.304].

Une représentation sociale montre alors qu'il y a une variété de choses auxquelles nous pensons et qui ne dépendent pas de notre créativité ou de notre

volonté, mais de la manière dont la société traite et pense un sujet précis. D'après Roussiau et Bonardi: « *Elle est alors une grille de lecture de la réalité, socialement construite, des groupes forts différents qui élaborent à leur manière cette grille, en fonction notamment de leurs intérêts* » [ROUSSIAU et BONARDI, 2001 ; 15]. Ainsi définie, la représentation est à la fois une réalité sociale que le sujet partage avec d'autres, et une réalité singulière propre à l'individu.

Dans le même sens, Abric [1994] considère que les représentations sociales se définissent comme des réalités subjectives qui procèdent d'une activité mentale par laquelle un sujet ou un groupe social s'approprie la réalité et la reconstruit dans son univers cognitif et idéologique. « *Nous poserons, écrit Abric, qu'il n'existe pas a priori de réalité objective, mais que toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'environne* » [ABRIC, 1994 ; 12]. A l'opposé de cette idée et même si lui aussi défend l'idée de la construction de la réalité sociale, J. R. Searle fait la distinction entre le réalisme externe et la relativité conceptuelle. « *J'ai défini le réalisme, nous dit l'auteur, comme la thèse selon laquelle le monde existe indépendamment des représentations que nous en avons [...]. Le mont Everest existe indépendamment du fait que moi-même ou qui que ce soit d'autre se le soit jamais représenté, lui-même ou qui que ce soit d'autre* » [SEARLE, 1998 ; 197]. Et concernant l'idée de la relativité conceptuelle, il déclare : « *Tout système de classification ou d'individuation des objets, tout ensemble de catégories permettant de décrire le monde, et en fait tout système des représentations, est conventionnel, et dans cette mesure arbitraire* » [SEARLE, 1998 ; 206].

L'idée d'une réalité socialement construite reste centrale dans le présent travail. Cependant, afin d'éviter le relativisme dans lequel aboutit souvent l'approche constructiviste, nous défendons l'idée que le monde, ou si l'on préfère, la réalité, existe indépendamment des représentations. Ce sont elles qui, néanmoins, fournissent à la réalité sa raison d'existence et à l'individu son système de valeurs et d'appréciation du monde. Ainsi on se rapproche de Searle sur l'idée

d'un système des représentations conventionnel, qui s'adapte aux situations et aux moments précis.

Qui dit représentations sociales dit forcément institutions *via* lesquelles les représentations se fondent et se préservent. « *Il est difficile et fatigant d'être soi, déclare J.C. Kauffmann avant de se demander, comment pourrait-on imaginer que cela soit possible sans au moins quelques supports institutionnels, s'imposant d'évidence, lourds, d'une longue mémoire historique, fixant une partie de la personnalité ?* » [KAUFFMANN, 2004 ; 259]. Les institutions, parties intégrantes de la culture, parviennent à s'imposer à la construction de la réalité et de l'identité. Et il revient aux institutions de diffuser et de diriger les connaissances, sous la forme d'informations, afin de créer ou non, un savoir critique. Dans ce contexte, la presse écrite s'engage dans la construction d'une vision du monde et devient, parallèlement, par les images de l'altérité qu'elle diffuse, un instrument d'invention de soi.

En fait, les représentations sociales ne peuvent pas être isolées dans l'ensemble social, car il existe toujours un lien entre les représentations et les pratiques. C'est pour cela que nous devons les examiner en liaison avec des pratiques communicationnelles. En tant que forme de connaissance partagée et donc socialement construite, S. Moscovici souligne que les représentations ont vocation à « *assurer la communication entre les membres d'une communauté en leur proposant un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective* » [MOSCOVICI, 1961 ; 11]. Mais de quelle manière se constitue la communication avec les autres, qui n'appartiennent pas au même groupe ? Comment arrive-t-on à comprendre leur monde et leur culture ?

2.1.1 Les représentations médiatiques, producteurs de sens (du social) ou arme institutionnelle ? Un mode d'emploi ambigu.

La production des représentations culturelles communes a longtemps été le monopole des institutions : l'Ecole, l'Eglise, l'Etat. Cependant, depuis la fin du XIX^{ème} siècle elles sont aussi, et principalement, le fait du marché, *via* les industries culturelles et ce qu'Eric Macé [2006] appelle les « médiacultures », c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux et des expériences médiatisés par les représentations médiatiques et leurs usages. « *La sociologie de la réception des médiacultures*, nous dit E. Macé, *montre que ce n'est pas le contenu des médias qui commande la production du sens, mais la rencontre entre les représentations et des discours médiatiques complexes avec l'expérience sociale et culturelle de celui qui les interprète* » [MACE, 2006 ; 34]. Ce qui se traduit par le fait que si la fonction de la communication est de produire des représentations du sens, elle dépend premièrement de l'usage que nous faisons des techniques de la communication et de nos rapports sociaux. Nous défendons la thèse selon laquelle la réalité médiatique, telle qu'elle apparaît *via* les textes de la presse écrite, dispose d'un pouvoir significatif ; le pouvoir de représenter les choses d'une certaine manière et d'influencer le savoir, les croyances, les valeurs, les relations sociales et les identités de groupe. Ainsi, une polémique naît entre des représentations comme producteurs de sens, qui décrivent la réalité et des représentations comme arme institutionnelle, qui opte pour la construction d'une réalité en faveur des pouvoirs politiques et économiques de toutes sortes. Toutefois, nous nous abstenons de tenir la presse écrite comme seule responsable des aspects négatifs de la représentation de l'altérité, car, comme l'a affirmé Bryon – Portet « *l'homme est à lui seul, dans son intégralité, un médium complexe* », un « *Homo representans* » [BRYON – PORTET, 2007 ; 9-19].

Par ailleurs, il ne faudrait pas ignorer qu'il y a aussi une grande partie de nos croyances, normes, valeurs qui ne sont pas contrôlables par le système médiatique. Il s'agit des univers symboliques que nous assimilons lors de nos premières années de vie ; univers très prégnants, même si nous pouvons à tout moment les remettre en cause. Cette rationalité, cet *habitus* [MAFFESOLI, 1996 ; 130] naturel, définit un comportement automatique ; faire des choses sans le savoir et parfois même sans le vouloir. Ces caractéristiques d'*habitus* sont alors incorporées dans notre univers symbolique de telle façon qu'ils nous semblent naturels et normaux.

En outre, nous constatons que ces contextes sociaux sont traversés par des représentations sociales et les modalités de communication qui s'y rapportent. Ainsi, «... *conçoit-on aisément, selon Moscovici, qu'une dynamique, telle que la propagande par voie de presse, puisse favoriser une focalisation de l'attention sur certaines appartenances, une catégorisation stéréotypée de groupes, des rapports sociaux conflictuels où sont en jeu les identités sociales et personnelles* » [MOSCOVICI, 1979]. Dans notre étude, nous prolongeons cette idée, dans l'espace européen, représenté par la presse française et grecque, où la propagande des valeurs européennes face à la culture chinoise, aboutit à la catégorisation de la Chine comme Autre, afin de préserver l'identité occidentale et européenne. Il s'agit d'une tentative, pour que l'individu s'identifie à sa culture, et acquiert également l'habitude de se définir par opposition aux autres. Ainsi, les représentations de l'altérité, diffusées par la presse écrite, viennent à s'ajouter à l'*habitus* de l'individu, qui a besoin de l'Autre pour se distinguer.

Les représentations, ainsi que leur interprétation, ne sont pas alors sans importance pour la construction d'autrui. Berger et Luckmann soutiennent que les identités produites par l'interaction de l'organisme, de la conscience individuelle et de la structure sociale influencent en retour la structure sociale donnée. « *Pour comprendre l'état d'univers socialement construit à un moment donné ou sa transformation dans le temps, nous disent les auteurs, on doit comprendre l'organisation sociale qui permet aux 'définisseurs' d'établir leur définitions. Pour le dire plus*

simplement il est essentiel de continuer à poser des questions au sujet des conceptualisations historiquement disponibles de la réalité » [BERGER et LUCKMANN, 2006 ; 159]. Ainsi une archéologie des représentations s'impose afin de comprendre le rapport avec l'Autre et la transformation que celles-ci apportent à une société donnée.

Mais comment se fait-il que les représentations de l'altérité, diffusées par la presse écrite, imposent une vision dominante de l'Autre ? D'après J. C Kauffmann [2004], les médias se trouvent au centre de la quête du savoir, dominée par l'exigence de la normalité. Néanmoins, nous n'allons pas jusqu'à chercher des complots, qui imposent des représentations précises de l'Autre. Comme nous l'avons dit les représentations médiatiques sont construites autant à partir du système médiatique, que des valeurs, croyances et représentations que l'individu a conçues historiquement. Nous nous tenons à distance d'une vision orwellienne des médias.

Cependant, la diffusion des informations ou des connaissances peut être aussi conçue comme un moyen d'exposer des points de vue divergents, voire contradictoires, dans le but d'informer le public, mais sans chercher délibérément à le convaincre de la prévalence d'une conception ou d'une autre à propos d'un sujet. De la communication découle une (re)construction du réel en tant qu'interprétation de notre environnement quotidien. Comme le note Jodelet, les représentations *« nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et les défendre »* [JODELET, 1989 ; 31].

L'objectif de cette étude étant d'analyser les enjeux des représentations de l'altérité dans la presse écrite, nous nous trouvons devant le même questionnement que B. Latour lorsqu'il utilise la métaphore de l'arme pour l'associer à l'usage que l'on fait des techniques *« vous êtes une personne différente dès lors que vous tenez une arme à feu entre vos mains [...] l'arme est différente si elle est tenue par vous »* [LATOUR, 2001 ; 189]. De la même façon, nous suggérons qu'une représentation

est différente selon le moyen par lequel elle est transmise au public. Et une représentation de la presse écrite, même si elle est conçue institutionnellement, est différente lorsqu'elle est diffusée au public. Le public se comporte différemment, c'est-à-dire, de façons diverses, lorsqu'il reçoit une représentation médiatique.

Cependant, notre recherche doit prendre un regard distancié vis-à-vis des représentations, même s'il s'agit de représentations légitimes, partagées par tout le monde. L'enjeu de leur étude est de comprendre comment les discours sociaux actualisent leur contenu, dessinent leur organisation ; décrire enfin la manière dont ces discours se les approprient et les instrumentalisent. Venons-en à une étude plus approfondie des représentations de l'altérité chinoise et à la façon dont elles sont construites par la presse écrite en France et en Grèce.

2.1.2 Figures de l'altérité : une étude de cas sur l'affaire du lait frelaté ou comment élaborer un scandale.

« L'altérité se construit plus qu'elle ne se découvre »

(Jean Baudrillard, *Figures de l'altérité*)

Savoir l'Autre est, depuis Homère (l'Odyssée), Hérodote et les géographes arabes, et reste encore aujourd'hui, une préoccupation anthropologique fondamentale de toute société humaine. Plus encore, cette préoccupation a accompagné les pulsions profondes des sociétés en expansion économique, politique et sociale. Dans l'ère actuelle, la connaissance de l'Autre se fait surtout *via* les institutions médiatiques. Cependant, Eric Macé nous prévient que *« Considérer les représentations médiatiques comme des faits consiste à les observer en s'efforçant d'en soustraire l'intentionnalité de ceux qui les produisent et surtout en s'interdisant radicalement d'en déduire les formes d'usage et d'appropriation »* [MACE, 2006 ; 112].

A partir de l'exemple de l'affaire du lait frelaté, qui a éclaté en Chine en septembre 2008, et de son accueil dans la presse grecque et française, nous essayons de montrer de façon explicite les tentatives de représentations médiatiques pour distinguer l'Europe de la Chine et plus encore pour stigmatiser la différence dans la façon de faire en Chine.

Encadré 5 :

Le scandale du lait frelaté

En septembre 2008, un évènement a pris des proportions massives dans la presse en France et en Grèce : il s'agissait de l'affaire du lait contaminé par de mélamine provenant de Chine. La panique de l'empoisonnement par la mélamine (composant chimique présent dans le plastique), détectée dans le lait venant de la Chine, a été amplifiée par la mort d'enfants chinois, ayant été contaminés après en avoir consommé. Pendant les trois semaines qu'a duré cette crise, la presse écrite a surtout évoqué les conditions sanitaires en Chine, le manque de contrôle de la part de l'Etat et a mis l'accent sur le comportement meurtrier du pouvoir chinois, qui a coûté la vie à un certain nombre d'enfants. Tant en France qu'en Grèce, la presse écrite a essayé de minimiser les conséquences de cette affaire en Europe, avec des articles qui relataient la réaction instantanée des contrôles européens et les mesures qui ont permis d'écarter le danger en Europe.

Afin de donner quelques éléments statistiques des articles parus dans le Monde et Eleftherotypia, nous avons constaté que dans **Eleftherotypia**, du 18/09/2008 au 11/10/2008 **7 articles** ont été consacrés à l'affaire du lait. Pour ce qui concerne **Le Monde**, du 16/09/2008 au 9/10/2008, nous avons relevé **14 articles**.

Les acteurs/ protagonistes

Les **acteurs** principaux/ protagonistes dans ces textes étaient les suivants:

L'industrie des produits laitiers (directement mêlée à cette affaire, mais généralement silencieuse) a été représentée indéfiniment, surtout au moyen de statistiques et quelques commentaires généraux :

« de trois acteurs majeurs du secteur, Mengniu, Yili et Shanghai Bright Dairy, qui dominent le marché de Shanghai »,

« les plus gros fabricants de produits laitiers, comme Sanlu »,

« les géants du lait »

Autre acteur, **les départements et les services gouvernementaux**, qui ont été notamment blâmés par la presse pour leur « contribution » à la circulation du lait contaminé :

« le maire de Shijiazhuang »,

« des milliers d'inspecteurs »,

« les services de l'Etat »,

« l'administration générale en charge de la supervision alimentaire »,

« d'après de déclarations des officiels »,

« le Ministre de la Santé »

Les **experts**, qui ont expliqué les conséquences, les causes et les dimensions de la contamination du lait frelaté, étaient aussi présents dans les articles :

« le représentant en Chine de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), Hans Troedsson »,

« selon Euromonitor International »,

« le Centre de Sécurité de l'Alimentation (CFS) de Hong Kong »,

« les scientifiques »

La population chinoise, était largement absente. Ainsi, l'affaire était surtout construite à partir du discours des institutions et des organisations, et le public n'a eu que de rares occasions de s'exprimer : comment éviter tel ou tel produit, comment protéger ses enfants. Le public ne semble pas participer au débat sur les contrôles, sur la responsabilité du pouvoir chinois ou sur les pratiques de l'industrie alimentaire. Ainsi, nous lisons :

« certains commentateurs sur Internet »,

« un forum de discussion de Tianya »

Néanmoins, « les gens ordinaires », tels que « l'enfant » et « la mère » sont des caractères importants dans la narration de l'événement par la presse comme victimes médicales, psychologiques ou politiques. Nous lisons :

« des milliers de parents ont submergé des hôpitaux pour soumettre leurs enfants aux examens médicaux »,

« à l'aube de leur vie, les bébés chinois payent le coût le plus cher du scandale du lait frelaté ».

Enfin **la Presse**, (grecque et française), agissant comme un méta-acteur, a également joué son rôle propre dans la construction de l'image de la Chine comme « danger sanitaire ». Le fait que les victimes de cette histoire aient été des enfants, a aidé la Presse à s'adresser directement à ses lecteurs en jouant avec la sensibilité et l'empathie du public. Pendant la couverture de cette affaire, la presse a continuellement insisté sur les risques encourus en raison de la globalisation de l'industrie alimentaire et le manque de politique et de contrôles internationaux en la matière. Ainsi, la généralisation de cette affaire et sa présentation en liaison avec les dangers pour la santé de la communauté internationale et pour l'environnement à cause des pratiques chinoises, suscite quelques questionnements sur les représentations de l'altérité chinoise construites par la presse.

L'évolution médiatique de l'affaire

On observe dans cette affaire du lait chinois une progression thématique. Quelques exemples des titres apparus sur l'affaire du lait nous aiderons à voir l'évolution du sujet dans la presse française et grecque.

L'affaire du lait frelaté est d'abord présentée comme **une affaire sanitaire** (scandale du lait, insécurité alimentaire).

« Chine : 69 étiquettes avec du lait contaminé pour les bébés » (Elefterotypia, 18/09)

*« Nestlé retire le lait. Chine : 53000 bébés contaminés par la mélamine »
(Elefterotypia, 23/09)*

Elle est ensuite présentée comme **une affaire politique** (censure, intérêts privés).

« L'insécurité alimentaire, nouveau fléau de la Chine » (Le Monde, 21-22/09)

*« A Shijizhuang, la confusion des **intérêts** publics et privés a **aggravé** le scandale du lait frelaté » (Le Monde, 4/10)*

« Ils savaient depuis 2007 pour le lait » (Elefterotypia, 24/09)

« Le **scandale** provoque une vague **d'indignation** en Chine » (Le Monde, 18/9)

Pour devenir enfin **une affaire internationale** (vigilance du côté européen).

« Le « **made in China** » inquiète les autorités sanitaires » (Le Monde, 21-22/09)

« L'Europe augment son niveau de **vigilance** sur les importations de produits laitiers »
(Le Monde, 21-22/09)

« Mélatamine : Pékin **s'aligne** sur l'UE » (Le Monde, 9/10)

Nous pouvons également constater, en observant les titres, une manière productive de stéréotypes, autour du marché et des produits chinois, ainsi que le niveau largement émotif du « scandale », représenté par le vocabulaire du danger et de la crise, et dans des métaphores excessives.

« Le **scandale** du lait contaminé chinois s'étend à d'autres produits et la **censure menace** » (Le Monde 20/9)

« Dans la **jungle** du....lait » (Elefterotypia, 26/09)

« Une 101^e **médaille**...en mélatamine » (Le Monde, 7/10)

« Chine : A l'image **d'Hérode**⁴⁵ » (Elefterotypia, 11/10)

A ce stade de l'analyse quelques constatations s'imposent:

1. Dans le traitement de l'affaire du lait contaminé par la presse écrite, la condamnation du régime chinois et de son comportement s'impose peu à peu comme une évidence. L'affaire se déroule en deux épisodes ; dans un premier temps, le régime n'a pas assumé ses responsabilités dans le contrôle de la production du lait, car les intérêts privés se sont mêlés aux intérêts publics. Dans un deuxième temps, et une fois la vigilance activée en Europe, le régime décide de s'aligner sur les règles européennes.

⁴⁵ Hérode le Grand est un personnage important de l'histoire à l'époque du Second Temple. Pour écarter toute rivalité politique susceptible de menacer son pouvoir, il fait assassiner son épouse, ainsi que plusieurs de ses enfants. Sa cruauté a laissé des traces dans l'Évangile selon Matthieu : selon celui-ci, les Sages ayant annoncé la naissance à Bethléem du « roi des Juifs » et Hérode l'ayant fait chercher, il aurait ordonné la mise à mort de tous les enfants de la ville âgés de moins de deux ans.

2. Une autre évolution : dans la présentation de l'affaire du lait par la presse l'événement se transforme rapidement en affaire «environnementale», voire «sanitaire», qui va susciter la vigilance internationale. *«La mondialisation croissante des échanges commerciaux alimentaires implique-t-elle que l'affaire des produits laitiers chinois contaminés par la mélamine puisse prendre une dimension internationale?»*, se demande le journaliste du Monde le 21-22/09/2008. Et le 25/09/2008 dans Eleftherotypia nous lisons : *«Pour les officiels américains et européens la crise actuelle met en lumière le besoin d'une application plus efficace des spécifications, afin de garantir la sécurité des produits alimentaires à tous les stades de la production»*.

L'analyse discursive des textes sur «l'affaire du lait contaminé» donne le sentiment au lecteur qu'il y a toujours autre chose qui se cache entre les lignes. Ainsi, ce sujet doit aussi être lu symboliquement, car les discours qui l'accompagnent sont d'une nature symbolique ; derrière l'affaire du lait se profile le danger que tous les produits chinois peuvent constituer pour la santé publique, comme pour les intérêts économiques du monde occidental. La Chine est représentée comme un pays corrompu, qui n'hésite pas à «tuer ses enfants» sur l'autel de la croissance et de ses intérêts économiques.

Dans les extraits suivants nous distinguons quelques éléments qui montrent bien l'effort de la presse de créer «un scandale», à partir de l'affaire du lait, et de provoquer un sentiment de crise dans le public européen.

- L'extrait 1 met l'accent sur les notions de « **risque** » et de « **scandale** ».

Nous y lisons : « *les dégâts d'un scandale sanitaire* ». De plus, l'urgence de la situation se fait plus pressante grâce au décor dépeint au public : « *douze nouvelles arrestations* », « *le maire de Shijiazhuang renvoyé* », « *des milliers d'inspecteurs envoyés dans les centres de collecte laitiers* », « *des hôpitaux spécialement désignés pour traiter gratuitement les enfants malades* », « *le gouvernement...* ». Le lecteur se trouve ainsi devant l'image d'une crise sanitaire que la Chine essaie de toutes ses forces de contrôler.

1. « Le scandale du lait contaminé chinois s'étend à d'autres produits et la censure menace » (Le Monde, 20/09/2008)

Les autorités chinoises tentent de circonscrire le sinistre sanitaire. Les entreprises visées par l'enquête auraient été exemptées de contrôles par les services de l'Etat

SHANGHAI
CORRESPONDANT

Douze nouvelles arrestations, le maire de Shijiazhuang renvoyé, des milliers d'inspecteurs envoyés dans les centres de collecte laitiers à travers toute la Chine, des hôpitaux spécialement désignés pour traiter gratuitement les enfants malades (comme à Shanghai, où 100 enfants seraient contaminés), le gouvernement chinois fait feu de tout bois pour limiter les dégâts d'un scandale sanitaire qui a pris de l'ampleur. Et en atténuer les retombées sur l'opinion publique chinoise et internationale.

- L'extrait 2 utilise une rhétorique qui se base sur la multiplicité de **termes techniques et médicaux**.

Ainsi les phrases : « *le gluten de blé contaminé à la mélamine* », « *de l'héparine, un anticoagulant fabriqué à partir de matières premières extraites de l'intestin de porc* ». Ce jargon technique et médical, observé dans la plupart des articles sur « l'affaire du lait », accentue la distance avec le public, et contribue à accroître la légitimité scientifique de l'article.

2. « Le « made in China » inquiète les autorités sanitaires » (Le Monde, 21-22/09/2008)

En 2007 et 2008, plusieurs affaires de produits frelatés fabriqués en Chine ont eu un retentissement à l'étranger. Le gluten de blé contaminé à la mélamine a tué des milliers de chiens et de chats aux Etats-Unis. De l'héparine, un anticoagulant fabriqué à partir de matières premières extraites de l'intestin de porc, dont la Chine est le premier fournisseur mondial, a fait des dizaines de morts en Amérique. Des composants toxiques auraient été ajoutés dans certains lots car ils permettaient d'économiser de la matière première en « *mimant* » l'efficacité anticoagulante de l'héparine. De la même manière, de la méla-

- L'extrait 3 est une narration typique de la **révélation** d'accords secrets entre le gouvernement et l'industrie ; « un succès [...] que Sanlu avait réussi à se créer grâce [...] à la complicité des médias et des autorités censées réglementer le secteur ». En mettant l'accent sur les enjeux qui se cachent derrière ces accords, la presse contribue à accroître le sentiment de confusion et de méfiance du public envers la politique chinoise.

3. « A Shijiazhuang la confusion des intérêts publics et privés a aggravé le scandale du lait frelaté » (Le Monde, 4/10/2008)

La présidente de Sanlu, Tian Wenhua, qui a été arrêtée, était une cadre du parti, très liée à la ville. Elle avait transformé cette entreprise municipale, créée il y a 52 ans, en numéro trois chinois du lait, avec près d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires. Un succès largement tributaire de l'image d'excellence technologique et sanitaire que Sanlu avait réussi à se créer grâce... à la complicité des médias et des autorités censées réglementer le secteur. Dans un article récent, David

- Enfin l'extrait 4 traduit le **ralliement** des officiels chinois **aux valeurs** et aux règles sanitaires occidentales.

On peut lire dans Eleftherotypia: « *Le premier ministre Hu Jintao a promis [...] d'amplifier les contrôles afin de garantir la qualité de l'alimentation* », « *Le Service de Contrôle de Qualité affirme qu'il a examiné et va continuer d'analyser le lait et d'autres types de produits laitiers liquides* », « *Pareillement, Pékin s'est excusé publiquement devant les consommateurs [...] en annonçant une série de mesures pour contrôler le mal* ». Ainsi, nous voyons que la Chine accepte l'idée de se soumettre aux règles définies par les gouvernements occidentaux.

4. "De l'Indonésie à Colombie" (Eleftherotypia, 25/09/2008)

Ο πρωθυπουργός Γουέν Τζιαμπάο υποσχέθηκε, από τη Νέα Υόρκη όπου συμμετέχει στη Γενική Συνέλευση του ΟΗΕ, ενίσχυση των ελέγχων για τη διασφάλιση της ποιότητας των τροφίμων. Η κυβέρνηση ανακοίνωσε χθες ότι το γάλα σε υγρή μορφή που έχει παραχθεί στην Κίνα μετά τη 14η Σεπτεμβρίου δεν περιέχει μελαμίνη. Η Υπηρεσία Ποιοτικού Ελέγχου διαβεβαιώνει ότι εξέτασε και θα συνεχίσει να εξετάζει γάλα και διάφορους τύπους υγρών γαλακτοκομικών προϊόντων. Παράλληλα, το Πεκίνο ζήτησε δημοσίως συγγνώμη από τους καταναλωτές στην Ταϊβάν για τις βλάβες και τα προβλήματα υγείας που έχει προκαλέσει το μολυσμένο γάλα, προαναγγέλλοντας σειρά μέτρων για την ελαχιστοποίηση του κακού.

Mais regardons un peu plus attentivement quels sont les éléments qui agissent sur la construction des « figures de l'altérité ».

a. Affectif et négatif

Les éléments les plus significatifs de ce discours concernent les réactions sentimentales, affectives, toujours négatives :

« comme le drame », « touche à ce que les Chinois ont le plus cher : leurs enfants », « paniqués », « frustré », « vague d'indignation », « plusieurs questions demeurent aujourd'hui sans réponses », « fraude industrielle de grande ampleur », « la colère a grondé », « la terreur du lait contaminé se propage dans d'autres pays asiatiques et africaines », « Exportation de terreur ».

Ce choix des mots, montre bien l'effort de la presse de personnaliser ses récits et de créer un sentiment de panique, mais également de danger éminent pour le public de manière mélodramatique : *« tiré le signal d'alarme », « scandales à répétition », « prend chaque jour une ampleur croissante », « ce scandale agroalimentaire est aussi en train de se propager à l'étranger ».*

b. Une construction métaphorique

L'affaire du lait contaminé est également traitée avec une rhétorique métaphorique. L'analogie avec Hérode est utilisée dans Elefterotypia (Article du 1/10/2008 intitulé « La Chine à l'image d'Hérode »)⁴⁶, afin de décrire le régime chinois. L'auteur de cet article utilise un langage dur, plein de connotations et de métaphores qui décrivent le régime chinois comme irresponsable et vaniteux.

Nous signalons en italique les mots/ phrases qui insinuent une **diabolisation** de la Chine : « pendant les mois *la Chine a nourri* ses enfants avec le *lait-poison* ». L'auteur utilise la double métaphore de la Chine, qui se met à la place d'une mère,

⁴⁶ Cf. ANNEXE 4

qui nourrit ses enfants avec du poison. Le lait, la nourriture la plus importante pour un enfant, devient poison entre les mains de la mère-Chine. Ensuite nous lisons : « L'incompétence étatique, la corruption et le mercantilisme, comme un autre *Hérode contemporain*, a récolté les vies des bébés et des enfants uniques », « La tragédie a aussi un autre côté, *encore plus abominable* : le crime de la dissimulation et du camouflage », « Les médias chinois ne donnent que rarement des informations sur ce « *massacre des nourrissons* ». L'image de la Chine comme un Hérode, celui qui a brûlé tous les enfants, car il voulait de cette façon éliminer son futur successeur, n'est guère flatteuse. A l'image de la Mort, la Chine récolte les vies des enfants. A l'atrocité du crime s'ajoute la complicité des médias, des industries et du gouvernement. De plus, « Dans un pays, où même une mouche ne peut pas passer sans être observée par le parti, les nouveaux industriels passent inaperçus ». Ici l'auteur fait référence à la surveillance et à la censure, imposées par le régime chinois, et en même temps il évoque la corruption qui règne dans ses fondements.

Et l'article conclut : « Tout ce que l'économie chinoise a gagné avec les impressionnants Jeux Olympiques, elle est en train de le perdre. L'industrie laitière s'effondre. Les produits chinois sont partout indésirables... Le géant asiatique a préféré *manger ses enfants* que de perturber l'esprit des Jeux Olympiques. On se trouve vraiment devant *une insulte* ». Derrière ces propos se dessine l'image d'une Chine qui n'était pas digne des Jeux Olympiques, car elle n'a pas su préserver et protéger les idéaux des Jeux. Préoccupée seulement par la splendeur de l'organisation des Jeux Olympiques et espérant impressionner, elle a laissé ses enfants mourir. Ce qui constitue une injure aux idéaux olympiques, pour lesquels la vie humaine est ce qu'il y a de plus précieux.

c. Un géant corrompu

Mais, il n'est pas nécessaire que le langage soit particulièrement mélodramatique ou métaphorique pour suggérer que la Chine constitue un ennemi virulent et puissant:

« Les géants du lait s'y livrent bataille.. » [Le Monde, 20/09/2008],

« Difficilement contrôlables, ils sont prêts à tout [Le Monde, 21-22/09/2008],

« Cette fois, la présence de mélamine dans la poudre de lait implique des acteurs puissants de l'industrie laitière » [Le Monde, 21-22/09/2008].

Néanmoins, le géant chinois est également marqué par d'innombrables failles dans son système, en particulier la corruption. Le gouvernement chinois est surtout jugé, par la presse française et grecque, comme le responsable numéro un dans le scandale du lait. Non seulement le laxisme concernant les techniques utilisées par l'industrie laitière pour augmenter les profits, mais aussi la censure sur la diffusion des informations qui auraient pu protéger la population, sont mis en avant par la presse comme caractéristiques du régime chinois. Comme on peut le lire dans les phrases ci-dessous, la corruption en Chine est un fait établi et les affaires publiques sont toujours traitées en rapport avec des intérêts privés:

« A ces non-respects de procédure s'ajoutent d'autres failles du système »,

« La presse chinoise a reçu l'instruction de n'utiliser que les dépêches officielles pour traiter de l'affaire du lait »,

« En dépit de ces scandales à répétition, les autorités chinoises... », « La corruption dénoncée par le président chinois n'est pas nouvelle »,

« La Chine se fait systématiquement accuser à cause de la mauvaise qualité et de la toxicité de ses produits »,

« Le scandale du lait frelaté en Chine attire à nouveau l'attention sur les failles en matière d'hygiène et de qualité des produits alimentaires chinois.. ».

d. Comptes et mécomptes

L'utilisation des données chiffrées joue un rôle particulier. Pendant les trois semaines de l'affaire du lait, nous avons constaté l'usage des expressions numériques et d'accroissement quantitatif tels que :

« Il [le secteur de produits laitiers] représentait, en 2007, 18 milliards de dollars de revenus, deux fois plus qu'en 2003 »,

« Sanlu a ordonné le rappel de 700 tonnes du lait »

« le rappel de 8000 tonnes de produits Sanlu a été ordonné »

« 19 personnes avaient été arrêtées, 78 autres interrogées »

« En 2004...la mort d'au moins 13 bébés »

« Un tiers des 450 000 fabricants »,

« 78% emploient moins de 10 personnes »

« Trois enfants sont morts, et 6244 autres sont malades »,

« 2563 mg par kilogramme de poudre, quatre fois plus que la deuxième marque incriminée »

Ces chiffres sont pour la plupart difficiles à comprendre, à contextualiser et à retenir pour les lecteurs des journaux, surtout quand ils font référence à des mesures d'entités différentes ou quand ils se réfèrent à des périodes variées. Au lieu d'éclairer, ils ne font qu'accroître le sentiment d'inquiétude et de confusion.

Il en va de même pour des verbes qui désignent des changements de situation difficiles à apprécier : *« le scandale prend de l'ampleur », « l'Europe a augmenté sa vigilance », « renforcer leurs contrôles », « développer son commerce », « Les nouvelles dimensions que prend le scandale », « La commission européenne a décidé de restreindre les importations de produits alimentaires chinois ... », « de retirer du marché à titre préventif les produits contenant des dérivés de lait d'origine chinoise », « ont en outre indiqué des contrôles dans les points de vente ».*

Cette rhétorique de quantification a pour résultat de développer le scepticisme du lecteur, qui par la suite aura l'image d'un danger imminent et

présent, prenant des proportions difficiles à évaluer. Le discours est constamment alarmant et hyperbolique, mais de manière obscure.

Dans les dernières pages nous avons vu comment la presse a construit le scandale chinois du lait contaminé, qui a causé la mort de cinq enfants. Bien sûr nous ne suggérons pas que ces morts étaient insignifiantes. Nous ne suggérons pas non plus que le niveau de réaction de public était disproportionné. Sans vouloir contraindre les faits, nous nous posons la question de savoir si l'affaire du lait telle que présentée par la presse en France et en Grèce n'a pas donné lieu à la « construction d'un scandale » et à l'instrumentalisation d'une représentation de l'altérité chinoise, faite de menace et de danger, instrumentalisation mise au service d'une guerre économique.

❖ **Point d'étape**

Les figures de l'altérité construites autour de la Chine et présentées dans la presse écrite se focalisent sur quatre éléments :

- Mettre l'accent sur des traits émotionnels et affectifs.
- Présenter l'événement de manière métaphorique.
- Marquer la différence à partir d'une image démesurée de la Chine.
- Utiliser des expressions numériques et quantitatives.

Ces éléments distingués dans les articles de la presse grecque et française résultent à différencier l'identité chinoise de l'identité européenne, en déformant la réalité qui enveloppe les traits identitaires de la société chinoise.

2.2 Quand les représentations de la presse donnent naissance aux stéréotypes.

Vu l'importance de la réalité médiatique aujourd'hui, comme source d'informations et de représentations, comme élément de la construction de l'identité et de la différence, mais aussi comme sphère publique de citoyenneté, l'intérêt pour les représentations médiatiques de l'altérité semble évident et justifié. Des études, centrées sur les attitudes développées envers l'Autre – et qui, le plus souvent, sont négatives – ont montré que le public considère les médias comme la source principale des informations concernant l'Autre [VAN DIJK, 1987]. Une multitude d'anomalies existe dans le système de représentation de l'altérité de la presse écrite : les stéréotypes en sont un exemple. Ces défauts se concentrent surtout autour de la construction des stéréotypes, la propagation de l'altérité comme différence non-souhaitée, et l'affrontement du public avec un Autre empreint de connotations négatives. Toutes ces caractéristiques « circulent » librement et en pleine abondance, dans une presse écrite qui se veut objective.

Comme nous l'avons annoncé au début du deuxième chapitre, l'objectif de cette partie est de voir à quel stade les représentations données par la presse écrite se transforment en stéréotypes. Ainsi la question principale qui se pose consiste à savoir si les représentations de l'altérité dans la presse écrite font progresser l'intercompréhension entre les peuples et les cultures ou si au contraire elles nuisent à cette intercompréhension. Mais derrière cette question d'autres interrogations surgissent :

- A partir des stéréotypes construits et diffusés *via* les représentations de l'altérité chinoise, nous défendons la thèse de la présence d'une polémique identitaire *versus* une polémique économique, dans la presse écrite, et plus largement dans la communauté européenne.

- La représentation de l'espace chinois et la construction de lointain, *via* les images et les graphiques apparus dans les articles, offre le cadre d'une polémique existante entre les pratiques culturelles, et les pratiques stratégiques. Les premières sont indispensables pour la définition de son propre espace, tandis que les deuxièmes sont le résultat d'une politique de distinction et d'éloignement.
- A partir des sujets présents et des sujets absents relatifs à l'actualité en Chine dans la presse grecque et française, nous nous interrogeons sur les facteurs qui affectent la libre diffusion d'une information envers le contrôle de l'information, par des acteurs variés.

2.2.1 Représentations et stéréotypes ; polémique identitaire ou polémique d'appartenance ?

Le stéréotype est une figure de style majeure dans le discours de l'altérité. Si l'analyse du discours médiatique mobilise la notion de stéréotype, prise au sens large du terme, ce n'est pas parce que la presse écrite privilégie plus particulièrement les schémas collectifs figés ; c'est surtout parce que toute communication se fonde nécessairement sur des représentations et des opinions partagées. Comme l'écrivent Boetsch et Villain- Candosi : « *L'imaginaire du rapport Soi/Autre se recompose sans arrêt en fonction des lectures du passé et du présent et demeure très actif comme cadre des références et comme réservoir de stéréotypes* » [BOETSCH et VILLAIN-CANDOSI, 2001]. L'Autre est surtout l'objet de représentations négatives et ces représentations alimentent des fantasmes, qui deviennent facilement des stéréotypes généralisés et partagés. Amossy Ruth soutient que le stéréotype n'existe pas en soi. Pour elle, le stéréotype émerge lorsque, « *sélectionnant les attributs dits caractéristiques d'un groupe ou d'une*

situation, nous reconstituons un schéma familial. Plutôt que de stéréotype, il faudrait donc parler de stéréotypage » [AMOSSY, 1991 ; 21]. Nous pouvons alors suggérer que la presse écrite, quant à elle, constitue un espace où les techniques de stéréotypage trouvent un lieu fertile.

Dans son article « *Media Dependency, Bubonic Plague, and the Social Construction of the Chinese Other* »⁴⁷, J. Gerard Power [POWER, 1995] a montré la façon dont le système médiatique, en relation avec d'autres structures sociales, agit sur le stéréotypage de l'Autre. Plus précisément, il a examiné comment l'épidémie de choléra bubonique dans le quartier chinois à San Francisco au début du XIX^{ème} siècle, et sa présentation par la presse écrite, a servi à la stigmatisation de la population chinoise et a facilité la construction sociale d'une identité chinoise différente et inférieure. Vu le sentiment antichinois de l'époque, le public était prêt à croire que la population chinoise était à l'origine du choléra, et la presse n'a eu aucun problème pour présenter le choléra comme une « maladie orientale ». L'étude des énoncés dans six journaux quotidiens lui a permis de constater qu'au lieu d'établir les vraies causes de la maladie, la couverture de la presse écrite a plutôt présenté les Chinois comme responsables, et elle a ainsi contribué à renforcer la perception de l'identité chinoise comme différente et inférieure. Le sujet de l'existence ou non du choléra est vite passé au second plan, et l'isolement des Chinois du reste du pays est devenu primordial. En résumé, la stigmatisation des Chinois par la presse écrite a eu comme conséquence la construction des préjugés du public.

De la même façon, comme nous l'avons vu précédemment, la couverture de « l'affaire du lait contaminé en Chine » par la presse française et grecque, a également contribué à la création d'un sentiment négatif envers les produits chinois, qui par la suite s'est converti en un sentiment de méfiance envers les politiques chinoises en général ; le profit étant reconnu comme seule motivation du régime chinois et la corruption comme seul moyen d'action au sein de son

⁴⁷ Power, J. Gerald, 1995, « Media Dependency, Bubonic Plague, and the Social Construction of the Chinese Other », *Journal of Communication Inquiry*; 19; 89, Online version: <http://jci.sagepub.com/cgi/content/abstract/19/1/89>

territoire, tout cela pourrait facilement conduire à un boycott des produits chinois et à une stigmatisation de la société chinoise comme différente et inférieure.

Mais d'autres auteurs ont également examiné le stéréotypage de l'Autre dans les médias. Rhodes [RHODES, 1995] a examiné les représentations de race dans les médias et a trouvé que les Amérindiens y étaient présentés comme des sauvages et des barbares, afin de justifier la colonisation occidentale. Un autre exemple nous est donné par Teo [TEO, 2000], qui a étudié les nouvelles de la presse australienne concernant un gang vietnamien. Teo argumente que les crimes du gang ont été étendus par généralisation à toute la communauté vietnamienne en Australie et, plus encore, aux asiatiques en général. Apparemment alors, les stéréotypes sont une forme d'économie de rédaction pour les journalistes, car ils transportent beaucoup de significations associatives : les stéréotypes procèdent à l'étiquetage des groupes, décrivent le caractère du groupe en question, son comportement et la relation entre ce groupe et la société dans laquelle il vit, entre Nous et les autres.

Mais quel est le rapport entre un stéréotype et une représentation ? Pour le comprendre, nous dit Simondon, il faudra « *penser le stéréotype comme une représentation à deux dimensions, comme une image sans profondeur et sans plasticité. Pour que le stéréotype devienne représentation, il faut que les expériences de la relation avec l'étranger soient multiples et variées* » [SIMONDON, 1989 ; 147]. Par opposition au cliché, avec lequel nous le confondons souvent, le stéréotype est alors une représentation collective figée, un thème accompagné d'une série de prédicats obligés : l'image qu'un groupe se fait des banlieues, du « beur », ou encore d'un homme politique. Les stéréotypes se focalisent surtout sur ceux qui sont exclus de l'ordre normal des choses et simultanément établissent l'appartenance au « Nous » et aux « Autres ». A ce stade, le rôle de la presse écrite est décisif, car il agit comme transformateur des stéréotypes en représentations puissantes.

Cependant « *le stéréotype sert aussi comme mécanisme défensif d'un système qui se sent menacé dans son unicité par un système extérieur et est aussi un fort élément*

de la structure des représentations » [BOETSCH et VILLAIN-CANDOSI, 2001]. Ce qui fait peur alors aux individus – une peur qui vient du fond des âges - c’est le fait qu’on est et qu’on sera toujours l’Autre de quelqu’un et c’est seulement à travers nos rapports avec l’Autre qu’on peut se comprendre soi-même. Le stéréotype, dans ce cas là, est vu comme un élément d’adhésion à un groupe homogène qui aura le pouvoir de démentir l’Autre. Les stéréotypes peuvent ainsi procurer la justification idéologique pour l’oppression d’un groupe mais aussi contribuer à l’unification d’un groupe et de son agenda politique. D’après Dominique Wolton, la question du stéréotype présente une ambiguïté car d’un côté, le stéréotype nous empêche de « *regarder l’altérité tout en dénaturant la représentation d’autrui* », mais d’un autre « *il nous permet simultanément d’y accéder* » [WOLTON, 2004 ; 92].

Il est alors évident, que les stéréotypes dessinent une barrière entre le Moi et l’Autre ou entre Nous et les Autres. Selon Jenkins, « *les stéréotypes sont des symboles puissants de l’identité, de la différence et des barrières entre elles* »⁴⁸ [JENKINS, 1996 ; 123].

❖ Point d’étape

Les stéréotypes sont des éléments vivants dans les articles de la presse.

Les stéréotypes sont presque toujours partiels et construits d’un point de vue particulier.

Les stéréotypes conduisent à :

- L’étiquetage des groupes
- La description, souvent généraliste, du comportement de groupe
- La définition de la relation entre le groupe en question et la société dans laquelle ce groupe vit.
- La généralisation des propos descriptifs.

⁴⁸ En anglais dans le texte original “Stereotypes are powerful symbols of identity, difference, and boundaries between them”. Traduit par nos soins.

2.2.2. La presse écrite, un réservoir de stéréotypes sur les Chinois.

Nous défendons la thèse que les stéréotypes sont omniprésents dans le discours de la presse écrite. A ce titre, nous voudrions examiner le fonctionnement et la fonction des stéréotypes dans le portrait médiatique de l'Autre, dans un ensemble d'énoncés de la presse écrite, à la fois grecque et française. Les stéréotypes sur l'identité chinoise le plus souvent rencontrés dans la presse écrite sont les suivants :

- L'image des Chinois comme des gens tranquilles, voire passifs, qui acceptent leur destin sans se plaindre. Dans l'article « La nationalisme tranquille des jeunes Chinois » (Le Monde, 25/04/2008) des phrases caractérisant les Chinois se distinguent : *« plus loin, un autre couple, qui marche enlacé dans une allée discrète, dit 'comprendre les différences de système entre la Chine et la France », « nés dans les années 1980, après le début de l'ouverture de la Chine au monde extérieur, passés à l'âge adulte dans un environnement bien plus favorable aux débats que leurs aînés, mieux éduqués et plus familiers qu'eux des nouvelles technologies, les jeunes réagissent au quart de tour à tout ce qui peut porter atteinte aux Jeux olympiques », « grands, bronzés et particulièrement joviaux, ils expliquent dans un anglais parfait... ».*

- La seule rébellion du peuple chinois envers les injustices qu'il subit se révèle à travers l'image des bloggeurs et l'usage de l'Internet. Il s'agit ici d'un double stéréotype, à savoir d'une part, le peuple chinois qui se trouve restreint dans ses libertés et d'autre part, les réseaux numériques qui représentent le seul moyen de revendiquer ses droits.

- La puissance et la croissance économique de la Chine sont représentées par l'image du Dragon économique.

- Une stratégie rhétorique crée le stéréotype des institutions chinoises envahies par la corruption, la primauté des intérêts privés, le manque de respect des

droits de l'Homme. Aux antipodes, nous trouvons souvent les valeurs humanistes de la culture européenne, illuminée par le rationalisme et les principes démocratiques.

- De plus, la Chine est représentée comme une société et une culture homogène, ce qui se traduit par l'émergence du stéréotype de l'uniformité.

- Enfin, l'image autoritaire du régime chinois construit le stéréotype de la Chine comme un pays totalitaire, imperméable aux valeurs démocratiques.

Dans le chapitre 5 nous procédons à une étude plus analytique de ces stéréotypes et nous expliquons en profondeur la façon dont la presse française et grecque opère la création des stéréotypes de l'identité chinoise.

Aujourd'hui l'agenda médiatique de la presse écrite constitue une réserve de stéréotypes ; de thèmes consacrés, de morceaux pleins que l'on place presque obligatoirement dans le traitement de tout sujet. Comme le constate G. Derville [DERVILLE, 2005], « *les médias jouent un grand rôle dans le sens de la conservation d'opinion* ». Et la conservation de l'opinion se fait en utilisant des schémas figés de la réalité, en « stéréotypant » les traits de l'Autre, afin de conserver l'unicité du Nous. Une manière de déclarer l'unicité se fait aussi par l'intermédiaire du territoire et de l'espace. Nous allons voir dans le chapitre suivant comment ces deux termes agissent sur la définition de l'altérité et de l'identité.

2.2.3. Visibilité limitée et connotations négatives limitent la compréhension de l'Autre.

L'autre élément crucial pour mesurer la signification qu'une représentation de l'altérité provoque dans le public est la visibilité et la connotation données au sujet qui est représenté. Cependant, avant d'aborder ce sujet, il faudra retenir le fait que, comme les études varient considérablement en termes de définitions théoriques de l'altérité, des représentations médiatiques, des méthodes et de *corpus*, et enfin du contexte social et politique étudié, une approche applicable de

manière générale n'était pas possible. Ainsi, nos mesures sur la visibilité et les connotations nécessitaient de se mettre d'accord avec deux approches différentes.

Jusqu'à présent, les études réalisées sur les représentations de l'altérité peuvent être divisées en deux grandes catégories. Le premier type d'études examine les représentations de l'altérité en se basant sur les données exhaustives et en utilisant l'analyse de contenu comme méthode principale. Le second type consiste en l'étude de cas détaillés utilisant un nombre de données déterminées et se focalisant sur un événement particulier. Ces études reposent le plus souvent sur les méthodes analytiques linguistiques ou discursives. Afin de rester en accord avec ces deux grands courants théoriques, nous avons fait une combinaison des pratiques utilisées pour l'analyse des représentations de l'altérité. Ainsi, nous avons débuté par une analyse quantitative des données, et dans les cas où nous l'avons jugé nécessaire, nous avons procédé à une analyse plus détaillée des articles significatifs.

Les études qui utilisent des données exhaustives et l'analyse de contenu arrivent surtout à fournir des informations sur la fréquence des énoncés concernant l'Autre. Dans notre cas, nous n'avons pas utilisé de critère absolu pour comparer la quantité des énoncés concernant l'identité chinoise. Le chiffre total de ces énoncés dans la presse française et grecque varie d'un jour à l'autre, d'un journal à l'autre et aussi d'un pays à l'autre. Ainsi, nos données sont plutôt hétérogènes en ce qui concerne la fréquence des articles écrits sur la Chine et les Chinois au cours de l'année 2008. Cependant, nous avons pu constater que le journal français consacre plus de temps et d'espace aux nouvelles concernant la Chine que son homologue grec. Pareillement, la fréquence des articles n'est pas la même au fil des mois, avec une haute fréquence pour le mois d'août, mois des Jeux Olympiques. Au contraire, la fréquence la plus basse était observée une fois les JO terminés.

La question de savoir s'il existe un chiffre ou un nombre d'énoncés, qui pourrait être considéré comme « bon » ou « désirable » demeure. La réponse à cette question restera bien sûr impossible à donner, mais il est évident que la participation à la discussion publique est impossible sans accès aux informations.

Si les médias construisent notre réalité quotidienne, il va sans dire que pour partager cette réalité, l'accès aux médias reste indispensable. Un nombre important d'articles sur la Chine a pour résultat de lui donner de la visibilité et *vice versa*. Cette visibilité à son tour peut être interprétée comme un indicateur fort, de la place que la Chine occupe à l'international, de sa puissance comme pays, et de son importance dans les changements qui arrivent au monde. Le nombre des énoncés relatifs à la Chine peut aussi indiquer les relations entre la Chine et les pays de référence, dans notre cas les relations entre la France et la Chine d'une part, et la Grèce et la Chine, d'autre part.

Néanmoins, il est essentiel de considérer non seulement la quantité des énoncés mais aussi leur qualité, car les représentations de l'altérité que ces énoncés offrent au public et la façon dont ces informations interagissent avec les besoins politiques, sociaux, culturels et informationnels du public en dépendent. C'est pour cette raison qu'il est important de noter la connotation négative ou positive que ces énoncés attribuent aux Chinois. Dans notre étude nous avons constaté que les problèmes de la vie quotidienne chinoise et les bouleversements sociaux préoccupent la presse française et grecque ponctuellement. Beaucoup de sujets, tels que l'éducation, la santé, la culture, la place des immigrants, le chômage, qui sont une réalité quotidienne pour les Chinois et qui pourraient également contribuer à une représentation plus diversifiée de ce pays, ne préoccupent pas la presse européenne, sauf dans les cas des grands événements (cf. le séisme du Sichuan, l'affaire du lait frelaté, l'affaire du Tibet).

Nos résultats révèlent que l'identité chinoise dans la presse française et grecque est surtout représentée dans les affaires de crise et de conflit. De cette façon la connotation attribuée en Chine, au pouvoir chinois ou aux Chinois en général, est souvent négative. Les points de vue alternatifs sont aussi presque inexistantes, autant du côté des journalistes européens que du côté des journalistes chinois.

Ainsi, à cause de la couverture extensive des sujets négatifs, les représentations de l'identité chinoise risquent d'accentuer la différenciation entre

Nous et les Autres, et de pratiquer, si nous nous permettons d'utiliser les mots de Tarde « *le passage d'une différence invisible à une différence apparente* » [TARDE, 2003 ; 250], à un degré significatif.

2.3 Les représentations et la construction du «lointain». La presse comme espace dimensionnel et imaginaire du territoire chinois.

Après avoir analysé la façon dont les représentations construisent socialement l'Autre et comment à partir des représentations sociales se fondent les stéréotypes de l'Autre, permettons-nous maintenant d'examiner une autre fonction des représentations, qui les lie à la construction de la spatialité et de la territorialité. Car une représentation sociale produit, entre autre, des images qui nous aident à interpréter notre environnement par un mouvement d'approche ou d'éloignement de celui-ci. En même temps, qu'elle agit sur la construction de la réalité, définie par notre espace de référence, la représentation construit également la distance et définit la divergence entre l'ici et le lointain, entre l'identité communautaire et la différence éloignée. Cet Autre, étranger, séparé de nous, dans des sociétés d'antan, par la distance physique, impose avec ses différences la construction d'une distance mentale, culturelle, ethnique. La compréhension de l'Autre est alors cruciale pour appréhender le lointain et *vice versa*. Et le discours de la presse écrite joue évidemment en tout cela un rôle déterminant.

La différenciation par l'espace est une idée qui n'a pas échappé aux Grecs du V^{ème} siècle. Le terme Europe est très souvent utilisé dans les textes historiques et philosophiques de l'époque afin de représenter la distance entre les Grecs et les Barbares. On trouve chez les Histoires d'Hérodote une formule assez éclairante qui semble opérer une distinction entre le sol et les hommes : « *Les Perses, en effet, considèrent comme à eux l'Asie et les peuples barbares qui l'habitent ; et ils tiennent*

l'Europe et le monde grec pour un pays apart »⁴⁹. Les termes Asie et Europe semblent donc désigner les territoires, tandis que les hommes se répartissent entre « peuples barbares » et « ce qui est grec » (*to hellenikon*), c'est-à-dire entre ceux qui ignorent la langue grecque et ceux qui la parlent. Et bien sûr il est important de noter que tant chez Hérodote que dans l'œuvre de Xénophon, le terme « Barbares » est toujours employé pour désigner les habitants de l'Asie en général, mais le terme n'est jamais utilisé lorsqu'on a affaire aux peuples non-grecs appartenant au territoire européen⁵⁰.

Ainsi, on parle de l'Europe, chez Eschyle, Hérodote ou Hippocrate, quand elle est attaquée, ou quand on veut analyser sa spécificité, mais toujours face à l'Asie. L'Europe est donc toujours perçue au V^{ème} siècle par référence à l'Asie chez les écrivains, et il semble que, tant dans l'imaginaire populaire que chez les esprits savants, une image binaire du monde surgit. Pour qu'un territoire puisse se définir et aussi se valoriser, il lui faut, d'après toutes les apparences, un contraire auquel s'opposer. Ainsi, le territoire européen se définit et se valorise en se confrontant au territoire asiatique. Et de la même façon qu'à partir du V^{ème} siècle, le mot « Asie », sert par opposition à définir l'Europe, le mot « Barbare » désigne très efficacement par antithèse ce qui constitue l'identité grecque.

Dans notre travail nous défendons la thèse d'après laquelle, cette opposition territoriale « Asie – Europe », répandue par les Grecs du V^{ème} siècle, continue à se propager par la presse écrite européenne, afin de soutenir et de valoriser l'idée européenne contre son autre asiatique.

Pour commencer, il faudra approfondir la distinction entre l'espace et le lieu. « *Il y a autant d'espaces que d'expériences spatiales distinctes* »⁵¹, nous dit Merleau-Ponty, et c'est ce qui différencie l'espace du lieu, en fonction du

⁴⁹ Hérodote, Histoires, Livre I, Clio, 4, texte établi et traduit par E. Legrand.

⁵⁰ En revanche, Platon parlera, dans Alcibiade I, 105, b-c, des "Barbares qui habitent le même continent que nous".

⁵¹ Maurice Merleau-Ponty, « Phénoménologie de la perception », Paris, Gallimard, 1976, p.324-344, cité dans Michel de Certeau, « L'invention du quotidien. 1. Arts de faire », 1990, Paris, Gallimard, p. 174.

paramètre de mouvement. Pour de Certeau aussi, le lieu implique d'un côté « *une indication de stabilité* », de l'autre, que l'espace est dynamisme, c'est-à-dire « *croisement de mobiles* » [CERTEAU, 1990 ; 173]. Pareillement, pour Massey [MASSEY, 1994], le lieu est une dimension absolue où le temps n'existe pas, alors que l'espace est intégralement entrelacée avec le temps. L'espace est alors quelque chose de vivant, car il est composé des interactions entre les hommes qui, en même temps qu'ils aident à sa construction, se construisent également eux-mêmes. Y. Jeanneret nous explique que « *ce n'est pas parce que le papier passe du statut de support à celui de représentation qu'il s'efface en tant qu'objet* » [JEANNERET, 2007 ; 79-94]. Les énoncés de la presse écrite, liés aux récits, procèdent ainsi à la transformation d'un lieu stable, qui est le papier, à un espace mobile et animé, où l'on voit se rencontrer des cultures différentes. C'est pour cette raison que la presse écrite est considérée comme un espace, espace vivant et animé, partie intégrante de la construction de l'identité. S'appuyant à cette idée et reprenant l'approche relative à l'hétérotopie de M. Foucault, nous proposons de considérer la presse comme formant une hétérotopie.

M. Foucault a fait la distinction entre le lieu et son contre – emplacement où les autres emplacements réels sont à la fois représentés, contestés et inversés : « *Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies ; et je crois qu'entre les utopies et ces emplacements absolument autres, ces hétérotopies, il y aurait sans doute une sorte d'expérience mixte, mitoyenne, qui serait le miroir* » [FOUCAULT, 1984 ; 46-49]. A partir des hétérotopies, nous percevons la façon dont dans l'espace il existe un autre espace, un autre mouvement qui s'ajoute à la compréhension de sa dimension initiale. La presse écrite, telle une hétérotopie, propose aussi un autre espace que celui qu'elle revendique initialement. En rapport avec son espace matériel, décrivant l'actualité, on voit naître également un espace où se partagent les représentations de l'altérité et où se co-construit une identité basée sur cette image autre de la réalité.

L'idée que la presse écrite constitue une hétérotopie, où l'Autre se déplace entre espace réel et symbolique, se justifie par un certain nombre d'éléments : le choix de la page, le choix du sujet, la taille de l'article, la présence ou l'absence de photo jointe à l'article, sont certains des facteurs à travers lesquels se définit l'espace accordé à l'Autre. Parallèlement à cet espace dimensionnel accordé à l'Autre, la presse définit en même temps l'espace symbolique qui est attribué à l'Autre. Cependant, selon M. de Certeau [1990], les énoncés médiatiques, *via* les pratiques narratives, travaillent pour établir un lieu où règnent la stabilité et l'homogénéité. Nous défendons la thèse qu'à travers l'utilisation des cartes, des graphiques et des tableaux, l'espace est représenté symboliquement et cette spatialité est en vérité un non-lieu. A partir d'une multitude de graphiques, de cartes et de photos, le sujet-lecteur fixe l'inventaire d'un espace autre, qui servira à son tour à construire, à diversifier et à renforcer le système de construction des « figures de l'altérité ».

Nous vivons dans une société largement visuelle et cela justifie jusqu'à un certain point, le fait que la presse ait eu recours aux représentations graphiques comme accompagnement de l'écriture. Ces « matériaux » sont fréquemment utilisés pour intégrer des informations plus complexes aux énoncés, et ainsi pour illustrer des informations qui sont difficiles à décrire avec des mots. Dans le chapitre 4, nous allons analyser des cartes et des graphiques, qui accompagnent les articles sur la Chine, afin de montrer comment leur usage contribue à définir la distance entre l'espace européen et l'espace chinois. Certes, nous n'avons pas l'illusion de pouvoir mener à son terme, ici même, un programme aussi vaste : du moins essaierons-nous dans le présent chapitre d'ouvrir une nouvelle piste qui aille dans cette direction.

Les représentations graphiques apparues dans la presse écrite nous serviront comme outil d'analyse pour examiner la construction de la territorialité de l'Autre. Dans la littérature récente le terme d'inscription [LATOUR, 1987] est utilisé afin de distinguer des représentations de forme matérielle, (au papier, à l'écran d'ordinateur), accessibles et partagées par plusieurs agents, des représentations

mentales, qui ne sont pas accessibles par plusieurs agents. La matérialité des inscriptions les rend publiques et accessibles facilement, ce qui les définit alors comme objets sociaux.

Dès lors, la façon dont les graphiques et les images en général sont utilisés n'est pas neutre. Ils traduisent plutôt une vision déterminée des rôles sociaux conventionnellement attribués à l'identité chinoise. Comme nous allons le voir, lors de l'analyse de ces inscriptions dans le chapitre 4, leur présence et leur emplacement dans l'article de presse contribue à une « mise en espace » des Chinois dans l'espace européen.

2.4 L'Autre Chinois dans l'espace européen ; là où la presse française et grecque se rapprochent et se différencient.

L'analyse qui va suivre propose de mettre en lumière les éléments, que la presse française et grecque utilise, pour décrire dans ce qui devrait représenter un espace européen, la Chine et les Chinois.

Tout d'abord nous allons présenter la réglementation relative à la constitution d'un espace médiatique européen. Dans un second temps nous présenterons les résultats de notre *corpus* sur les similitudes et les différences dans la représentation de la Chine, afin de montrer que deux modes de fonctionnement assez similaires coexistent dans le même espace européen.

2.4.1 Le fonctionnement de l'espace médiatique européen.

La situation actuelle se caractérise par une transformation des repères traditionnels de la territorialité : l'Etat mais aussi l'Europe, deux lieux privilégiés jouant un rôle particulièrement décisif dans la constitution de l'identité sociale et

collective, se voient, en tant qu'entités spécifiques, remises en cause et transformées assez profondément. Ainsi les réflexions sur l'Europe confirment l'obligation de dissocier nation et Etat, et réactivent le questionnement sur l'identité. Les nouveaux territoires qui émergent – d'un côté l'Europe, en tant qu' « Etat-continent », de l'autre, des formes de regroupements culturels qui dépassent les frontières administratives et politiques – constituent des exemples éclairant, chacun de manière différente, la façon dont est appréhendée la relation des médias avec le territoire. Car, afin de redéfinir l'espace et de promouvoir un territoire commun et partagé, sous le terme « européen », il faudra, dans les pays qui appartiennent à l'Europe, des représentations de l'altérité identiques. C'est à partir d'un Autre ou des Autres que l'identité européenne se fonde et se revendique. Les médias, et surtout la presse écrite, valeur traditionnelle de la communication en Europe, se voient attribuer alors un rôle privilégié dans la construction de cet Autre européen que constitue la Chine.

En outre, les textes écrits par la Communauté européenne, dont la directive *Télévisions sans frontières*, publiée en octobre 1989, montrent une tentative d'élaboration d'une politique communautaire en matière d'audiovisuel. La directive, en particulier, proclame la défense de l'industrie européenne ainsi que la libre circulation des images. Ainsi, l'Europe de la communication peut revêtir une forme qui, liée aux instances de la Communauté européenne, vise à formaliser des règles communes de fonctionnement entre les pays membres. L'instauration de quotas inscrite dans la réglementation dont se dote l'Europe lui permet de garantir une certaine unité de l'identité culturelle. Affaiblissement des réglementations nationales, pressions des industries de la communication et de la publicité, essai de coordination de la part des instances européennes, sont donc autant d'éléments qui laissent une marge de manœuvre étendue aux différents acteurs, et qui permettent une recomposition des liens que les médias tissent avec les zones de réglementation et de diffusion traditionnelles. A ces situations s'ajoute l'idée que toute réglementation est une fermeture qui va à l'encontre de l'évolution des technologies et que toute restriction renvoie à un passé qui n'a plus de raison d'être. La définition de limites comme le montre la directive *Télévisions sans*

frontières, rappelle qu'une communauté a besoin de frontières correspondant à la fois à un obstacle, une borne, pour les tenants du marché, et à une défense, un rempart pour les représentants de la culture.

Peut – être faut – il voir dans ces réglementations la concrétisation de ce qu'Edgar Morin appelle « la nouvelle conscience européenne », qu'il définit comme « *la conscience des fragilités culturelle, énergétique, économique, démographique, morale et, plus que tout politique et militaire de l'Europe* ». Et il ajoute « *la nouvelle conscience européenne associe indissolublement à la conscience de toutes ces fragilités, celle d'être dépositaire d'un héritage singulier à valeur universelle* » [MORIN, 1990 :190].

C'est alors à partir de cet héritage des valeurs universelles que la presse en France et en Grèce va tenter de reconstituer un espace européen, qui par la suite donnera naissance à une identité européenne. La construction de cette identité s'appuie largement sur la représentation négative de l'altérité chinoise. Envers cet Autre que constitue la Chine, les valeurs européennes se revendiquent comme universelles. Il suffit alors de représenter de façon identique l'identité chinoise dans la presse européenne, pour créer le sentiment de partage d'une identité commune, identité européenne qui se distingue et se diversifie. Ainsi, l'Autre devient le bouc émissaire dans la quête d'une identité européenne.

2.4.2 Les indicateurs du mode de fonctionnement : sujets présents, sujets absents et l'ordre des sujets.

Il est intéressant, afin d'examiner la présence ou non d'un mode de fonctionnement commun, que les pays européens mettraient en place pour représenter l'Autre et créer une identité européenne entre des peuples historiquement et culturellement différents, de regarder les représentations de la Chine dans les deux grands quotidiens qui composent notre *corpus*. Est-ce que la presse européenne promeut des représentations identiques de l'altérité ? Est-ce que

le Chinois représenté comme Autre par la presse en France est semblable au Chinois représenté dans la presse en Grèce ? Nous trouvons-nous devant une image de l'Autre Chinois partagée par l'ensemble de la communauté européenne ? La presse française et grecque nous servira d'exemple pour vérifier si l'identité chinoise est représentée de la même façon dans les deux pays.

Dans un premier temps, l'enquête sur l'ordre chronologique des sujets nous montre le changement de la hiérarchie intérieure de la couverture journalistique pendant la période étudiée ; dans *Le Monde* nous avons observé que les sujets qui font leur apparition assez tôt, c'est-à-dire depuis le début de l'année 2008, se focalisent sur les droits de l'Homme, les relations sino-asiatiques, ainsi que quelques sujets génériques, tels que le travail et le cinéma. Viennent ensuite, les reportages portant sur la croissance économique chinoise et les relations économiques de la Chine avec les Français et les Européens en général, pour se concentrer plus tard sur les préparatifs des Jeux Olympiques, les échanges culturels entre la Chine et la France et les informations sur la crise économique et son influence en Europe.

Pour *Eleftherotypia*, le cadre d'apparition des sujets est assez différent ; le journal se concentre à partir du début de l'année sur les informations relatives à la préparation des Jeux Olympiques, et les échanges culturels entre la Chine et la Grèce. Les reportages sur la croissance économique de la Chine et ses conséquences pour le reste du monde, apparaissent également assez tôt dans *Eleftherotypia*. Nous y retrouvons ensuite les articles culturels, portant sur la civilisation, les spectacles, l'environnement. Plus tard, nous constaterons que l'intérêt des articles se focalise surtout sur les sujets spécifiques, centrés plutôt sur les rapports économiques et sociaux entre la Chine et la Grèce.

La façon dont apparaissent les sujets, tout au long de l'année 2008, constitue un élément puissant dans la construction de l'altérité chinoise. En France, pendant l'année 2008, la Chine était premièrement décrite comme un Autre opposé « éthiquement », qui ne partage pas les valeurs démocratiques et humanitaires de l'Europe. Ensuite, l'identité chinoise était parue sous l'image d'un

pouvoir économique, associé tantôt égal, tantôt plus puissant que l'Europe. L'image éventuellement positive de la Chine, comme organisateur des Jeux Olympiques, tradition et valeur formée par le *logos* occidental, vient cependant s'éclipser devant les événements du Tibet. La presse européenne trouve là encore une raison pour dépeindre la Chine sous les traits d'un Autre totalitaire et oppressant. L'année 2008 s'achève pour le Monde avec l'image d'un Autre qui inquiète à cause de son influence économique mondiale. De cette façon, la menace chinoise se mondialise.

Dans une étude des titres qui ont fait la Une dans les grands magazines français et qui sont consacrés à la Chine, Dominique Colomb [COLOMB, 2008 ; 172] évoque trois périodes auxquelles correspond une vision portée sur le pays. Une approche étonnée, au début des années quatre-vingt, face à l'essor économique, ensuite jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, une vision euphorisante sur ce nouvel Eldorado émergent. A partir des années deux mille, dans un contexte économique européen déstabilisé par les délocalisations, l'entrée de la Chine au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) a renforcé l'appréhension face à ce pays désormais qualifié d'hégémonique, mettant à nouveau en avant le fameux syndrome du « péril jaune ». Enfin, avec la tenue des J.O. de Pékin en 2008, la recherche de la faille du système, de la rupture ou des incidents viennent contredire en permanence les images lissées d'une Chine tournée vers les normes internationales.

La construction de l'altérité chinoise dans la presse française est apparemment un peu différente des représentations de l'Autre Chinois dans la presse grecque. Ainsi, côté grec, la Chine se définit premièrement comme un Autre avec qui le pays entretient beaucoup d'échanges culturels. L'identité chinoise prend alors une image d'abord culturelle qui est plutôt valorisante aux yeux du public. Cette image vient se mélanger avec la puissance économique et la représentation de la Chine *via* les changements qu'elle apporte à l'économie mondiale. Les deux images se complètent pour construire la représentation d'une Chine puissante culturellement et économiquement. Ces deux traits évoquent

l'admiration et l'émerveillement du lecteur grec devant l'Autre Chinois. Néanmoins, comme nous allons le constater pendant l'analyse détaillée des articles concernant les Jeux Olympiques, une comparaison constante entre les deux cultures, grecque et chinoise, est entretenue par la presse grecque, en faveur de la supériorité des œuvres culturelles grecques par rapport à celles de la Chine. Le sentiment d'admiration va changer vers la fin de l'année et va laisser place à un sentiment d'hostilité et de réprobation alors que les accords commerciaux entre les deux pays deviennent plus étroits. Nous nous trouvons devant une représentation de l'Autre Chinois comme dangereux pour la stabilité du système économique grec. Le lecteur éprouve le besoin de protéger la société du travail et les droits acquis des syndicats face à une Chine qui envahit le marché national.

Dans un deuxième temps, un facteur complémentaire pour définir le mode de construction des représentations de l'altérité dans la presse écrite, est le nombre des sujets apparus dans un journal mais absents dans l'autre. L'exemple le plus significatif est le sujet du Cinéma. Le Monde accorde une grande importance aux sujets relatifs aux nouveautés dans les films chinois, le développement cinématographique en Chine, les règles de tournage, ainsi que le traitement des acteurs selon les règles établies par le pouvoir chinois. C'est pour cette raison que nous retrouvons 24 articles relatifs au le cinéma, contrairement à Eleftherotypia où ce sujet n'est jamais évoqué. Nous constatons donc que le Cinéma constitue un élément fort de la construction des représentations du public français. Par l'intermédiaire du Cinéma, le public français peut, non seulement s'informer sur les films chinois à l'affiche, mais a aussi droit à la réalité cachée derrière la réalisation du film, telle qu'elle est présentée par le biais des informations sur les acteurs et les producteurs, la censure qu'ils subissent, les difficultés que chaque film doit affronter avant son apparition sur les écrans. De cette façon, la représentation du pouvoir chinois comme totalitaire est plus évidente, car le Cinéma constitue pour le monde européen une valeur inoffensive et totalement dépourvue de tous les formes d'oppression.

Les relations économiques entre la Chine et les Etats-Unis constituent encore un sujet présenté par Le Monde mais absent dans Elefterotypia. Nous constatons ainsi la diversité apparente dans le journal français qui juge nécessaire de représenter la Chine aussi par ses relations à d'autres pays occidentaux. Au contraire, Elefterotypia n'éprouve pas le même besoin de diversité concernant la représentation de la Chine. Le journal grec insiste plutôt sur les relations de son propre pays avec la Chine et laisse de côté les relations de la Chine à d'autres pays. Ainsi, nous sommes devant une représentation limitée de la Chine par Elefterotypia, qui se contente de représenter la Chine en relation avec la Grèce et manifeste son désintérêt pour ce qui se passe entre la Chine et d'autres pays.

En revanche, le seul sujet présent dans Elefterotypia mais manquant dans Le Monde est le sujet de la Criminalité, mais nous y comptons seulement un seul article. Nous n'y accordons pas alors grande importance.

En résumé et malgré les différences, nous observons qu'un mode de fonctionnement identique de la représentation de l'altérité dans la presse européenne fait son apparition entre les lignes de la presse écrite grecque et française. Le fait que les valeurs européennes sont souvent présentées à l'opposé de la politique chinoise, constitue un point commun aux deux journaux. Les droits de l'Homme, la culture, le pouvoir économique, sont seulement une partie des sujets traités se rapportant à la Chine, tant dans le Monde que dans Elefterotypia. Néanmoins, une différence subtile s'impose dans la représentation de l'altérité chinoise entre les deux journaux ; là où Elefterotypia met en avant l'image culturelle de la Chine et le rapprochement culturel entre la Chine et la Grèce, Le Monde représente la Chine plutôt comme un danger pour la démocratie et les droits de l'Homme. Cependant, après un tournant au milieu de l'année, les deux journaux se dirigent plutôt vers une représentation de la Chine comme pouvoir économique qui doit être mis sous contrôle ou sous examen éthique. Le sentiment qu'un tel pouvoir aboutira à un renversement des valeurs humanistes européennes se propage tant dans les articles du Monde que dans ceux d'Elefterotypia.

Nous y voyons cependant une indifférence du côté de la presse, qui ne fait qu'illustrer le manque de politique commune au sein de l'Union Européenne. Les affaires bilatérales de chaque pays avec la Chine, figurent seulement dans la presse du pays, et c'est seulement quand une affaire touche la communauté internationale qu'elle est jugée digne de publication par la presse d'un autre pays⁵². Ce phénomène nous conduit à penser que l'identité européenne est construite primordialement sur des valeurs humanistes, entendues comme universelles, face à une identité chinoise représentée comme capable, et par conséquent dangereux, de renverser l'ordre établi occidental.

Nous allons étudier par la suite dans quelle mesure la presse en France et en Grèce laisse la place aux Chinois eux-mêmes pour s'exprimer. Il s'agit d'un élément important dans notre travail, car nous considérons que le dialogue entre cultures ne peut pas vraiment exister, si l'Autre n'arrive pas à se faire entendre personnellement, et s'il reste uniquement représenté par les membres de la communauté européenne.

2.5 La prédominance de la voix officielle. Qui se (re)présente comme Autre ?

Une autre façon d'examiner les représentations de l'altérité dans la presse écrite est de regarder à qui « la parole est donnée » *via* les pratiques de citation et de sources. La valeur d'accès aux nouvelles comme source, ou *via* une citation, est considérable, car elle offre l'opportunité de définir, d'expliquer et d'argumenter sur des différents points de vue. C'est pourquoi examiner l'usage des sources et

⁵² C'est le cas des événements, qui se sont passés à Paris pendant le passage de la flamme olympique, et qui ont suscité les manifestations des Chinois contre la politique française concernant l'affaire du Tibet et l'embargo des entreprises françaises sur le terrain chinois (surtout envers les magasins de la chaîne Carrefour).

des citations des énoncés de la presse écrite aide à déterminer l'idéologie de la presse concernant l'égalité, l'équilibre et l'objectivité.

Les personnes que les journalistes citent le plus souvent comme source ou comme porte-parole des différents sujets, est un indicateur de la place accordée à l'Autre. Ainsi, les citations et les sources utilisées dans un journal sont importantes, sans pour autant laisser sous-entendre que de la diversité des sources résulte nécessairement la diversité des reportages médiatiques.

Dans notre *corpus* nous avons constaté que le peuple chinois n'est que rarement invité à parler. Le plus souvent il est représenté par des experts et des professionnels chinois, qui parlent à sa place.

Grossberg et al. [GROSSBERG et al, 1998], à travers de plusieurs analyses de contenu, ont montré que les trois quarts de toutes les sources citées dans les nouvelles sont des officiers publics. Selon eux, la préférence tendant à citer des sources officielles vient du fait qu'elles sont considérées plus fiables, mais aussi du fait qu'elles ont plus de familiarité avec les journalistes et les éditeurs, et *vice versa*.

La position institutionnelle ou organisationnelle mise à part, l'expertise est également évaluée par le rapport à l'évènement : « *pour rapporter un événement les journalistes se sont très souvent adressés aux sources qui sont supposées avoir des informations autour l'événement* »⁵³ [GROSSBERG et al, 1998]. Concernant des événements se rapportant à la Chine, il semblerait évident que l'expert chinois ou les autorités chinoises soient plus aptes à intervenir comme sources. Néanmoins, plusieurs facteurs semblent empêcher la citation des sources chinoises dans la presse grecque et française. Les journalistes peuvent faire valoir que les circonstances du régime chinois ne favorisent pas les citations du pouvoir. Dans un pays où la censure constitue une réalité quotidienne, il est peu probable que la presse européenne lui fasse confiance. Cependant, l'agence nationale chinoise

⁵³ En anglais dans le texte original : "To make news, journalists often turn to sources who are in a position to have information about, or valuable insights into, current events". Traduit par nos soins.

« Chine Nouvelle » s'avère être un interlocuteur digne d'être cité à propos des grandes affaires. Ce qui manque le plus souvent ce sont les témoignages des gens ordinaires.

Encadré 6:

La couverture de l'affaire des caricatures de Mohammed dans la presse occidentale: la voix des musulmans marginalisée.

Une analyse de la couverture de l'affaire des caricatures de Mohammed dans la presse danoise, faite par Angela Phillips [2008] sur la presse occidentale et pakistanaise, fournit quelques indications significatives. D'après l'étude, la plupart des journaux des démocraties occidentales étudiés commençaient par défendre la liberté de la presse dans l'affaire des caricatures de Mohammed. Avec seulement quelques exceptions, ils ont largement utilisé l'espace de leurs pages pour renforcer le discours dominant sur l'Occident et le reste du monde. Néanmoins, au sein des pays où la voix des minorités était entendue, elle était positionnée de manière à renforcer le discours dominant.

Dans la presse britannique, les voix alternatives étaient représentées comme l'Autre ethnique. Dans certains cas, cet Autre était vu comme quelqu'un de faible et qui doit être protégé par la majorité. Dans d'autres cas, il était considéré comme terrifiant et méritant qu'on s'y oppose. Rares étaient les occasions où, l'idée que les musulmans puissent avoir des points de vue divers était exprimée. Les voix modérées et raisonnables des musulmans étaient marginalisées.

Du côté de la Norvège et de la Suède, les voix musulmanes apparues dans la presse ont eu tendance à exprimer les valeurs occidentales libérales, qui étaient attendues venant d'un groupe bien assimilé.

La presse anglophone au Pakistan est également dominée par la voix d'une élite qui s'exprime en faveur d'un libéralisme réservé. Il y avait peu de place pour la voix des fondamentalistes religieux, qui étaient pourtant très représentés dans les manifestations.

Comme Angela Phillips l’a constaté «*la représentation dans les pages de la presse dominante, pendant la ‘crise des caricatures’, montre qu’il y a une tendance à conduire à une mauvaise représentation de ceux dont ‘on parle’* ». Pour l’auteur, il convient de soulever la question suivante : « *Comment, dans un univers démocratique, le subalterne peut-il-être représenté, en termes de ‘parler pour/ de la part de’ sans être dénaturé ?* »⁵⁴

[Phillips, Angela, 2008, “Who Spoke and Who was Heard in the Cartoons Debate?”, in Transnational Media Events. The Mohammed Cartoons and the Imagined Clash of Civilizations, pp. 99-116, Ed. Eide, E et al., Nordicom]

Dans le cas de la représentation chinoise dans la presse grecque et française les valeurs d’équilibre et d’une représentation juste en termes de sources et de citations, ne semblent pas s’affirmer. Au contraire, les voix favorisées sont celles des sources européennes et quand il s’agit des sources provenant de la Chine, ce sont plutôt les sources officielles et institutionnelles qui sont favorisées. Cela résulte de la dépendance de la presse aux organisations, et aux institutions qui produisent l’information, que même la présence des NTIC et l’utilisation d’Internet n’a pas pu de tout évidence, suspendre. Comme l’affirme N. Péliissier «*les relations aux sources se trouvent également affectées de façon paradoxale, puisqu’Internet engendre simultanément une dynamique d’autonomisation (revalorisation de la compétence documentaire des rédacteurs) et de dépendance accrue du journaliste par rapport à des sources institutionnelles dont la présence sur le Web est de plus en plus affirmée, ainsi qu’un processus de rapprochement (succès de l’Internet ‘de proximité’) et d’éloignement (perte de contact avec le territoire réel)* » [PELISSIER, AUGHEY, 2001].

Parallèlement, la concentration des citations de la presse écrite sur une catégorie précise des voix accessibles (sources officielles), entraîne aussi une conséquence linguistique importante. L’inégalité d’accès conduit à la partialité, non seulement des attitudes et idées reportées – le contenu –, mais également à la façon dont elles sont rapportées – la forme ou le style. Le fait que les journaux se

⁵⁴ Texte original en anglais traduit par nos soins “as it turned out in the “cartoon crisis”, representation through the pages of the elite press has a tendency to lead to mis-representation of those who are “spoken for”. For a democratic theory and practice then, a key question remains: how can the subaltern, be represented as in “speak for/on behalf of” without being misrepresented?”

basent surtout sur les voix officielles et institutionnelles a pour résultat que la plupart des reportages contiennent du discours de style officiel. De cette manière, les institutions du pouvoir, qui sont fréquemment accessibles, fournissent aux journaux des modes de discours, qui sont ensuite adoptés lors de l'écriture des éditoriaux. Ces types de discours codifient bien sûr les attitudes des élites du pouvoir. D'une certaine manière, les journaux adoptent ce langage et en l'utilisant, ils reproduisent les attitudes des élites.

➤ **Points clés (chapitre II)**

➤ Les représentations, conçues par des institutions, sont une arme puissante pour la construction de l'identité, à travers la diffusion des connaissances et des images sur l'Autre. La construction des représentations est donc une **affaire politique**.

➤ Les pratiques communicationnelles construisent des représentations à partir de la vision dominante de la société en question.

➤ Les représentations contrôlent le savoir diffusé et ainsi, elles font de l'Autre une figure instrumentalisée.

➤ Le stéréotypage de l'Autre se trouve au milieu d'une polémique économique qui vise l'exclusion de l'Autre.

➤ L'appréhension de l'Autre dans l'espace vise la construction du « lointain », afin de garder l'Autre en distance de la société européenne et de donner naissance à la représentation d'un espace partagé par les Européens.

Seconde partie

LES DISCOURS DE LA DIFFERENCIATION : UNE ETUDE DE LA FACON DONT L'IDENTITE EUROPEENE S'AFFIRME.

L'objet de cette partie est de découvrir les formes discursives de l'altérité qui dominant dans la presse écrite en France et en Grèce. Plus explicitement, nous étudions les différents discours de différenciation et la façon dont ceux-ci se développent dans l'espace et le temps du journal. De plus, nous progressons vers une analyse des rapports entre les sujets traités et les représentations de l'Autre. L'objectif de cette étude est de mieux cerner les enjeux du pouvoir médiatique dans la construction de la différence et de l'identité.

Nous explorerons les dimensions qualitatives du discours de l'altérité, ainsi que ses dimensions quantitatives et sémantiques. Nous nous interrogerons alors sur le discours qui domine dans les représentations de l'altérité. Quels sont les points en commun et quelles sont les différences dans un cadre européen ? Ensuite, au terme de cette analyse, nous ferons un point théorique sur la construction des représentations qui établissent et préservent une image dominante de l'Autre.

Chapitre III

MISE EN PLACE D'UNE METHODOLOGIE DE RECHERCHE : L'OBJET DE L'ANALYSE DISCURSIVE DE L'ALTERITE ET LA PROCEDURE DE CODIFICATION.

3.1 Définir les interrogations discursives de la recherche.

L'objectif de cet étude est d'examiner la façon dont les représentations de l'altérité se construisent à travers les discours de la presse écrite et comment celles-ci influencent la construction d'une identité européenne. Plus spécialement nous traitons l'image de l'identité chinoise au sein des énoncés des journaux quotidiens et nationaux, Le Monde et Eleftherotypia, pendant la période du 01/01/2008 au 31/12/2008. Théoriquement, l'approche constructiviste constitue la base de notre recherche. Ainsi, les représentations de l'altérité sont considérées comme construites et non pas comme préexistantes. Notre *corpus* se constitue des énoncés de la presse, car la presse écrite constitue un lieu culturellement défini, où les représentations de l'altérité sont construites, argumentées, contestées et préservées.

L'analyse de notre *corpus* a deux objectifs. Le premier objectif est la définition d'un cadre qui nous permettra d'examiner la différence, telle qu'elle est construite discursivement, entre Nous et l'Autre, entre Moi et l'Autre. Ce cadre doit impérativement contenir des niveaux différents : niveaux sociaux, discursifs et linguistiques. Nous attendons que ce cadre soit établi comme cadre de référence pour d'autres domaines d'analyse des médias, de discours médiatique et de la recherche sur la différence et l'identité.

Le deuxième objectif de cette analyse est de répondre à la question suivante :

Comment la différence entre, d'un côté les Chinois (Extrême Orient) et de l'autre côté les Grecs et les Français (Europe), est-elle construite discursivement à partir des énoncés sur la Chine dans les journaux quotidiens et nationaux «Elefterotypia » et « Le Monde », pendant l'année 2008 ?

A partir de cette question générale, nous pourrions extraire d'autres sous-questions, concernant la couverture de l'altérité dans les journaux Le Monde et Elefterotypia (**première question de la recherche**).

1. Comment peut-on caractériser la couverture médiatique des sujets concernant la Chine et les Chinois, dans Le Monde et dans Elefterotypia, pendant l'année 2008 ?

i) Quels types de discours sont utilisés pour représenter la Chine dans la presse écrite en France et en Grèce ? Comment les Chinois sont-ils décrits et définis à travers ce discours ?

ii) Quels sont les sujets les plus courants, les sujets marginalisés, les acteurs dominants, et les acteurs silencieux dans la couverture de la Chine?

iii) Comment ces caractéristiques contribuent-elles à la construction discursive de la différence entre la Chine et l'Europe ?

D'autres sous-questions concernent les caractéristiques linguistiques des énoncés dans Le Monde et Elefterotypia (**deuxième question de la recherche**) :

2. Comment les éléments linguistiques des énoncés du Monde et d'Elefterotypia contribuent-ils à la construction de la différence entre l'Orient et l'Europe?

i) Comment les Chinois sont-ils représentés lexicalement dans les énoncés ?

ii) Comment les éléments de transition, tels que le rôle des participants, les citations, l'usage des images (photos et graphiques),

l'apparition des sujets à la Une, construisent-ils les représentations de l'altérité entre l'Orient et l'Occident ?

Enfin, la nature méthodologique de l'analyse critique du discours dans ce type d'études donne aussi lieu aux sous-questions suivantes (**troisième question de la recherche**) :

3. Quels sont les points forts et les limites de l'approche critique de l'analyse du discours pour l'étude du discours médiatique en ce qui concerne la construction de différence ? Quels sont les dispositifs que l'approche foucauldienne met à notre disposition pour l'analyse de la mondialisation et cette approche nécessite-t-elle une actualisation ?

3.2 Quand un fait devient un événement. Le discours comme méthode de valorisation de l'information.

Les informations (*news*) présentées dans la presse écrite ne sont pas un phénomène naturel, mais elles sont socialement et culturellement définies. Les journalistes, les éditeurs et tous les acteurs qui se cachent derrière l'institution de la presse sont des acteurs sociaux dans un réseau de relations sociales, qui offrent aussi leur point de vue à l'égard des nouvelles publiées. Ainsi, les informations ne sont pas l'événement en soi, mais justement un rapport partial et idéologiquement cadré de l'événement.

Ce qu'on appelle « l'information » ou « l'actualité » comporte en effet trois dimensions indissociables : c'est un bien symbolique dont la production suppose un certain travail intellectuel, mais qui, en outre, doit être économiquement rentable (c'est-à-dire vendable) et qui par ailleurs, peut produire objectivement des effets politiques de publication, voulus ou non. Eric Macé définit comme information « *le résultat d'une sélection drastique entre ce dont on peut parler en*

quelques pages ou en quelques minutes et la somme quasi infinie de ce dont on ne peut pas parler. L'observation de ce processus de sélection montre qu'il s'agit d'une action collective et conflictuelle dont les journalistes ne représentent qu'une partie » [MACE, 2006 ; 39].

Les énoncés dans la presse écrite composent un type spécifique de discours médiatique, lequel, pour beaucoup de personnes, a une place privilégiée et prestigieuse dans la hiérarchie de leurs valeurs culturelles. Principalement, dans les sociétés occidentales, les gens sont exposés au langage médiatique, probablement plus qu'à n'importe quel autre type de langage, car la production médiatique est immense. Le public, regarde ou lit les nouvelles, car il considère que les nouvelles concernent la réalité.

Cependant, le concept de « nouvelles médiatiques /news » est ambigu. Il implique que, dans un premier temps, une source va divulguer une nouvelle information au public, et que, dans un second temps, cette information sera diffusée de manière objective. Néanmoins, les nouvelles restent une reconstruction de la réalité à travers le regard de gens différents : des journalistes, des interviewés, des institutions citées, *etc.* Dès lors qu'il s'agit d'une réalité observée, elle dépend de la façon dont elle est regardée. Pour reprendre E. Morin « *l'information est un concept problématique, non un concept solution. C'est un concept indispensable, mais ce n'est pas encore un concept élucidé et élucidant* » [MORIN, 2005 ; 37].

Nous allons parler, par la suite, des effets que le discours de l'altérité apporte aux représentations d'un individu ou d'un groupe et au « faire social » envers l'Autre.

3.2.1 Le discours de l'altérité dans la presse écrite : quels sont ses effets sur la réalité sociale ?

La construction de l'altérité dans les énoncés de la presse écrite se fait à partir de l'usage d'un discours précis et coordonné, qui présente des caractéristiques souvent homogènes. Plusieurs sont les effets du discours utilisé pour exprimer la différence dans la presse écrite à la façon dont les représentations se forment, se propagent, se renforcent et se préservent.

L'une des hypothèses défendues dans ce travail est le fait que la presse écrite dispose du pouvoir d'attirer l'attention du public sur un nombre des sujets définis et limités. La classification de la presse comme une institution organisée suscite une méthode précise pour la réalisation de la « couverture de l'actualité ». L'un des pouvoirs particuliers de la presse écrite est celui de donner de l'importance, de limiter ou de condamner au silence les sujets de l'actualité. Cet aspect du pouvoir médiatique est souvent présenté sous l'étiquette de l'« agenda setting ». D'après cette approche, les médias orientent l'attention du public vers certains sujets. Pour le faire, ils présentent certains sujets comme éminents, et en même temps d'autres sujets se présentent de façon restreinte, tandis que d'autres ne figurent pas à l'agenda du jour. De cette façon la presse participe à la formation du débat public autour des sujets choisis ; dans un premier temps, l'institution de la presse, à travers ses acteurs, choisit l'Autre ou les Autres, qui seront présentés au public, et dans un second temps, le discours utilisé définit la façon dont l'altérité sera présentée.

L'agenda de la presse peut alors construire intégralement les représentations de l'altérité ; commençant par le choix du sujet, la sélection des sources et des citations qui vont encadrer l'événement, jusqu'à la place et la taille qu'aura un article, le discours de la presse fait plus que seulement représenter l'Autre. *Via* le discours utilisé pour exprimer l'altérité, la presse tente d'expliquer et de légitimer des pratiques sociales, qui définissent un regard précis envers l'Autre. En d'autres mots, le discours essaie de justifier plus explicitement les représentations.

Un exemple significatif de la façon dont la presse contribue à la légitimation des représentations est le choix des sources, qui seront convoquées pour parler d'un événement. D'après une liste faite par Whitaker [WHITAKER, 1981 ; 31], les sources suivantes figurent au sommet des sources d'information de la presse : le Parlement, les comités locaux, la police, les services d'urgence, la justice, les bureaux de presse, les événements qui se répètent chaque année, et d'autres médias. La presse reçoit aussi ses informations par les communiqués de presse de différentes organisations et des conférences de presse. Des individus font aussi quelques déclarations publiques.

Cependant, les discours sont liés aux sources citées. Les discours de tous ces groupes, décrits par Whitaker, deviennent ainsi la matière première pour le langage des énoncés de la presse écrite. Et le public se trouve devant une présentation des événements sous le prisme d'un discours, la plupart du temps, officiel et formel. L'occupation des références et des citations par des institutions dominantes de la société à laquelle le journal appartient, conduit à adopter un regard coordonné et, nous pourrions dire même, manipulé envers l'Autre.

Dominique Maingueneau qualifie les textes de la presse quotidienne ou hebdomadaire, de textes semi-ouverts. Dans ces textes – là, nous dit l'auteur de *l'Analyse du Discours*, « même si le rôle du contexte est important une bonne part des informations ne sont accessibles que si le lecteur dispose d'une certaine connaissance de l'environnement social, événementiel [...] immédiat. Cette ouverture sur l'univers extradiscursif rend ces énoncés difficilement détachables de leur contexte d'énonciation » [MAINGUENEAU, 1991 ; 126]. Le discours de l'altérité exige également une connaissance antérieure de l'Autre. C'est pour cette raison que nous croisons souvent dans notre *corpus* le traitement des mêmes sujets. Et c'est aussi pour cette raison que la presse insiste sur des sujets largement connus par le public, et dans lesquels, l'Autre a déjà une place prédéfinie. De cette façon, les textes de la presse contribuent à l'évaluation d'un savoir déjà partagé.

Cependant, la presse a été souvent confrontée à l'accusation d'avoir donné des informations biaisées sur l'Autre et d'avoir présenté des événements de façon

subjective. Ce fait suscite des questions sur la vérité, le biais et la manipulation des informations.

❖ Point d'étape

Les effets du discours de l'altérité :

- Définir l'agenda sur le traitement ou non des sujets concernant l'Autre.
- Légitimer les représentations, à travers le choix des sujets et les sources y utilisés.
- Créer ou renforcer le sentiment d'appartenance.
- Contribuer à l'évaluation du savoir partagé

3.2.2 Quels critères pour que l'Autre apparaisse dans l'actualité ?

Un fait ne devient pas une nouvelle, seulement parce qu'il s'est produit. Afin d'entrer dans l'actualité, un fait doit convenir au système des priorités que l'institution de la presse a établi. Les pratiques de « faire des nouvelles » dépendent du travail quotidien des journalistes et plus largement des dimensions professionnelles, institutionnelles et sociales. Pour Jean-Pierre Esquenazi la transformation d'une expérience cadrée – d'un fait – en nouvelle, est une opération qui peut paraître simple mais demeure problématique ; *«Une nouvelle est un fait tel qu'il est représenté par un média [...] La notion de nouvelle met en évidence que ce qui apparaît dans un média est une représentation dédoublée et ne se confond pas avec le*

simple fait vécu par des acteurs sociaux » [ESQUENAZI, 2002 ; 46]. Ainsi, pour qu'un fait se transforme en nouvelle, qui mérite d'être publiée, il doit être reconnu comme telle. La façon dont les journalistes définissent la valeur d'une information, reste cependant assez identique à sa valeur économique. En d'autres termes nous pourrions dire que ce que vaut une nouvelle est lié à sa valeur commerciale.

Un autre critère pour qu'une information soit estimée comme « digne » de publication est son objectivité et son rapport avec la vérité. D'après Esquenazi « *la valeur d'une nouvelle dépend donc d'un rapport complexe entre le vraisemblable auquel elle se rapporte et ce qui la rend plus ou moins vraie. En outre, sa valeur propre n'est jamais absolue puisque ce rapport est le plus souvent évalué de façon variable par des communautés d'interprétations distinctes* » [ESQUENAZI, 2002 ; 72]. Cette interprétation remet en question la valeur de l'objectivité d'une information. Dans un effort d'éclaircissement des raisons pour lesquelles certains événements apparaissent comme nouvelles dans la presse, tandis que d'autres ne se considèrent pas « dignes de publication », plusieurs chercheurs ont établi des listes variées avec des critères qui définissent, ce qu'on appelle, la valeur d'une nouvelle médiatique.

Johann Galtung et Mari Ruge [GALTUNG, RUGE, 1973 ; 62-72] ont suggéré une série de conditions, qui s'appliquent à la sélection des nouvelles et que nous présentons par la suite:

La fréquence : Les événements le plus récents sont plus favorisés dans le choix médiatique, car il est plus facile de les observer et de les enregistrer. Le journal, comme médium publié une fois par jour, favorise plutôt des événements singuliers que des longues procédures : par exemple, l'annonce des chiffres de la croissance économique en Chine à des jours précis est considérée plus apte à publication que les conséquences que ces chiffres ont sur l'économie à long terme.

Relevance/ Proximité culturelle : Les événements choisis ont un rapport avec la vie quotidienne et les expériences du public. « *Les nouvelles sont d'abord faites pour ceux qui partagent le même imaginaire social* », confirme Esquenazi

[ESQUENAZI, 2002 ; 70]. Ainsi, la proximité – territoriale ou culturelle – des événements est un facteur décisif pour leur publication. Cette proximité peut être définie soit géographiquement soit en termes des valeurs, des intérêts et des attentes du public. Le critère de proximité, autant culturelle que territoriale, agit comme une barrière à la publication des événements concernant la Chine. C'est pour cette raison, que la plupart des nouvelles publiées par la presse grecque et française, concernent des événements où le rôle de la Chine est soit évalué de façon internationale soit lié directement à la société grecque et française.

Simplicité et Prévisibilité : Les événements qui n'ont relativement pas d'ambiguïté et présentent clairement les rôles des acteurs, de préférence des héros, des méchants et des victimes, sont préférables aux événements dont l'explication s'avère compliquée. Ainsi, la diversité des interprétations potentielles peut être gardée au minimum. Les Jeux Olympiques organisés en Chine ont donné lieu aux nouvelles venant de la Chine à plusieurs reprises.

L'impact / le résultat: Plus grands sont les conséquences et le nombre des personnes que concerne un événement, plus il y a de chances qu'il soit choisi pour être publié dans la presse. Comme le note Esquenazi, « *la capacité de certains modèles à universaliser les interprétations qu'ils fournissent détermine souvent leur poids social* » [ESQUENAZI, 2002 ; 101]. Un exemple significatif de notre corpus est l'affaire du lait frelaté, que nous avons analysé au chapitre 2. Le risque que le lait contaminé soit distribué dans nos sociétés, a provoqué la construction « d'une crise médiatique » autour de cet événement.

Imprévisibilité : Un événement bizarre, qui n'est pas ordinaire, a de fortes chances d'être publié. L'attention des médias est très souvent attirée par ce qui est peu orthodoxe, bizarre, et inhabituel. L'apparition de tels phénomènes est très répandue dans la presse grecque, où les aspects peu habituels de la société chinoise sont souvent présentés. Ce critère s'ajoute à la construction d'une image envers l'Autre, comme quelqu'un d'étrange et d'exotique.

La Continuité : Galtung et Ruge affirment que dès lors qu'un événement apparaît à la Une et se définit comme « nouvelle », il va continuer d'occuper une place dans la presse pendant un moment. L'affaire du Tibet et le séisme de Sichuan sont des événements qui présentent cette caractéristique dans notre *corpus*.

Le Conflit : Les conflits et les disputes correspondent bien aux cadres des reportages et le plus souvent il est facile d'en écrire. L'affaire du Tibet coïncide également avec ce critère.

La Personnalisation : Les médias préfèrent les événements qui concernent des acteurs humains aux descriptions abstraites des structures sans-visage, des forces ou des institutions. C'est pour cette raison, que plusieurs sujets qui traitent des droits de l'Homme se focalisent sur des portraits d'individus, afin de donner une image plus personnalisée à ce thème.

La Composition : Les événements à publier sont également choisis par rapport à la composition d'un journal quotidien, et des « trous » qui restent à remplir. La division entre, par exemple, l'international, le national, le sport, la culture se manifeste par la présence des rubriques. C'est pour cette raison, que pendant une journée où il n'y a rien d'extraordinaire ou d'imprévu à reporter, des événements les plus anodins viennent gagner en visibilité et ont plus des chances d'apparaître dans la presse. Dans la composition du Monde, nous constatons que les sujets concernant la Chine ont une présence assez continue et fluide. Les événements sur la Chine occupent une place presque quotidienne dans le journal français. Au contraire, Eleftherotypia n'a pas attribué la même importance à l'identité chinoise. Le journal grec publie des nouvelles sur la Chine, seulement dans le cadre des grands événements internationaux, ou quand il s'agit des affaires qui concernent la société grecque de façon immédiate.

La référence aux nations-élites et aux personnes-élites : La priorité de publication est donnée aux événements qui ont lieu dans les pays considérés avoir du « poids » à l'échelle internationale, tels que les Etats Unis, la Russie et plus récemment la Chine. Les événements ayant lieu dans les pays du Tiers Monde ne

sont pas traités avec la même importance. De la même façon, les activités des politiciens, des célébrités sportives ou de gens du *show-biz*, ont plus de valeur pour la presse que les activités de la population. Les individus, sont présents dans les nouvelles seulement s'ils commettent ou ils sont témoins d'un événement extraordinaire, tel qu'un crime ou un accident.

La Négativité : Les nouvelles se référant à une catastrophe ou à un événement négatif sont favorisées face aux « bonnes » nouvelles, parce que les premières accumulent plus des critères décrits précédemment.

Nous présumons alors qu'un événement qui rassemble le plus des caractéristiques précédentes aura plus de chances d'être publié dans la presse écrite. La pratique de qualifier un événement comme « digne de publication » et ainsi de « faire des nouvelles » reste donc hautement standardisée et conventionnée. Il est évident que la plupart des critères définis par Galtung et Ruge sont plutôt culturels et ainsi cognitifs. La réalité économique de l'institution, qu'on appelle presse écrite, joue aussi un grand rôle dans la définition des nouvelles. De façon générale, les pratiques pour « faire des nouvelles » restent centrées sur le profit. Néanmoins, les intérêts du public sont aussi pris en considération, ainsi que les valeurs et les idéaux journalistiques.

Dans les deux chapitres suivants nous procéderons à deux études de cas, afin de montrer comment les critères précédents agissent dans la construction d'un discours de mythification et de crise.

3.2.3 Première étude de cas : Le rituel des Jeux Olympiques, un discours de mythification de l'identité chinoise.

Nous avons conclu dans les chapitres précédents que la presse écrite, à travers les modes de définition des événements et des formes d'interprétation qu'elle propose, contribue à la construction sociale de la réalité. Dans ce point de notre travail, il nous semble important de voir, comment à partir d'une structure sociale, telle que le rituel des Jeux Olympiques, la presse crée un discours de mythification qui amplifie l'image de la Chine comme Autre.

L'étude de mythification des événements médiatiques et de liaison entre le mythe et le récit journalistique est importante car le *mythos* était toujours opposé au *logos* occidental. C'est Platon le premier qui pose une distinction entre le *mythos* et le *logos*, comme deux formes entre lesquelles il existe une hiérarchie logique : le monde des images et de *doxa* est inférieur au monde de validité et de certitude, affirmé par le *logos* des idées.

L'organisation des Jeux Olympiques à Pékin en 2008, constitue un événement médiatique largement présenté dans la presse française et grecque. Il s'agit d'une cérémonie médiatique importante, car elle constitue un événement prévisible et qui revêt une valeur symbolique pour les notions de démocratie, des droits de l'Homme, de paix et de l'esprit de compétition, établies par la culture occidentale. En se référant aux Jeux Olympiques comme un événement médiatique, nous nous référons à l'interprétation donnée par Mihai Coman, d'après laquelle « *il s'agit des événements publics amplement couverts par les médias qui, grâce précisément à cette médiatisation, déclenchent des processus de mobilisation sociale et parfois de transformation politique* » [COMAN, 2003 ; 16]. L'expression « événements médiatiques » était initialement proposée par Elihu Katz et Daniel Dayan, qui analysent l'apparition des événements cérémoniels dans la presse et la pression exercée par leurs caractéristiques sur les procédures journalistiques.

Dans notre analyse le terme « événements médiatiques » nous servira à nous référer à ce genre de couverture cérémonielle médiatique. Nous l'appliquerons surtout aux énoncés qui présentent les Jeux Olympiques, comme une cérémonie d'ampleur universelle.

Dans son livre intitulé « Pour une anthropologie des médias » Mihai Coman [2003], analyse le rôle de ritualisation et de mythification dans le discours journalistique. Selon sa perspective anthropologique, les médias, placés au centre d'un processus de construction sociale de la réalité, constituent une institution engendrant un discours symbolique *« ainsi, les médias continuent-ils dans la modernité les fonctions, les contenus et le prestige social du mythe ; ils sont un mythe ou, autrement dit, le mythe est un trait spécifique substantiel des médias »* [COMAN, 2003 ; 56]. Il en découle que le mythe et la nouvelle peuvent être considérés comme des formes culturelles similaires, puisqu'ils remplissent des fonctions identiques.

Notre analyse des énoncés de la presse écrite sur les Jeux Olympiques à Pékin, repose sur le questionnement suivant : Est-ce que la presse française et grecque bâtit un mythe autour de la Chine ? Si c'est le cas, comment l'identité chinoise est-elle présente à travers cette mythification ? Est-ce que les Chinois représentent un élément exotique, un ennemi, un imposteur, une menace ? Est-ce qu'alors, la ritualisation des Jeux Olympiques, devient la source d'un consensus quant à la différence ou s'agit-il d'une source de conflit ?

L'importance d'un événement médiatique tel que les Jeux Olympiques se voit non seulement par la fréquence avec laquelle le sujet apparaît dans la presse, mais surtout par le discours utilisé. Toujours d'après M. Coman, il s'agit d'un discours qui « contribue simultanément à la 'cérémonialisation' et à la mythification du spectacle » [COMAN, 2003 ; 31]. Ainsi nous constatons que pour décrire les cérémonies d'ouverture et de clôture, ainsi que pour décrire des installations athlétiques construites en Chine, le discours journalistique reste plutôt narratif. Il s'agit d'une narration concentrée sur les dimensions, la splendeur, les éléments excessifs. Quelques exemples aideront à éclaircir nos propos :

« les investissements ont été gigantesques... », « Des dizaines de milliers de policiers assurent la sécurité des athlètes » (Le Monde, 06/08/2008 « Pour des JO de Pékin « réussis »)

« la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, qui promet d'être grandiose et culminera en d'éblouissants feux d'artifices, une invention chinoise... » (Le Monde, 8/08/2008JO : Pékin célèbre la « renaissance » de la Chine)

« Grandiose spectacle de type impérial à Pékin » (Elefterotypia, 9/08/2008)

« Mon histoire, mon imagination » et aussi *« La Chine a ouvert ses portes à l'Humanité, avec une cérémonie extraordinaire, un chef-d'œuvre de style, de délicatesse et de mesure, totalement différente de la cérémonie d'Athènes, qui illustre la culture et l'héritage d'un peuple unique sur la Terre »* (Elefterotypia, 09/08/2008)

Enfin, significatif d'un discours qui tente de traiter le rituel olympique à travers des termes de grandeur et de quantité excessive, est la publication dans Elefterotypia (9/08/2008) d'une colonne où sont notés des chiffres de la cérémonie⁵⁵(ANNEXE 5). Nous notons quelques indices présentés :

« 4.000.000.000 téléspectateurs dans le monde entier, ont regardé la cérémonie », « 91.000 spectateurs c'est la capacité du stade », « 60.207 tickets ont circulé », « 45.000 tonnes d'acier ont été utilisés pour la construction du Stade », etc.

De ce fait, l'événement médiatique est orienté vers une dimension plutôt symbolique que référentielle. La mythification de la Chine se fait donc à travers l'utilisation d'un discours qui se concentre sur des traits dimensionnels de la cérémonie.

Autre point de discours de mythification de la Chine à partir du rituel des Jeux Olympiques, est le magazine spécial, consacré aux Jeux Olympiques, que Le

⁵⁵ Nous pensons, que l'article présent d'intérêt en raison de sa forme. Cf. ANNEXE 5 « La cérémonie en chiffres ».

Monde publie pendant les 20 jours que durent les Jeux⁵⁶. Mis à part les résultats des compétitions, ce supplément présente un nombre important d'informations sur la vie quotidienne en Chine, les différents modes de vie, les rituels, les habitudes des Chinois, ainsi que sur leur comportement politique et social.

Quelques titres indicatifs des sujets traités sont les suivants :

« *Qu'est-ce qui fait rire les Chinois ?* » (Supplément JO, Le Monde, 12/08/2008)

« *Les habits neufs des toilettes pékinoises* » (Supplément JO, Le Monde, 13/08/2008)

« *Les raffinements de la cuisine chinoise* » (Le Monde, 14/08/2008)

« *Au vrai chic pékinois* » (Supplément JO, Le Monde, 19/08/2008)

« *Au rendez-vous de la Chine qui joue et perd* » (Supplément JO, Le Monde, 22/08/2008)

« *Une mère porte-drapeau pour les parents de gays* » (Supplément JO, Le Monde, 23/08/2008)

« *Le nouvel ordre sexuel* » (Supplément JO, Le Monde, 26/08/2008)

A travers ces phénomènes sociaux, qui sont racontés dans les textes, la presse essaie de plonger son lecteur dans une réalité « autre », réalité qui d'habitude n'est pas exposée dans la presse quotidienne. Cette abondance d'articles sur la Chine, crée un amalgame de la vie chinoise, qui est pourtant assez schématique. Nous avons l'impression que tous les sujets y figurent : l'humour, les conditions sanitaires, les habitudes culinaires, la mode, les jeux et les paris, l'homosexualité, les tabous sexuels des Chinois. Le discours utilisé pour la présentation de ces sujets, s'appuie sur un vocabulaire assez positif. L'humour, le langage de tous les jours, ainsi qu'un langage descriptif, sont utilisés afin de représenter une image de la vie quotidienne en Chine qui contredit les éléments négatifs du régime politique. A travers les petites histoires du supplément des JO,

⁵⁶ Elefterotypia, consacre seulement 2 ou 3 articles par jour aux Jeux Olympiques. Il s'agit surtout des articles qui décrivent les résultats des compétitions sportives.

nous nous trouvons devant un film dans lequel se déroule la vie de tous les jours en Chine. A la différence de toutes les restrictions et de tout le « mal » dont le régime politique chinois est responsable, la vie quotidienne présentée pendant les JO concerne seulement des descriptions positives.

Egalement, tout au long du supplément, les références à la supériorité de l'Occident se font de manière indirecte. Aussi, nous lisons dans le Supplément du 9/08/2008 « Les maires chinois recrutent les PDG occidentaux comme consultants ». Egalement dans le supplément du 26/08/2008, dans la rubrique « Revuedeblogs » intitulé « L'héritage des Jeux de Pékin », l'auteur, Han Song, se demande « *Alors, pour l'avenir de l'humanité, qu'est-ce qui sera le plus efficace ? L'individualisme ou le collectivisme ? Le plus important : L'ordre ou la liberté ? La différence de style entre les Chinois et les Britanniques dans le spectacle de clôture est révélatrice. Si la tendance à l'anormalité continue, le monde a-t-il besoin d'un pays à haut degré de coordination, comme la Chine, pour ranger ?* ». Ce type de discours est révélateur de la confrontation posée entre l'Occident et la Chine, par les textes de la presse. Les deux réalités, occidentale et chinoise se confondent, surtout en ce qui concerne les valeurs humanistes. L'auteur, n'hésite pas à combiner l'individualisme avec la liberté, et le collectivisme avec l'ordre. Ainsi, le public se trouve devant une attribution des caractéristiques pour chaque système, disons politique, qui touchent aux fondements des droits de l'Homme.

Pour conclure, nous soulignons que la présentation du rituel des Jeux Olympiques par la presse écrite a donné naissance à un discours de mythification de la Chine. D'un côté en utilisant une rhétorique de grandeur, de splendeur et de fantasmagorie, liée aux cérémonies d'ouverture et de fermeture des Jeux, ainsi qu'aux installations athlétiques, la presse écrite a créé les éléments d'une mythification de l'identité chinoise comme extravagante et poussée par la mise en scène.

De l'autre côté en décrivant la vie de tous les jours en Chine *via* une rhétorique de présentation des rites de masse, l'image créée de l'identité chinoise signale la différence, l'inhabituel, et l'étrange. A travers la mythification de la vie

quotidienne des Chinois, la presse écrite réussit à mettre l'accent et à faire discuter des différences entre l'Europe et la Chine, surtout en termes de droits de l'Homme, des conditions de vie, et de développement.

Ensuite, nous allons analyser un autre genre de discours journalistique, qui s'applique aux événements de crise, afin d'établir un regard plus complet des raisons de la subjectivité journalistique.

3.2.4 Deuxième étude de cas : quand les nouvelles venant de la Chine créent une « crise ».

Un autre aspect de la subjectivité existant dans les pratiques journalistiques, qui résulte des critères utilisés pour valider un fait comme événement, est la présentation des événements sous l'aspect d'une crise. Selon, Bryon-Portet *« depuis quelques décennies, l'on semble assister à une prolifération des crises, pour cette simple raison que les médias eux-mêmes constituent parfois des facteurs facilitateurs, voire des déclencheurs, face à ce qui aurait pu demeurer un incident anodin sans leur présence et leur intervention »* [BRYON – PORTET, 2011 ; 11].

Pendant les événements qui ont marqué l'année 2008, des sujets concernant la Chine étaient plus d'une fois traités comme des affaires «en crise». Nous donnons au terme 'crise' la définition employée par M. Coman, pour lequel il est utilisé *« comme terme générique pour désigner tous les événements « interruptifs », inattendus, le plus souvent indésirables, dramatiques, à fort impact social : catastrophes, désastres, accidents, incidents, scandales, etc. »* [COMAN, 2003 ; 115]. Comme nous l'avons constaté, avec l'exemple du lait frelaté, traité au deuxième chapitre, il existe un nombre d'éléments qui contribuent à la construction d'une figure d'altérité à travers l'image d'un scandale ou d'une crise. Les manifestations des défenseurs de l'affaire du Tibet, pendant le parcours de la flamme olympique, est un des événements, qui ont été traités comme « crise » par la presse en France et en Grèce.

Mais pourquoi utiliser un discours de crise ? Pourquoi la présentation d'une crise est-elle si importante ? D'après A. Mucchielli, dans une situation de crise apparaît « *un état socio-émotionnel de la collectivité, marqué par des phénomènes psychologiques : réaction de défense, démoralisation, dissociation, rumeurs...* » [MUCCHIELLI, 1993 ; 23]. Nous suggérons que présenter un événement à travers un discours de crise, peut créer un sentiment d'appartenance au sein d'une collectivité qui se sent affligée, ou concernée par cet événement. La possibilité que cette crise donne naissance aux sentiments négatifs envers ceux qui la causent, devra également être étudiée.

Les narrations journalistiques parues dans la presse française durant les jours tendus et confus du « passage de la flamme à Paris » sont un exemple éloquent des mécanismes de la présentation d'une crise. Dans ce cas, le discours de la presse est composé de pièces hétérogènes : d'innombrables articles d'opinion, commentaires, éditoriaux, essais, témoignages, évocations, lettres, déclarations, descriptions, ainsi que des présentations des efforts des journalistes de transmettre les faits rapidement. Concernant le discours journalistique de crise, Mihai Coman le caractérise comme symbolique et non argumentatif « *autrement dit il ne reproduit pas de modèles existants et confirmés, mais il produit et expérimente mentalement des modèles possibles de la réalité* » [COMAN, 2003 ; 155]. Les titres des articles, parus dans Le Monde à cause des manifestations pendant le parcours de la flamme olympique, sont indicatifs :

« *JO : le parcours chaotique d'une flamme symbole* » (Le Monde, 6/04/2008)

« *La torche olympique attise la contestation contre Pékin* (Le Monde, 6/04/2008)

« *JO : Une flamme sous très haute protection* » (Le Monde, 8/04/2008)

« *Inquiétudes françaises à Pékin sur les relations avec la Chine* » (Le Monde, 10/04/2008)

« *Un Chinois règle la circulation à Paris* » (Le Monde, 10/04/2008)

« *A Pékin, le CIO admet traverser une 'crise'* » (Le Monde, 12/04/2008)

« *Le jour où la flamme a vacillé* » (Le Monde, 13/04/2008)

« *Flamme olympique : la campagne antifrançaise s'accroît en Chine* » (Le Monde, 16/04/2008)

« *La colère de la Chine inquiète les entreprises françaises* » (Le Monde, 19/04/2008)

« *Chine – France. Fin de la brouille ?* » (Le Monde, 22/04/2008)

Dans le cas d'Elefterotypia, le discours décrivant le parcours de la flamme olympique, reste plutôt humoristique, si nous en jugeons les titres :

« *La flamme aux Chinois* » (Elefterotypia, 24/03/2008)

« *Et nous prétendrons être des Chinois*⁵⁷ » (Elefterotypia, 26/03/2008)

« *Sarkozy : Pékin tu m'attends ?* » (Elefterotypia, 26/03/2008)

« *Enfin, la flamme est partie* » (Elefterotypia, 31/03/2008)

« *Attrape la flamme et court* » (Elefterotypia, 31/03/2008)

« *Un extincteur pour 'éteindre' la Chine* » (Elefterotypia, 7/04/2008)

« *En chassant la flamme autour de la Terre ...* » (Elefterotypia, 09/04/2008)

A cette étape, quelques remarques s'imposent. Pour Le Monde, le discours utilisé accentue les résultats des manifestations pro-tibétaines pendant le passage de la flamme à Paris. « La colère de la Chine », et « la campagne antifrançaise », sont les effets immédiats, derrière lesquels est perçue une tentative de présenter l'affaire comme ayant des conséquences sur la population française dans son intégralité. Le sentiment national français est ainsi visé de façon indirecte, d'après ce discours qui déduit la présence d'un conflit entre la Chine et la France, un conflit qui se limite surtout aux boycottages de quelques entreprises françaises, installées en Chine.

Dans l'autre cas, Elefterotypia essaie de présenter les événements sous un prisme d'humour et d'interactivité. Ainsi, les titres concernant le parcours de la

⁵⁷ « Faire le Chinois »: expression métaphorique pour montrer que quelqu'un fait semblant de ne pas comprendre.

flamme, sont plus directs, se composant de questions ou de métaphores, comme « *prétendre être un Chinois* », « *éteindre la Chine* », etc. Ce discours, ne vise pas directement à créer une crise, mais plutôt à présenter une situation chaotique, disons confuse, qui informera le public des faits mais, en le divertissant.

La couverture des crises est définie aussi par deux tendances contradictoires : l'utilisation massive d'informations non vérifiées et la recherche insistante de sources officielles ou de personnes jouissant d'un prestige personnel, pour confirmer ou commenter les informations en question. Dans une étude consacrée au comportement des médias en situation de crise, les chercheurs [R. Sood, G. Stokdale, E.M Rogers, 1987] ont constaté que la couverture journalistique contribue à l'amplification de la visibilité des institutions et des personnes qui, fournissent des informations. Dans l'article du 16/04/2008 « Flamme olympique : la campagne antifranaçaise s'accroît en Chine », les informations traitées viennent des sites d'Internet et des blogueurs chinois. Les personnes, faisant des déclarations, ne les font même pas directement au journal, mais il s'agit surtout de *posts* et de messages SMS qui circulent dans la société chinoise. Au contraire, dans l'article du 19/04/2008 « La colère de la Chine inquiète les entreprises françaises », les citations viennent des personnages ou des institutions connus : « *He Yuangang, un photojournaliste renommé en Chine* », « *Carrefour* », « *l'ambassadeur de France à Pékin* », « *Jim Hemmerling, directeur général au Boston Consulting Group* ». Ainsi deux tendances sont observées : là où il s'agit de décrire le sentiment antifranaçais développé par les Chinois, les déclarations sont anonymes, contrairement aux articles où il s'agit de défendre les intérêts français contre le boycottage, où les déclarations viennent des sources officielles. Deux conclusions alors s'imposent : d'un côté, la visibilité des institutions dépasse celle des individus, lesquels, dans leur majorité, restent anonymes. De l'autre côté, cette visibilité des institutions, qui se présentent comme liées à la protection des intérêts français, leur attribue une place favorable dans l'opinion publique. Le soi-disant « ennemi » de l'ordre social reste dans l'anonymat, inconnu et ordinaire, tandis que le « défenseur » se présente souvent avec son nom et sa fonction.

« Le discours sur la crise doit parler simultanément de deux réalités – celle des événements déclenchés et celle de la société mise à l'épreuve », nous dit M. Coman, [...] il utilise une narration des faits en question pour ouvrir, par l'intermédiaire de « la reconstruction » symbolique de ces faits, le débat sur les valeurs, les institutions, les attentes et les craintes d'une société » [COMAN, 2003 ; 153]. L'affaire du passage de la flamme à Paris, et les conflits qui ont suivi cet événement, à cause des manifestations contre la politique de la Chine au Tibet, est un événement qui s'inscrit dans le cadre d'une crise en territoire français, et qui a suscité une couverture assez large. Un exemple, qui donne une idée de l'ampleur que cette affaire a prise pour la société française, est donné par l'article du Monde le 09/04/2008 intitulé « Pékin assassin ! Le parcours chaotique de la flamme à Paris » (cf. ANNEXE 6). L'article décrit les événements du 7 avril, pendant le passage de la flamme olympique dans les rues de Paris. Tout au long de l'article, le journaliste échange des propos tenus par des pro-tibétains et leurs opposants. Il s'agit d'un « jeu du chat olympique et de la souris tibétaine », ainsi que le journaliste caractérise la manifestation. Le dispositif policier est décrit comme « un mille feuille sécuritaire », « une rangée de CRS en tenue de 'Robocop' ». Nous nous trouvons dans un champ de bataille, où les droits de l'Homme, auxquels « les Parisiens sont attachés » (déclaration du maire de Paris, Bertrand Delanoë), et La Marseillaise se confrontent aux pro-chinois et aux forces de sécurité chinoises « avec lunettes noires et survêtement bleu ». L'affrontement entre les deux cultures, ainsi qu'entre leurs valeurs respectives est manifesté dans les déclarations à la fin de l'article : « la défaite chinoise est incontestable » pour le journaliste, le Secrétaire d'Etat « y voit un mauvais coup pour la France », et le porte-parole chinois dénonce « le blasphème de Paris ». Ainsi, le débat s'ouvre sur les valeurs et les normes, envers lesquelles la société française se voit sensibilisée, à la différence des attentes et des craintes de la force chinoise, envers les droits de l'homme et la liberté d'expression.

3.3 La collecte des éléments de la recherche : un corpus bipartite.

Voyons maintenant, de façon plus précise, en quoi consiste le *corpus* de cette étude. Y figurent les énoncés, qui traitent des sujets sur la Chine, publiés pendant toute l'année 2008 dans deux journaux ; d'un côté, nous avons le journal quotidien et national français Le Monde et de l'autre côté le journal quotidien et national grec Eleftherotypia. Le *corpus* est assez significatif, rassemblant au total 894 articles, publiés du 01.01.2008 au 31.12.2008. Tous ces articles traitent des événements sur la Chine : des événements qui se passent en Chine, ou encore des événements qui se produisent ailleurs mais qui présentent un lien étroit avec ce pays.

La simple référence aux Chinois ou à la Chine n'était pas suffisante pour la sélection d'un article. Pour qu'un article soit sélectionné, il doit mentionner au minimum un paragraphe relatif à une affaire qui se déroulait en Chine, ou une affaire entre la Chine et un autre pays, ou, généralement, une affaire qui concerne la Chine ou l'implique.

Plus analytiquement, Eleftherotypia compte 327 articles concernant la Chine et les Chinois, et Le Monde 567 articles, y compris les éditoriaux. Proportionnellement, en tenant en compte du tirage des deux journaux, nous considérons cette différence comme normale.

La collecte des données dans notre *corpus* était d'avance limitée aux articles publiés dans les rubriques Société, International, France, Sport, Economie, Culture et les énoncés de Tableau de Bord. Les sujets affichés à la Une, ainsi que les Editoriaux en font aussi partie. Néanmoins, vu le grand volume de données, ainsi que la diversité des sujets, nous avons jugé prudent de ne pas se référer aux données des publications spéciales et des magazines qui souvent accompagnent les journaux (Monde Economie, Le monde des livres, Epsilon Eleftherotypia).

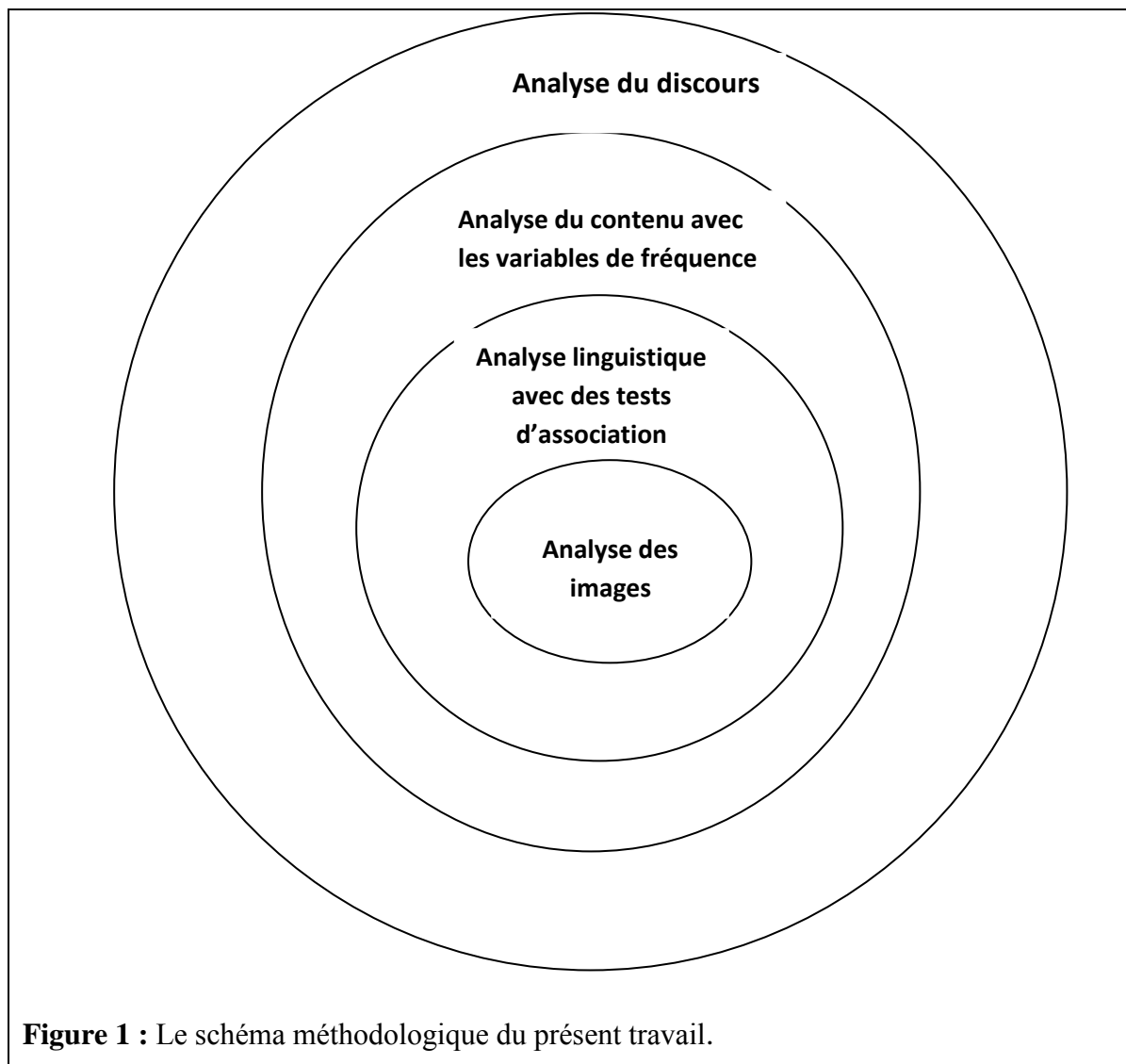
De plus, comme notre objectif reste centré sur l'examen des pratiques journalistiques à travers le discours de l'altérité, nous avons exclu de notre *corpus* les lettres à l'éditeur et les résultats sportifs pendant les Jeux Olympiques. Néanmoins, afin de relever les différents genres d'informations publiées dans les deux journaux, nous avons collecté également les éditoriaux, et les dossiers/articles de la page 3 du Monde. De plus, les éditoriaux, considérés comme la voix et l'opinion « officielle » du journal, permettent de mettre sous les lumières de l'actualité les sujets et les aspects que le journal considère comme importants, et ainsi de tracer la ligne ou de définir le cadre de l'actualité. Pareillement, nous avons également collecté les articles publiés aux dernières pages des deux journaux, tels des récits de voyage ou des textes littéraires chinois, qui offrent souvent des informations supplémentaires.

3.4 Un amalgame méthodologique : l'analyse du discours, l'analyse du contenu et l'analyse linguistique.

Le parti pris dans ce travail est d'aborder essentiellement l'altérité, telle qu'elle est révélée par le discours de la presse écrite. Cependant, étudier le discours de la presse revient à étudier le fond d'intentionnalité sur lequel le langage écrit se déploie dans la presse, c'est-à-dire les attentes, conventionnellement associées aux pratiques de la communication. Dans ce sens, étudier le discours implique de prendre en compte le monde social et la communication. La problématique du discours comporte un ancrage à la fois social (la langue comme système de signes) et cognitif (les représentations mentales mobilisées dans et par la communication). D'après Esquenazi, « *tout produit médiatique implique trois espaces sociaux différents : celui de sa production, celui de sa réception et enfin, celui qui est engendré par le caractère discursif de l'objet* » [ESQUENAZI, 2002 ; 9]. Les principaux acteurs de la production sont les institutions médiatiques, qui, ensemble, forment ce qu'on peut appeler le champ médiatique. La réception des événements médiatiques diffère d'une personne à l'autre : chacun les comprend et les utilise à sa façon. Et c'est

«non seulement parce que des médias distincts les présentent différemment, mais aussi parce que les lecteurs (téléspectateurs, auditeurs) ont des attentes ou des préjugés variables qui tiennent à leurs situations particulières», affirme Esquenazi [ESQUENAZI, 2002 ; 10]. Enfin, entre production et réception on trouve les objets eux-mêmes et les discours de ceux-ci.

Car aucune analyse de discours n'offre *per se* des méthodes précises, il revient à l'analyste de choisir les méthodes qui lui semblent les plus appropriées pour l'étude en question. A partir de cette réflexion nous avons fondé nos méthodes de travail d'analyse discursive de manière qu'elles apparaissent dans la figure suivante: Le cycle extérieur caractérise l'approche de l'analyse discursive. Le point de départ est que les discours de la presse construisent des représentations de l'identité chinoise. Ces représentations sont premièrement étudiées avec l'aide de l'analyse du contenu ; *via* des variables que nous avons définies, nous allons extraire des informations sur la fréquence des sujets, les participants dans les textes et les citations (chapitre 4). L'analyse du contenu sera par la suite complétée avec une analyse des discours détectés dans les articles (chapitre 5). Nous devons admettre, dans ce point-là, que ce type d'analyse reste plutôt interprétatif et dépend des connaissances du chercheur sur les données, le contexte social et historique dans les trois pays étudiés, ainsi que sur l'environnement journalistique. La troisième méthode, que nous avons choisie est l'analyse linguistique. Nous optons pour une analyse lexicale *via* des tests d'associations qui nous permettront de relever les termes utilisés pour décrire l'identité chinoise et leur lien avec des stéréotypes partagés par une identité européenne. Enfin, l'auteur de ce travail considère qu'une analyse des images accompagnant les articles, est nécessaire en raison de l'importance de l'élément iconographique dans le discours de la presse écrite.



3.4.1 Le discours de l'altérité ou les discours de l'altérité ? Une hypothèse de transformation comme point de départ.

Notre point de départ méthodologique est l'analyse du discours. Ce qui semble être primordial dans notre étude, c'est la façon dont le discours de la presse (et plus précisément les énoncés de la presse) construit les représentations de l'altérité, comment les pratiques journalistiques s'y confrontent, et quelles sont ses caractéristiques linguistiques.

L'on admet, compte tenu des définitions multiples et des usages variés du terme « discours », qu'il n'existe pas une façon ou une méthode directe pour l'analyse des discours observés dans la presse écrite. Nous avons préalablement défini comme discours l'usage du langage dans la représentation de l'expérience ou des connaissances, d'un point de vue précis. Pour simplifier, le discours, d'un point de vue analytique, peut inclure un domaine d'expérience ou de connaissance et également une perspective pour expliquer/voir ce domaine. Suivant cette approche, nous préconisons qu'il existe une multitude de discours autour de l'altérité chinoise. Par exemple, nous pouvons noter la présence de discours contradictoires, d'un côté, le discours de « la Chine comme collaboratrice et associée bilatérale de l'Europe » et, de l'autre côté le discours de « la Chine comme pouvoir émergent et dangereux pour la stabilité de l'Europe ». Cette multiplicité de discours en combinaison avec la pensée de M. Foucault sur l'historicité des représentations, nous incitent à formuler l'hypothèse selon laquelle, les discours de la presse écrite ne restent pas figés et stables mais évoluent et changent dans le contexte représentationnel. Ainsi, les discours observés au début de l'année 2008 sur la Chine, présentent des différences structurelles, morphologiques et contextuelles avec les discours de la fin de l'année⁵⁸.

Un exemple de discours relatif à l'économie peut être mis en évidence dans le cas suivant : le 4/01/2008 dans une analyse du Monde, intitulée « Que ferions-nous sans la Chine », nous lisons « *La Chine est une bénédiction...En Occident, les bas prix chinois ont contribué à maintenir, jusqu'à présent une inflation modérée et donc, à préserver le pouvoir d'achat des habitants des pays industrialisés* ». Et quelques jours plus tard, le 8/01/2008, dans l'article « Pourra-t-on compter sur le moteur chinois », les phrases suivantes se distinguent : « *le dynamisme chinois* », « *les exportations chinois sont montées en gamme* », « *la Chine garderait un rythme de croissance plus que satisfaisant* », et « *en soi, les déséquilibres de l'économie chinoise sont déjà à la limite du supportable, ce qui pose la question de leur maîtrise dans un contexte global plus mouvementé* ». Nous constatons donc

⁵⁸ Cet aspect de transformation du discours est analysé dans le chapitre 6.

que, l'image propagée au début de l'année, où la presse européenne parle de la croissance économique chinoise avec des propos optimistes, voire enthousiastes, correspond à ce qui est décrit comme « miracle chinois », un discours de fascination, qui dissimule cependant quelques propos d'inquiétude.

Néanmoins, ce discours cède sa place à un discours de risque et de crise éventuelle. Dans l'article du 13/11/2008 « En Chine des milliers d'entreprises ferment dans la région de Canton », l'économie chinoise est décrite de la façon suivante : « *le vaisseau amiral de l'économie chinoise navigue par gros temps, secoué par la tempête de la crise financière* ». De plus, dans l'article du 4/12/2008 « Pour relancer ses exportations, la Chine semble prête à jouer la carte de la dévaluation du yuan », le journaliste se demande « *face à la dégradation rapide de la situation économique dans le pays, Pékin est-il en train de changer radicalement de politique de change ? Avec le risque de déclencher un grave conflit monétaire avec les Etats-Unis et l'Europe ?* ». Nous observons donc, que la Chine prend le rôle d'un pouvoir capable du meilleur comme du pire. Les articles de cette période, se montrent plus centrés sur les sources provenant de la Chine, et se focalisent également sur les aspects négatifs des effets de la récession économique sur la population chinoise (des sujets tels que le chômage et la capacité de consommation des Chinois sont évoqués). Depuis, alors que la Chine devient dangereuse et risque de provoquer une crise mondiale, la presse européenne semble s'intéresser beaucoup plus au niveau de vie des habitants Chinois et à se demander si la réponse à ce risque ne pourrait pas venir des citoyens chinois.

Le point de départ pour l'analyse des discours réside dans le fait que les discours existent dans les textes de la presse, et d'un texte on peut tirer un ou plusieurs discours. Néanmoins, la procédure d'identification des discours dans les textes, reste une procédure assez complexe, qui demande un regard multilatéral de la réalité. Dans notre cas, nous aboutissons à cette demande, par une jonction entre l'étude des éléments linguistiques, des connaissances théoriques sur l'altérité, et l'analyse de la réalité journalistique en France et en Grèce. De plus, les propos de

cette étude se basent également sur l'expérience professionnelle de l'auteur comme journaliste.

Parce qu'il n'était pas possible d'analyser tous les discours présents dans notre *corpus*, nous nous sommes surtout focalisés sur l'analyse des discours qui semblent jouer un rôle significatif dans la construction de l'altérité et de l'identité, et que nous les trouvons plus fréquemment dans les reportages et les éditoriaux. L'existence d'un discours particulier dans nos données se déduit de la manifestation des certains traits : des mots caractéristiques, l'usage d'une certaine syntaxe, les sources citées, *etc.* Il est, tout de même important de noter que, étant donné les interprétations multiples d'un discours, l'usage des connaissances théoriques et empiriques est jugé nécessaire par rapport à l'évidence textuelle, pour définir un discours. C'est à partir de la variable de la période, que nous avons tenté d'aborder l'hypothèse de la transformation. En examinant les discours formulés avant, pendant et après les Jeux Olympiques, nous espérons illustrer leur historicité, bien que ce cadre de référence reste chronologiquement limité.

3.4.2 L'analyse du contenu : une catégorisation de la fréquence de l'apparition de l'identité chinoise dans la presse écrite.

Comment peut-on définir l'analyse du contenu ? Le terme « analyse du contenu » se réfère aux différentes façons de classifier et de grouper les textes concernant leurs caractéristiques. D'après L. Bardin, l'analyse du contenu est un ensemble de techniques d'analyse des communications : « *il ne s'agit pas d'un instrument mais d'un éventail d'outils ; ou plus précisément d'un même outil mais marqué par une grande disparité dans les formes et adaptable à un champ d'application très étendu : les communications* » [BALDIN, 1977 ; 35]. En ce qui concerne les pratiques de l'analyse du contenu, R. Mucchielli déclare qu'« *analyser le contenu*

(d'un document ou d'une communication), c'est, par des méthodes sûres dont nous aurons à faire l'inventaire, rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que 'contient' ce document ou cette communication » [MUCCHIELLI, 1998 ; 23].

C'est alors à l'aide de l'analyse du contenu, que nous tenterons de répondre aux questions de la diversité et de l'égalité dans les discours de la presse écrite. Nous avons décidé d'effectuer des mesures de la fréquence avec laquelle des sujets sur la Chine apparaissent dans la presse écrite, afin de montrer l'importance et la visibilité de la Chine dans l'espace européen. De plus, avec une analyse plus détaillée sur la façon dont les articles sur la Chine se repartissent dans l'espace d'un journal, nous approfondissons la hiérarchie interne du journal, pour mieux distinguer l'espace attribué à l'Autre. Notre travail, s'appuie sur la fonction de l'espace et du temps dans les représentations de l'altérité, pour formuler l'hypothèse d'une topographie et d'une chronologie de l'identité chinoise dans la presse en France et en Grèce ; à partir des mesures de la date et de la page dans laquelle le sujet apparaît, nous tenterons de réaliser une carte chronologique et une carte topographique de l'identité chinoise.

La procédure analytique du contenu commence par l'établissement d'un ensemble de catégories, décrites comme variables de la recherche. Il s'agit des éléments-clés des textes, ainsi que des valeurs que ces variables peuvent proposer. Chaque variable se focalise seulement sur un aspect des données. Celles, qui se focalisent sur des aspects mesurables, comme la taille d'un article et la fréquence s'appellent variables quantitatives, tandis que les variables qualitatives se réfèrent aux aspects non-mesurables, comme par exemple, l'éducation, l'environnement, *etc.* Le nombre de variables, dans notre travail restera limité, puis que les analyser nécessite du temps et, par ailleurs, les informations produites sont excessivement nombreuses. Effectuer un choix dans les variables et leurs éléments-clés est un point crucial dans notre recherche. Les auteurs suggèrent que « *les textes peuvent être catégorisés d'une multitude infinie de façons, et la sélection des variables inclut*

inévitavelmente les points de vue du chercheur »⁵⁹ [O’SULLIVAN and al. 1994]. Ainsi, là où certaines variables, telles que le genre ou le numéro de la page, sont claires, d’autres variables, comme par exemple le sujet ou l’acteur principal d’un texte, sont plus ambiguës et dépendent forcément du jugement du chercheur.

Dans son livre *Media performance. Mass communication and the public interest* [1992], D. McQuail considère que la diversité du contenu des articles, peut être estimée en termes de sujets traités, de groupes sociaux ayant accès à l’information, ainsi qu’en termes de contenu et de quantité des citations des acteurs variés. En suivant cette approche nous avons classifié nos variables en trois catégories : les variables de la présentation, les variables des sujets et finalement, le variable de la période.

Définir les variables analysées

La forme de codage choisie a donné lieu à 9 variables, qui se focalisent sur différents aspects de la couverture médiatique. Le tableau suivant présente et explique chaque variable.

Tableau 2 : Les variables de la recherche

Variables de la présentation		
	Indicateurs	Explication
1	Date	Date de publication
2	Image	Indication relative à la présence ou non d’une image accompagnant l’article.
3	Page	De quelle page l’article est tiré

⁵⁹ En anglais dans le texte original : “Texts can be categorized in a potentially infinite number of ways, and the selection of the variables inevitably involves value judgments by the analyst”. Traduit par nos soins.

4	La Une	Identification de la présentation d'un article à la Une.
5	Type de nouvelle	Identification du type de nouvelle à laquelle l'article correspond.
6	Totalité du sujet ou pas	Référence totale ou partielle à la Chine dans le sujet.
7	Rubrique	Identification de la rubrique dans laquelle l'article s'inscrit
Variable du sujet		
8	Sujet	Indiquer à quel sujet l'article se réfère.
Variable de la période		
9	Période	Identifier la période à laquelle l'article appartient : Trois périodes établies : Avant les JO, Pendant les JO, Après les JO

Quelques explications sur les indicateurs choisis

Les variables de la présentation sont définies afin de montrer la façon dont les textes sont présentés et également quels types de nouvelles attirent la couverture de la presse. Par la suite, chacune de ces variables est expliquée en détail, afin de justifier son choix pour établir le cadre de la fréquence, avec laquelle la presse représente la Chine dans les nouvelles.

Le premier indicateur, la **date**, indique, le mois et le jour de la publication de l'article. La quantité des articles parus, ainsi que leur fréquence de publication sont un indicateur du degré de couverture des sujets sur la Chine dans les deux journaux, Le Monde et Eleftherotypia (indiquer l'année n'était pas nécessaire, car nos données ont été accumulées durant la même année). A partir de ces éléments, nous pouvons constater l'augmentation ou l'affaiblissement de l'intérêt sur

l'actualité chinoise et, ensuite, justifier les changements éventuels à l'égard de l'identité chinoise dans la société française et grecque.

Les deux indicateurs suivants, l'**image** et la **page**, renseignent sur l'importance du sujet. La page est une variable associée à la hiérarchie interne du journal. D'habitude la place attribuée aux articles montre également leur forte ou faible présence dans l'actualité. L'investigation sur les images qui accompagnent ou non les articles, apporte des informations complémentaires sur la présentation des sujets. Nous pensons que la correspondance entre le genre des photos ou de graphiques et le sujet traité, joue un rôle important dans la définition du discours. L'image peut souvent être un moyen visuel de stigmatisation des acteurs ou des sujets évoqués.

Quant aux sujets, présentés à la **Une**, ils sont un point intéressant dans notre étude, car la Une constitue une partie qui sert de carte d'identité d'un journal. Savoir quels sujets et quels acteurs concernant la Chine apparaissent en Une, est une question qui va largement nous préoccuper dans ce travail.

Les trois indicateurs suivants se concentrent sur la description de la couverture des nouvelles en termes de **type de nouvelles**, de la **totalité du sujet** et des **rubriques**. La description du type de nouvelles éclaire sur la composition de la couverture. La proportion de la couverture dans les éditoriaux, reportages, chroniques, brèves et interviews est intéressante en raison des différentes pratiques d'écriture cachées derrière chaque type de nouvelle.

Ensuite, la variable de la **totalité** indique si un article était totalement ou partiellement consacré à la Chine et aux Chinois. Comme l'indique le terme « totalité », les articles qui traitent exclusivement de la Chine sont considérés comme axés en totalité sur la Chine, tandis que les articles qui font juste une référence à la Chine, pour compléter un autre sujet, appartiennent à la catégorie de non-totalité du sujet.

Par ailleurs, nous avons la variable du **sujet** où nous nous focalisons sur le sujet traité dans l'article. Les sujets, définis par les pratiques journalistiques et les

tendances de l'actualité, révèlent les événements portant sur la Chine qui ont attiré l'attention de la presse. La classification des sujets est faite en 31 catégories pour Le Monde et 33 catégories pour Eleftherotypia. La variable du sujet est étudiée, d'une part pour montrer les sujets les plus importants, et d'une autre part, pour définir comment la Chine est représentée dans la presse européenne. Les sujets dominants jouent un rôle important dans la construction du regard envers l'Autre, dans la construction de l'altérité et à partir de celle-ci, dans la construction de l'identité nationale et européenne. L'évaluation de la catégorie à laquelle appartient chaque sujet est faite de manière subjective, car il n'existe pas de facteur unique pour indiquer la place de chaque sujet. Ainsi, la catégorisation se distingue de la rubrique à laquelle appartient chaque sujet, car les références aux rubriques étaient jugées assez limitées.

Cependant il existe des articles qui traitent de deux sujets différents en même temps, et c'est pour cette raison qu'ils pourraient appartenir à deux ou plusieurs catégories simultanément. Afin d'avoir une homogénéité de traitement de nos données, nous avons choisi d'inclure chaque article dans une seule catégorie, à savoir celle qui correspond mieux à son contenu et pas à son titre (on a pu remarquer qu'à plusieurs reprises, le titre était vague ou visait seulement à attirer le public).

Le dernier groupe de variables se réfère à la période à laquelle paraît l'article. Pour les objectifs de ce travail nous avons défini trois périodes : la période précédant les Jeux Olympiques, pendant les Jeux Olympiques et suivant les Jeux Olympiques. Cette distinction nous aidera à effectuer une comparaison entre l'intérêt que la Chine a suscité pour la presse occidentale pré-Jeux Olympiques et post-Jeux Olympiques. A ce titre, l'examen des données constitue un atout dans l'analyse du contenu. Ainsi, nous procédons également à une combinaison des résultats de la variable sujet avec la variable **période** afin de répondre à la question : Quels sujets étaient associés à la Chine et aux Chinois avant les Jeux Olympiques ? Est-ce que les mêmes sujets ont continué d'intéresser la presse une fois l'intérêt des Jeux Olympiques passé ?

Une fois la forme de codage établie, la démarche suivante dans l'analyse du contenu reste de calculer le nombre de fois où chaque élément-clé apparaît. Nous comptons alors combien de fois les éléments-clés apparaissent, et par la suite nous formons des rapports arithmétiques. La plupart du temps, nos résultats sont présentés sous forme de pourcentages et d'organigrammes. Une variable peut comprendre des valeurs différentes, d'un minimum de deux à un nombre infini. Par exemple, la variable pour la totalité d'un sujet prend deux valeurs, oui ou non, tandis que la fréquence d'un sujet varie d'une fois à plusieurs. C'est pour cela que la valeur que nous attribuerons à nos variables dépendent, d'un côté de la nature de la variable, et de l'autre côté de la nature des données.

Cependant, en mettant l'accent sur des conclusions systématiques et statistiques des facteurs mentionnés, on se rend compte que l'analyse du contenu est basée sur une méthodologie empirique. Pour assurer alors nos résultats, *« l'exigence cruciale est, comme le note Silverman, que les catégories soient précises afin de permettre aux différents codages d'arriver aux mêmes résultats en examinant le même corpus »*⁶⁰ [SILVERMAN, 1993 ; 9-10]. Ainsi, ce que l'analyse du contenu perd en détail et en profondeur, elle le gagne en extensivité et en généralité. L'analyse du contenu permet alors de traiter des sommes importantes de données, en les groupant, selon les intérêts de la recherche. Les problèmes qui surgissent de cette méthode se réfèrent au traitement purement arithmétique des données, qui se distingue du contexte. C'est pourquoi l'analyse du contenu est considérée comme nécessaire, quand elle est utilisée en combinaison avec d'autres méthodes d'analyse de texte. Dans notre cas, au lieu de séparer les différentes méthodes, nous essayons de voir comment l'une pourrait compléter l'autre.

⁶⁰ En anglais dans le texte original: "The crucial requirement is that the categories are sufficiently precise to enable different coders to arrive at the same results when the same body of material is examined". Traduit par nos soins.

3.4.3 L'analyse linguistique : tracé des termes qui construisent des stéréotypes sur l'identité chinoise. Une hypothèse de stigmatisation.

Après l'analyse quantitative de la fréquence des thèmes sur la Chine et la présence des citations des acteurs dans les articles du Monde et d'Eleftherotypia, l'étape suivante serait l'analyse de l'usage de langage dans ces textes. Ainsi, la troisième méthode utilisée pour l'étude de notre *corpus* sera l'analyse linguistique. Parmi les différentes méthodes qui s'y rapportent, nous avons préféré nous focaliser sur l'analyse lexicale des caractéristiques attribuées aux Chinois. Cependant, nous avons opté pour une observation des termes apparus dans la presse plutôt que la mesure de la fréquence d'apparition de ces termes. C'est pour cette raison que nous n'avons pas procédé à une analyse lexicométrique, toutefois nous avons choisi de nous concentrer sur les termes spécifiques attribués aux Chinois et à la Chine. Cette approche nous permettra d'examiner la construction des stéréotypes, pas forcément en termes de chiffres, mais notamment en termes d'association entre les mots et le regard porté sur l'identité chinoise.

Nous avons défini, dans le chapitre 2, le stéréotype comme une « idée que l'on se fait de quelque chose ». Il s'agit de la représentation d'un objet (choses, gens, idées), qui est plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social ayant une certaine stabilité. Structure cognitive acquise et non innée (soumise à l'influence du milieu culturel, de l'expérience personnelle, d'instances, d'influences privilégiées), le stéréotype naît dans l'instant médiatique, à travers l'application d'un discours ordonné, accroché aux traits prédéterminés de l'Autre, fixé sur des catégories-clés pour décrire l'Autre. Une analyse lexicale des phrases utilisées pour décrire la Chine et les Chinois dans une sélection d'articles du Monde et d'Eleftherotypia pourrait se montrer distincte de celle des termes et des formules liés à l'identité chinoise. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre 2, les noms et les étiquettes attribués à un groupe reflètent les choix faits par des usagers du langage (les journalistes et par la suite le public

des journaux) et la façon dont ceux-ci prennent conscience de ce groupe spécifique. C'est pour cette raison que l'appellation /désignation et l'étiquetage des Chinois peut se révéler très intéressante, car elle contribue à la construction du « Nous » (identité française, identité grecque, identité européenne) et de l'« Autre » (identité chinoise). L'hypothèse étudiée à partir de cette analyse est l'existence d'une stigmatisation de l'identité chinoise dans la presse écrite en France et en Grèce.

Etant donné, que nous avons choisi non pas de nous baser sur la fréquence des termes mais surtout sur leur association avec des images stéréotypées, nous allons procéder, dans le chapitre 4, à une analyse des descriptifs chinois, qui nous semblent provoquer la stigmatisation. Cette analyse linguistique nous permettra de faire la liaison entre d'un côté, des concepts et des caractéristiques attribués aux Chinois et de l'autre côté, des stéréotypes et des idées figées sur l'identité chinoise en France et en Grèce. Le *corpus* que nous avons choisi pour effectuer cette analyse est composé de deux éditoriaux du Monde, ainsi que des phrases utilisées dans les Unes des deux journaux.

De surcroît, l'analyse linguistique s'ajoute à l'analyse des discours et l'hypothèse de leur transformation, car en étudiant les termes utilisés par des journaux quotidiens pour présenter l'identité chinoise, nous avons la possibilité de relever des changements discursifs apparents, et par conséquent, d'esquisser l'image de la conscience européenne à l'égard de l'identité chinoise.

3.4.4 L'analyse iconographique : la construction du « lointain » via un espace autre.

En mesurant la présence des images qui accompagnent les articles sur la Chine, nous constatons que les photos sont très présentes dans notre *corpus*. Dans un total de 327 articles pour Eleftherotypia, 186 d'entre eux sont accompagnés d'une image. Le rapport entre texte et image est moins significatif pour Le Monde,

où pour un total de 567 articles, seuls 193 des articles sont illustrés au moyen d'une image. Cependant, de la même façon que pour l'analyse linguistique nous ne nous sommes pas basé sur les chiffres de fréquence, l'analyse des images du présent travail sera focalisée sur leur influence sur l'évolution du discours. L'hypothèse selon laquelle les éléments iconographiques dessinent une fraction de l'espace chinois, d'un côté comme espace autre, exotique et lointain, et de l'autre côté comme espace de revendication et de lutte, sera étudiée en combinaison avec l'analyse des images.

Mais pourquoi le symbolisme visuel assuré par les éléments iconographiques est-il important dans la presse écrite ? Comme le note S. Hall, les photos des nouvelles arrivent « *non seulement à défendre la crédibilité du journal comme un médium intègre... [mais] également à garantir et à assurer son objectivité* »⁶¹ [HALL, 1973 ; 241]. Cependant d'autres auteurs ont souligné que l'utilisation des images dans les journaux était basée sur les valeurs idéologiques [Berger, 1972 ; Barthes, 1977]. Néanmoins, en termes de praticité, il est évident que les images quotidiennes des journaux sont soumises aux règles de sélection, d'interprétation et souvent d'altération pendant la procédure médiatique.

Notre analyse des images s'appuie sur la distinction des trois critères :

- La figuration d'un sujet par un élément iconographique : quels moyens sont utilisés afin de mieux traiter un sujet ?
- L'interaction entre les éléments iconographiques.
- L'implication métaphorique entre l'image et le texte.

A travers ces trois approches nous essayons de démontrer l'hypothèse que, dans la presse, la distance géographique sert de prétexte pour établir la distance culturelle entre la Chine et l'Europe. Pour cette raison nous prêtons surtout

⁶¹ En anglais dans le texte original: "not only support the credibility of the newspaper as an accurate medium... [but] also guarantee and underwrite its objectivity". Traduit par nos soins.

attention à l'usage des cartes géographiques et des diagrammes comme éléments iconographiques qui accompagnent les sujets sur la Chine.

❖ Point d'étape

La méthodologie choisie appuie sur les quatre hypothèses suivantes :

- L'analyse du discours est choisie afin de définir le nombre et le genre des discours utilisés dans les représentations de la presse. **(Hypothèse de transformation)**

- L'analyse du contenu vise à montrer ces éléments qui renforcent la catégorisation de l'Autre. **(Hypothèse de catégorisation)**

- L'analyse linguistique essaie de distinguer les stéréotypes sur l'Autre. **(Hypothèse de stigmatisation)**

- L'analyse des images définit la représentation de l'espace de l'altérité. **(Hypothèse de la construction de l'espace-autre)**

3.4.5 Une méthodologie à la fois quantitative et qualitative.

L'approche méthodologique proposée dans notre recherche s'appuie tout autant sur des techniques de quantification, que sur des méthodes qualitatives. Afin d'analyser un *corpus* de 894 articles au total, nous avons jugé nécessaire de combiner les deux approches. Ainsi nous espérons évaluer la majorité des données et ainsi identifier les processus de différenciation et le rôle du discours dans ce processus. D'après Silverman « *les méthodes quantitatives et qualitatives sont complémentaires et s'excluent pas mutuellement* »⁶² [SILVERMAN, 1993].

⁶² En anglais dans le texte original: "Quantitative and qualitative methods can be complementary and are not mutually exclusive". Traduit par nos soins.

Les deux types de méthodes présentent cependant autant de points forts, que de points faibles. Les méthodes quantitatives répondent à la question de savoir « quoi », elles analysent les variables mesurables des données et fournissent des informations statistiques sur la fréquence et la régularité. En revanche, les méthodes qualitatives cherchent à répondre à la question de savoir « comment » et « pourquoi ». Pour ce faire, elles s'introduisent à l'intérieur d'un phénomène et fournissent des explications, des outils de conception, des classifications et de typologies. En conséquence, dans un premier temps l'analyse de la fréquence, nous permettra de voir quoi, de quels sujets sur la Chine traite la presse écrite. Dans un deuxième temps, l'analyse linguistique nous donnera la possibilité d'observer comment le discours de la presse construit et préserve les stéréotypes sur l'identité chinoise. Enfin, les analyses des discours désignés dans les articles, finira par nous montrer « pourquoi » le discours de l'altérité de la presse écrite influence la construction des représentations négatives à l'égard de l'identité chinoise. L'analyse proposée se focalise surtout sur trois critères, que nous avons définis comme importants pour qu'un sujet apparaisse dans la presse : le critère de la proximité culturelle, le critère de la négativité et finalement les critères de l'impact et du conflit que nous traitons comme un seul. Ainsi, notre recherche reste surtout concentrée sur des articles qui présentent les caractéristiques précédentes.

Notre problématique essaie d'approfondir la manière dont la presse contribue à la construction de la différence et à partir de celle-ci la construction de l'identité nationale ou/et européenne. En examinant comment la presse accomplit les actions caractéristiques du champ journalistique – choisir des sujets, rapporter, décrire les acteurs - nous nous questionnons sur le pouvoir du discours dans la représentation du monde qui nous entoure. D'autres questions, toutes liées entre elles, s'imposent également. Sur quelles formes de langage le discours de la presse écrite s'appuie-t-il ? Comment ses énonciations sont destinées à être comprises et jugées ? Comment les représentations contribuent-elles à légitimer ou à délégitimer les institutions médiatiques ? Telles sont les questions auxquelles nous

avons voulu répondre par l'analyse des discours formés dans le *corpus* de 894 articles.

➤ **Points clés (chapitre III)**

➤ Quatre méthodes d'analyse différentes sont utilisées pour répondre aux interrogations discursives de la recherche : l'analyse du discours, l'analyse du contenu, l'analyse linguistique et l'analyse des images.

➤ Le discours utilisé pour le traitement d'un sujet sur l'Autre a un pouvoir significatif sur la façon dont l'altérité sera perçue par le public et sur la façon dont cette altérité va donner naissance à un sentiment d'appartenance dans une communauté.

➤ Le rituel des Jeux Olympiques stimule un discours de mythification qui crée un sentiment de fascination et d'exotisme face à la Chine.

➤ Les manifestations pendant le passage de la flamme à Paris se présentent sous un discours de « crise », produit par le choix du vocabulaire, le ton des articles, et le sentiment d'angoisse et de danger que ceux-ci expriment.

Chapitre IV

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE EUROPENNE DANS LE TEMPS (CHRONOS) ET DANS L'ESPACE (TOPOS).

Depuis le début de ce travail, nous avons affirmé que l'espace et le temps constituent des parties constructives des représentations de l'altérité. A travers le récit d'Hérodote et jusqu'à la construction des stéréotypes, nous avons constaté le rôle significatif joué par l'espace (l'espace Autre, le territoire, le centre, la périphérie) et par le temps (récit chronologique, présent et passé, tradition et modernité) dans la naissance de l'image de l'Autre.

Nous essayerons par la suite d'approfondir nos recherches sur la manière dont ces deux notions, l'espace et le temps, engendrent la construction d'une identité européenne. Plus précisément, nous nous appuierons sur l'exemple de la presse écrite et étudierons comment celle-ci représente l'altérité dans l'espace et dans le temps d'un journal, afin de confirmer l'hypothèse selon laquelle la presse fonctionne comme outil de la construction de la temporalité et de la territorialité européenne. De plus, l'identité européenne est à affirmer à travers une procédure narrative et évolutive, qui se caractérise par le maintien des mythes et des stéréotypes existant dans des sociétés européennes, à l'égard de l'Autre. Nous sommes encore loin de l'édification d'une identité nouvelle, fondée sur les caractéristiques et les actions communes entre des peuples européens. Garder l'Autre dans un espace et un temps précis, à travers la presse, agit sur l'importance et la visibilité que l'Autre acquiert et, conséquemment, sur sa compréhension.

Quels sont alors les enjeux qui se cachent derrière la topographie et la chronologie de l'Autre dans la presse? Pourrions-nous prétendre qu'une politique européenne « prédéterminée » de la représentation de l'Autre existe ? Et enfin, comment l'identité européenne se définit-elle à travers l'existence d'un temps et

d'un espace consacrés de façon similaire à l'Autre ? Mais au-delà de ces interrogations, une question fondamentale s'impose : il s'agit de savoir si le discours, dans le cadre de la presse, revendique l'appartenance à une société européenne en accentuant les différences avec l'Autre, non-européen, au lieu de se tourner vers les éléments partagés par la culture européenne.

Ce chapitre est donc consacré à l'analyse du plan de la temporalité et du plan topologique, présents en termes similaires dans la presse française et grecque. Nous posons la question de savoir si l'identité européenne se construit en s'opposant à l'identité chinoise.

4.1 L'identité européenne construite dans le temps ; une carte chronologique de l'altérité dans la presse écrite.

Dans un cadre mondialisé de la communication, la compression du temps, qui a aboli les distances et a raccourci les délais de la production, de diffusion et de consommation de l'information, a eu des conséquences fortes sur notre rapport à la culture et à l'Autre. Pour Jean-François Tétu « *les sociétés modernes connaissent un temps rythmé par ce qu'on nomme événement, lequel est censé 'ouvrir' la société sur un avenir incertain ou constituer le signe, ou le signal, du changement supposé* » [TETU, 1993 ; 713-722]. C'est à partir de ces événements, qu'un journal construit l'actualité, notion purement chronologique de l'existence des informations où il y a « *coexistence temporelle des items dans un même support d'information* », toujours selon J.F Tétu. [TETU, 1993 ; 713-722] La presse joue donc un rôle crucial dans l'installation d'un cadre chronologique, puisqu'elle contribue, par son mode de traitement du temps, et par la combinaison particulière de temporalité de l'urgence et de la crise, à l'installation d'un sentiment de saturation ou de répétition.

La question que nous soulevons dans cette partie de notre travail, reste plutôt quantitative que qualitative. Nous n'essayons pas de montrer comment à travers le récit utilisé dans la presse écrite s'impose une temporalité médiatique, qui diffère du temps vécu et réel d'un événement. Il s'agit là d'un champ largement étudié. Nos questionnements, au contraire, se concentrent surtout sur la façon dont la presse écrite, par la fréquence des articles qui abordent la thématique de l'identité chinoise, arrive à construire une image de l'importance accordée à l'Autre. Mesurer le nombre de fois où la couverture de la presse écrite se réfère à la Chine, pourrait être une manière de voir à quelle fréquence le public se trouve devant cette identité chinoise. Cependant, cela ne signifiera pas nécessairement que plus le public s'expose à l'actualité chinoise, mieux il apprend à connaître l'Autre. Pour élaborer cette observation nous devons effectuer une deuxième étude, qualitative cette fois-ci, des discours présentés dans le *corpus*. Nous ne pouvons pas non plus désigner un chiffre donné, qui justifierait une grande ou une petite couverture de la Chine. L'objectif de l'analyse chronologique est de repérer ces instants qui se caractérisent par une augmentation ou une diminution de la fréquence de l'altérité chinoise dans la presse écrite. L'objectif est d'observer des liens éventuels entre le flux de la diffusion de l'altérité et la construction d'une temporalité européenne identitaire.

Les schémas suivants présentent la fréquence et la distribution mensuelles des sujets concernant la Chine dans la presse écrite. Le nombre d'articles publiés dans Le Monde et dans Eleftherotypia diffère d'un mois à l'autre, mais également d'un journal à l'autre.

Fréquence des articles par mois pour l'année 2008			
ELEFTEROTYPIA		LE MONDE	
MOIS	NOMBRE D'ARTICLES	MOIS	NOMBRE D'ARTICLES
JANVIER	17	JANVIER	46
FEVRIER	9	FEVRIER	35
MARS	35	MARS	62
AVRIL	48	AVRIL	69
MAI	40	MAI	42
JUIN	19	JUIN	40
JUILLET	32	JUILLET	47
AOUT	75	AOUT	93
SEPTEMBRE	18	SEPTEMBRE	39
OCTOBRE	12	OCTOBRE	28
NOVEMBRE	12	NOVEMBRE	34
DECEMBRE	10	DECEMBRE	32
TOTAL	327	TOTAL	567

Tableau 3 : Fréquence des articles par mois pour l'année 2008.

La première observation que l'on peut formuler en regardant les deux tableaux, est qu'il existe une différence importante entre le nombre d'articles dans les deux journaux. D'une façon générale, nous constatons que Le Monde présente deux fois plus d'articles qu'Eleftherotypia. Ce phénomène pourrait trouver son explication dans le fait qu'en France, un taux plus élevé d'individus d'origine étrangère, a conduit à l'émergence d'une presse écrite plus ouverte aux sujets qui concernent les autres. En effet, la France, étant un pays avec beaucoup plus d'étrangers sur son sol, ainsi qu'ayant connu une vague d'immigrés issus d'ex-colonies françaises, est fortement différente de la Grèce, où l'immigration est une réalité quotidienne depuis seulement ces 20 dernières années.

D'après nos analyses nous avons constaté que Le Monde publie en moyenne 47.3 articles par mois tandis qu'Eleftherotypia 27.3 articles par mois. Ces résultats, concernent la totalité des données, y compris les reportages et les éditoriaux.

Dans les deux tableaux suivants, nous pouvons observer la répartition mensuelle des articles concernant la Chine au cours de l'année 2008. Il est important de préciser, que nous obtiendrons là une première impression de la visibilité de la Chine dans la presse écrite : le part la plus élevée des articles sur la Chine correspond surtout aux mois de mars, d'avril et d'août pour les deux journaux, tandis que les autres mois, nous notons une faible représentation de l'identité chinoise. Ce fait peut être compris en ayant recours à l'actualité de cette époque : aux mois de mars et d'avril l'affaire du Tibet présente un grand attrait dans la presse des deux pays. Au mois d'août les Jeux Olympiques organisés à Pékin suscitent aussi le plus grand intérêt à propos de la Chine de toute l'année. Le nombre d'articles en mois d'août a été calculé à partir des articles des journaux et auxquels nous avons ajouté les articles des suppléments consacrés aux Jeux Olympiques. Afin de conserver l'objectivité de notre étude et de protéger la diversité de notre corpus, nous n'avons pas pris en considération les articles qui se réfèrent aux résultats des épreuves sportives pendant les Jeux Olympiques. Nous avons jugé que la catégorie sportive ne coïncidait pas avec nos questionnements sur l'altérité, et c'est pour cette raison que nous n'avons décompté que les articles qui mettent l'accent sur les traits personnels ou sociaux des athlètes chinois tout au long des Jeux.

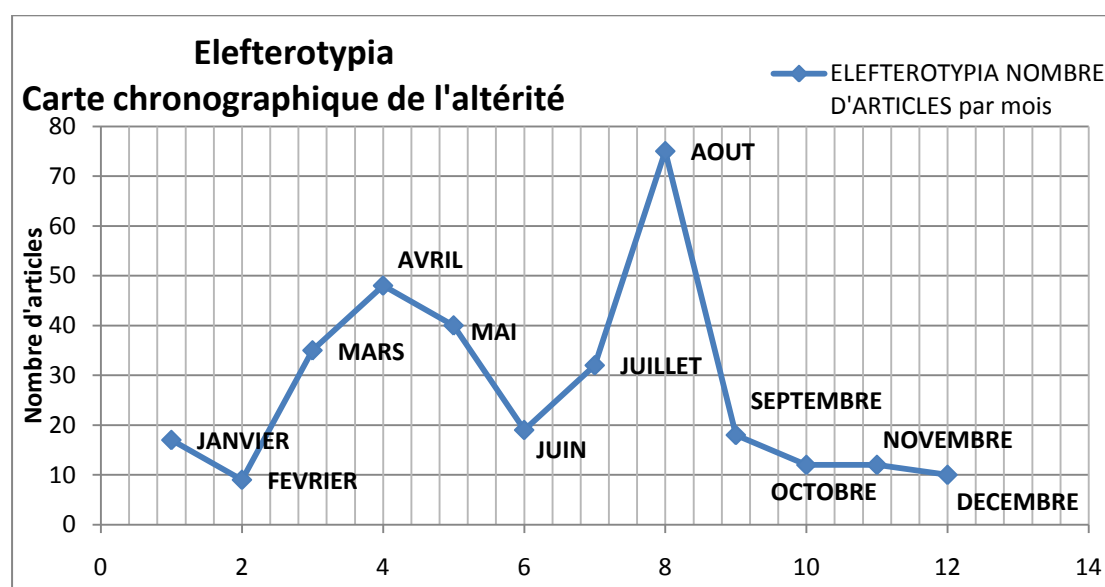


Figure 2 : Schéma de la temporalité des nouvelles sur l'Autre dans Eleftherotypia

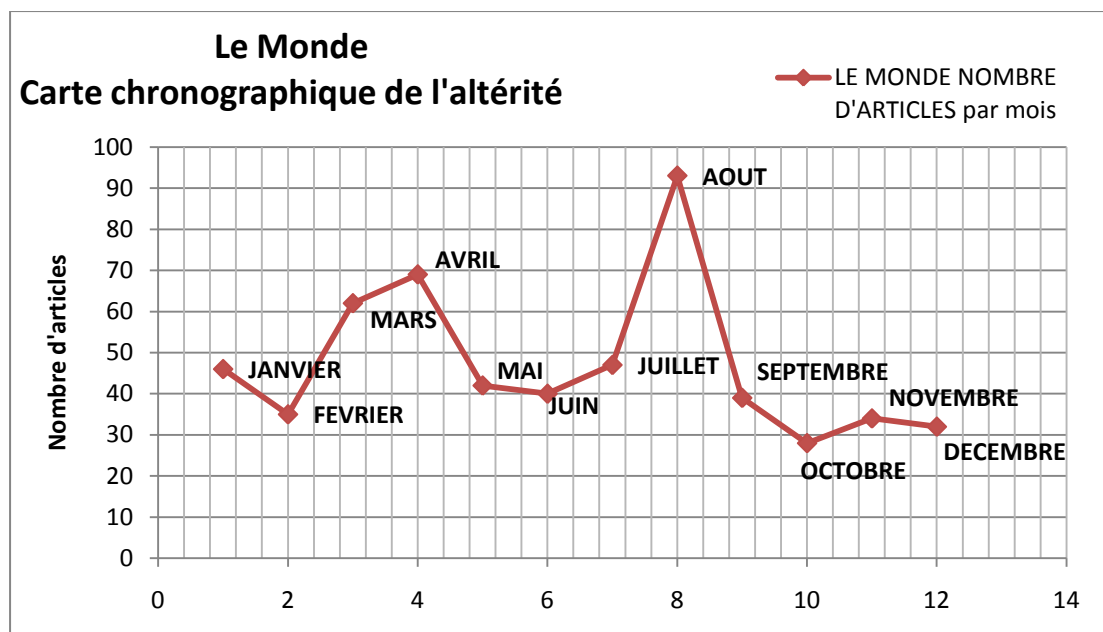


Figure 3 : Schéma de la temporalité des nouvelles sur l'Autre dans Le Monde.

Les résultats concernant la fréquence mensuelle des sujets sur la Chine nous laissent conclure que les deux journaux établissent une chronologie assez identique de l'identité chinoise dans le temps médiatique européen. Ainsi nous constatons que la visibilité de la Chine dans la presse écrite, mesurée sur la période d'un an, est assez homogène. Excepté pour les mois de mars, d'avril et d'août, pendant les autres mois l'image de la Chine dans la presse écrite en France et en Grèce est maintenue entre 5% et 8%, ce qui ne constitue pas une différence importante. De plus, le fait que les deux journaux présentent les mêmes caractéristiques dans leur couverture de la Chine, nous permet d'affirmer que le temps où la Chine a la plus grande visibilité dans la presse dépend d'événements qui se présentent le même intérêt pour l'identité européenne. Les Jeux Olympiques et les manifestations au Tibet sont classifiés comme tels. Si nous voulons revenir à la liste des critères définis par Johann Galtung et Mari Ruge, nous constatons que le critère de l'impact et le critère du conflit sont pris en considération pour la couverture élargie de ces événements.

Ainsi, il résulte de nos deux cartes de temporalité que le temps est partagé de manière identique, par rapport à l'actualité en Chine, dans la presse écrite. Les deux journaux présentent une couverture chronologiquement équilibrée à l'égard de l'identité chinoise. Cependant, le fait que nous ne disposons pas des données concernant la visibilité des autres nations dans la presse en France et en Grèce, ne nous permet pas d'avoir une vision globale de l'importance ou non de la visibilité chinoise.

Dès lors, établir un diagramme comparatif de la fréquence des articles sur la Chine dans Le Monde et dans Eleftherotypia, nous permet une comparaison plus approfondie des chiffres mesurés.

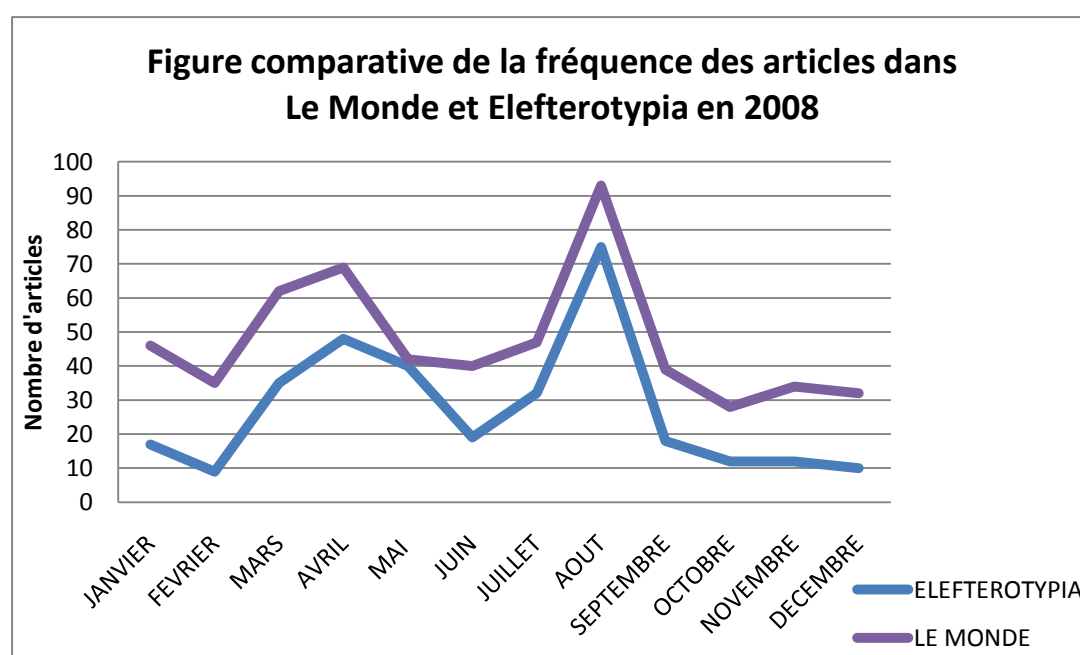


Figure 4 : Figure comparative du temps de la présence chinoise dans la presse.

Le diagramme précédent montre qu'en dépit de la différence du nombre total d'articles relevés entre les deux journaux, le schéma chronologique du Monde et d'Eleftherotypia paraît équivalent. C'est seulement pendant le mois de mai que nous constatons une dissemblance de la couverture ; les données des deux journaux

semblent coïncider. Il s'agit d'une baisse des articles sur la Chine assez brutale de la part du Monde, quand en même moment Eleftherotypia continue à publier sur la Chine avec le même rythme. Nous pouvons ainsi dire que nous avons à ce moment une divergence temporelle, qui distingue la charte chronologique de la couverture du Monde de celle d'Eleftherotypia.

Le graphique nous montre également que la représentation de l'altérité dans la presse européenne ne suit pas une chronologie linéaire mais plutôt périodique. Cette périodicité qui caractérise la représentation de l'Autre dans la presse, est en liaison étroite avec la contemporanéité des nouvelles. En suivant le même schéma de l'actualité qui, en même temps qu'il exclut la diffusion de certaines informations, en inclut d'autres, la presse en France et en Grèce définit un cadre chronologique par rapport à la lecture de l'Autre. La Chine, comme Autre a une forte ou une faible représentation selon le jour ou le mois. L'identité européenne se construit alors à partir de ce cadre chronologique partagé, et qui impose la périodicité comme facteur indispensable à la relation avec l'Autre.

Etablir une carte chronologique de l'identité chinoise, est une première étape nécessaire, afin de mettre en évidence la visibilité de la Chine dans la presse écrite en France et en Grèce. Une seconde étape, topographique cette fois-ci, viendra compléter l'examen de l'importance donnée à la Chine, en termes de position dans l'espace d'un journal.

4.2 L'identité européenne construite dans l'espace ; une carte topographique de l'altérité dans la presse écrite.

L'importance de la presse écrite comme outil choisi dans le présent travail, se justifie par son double caractère. Le journal dans sa forme matérielle constitue un lieu où l'actualité se déploie. Dans le chapitre 2.3, en distinguant le lieu et l'espace, nous avons déterminé le lieu comme stable, présentant les traits d'un objet. Cependant, le journal, avec son pouvoir représentationnel, constitue en

même temps un espace dynamique, où l'altérité et l'identité se croisent et se forment. A partir de cette idée, nous envisageons l'hypothèse que l'espace autre représenté dans la presse constitue un élément – clé pour la construction d'un espace européen. Selon J.F. Tétu, « *l'espace de la page du journal est ainsi devenue un indicateur puissant de l'espace qu'elle représente* » [TETU, 1993 ; 713-722].

Suivant l'analyse de fréquence de l'identité chinoise dans la presse écrite, nous continuons avec une analyse de sa distribution dans des pages du Monde et d'Eleftherotypia. Ainsi, à travers la figuration de l'Autre dans les pages des journaux, nous établirons une carte topographique qui nous permettra de constater si l'espace que la communauté européenne réserve à l'Autre se caractérise par des similitudes ou des différences. Dans le cas où nous apercevrons une conception spatiale de l'identité chinoise commune aux deux journaux, nous pourrions le cas échéant, justifier, l'existence d'un rapport constitutif entre l'espace et l'identité européenne. Car, comme nous l'avons analysé dans le deuxième chapitre, l'identité se construit toujours dans un contexte spatio-temporel, et c'est ainsi que le sentiment d'appartenance se crée en imposant des frontières, réelles ou virtuelles entre Nous et les Autres. Le défi est grand pour l'Europe qui doit organiser une cohabitation harmonieuse entre les différents pays qui en sont membres. La constitution d'un espace commun, se produit aussi en mettant l'accent sur des espaces autres, espaces extérieurs à l'Union Européenne.

Dans la presse écrite, le numéro de la page reste un indicateur puissant de l'importance relative attribuée aux différents sujets : la première page est réservée aux sujets les plus importants, et ainsi de suite. Le tableau suivant présente les résultats de nos mesures de la fréquence des articles par page dans Le Monde et Eleftherotypia.

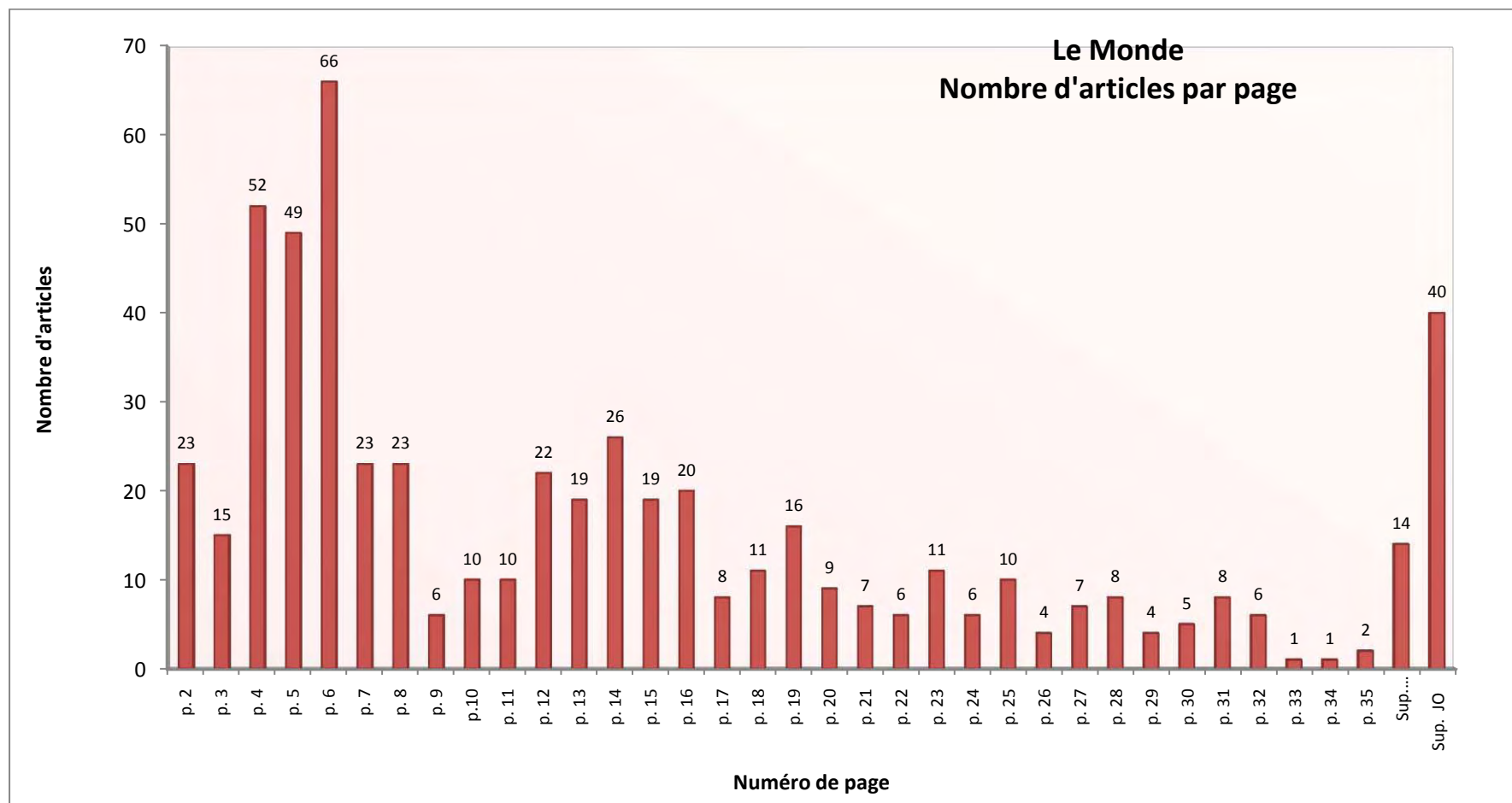


Figure 5 : Fréquence des articles par page dans Le Monde

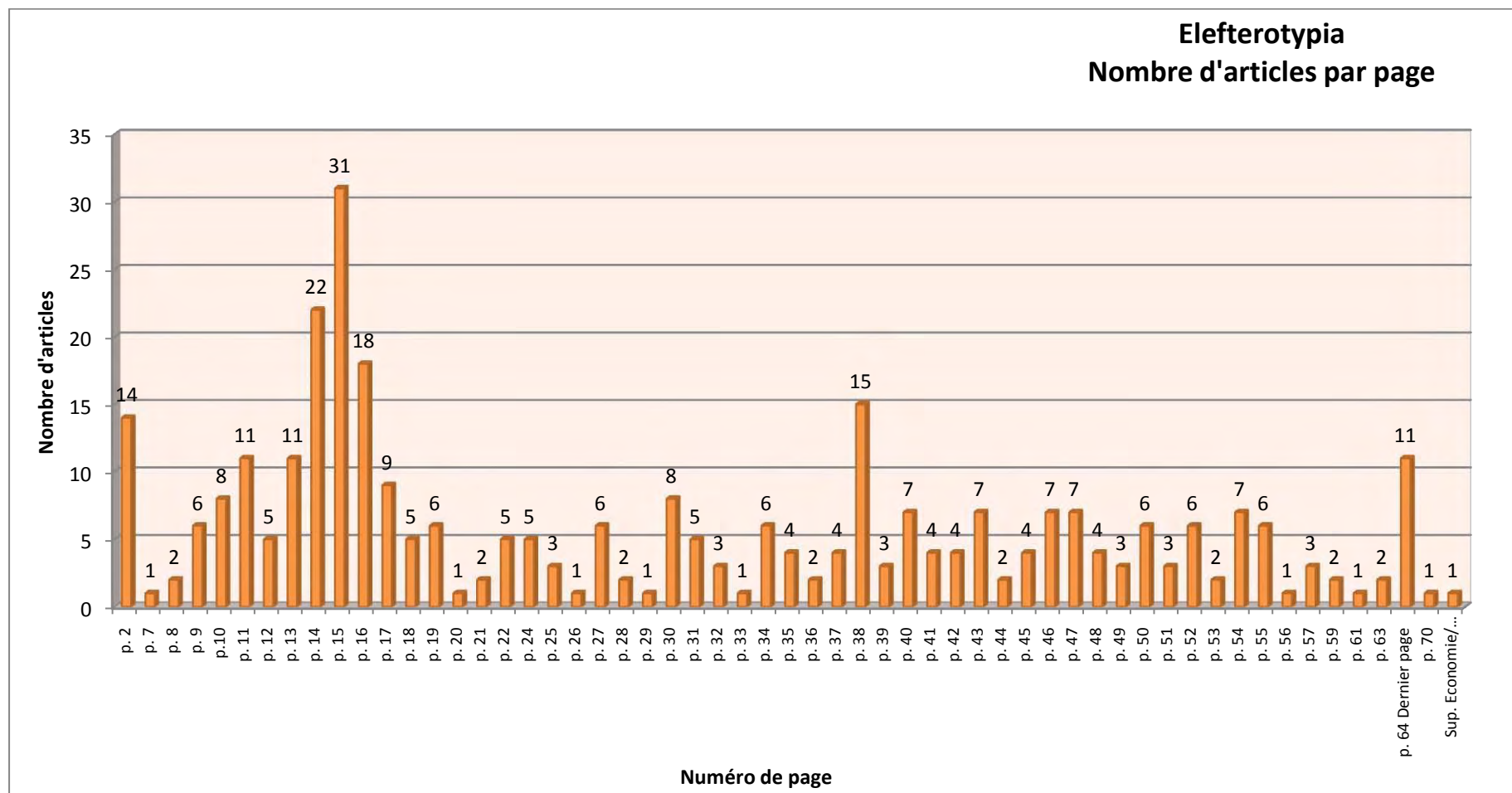


Figure 6: Fréquence des articles par page dans Elefterotypia

D'après ces mesures, l'on observe les résultats suivants :

Nous constatons que les sujets sont distribués assez différemment dans les pages des deux journaux. Dans *Le Monde*, les pages 4, 5 et 6 rassemblent un volume assez important des nouvelles sur la Chine. Il s'agit des pages, où nous trouvons les rubriques « International » et « Planète ». En ce qui concerne *Eleftherotypia*, les articles sur la Chine sont très fréquents à la page 15, où figure également la rubrique « Monde ». Viennent ensuite les pages 14 et 16.

Cependant, la distribution des articles par page, n'est pas indépendante du fait que les deux journaux soient structurés différemment, notamment pour ce qui concerne la distribution de leurs rubriques. Ainsi, *Le Monde*, se compose de 36 pages, et la rubrique « International » se situe dans les premières pages du journal, avant les pages qui traitent de sujets nationaux. Au contraire, *Eleftherotypia* est constitué de 64 pages (nombre des pages sans les suppléments), et les rubriques pour les sujets internationaux se situent à la suite des pages consacrées aux sujets politiques et nationaux. Plus spécifiquement, la page 10 comprend des sujets politiques, la page 11 des sujets sur l'actualité nationale, la page 4 est consacrée aux sujets internationaux, et la page 9 aux nouvelles économiques. L'éditorial est toujours publié à la deuxième page de nos deux journaux.

Ainsi, pour *Le Monde*, 12% des nouvelles sur la Chine, figuraient en page 6, page consacrée aux sujets internationaux. Ceci démontre que la Chine a occupé une place primordiale dans la presse française en tant que pays étranger, pays inclus dans la carte internationale. Pour *Eleftherotypia*, 9% des sujets sur la Chine se trouvaient dans la page 15, où la Chine était également traitée pour son actualité dans l'agenda international.

Il est à noter, dans ce point, que le nombre d'articles publiés à la Une était mesuré de manière distincte, car il s'agit des annonces des articles qui figurent par la suite à l'intérieur des journaux. Néanmoins, l'apparition en Une

est considérée par l’auteur de ce travail, comme très importante. En effet, la première page d’un journal représente le plus souvent son visage et sa politique. Cependant, nous avons observé que le nombre de fois où la Chine a occupé la Une d’Eleftherotypia n’est pas considérable. Sur un total de 327 articles, la Chine a fait son apparition à la Une du journal grec seulement 23 fois, ce qui correspond à 7%. Pour Le Monde, l’apparition de l’actualité chinoise en Une était plus importante, avec 79 présentations sur un total de 567 articles, soit 14%.

Tableau 4 : La présence de la Chine en Une

ELEFTEROTYPIA		LE MONDE	
MOIS	APPARITIONS A LA UNE		APPARITIONS A LA UNE
JANVIER	0	JANVIER	7
FEVRIER	1	FEVRIER	4
MARS	5	MARS	14
AVRIL	4	AVRIL	14
MAI	4	MAI	8
JUIN	0	JUIN	3
JUILLET	1	JUILLET	8
AOUT	7	AOUT	8
SEPTEMBRE	1	SEPTEMBRE	3
OCTOBRE	0	OCTOBRE	2
NOVEMBRE	0	NOVEMBRE	4
DECEMBRE	0	DECEMBRE	4
TOTAL	23	TOTAL	79

L’autre caractéristique, que nous constatons dans la carte topographique de la présentation de l’identité chinoise concerne une large proportion de sujets publiés à la page 14 du Monde. Il s’agit notamment d’une page consacré à l’actualité économique. Un certain nombre d’articles est également publié aux pages 7, 8 et 12 du Monde. Il s’agit de pages secondaires, qui habituellement incluent des articles plus courts et moins importants concernant l’actualité

mondiale. Nous avons par ailleurs relevé que dans le Monde il y a un nombre important d'articles à la page 2, page qu'occupe souvent l'Editorial du journal.

Contrairement au Monde, il n'existe aucun éditorial sur la Chine dans Eleftherotypia. Cependant la page 2 du journal grec, abstraction faite de son statut de page éditoriale, est aussi la page où l'on croise souvent des extraits de la presse étrangère. Ceci justifie la présentation de quelques articles au sein de cette page. Un nombre significatif d'articles se concentre à la page 15 du journal grec. Il s'agit de la suite des rubriques qui se réfèrent aux sujets internationaux. Le reste des articles est distribué de façon assez uniforme dans les autres pages d'Eleftherotypia.

En tentant d'élaborer un descriptif général de la carte topographique, nous constatons que la présence de la Chine se concentre dans les 16 premières pages des deux journaux : dans le Monde, plus de la moitié des articles était publiée dans les quinze premières pages, tandis que dans Eleftherotypia les 16 premières pages représentent le 1/3 des nouvelles. Cela signifie que l'actualité sur la Chine avait une visibilité importante selon son emplacement dans les journaux. Nous relevons, que Le Monde et Eleftherotypia, accordent tous deux une place considérable aux représentations de l'identité chinoise en termes de pages de publication.

Cette représentation détermine l'importance donnée à l'Autre, et joue un rôle crucial dans la construction de l'identité européenne. Une carte topographique similaire aux deux journaux montre qu'il existe une référence commune de l'altérité chinoise, à travers laquelle l'identité européenne se construit et se distingue.

Cependant, l'importance de la représentation de l'altérité dans l'espace de la presse, ne se justifie pas seulement par le nombre de pages, mais aussi par la catégorisation des articles et leur présentation dans des rubriques et leur classification par genre différent.

❖ Point d'étape

L'identité européenne se construit dans l'espace et dans le temps.

- **La carte chronologique** montre la même fréquence de l'actualité chinoise proportionnellement dans les deux journaux. Il s'agit d'une chronologie périodique, ce qui signifie que la presse écrite des deux pays européens suit un raisonnement identique pour la représentation de la Chine.

- **La carte topographique** a comme objet la répartition des articles dans les pages des journaux. Nous avons constaté que la visibilité donnée à la Chine reste assez similaire dans les deux journaux, ce qui témoigne, au travers de l'espace occupé, d'une appréhension médiatique de l'Autre partagée dans une culture européenne.

4.3 La catégorisation de l'identité chinoise ou comment instrumentaliser la représentation de l'Autre.

Une autre manière de vérifier comment les nouvelles sur l'Autre servent de cadres pour la construction de l'identité européenne consiste à analyser les différents genres de nouvelles ainsi que les rubriques dans lesquelles la presse classe l'Autre. Selon D. Schnapper, « *la construction des catégories est une condition préalable à toute pensée et toute action. Elle permet à l'individu de s'orienter dans le monde social* » [SCHNAPPER, 1998 ; 24]. Présenter les articles dans des cadres préétablis est une pratique courante de la presse, qui classe chaque article dans un type précis et au sein d'une rubrique existante pour deux raisons fondamentales :

- Donner au journal une forme facilement reconnaissable pour le lecteur, ce qui facilitera sa lecture quotidienne.
- Enoncer des types d'écriture qui seront respectés par les journalistes.

Cependant, l'existence de ce qui semble être un simple système de mise en forme et en page des articles, a des conséquences dans la catégorisation et la compréhension des sujets traités. La façon dont un événement est classifié donne lieu à une catégorisation de ses acteurs.

Avant de traiter la question de la catégorisation des articles, il nous paraît nécessaire de définir avec précision les catégories auxquelles appartiennent les articles. Il existe d'une part, les genres de nouvelles (catégories plutôt centralisées, définies par l'auteur) et d'autre part, les rubriques dans lesquelles les nouvelles apparaissent (catégories assez descriptives, d'un champ plus élargi, définies par le journal). Ce double classement explique assez bien le fait que, lorsqu'on veut en savoir plus sur les catégories génériques de la presse écrite, on se trouve face à une hétérogénéité et à un flou définitionnel.

Dans notre travail nous avons choisi de distinguer les nouvelles en six genres différents : **l'éditorial**, les **reportages** ou articles de fond, **la chronique/critique**, la **brève**, les **interviews** ou **portraits** et **autres**. Pour classer un article dans un domaine ou dans un autre, nous avons utilisé trois critères principaux : le contenu, le point de vue ou la situation du narrateur – journaliste par rapport à l'événement, et son intention. Le tableau suivant indique les positions prises au sein de l'écriture d'un article:

Tableau 5 : Les positions journalistiques par rapport au genre d'articles

Critère	Information	Opinion
Contenu	Décrire les faits	Prendre position
Point de vue, situation du narrateur	Témoin objectif et distancié	Participant engagé
Intention argumentative	Faire savoir, rapporter	Convaincre, pousser à croire ou à faire

Dans la présente étude, l'éditorial est défini comme un texte dans lequel l'éditeur du journal commente et entame la discussion autour d'un sujet d'actualité. Il s'agit donc d'un article d'opinion. **L'éditorial** est souvent représentatif de l'opinion officielle du journal, plutôt que celle de l'éditeur. Dans les pages suivantes nous fournirons des exemples plus précis du traitement des sujets dans l'éditorial.

Le deuxième type de nouvelles est constitué des **reportages ou articles de fond**, c'est-à-dire des articles où il y a une description directe des événements de l'actualité basée sur des éléments concrets et exacts issus d'une enquête menée sur le terrain.

Dans la troisième catégorie, on trouve **la chronique et la critique**, deux genres d'articles d'opinion, que nous avons choisi de regrouper, en raison de leurs fortes similitudes. Donnant un commentaire sur un ou plusieurs thèmes de l'actualité, la chronique est souvent signée dans chaque édition par les mêmes journalistes, dont on reconnaît les opinions et le style. De son côté, la critique, est le plus souvent consacrée à un film, un livre, un spectacle et elle exprime, elle aussi, un point de vue personnel, sur des sujets culturels.

La quatrième catégorie est la **brève**. Comme son nom l'indique, la brève est un texte court, sans titre, ni chapeau, où une information est livrée en trois ou quatre phrases.

L'antépénultième catégorie est celle des **interviews et des portraits**, qui consiste à recueillir des informations et des propos au sujet d'une personne, afin de la présenter au public.

Enfin, nous avons la catégorie **Autres** pour les nouvelles qui n'entrent dans aucune des catégories précédentes.

Par ailleurs, il convient de se référer également à la variable **rubrique** car elle vise à illustrer la classification faite par le journal des sujets traités sur la Chine. 16 rubriques pour Eleftherotypia et autant pour Le Monde, forment des

cadres précis où les articles sont stockés et présentés sous un prisme prédéfini. La catégorisation des événements sur l'Autre dans des types de nouvelles et dans des rubriques ajoute encore un élément pour définir la façon dont le regard envers l'Autre s'instrumentalise. Nous défendons la thèse selon laquelle la classification des articles dans des rubriques, établit une forme de cadrage de l'information, qui donne lieu à une organisation déterminée et hiérarchisée du savoir. Par conséquent, la division de l'actualité en rubriques et en types de nouvelles constitue un traitement de l'Autre dans le temps et dans l'espace. Après avoir vu de quelle manière la presse gère le temps de l'Autre, à travers les dates de publication mais aussi de quelle manière elle gère l'espace de l'Autre, à travers les pages où les articles sont placés, nous allons par la suite traiter la question de l'instrumentalisation de l'information sur l'Autre, à travers la distinction des nouvelles en genres et en rubriques.

4.3.1 Première grille de lecture : les différents types de nouvelles.

La répartition des articles dans différents genres de nouvelles a pour résultat la pré-organisation du mode de l'écriture de l'événement, ainsi que sa distribution et sa reconnaissance par le public. En d'autres mots, les genres intéressent autant les journalistes, pour la production discursive, que les lecteurs lors de la réception textuelle. Nos deux journaux se distinguent par les genres qu'ils favorisent.

Il ressort de notre étude les résultats suivants:

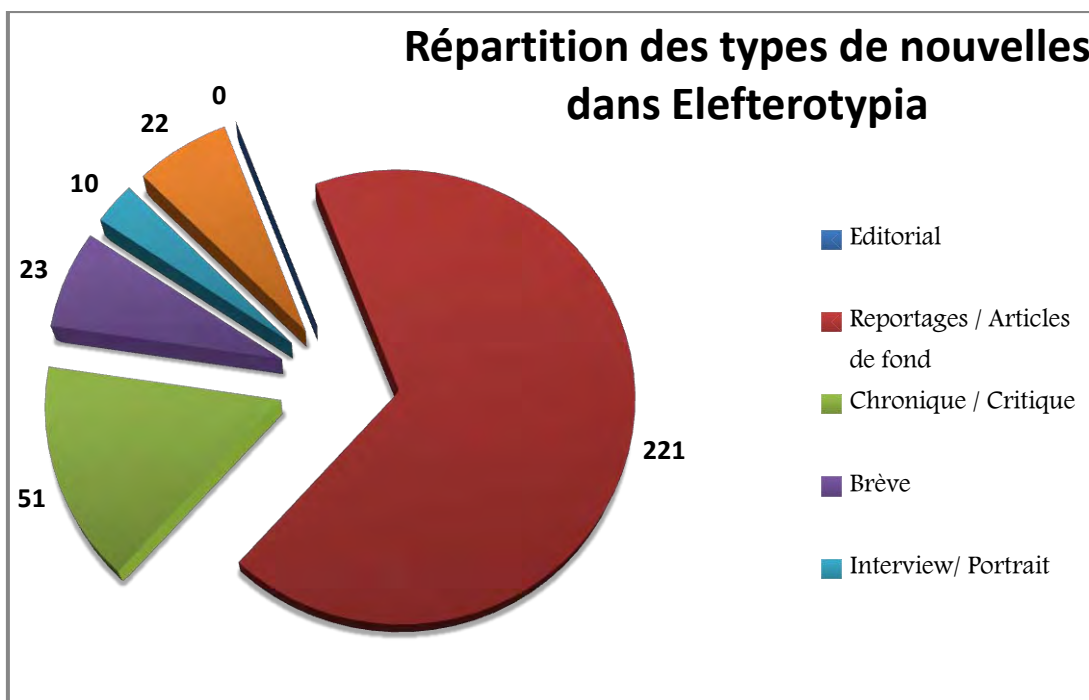


Figure 7 : Classement par type de nouvelles (Elefterotypia)

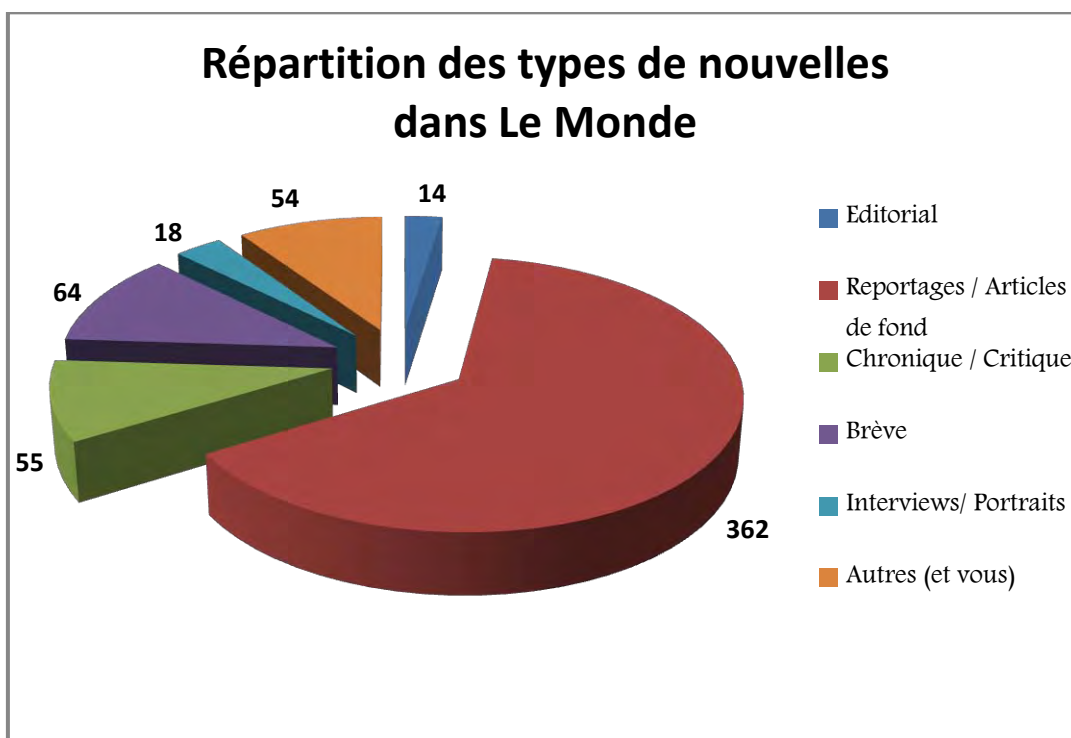


Figure 8 : Classement par type de nouvelles (Le Monde)

L'analyse des différents types de nouvelles dans notre *corpus* a montré que la majorité des nouvelles présentées dans Le Monde et Elefterotypia sont des reportages et des articles de fond, et qu'il existe seulement une petite proportion d'autres types des nouvelles.

Il convient de préciser que les 40 articles du Supplément des JO du Monde, sont classés dans la catégorie Autres, car il s'agit d'articles présentés dans un certain contexte et qui ne peuvent pas être soumis aux catégories établies.

Le reportage comme type de nouvelles, se focalise surtout sur l'actualité, sur ce qui s'est passé au présent plutôt que sur l'histoire ou sur les détails de l'évènement. Dans ce genre rédactionnel, l'accent est mis sur la nouveauté du sujet et sur sa pertinence. Une large proportion de reportages de notre *corpus*, concerne l'affaire du Tibet. De façon attendue, celle-ci a beaucoup attiré l'attention de la presse et des médias en général.

Par ailleurs, dans Elefterotypia, comme constaté dans l'analyse des pages, nous ne rencontrons aucun éditorial traitant de sujets sur la Chine. Dans Le Monde, même si l'éditorial présente la plus faible fréquence (seulement 14 d'articles sur 567 étaient des éditoriaux), il semble que le journal français veuille contribuer par son opinion éditoriale à la discussion publique sur les représentations de l'identité chinoise.

Dans les deux journaux les interviews et les portraits paraissent peu présents.

L'importance de ces genres rédactionnels s'appuie sur la schématisation qu'ils imposent aux discours. Dans cette perspective, le discours est alors conditionné par les catégories des nouvelles. Ces genres, soumis à une variation dans le temps et dans l'espace, rendent avec plus ou moins de force et de précision le regard porté sur l'Autre. Ainsi, la concentration des événements sur la Chine dans le genre des reportages, montre bien, que lorsque la presse a affaire à l'identité chinoise, elle a l'habitude de relater des événements sur

l'actualité. Rares sont les fois où une interview ou un portrait se consacrent à un personnage chinois.

4.3.2 Deuxième grille de lecture : le rubricage

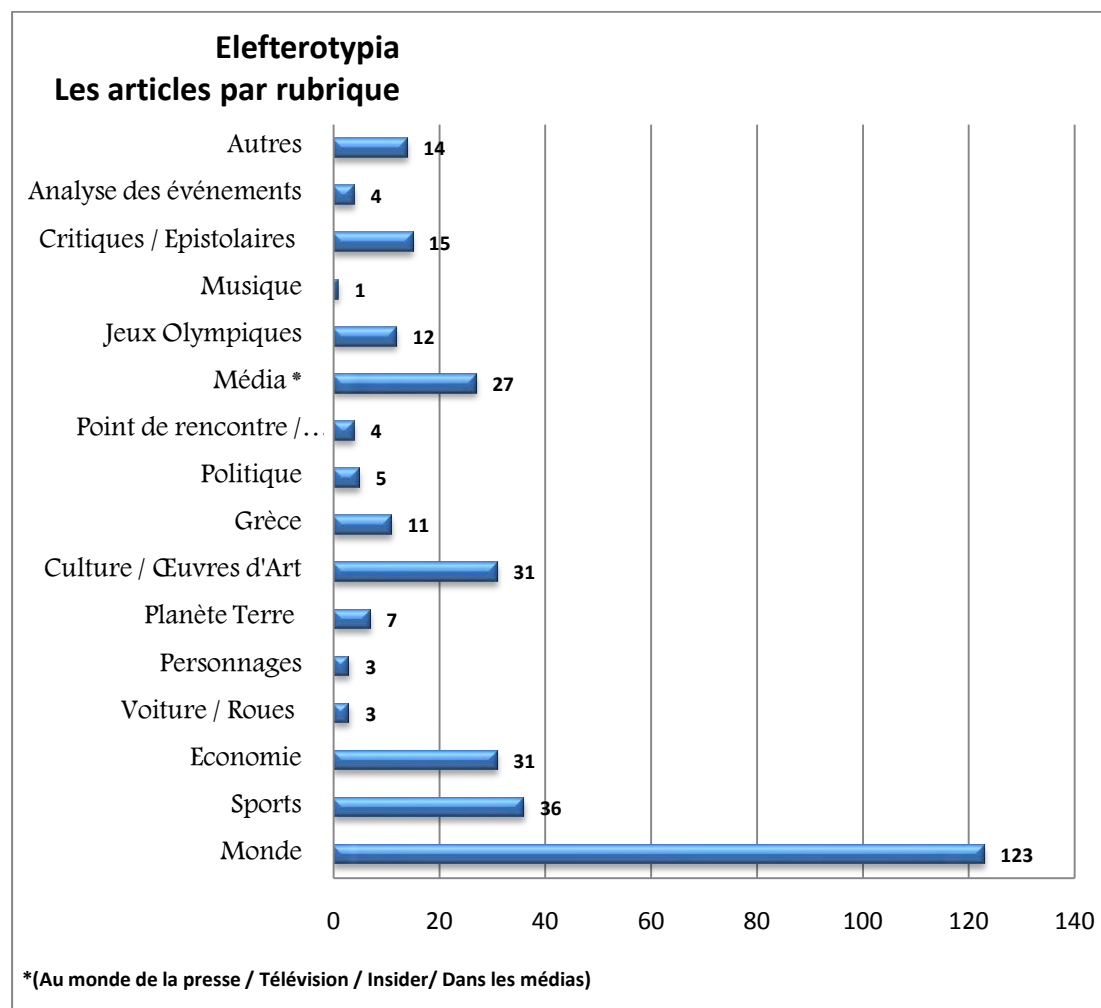
L'analyse des genres des textes journalistiques se complète par l'analyse des rubriques dans lesquelles les articles sont catégorisés. Si le genre d'un article définit son mode d'écriture, la rubrique crée le cadre dans lequel le quotidien devient lisible. « *Le rubricage du journal, nous dit Marie-Eve Thérénty, dans la mesure où il correspond à une vision du monde dépend évidemment de la politique et de l'idéologie de la société, dans laquelle il s'imprime, c'est-à-dire qu'il renvoie à l'Histoire* » [THERENTY, 2007; 79]. Ainsi l'analyse des rubriques s'avère importante car elle offre une grille de lecture pour les lecteurs d'un journal, à travers laquelle ils apprennent à considérer et à valoriser l'Autre.

Il est tout de même intéressant d'examiner la façon dont se fait la catégorisation en rubriques dans les deux journaux, puisque les résultats donnent des informations sur les pratiques de présentation et de catégorisation d'un événement et également sur la présence de pratiques communes ou non entre les deux journaux. Nous avons discerné 15 rubriques dans Eleftherotypia et 14 rubriques spécifiques pour Le Monde. Les rubriques des deux journaux ne présentent pas de traits similaires dans leur appellation ; mis à part les rubriques « Economie » et « Sports », chaque journal utilise des noms différents pour ses rubriques. Dans certains cas, nous avons jugé nécessaire de regrouper les résultats de certaines rubriques, telles que la rubrique « Roue et Voiture » ou « Point de Rencontre » et « Interview » pour Eleftherotypia, et les rubriques « Analyse », « Focus », « Critique » et « Reportage » ou la rubrique « Débats » et « Vu et commenté » pour Le Monde. Ces regroupements sont liés au fait que les rubriques concernées portent sur les mêmes catégories de sujets

et la multiplication des appellations est utilisée par le journal dans le but de donner le sentiment de la diversité des nouvelles.

Les tableaux suivants présentent la distribution des articles par rubrique.

Figure 9 : Classement des articles par rubrique (Elefterotypia)



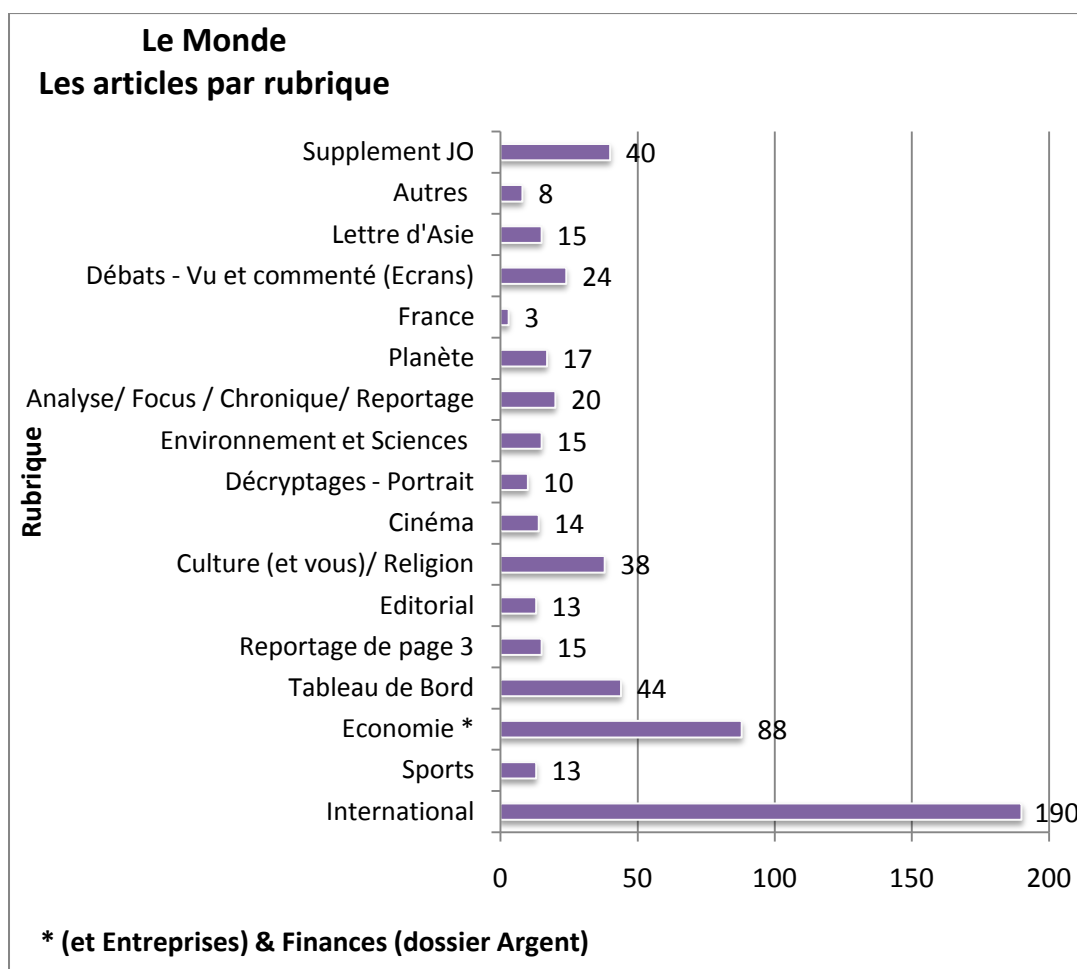


Figure 10 : Classement des articles par rubrique (Le Monde)

En examinant les tableaux précédents, nous nous rendons compte que les résultats de mesure des rubriques sont en accord avec les résultats sur les genres de ces mêmes articles. Par exemple, la rubrique « Monde » d'Eleftherotypia et la rubrique « International » du Monde concentrent le plus grand nombre d'articles, et il s'agit bien sûr de reportages qui décrivent l'actualité de la Chine. Etant donné la relation étroite entre les genres des articles et leur catégorisation dans des rubriques, l'on pouvait deviner qu'il existerait une concordance entre les résultats de notre enquête, sans que cela signifie pour autant que chaque rubrique contienne un seul genre d'articles.

En ce qui concerne Le Monde, la figure 11, montre que la rubrique « International » est de loin celle où se concentre la plupart des articles sur la

Chine. Vient ensuite, la rubrique « Economie », où se regroupent les articles des rubriques « Finance », « Economie et Entreprise », « Economie et Médias », ainsi que les dossiers « Economie et Argent ». Il convient de souligner, sur ce point, que dans la rubrique « Tableau de Bord », on retrouve également un grand nombre des brèves sur l'actualité économique. Avec 38 articles, la rubrique « Culture », se trouve à la quatrième place, sans compter les articles du supplément JO.

Nous n'avons cependant pas constaté de grandes différences entre les deux journaux. Eleftherotypia présente aussi le plus grand nombre de ses articles sur la Chine dans la rubrique « Monde », équivalente de la rubrique « International » du Monde. Néanmoins, à la deuxième place du journal grec, nous trouvons la rubrique « Sports », avec un total de 36 articles. La rubrique « Economie », qui, dans Le Monde occupe la deuxième place, se trouve à la troisième place dans Eleftherotypia. A la suite, nous trouvons la rubrique « Culture », où se concentrent également les articles provenant des rubriques « L'autre visage » et « Œuvres d'Art ».

Une autre différence entre les deux journaux, est le fait que dans Eleftherotypia, un nombre important des articles concernant la Chine se trouve sous la rubrique « Médias » ou « Le monde de la Presse ». Il s'agit d'articles provenant de journaux internationaux. Nous n'avons pas trouvé de rubrique analogue dans Le Monde. De plus, Eleftherotypia, rassemble un nombre important d'articles sous la rubrique « Grèce », où sont traitées les nouvelles relatives aux relations politiques entre la Chine et la Grèce. Au contraire, dans Le Monde, la rubrique équivalente pour la France, où l'on retrouve des nouvelles sur les affaires internes de la France et ses relations avec d'autres nations, ne présente qu'un total de 4 articles. Cela ne signifie cependant pas que Le Monde ne traite pas des nouvelles concernant les relations économico-politiques entre la France et la Chine. Toutefois, contrairement à Eleftherotypia, Le Monde, classifie la plupart de ces nouvelles dans les rubriques « International » et « Economie ». Même pendant les événements qui ont

touché le Tibet et ont déclenché un conflit entre la France et la Chine, la plupart de ces articles se placent dans la rubrique « International ».

D'après ce premier traitement statistique des rubriques, il convient de formuler les remarques suivantes:

- Nous constatons que la présentation de l'identité chinoise est faite suivant la même hiérarchie de catégorisation en rubriques dans les deux journaux. La priorité est largement donnée à la rubrique « International »/ « Monde ». Le regard sur l'identité chinoise comme lointaine et étrangère est traduit à travers cette classification. Le fait que l'image de notre propre société, soit présente surtout dans les rubriques « France » ou « Grèce », met en exergue la distinction entre l'image des sociétés grecque et française et l'image de l'identité chinoise.

- La catégorisation d'un grand nombre d'articles dans la rubrique « Economie », suscite également l'intérêt, car elle aboutit à une classification de l'identité chinoise, comme largement présente dans la vie économique internationale.

- A travers la rubrique « Cinéma » du Monde, qui n'existe pas dans Eleftherotypia, nous remarquons que le journal français donne une place importante à l'art du cinéma. Dans cette rubrique, nous trouvons des articles sur l'actualité cinématographique en Chine, nouveaux films, tournages et critiques de films. On y trouve également un certain nombre d'articles présentant les difficultés éprouvées par les réalisateurs et les comédiens chinois, pendant la réalisation d'un film. Ces difficultés sont dans la plupart des cas liées à la censure établie par le régime chinois.

- Finalement, aussi bien Le Monde qu'Eleftherotypia rassemblent assez d'articles dans la rubrique « Culture ». Ce qui mérite d'être mentionné est que dans le cadre du journal grec, on retrouve beaucoup d'articles parlant de la

culture chinoise (théâtre, danse, livres, *etc.*) toujours en liaison ou en comparaison avec la culture grecque. Nous avons ainsi l'impression que nous assistons à un « combat intellectuel » entre les deux pays.

Au cours de l'analyse des rubriques, nous avons été également confrontés au phénomène suivant : contrairement au Monde, où la plupart des analyses et des chroniques se trouvent dans les rubriques intitulées « Analyse », « Focus », « Chronique », ou simplement « Reportage », Eleftherotypia choisit souvent des titres beaucoup plus distinctifs. La plupart du temps le journal grec utilise des phrases, qui font référence au sujet traité par l'article, comme par exemple:

- « Les Roues » (*Τροχοί*), pour des articles sur la voiture et les moyens de transport,

- « Les Contrepoints » (*Αντι-Στίξεις*), pour des articles critiquant l'actualité,

- « L'autre aspect » (*Η άλλη όψη*), pour des articles sur la culture.

- « Points de référence » (*Σημεία αναφοράς*), où sont présentées surtout des analyses de l'actualité,

- « Les coulisses » (*Παρασκήνια*), pour des informations complémentaires aux sujets de l'actualité, énoncées sous forme de rumeurs,

- « Objections » (*Εν-στάσεις*), pour des points de vue contradictoires.

Nous y trouvons aussi assez souvent des titres tels que « Un goût de.... » (*Γεύση από...*), suivi du nom de la ville (par exemple Berlin), où figurent des articles décrivant la manière dont un événement a été présenté ou jugé par la presse de la ville en question.

Cette créativité au niveau des titres des rubriques montre un aspect plus spontané et plus diversifié, caractéristique du journal grec. Aux antipodes d'Eleftherotypia, Le Monde donne une image plus sérieuse et plus objective de l'actualité. Cependant, dans les rubriques sus-évoquées d'Eleftherotypia,

l'identité chinoise échappe à la catégorisation stricte et stérile du rubricage du Monde. L'appellation, disons alternative, des rubriques d'Eleftherotypia propose déjà un regard critique que le lecteur doit adopter à son tour à l'égard du sujet traité. En revanche, comme les articles de ces rubriques ne représentent pas un nombre important, nous ne pouvons pas aller jusqu'à dire qu'Eleftherotypia propose une grille de lecture plus élargie que Le Monde.

Afin de mieux cerner la fonction des rubriques, une analyse plus explicative des huit rubriques qui concentrent le plus grand nombre d'articles était jugée nécessaire. Ainsi, à partir de quelques exemples nous allons essayer de voir quels sujets sont le plus souvent traités par chaque rubrique ainsi que la façon dont l'identité chinoise est présentée dans les rubriques du journal français et dans les rubriques du journal grec.

a. Dans les rubriques « International » (Le Monde) et « Monde » (Eleftherotypia) l'identité chinoise piétine les valeurs humanistes.

190 articles dans la rubrique « International » du Monde et 123 articles dans la rubrique équivalente d'Eleftherotypia nommé « Monde » concernent l'actualité en Chine. La plupart des événements de l'actualité et des grands reportages sur la Chine sont classifiées dans ces rubriques. Leur distribution sous le terme « International » montre la tendance à classifier l'actualité chinoise à une distance symbolique des rubriques « France » ou « Société ». De cette façon, l'identité chinoise est mise sous le prisme du lointain et de l'étrangéité. De plus, nous observons qu'un discours négatif est très souvent utilisé pour décrire l'identité chinoise en termes de cruauté et de tyrannie, discours qui se distingue par rapport à la supériorité et à la démocratie, éléments représentatifs de l'identité européenne.

L'article du Monde, le 14/02/2008, est un exemple assez caractéristique, où sous le titre « Chine Boycottage : Steven Spielberg se retire de l'organisation des JO de Pékin », nous pouvons lire « *dans un geste*

embarrassant pour le régime de Pékin », « multiplication des critiques sur ses atteintes aux droits de l'Homme », « Le désistement de M. Spielberg est un coup dur pour le régime chinois ». A travers ces phrases, l'action individuelle d'un personnage est présentée comme un geste de la communauté internationale contre le régime chinois. L'image de l'homme occidental, présenté comme un « héros » de la protection des droits de l'Homme contre leur répression par la Chine, donne le ton de l'article.

Dans un ton similaire, l'article du 11/03/2008 du Monde intitulé « Pékin intensifie sa campagne d'intimidation des contestataires », déclare « *le régime chinois poursuit sans faiblir sa politique d'intimidation à l'égard de tous ceux qui menacent de gâcher la fête au nom de la défense des libertés d'expression des citoyens* ». Les mots **poursuit** et **intimidation** créent le cadre de l'assimilation du régime chinois aux forces autoritaires et totalitaires. Ce langage nous renvoie l'image d'un gang de banlieue qui essaie d'intimider son entourage et ses adversaires.

Cette accentuée de la Chine par rapport à la réalité européenne, continue avec l'article du Monde du 03/05/2008 « La presse chinoise révèle un nouveau scandale d'enfants esclaves » où, le correspondant du Monde, Bruno Latour, commente : « *des scandales de ce genre éclatent régulièrement en Chine, mais la plupart des « esclavagistes » restent impunis, l'ampleur de cette exploitation de main-d'œuvre très bon marché étant souvent la résultante de la collusion entre autorités locales du parti communiste chinois, entrepreneurs et policiers* ». L'esclavage, un phénomène irréel dans la société européenne contemporaine (malgré le fait que pendant longtemps les Européens se soient comportés comme des esclavagistes !) suffit à créer un sentiment négatif au sein du public européen, contre un peuple qui ne partage pas les mêmes valeurs de liberté et d'égalité de l'être humain.

Du côté d'Eleftherotypia, nous lisons dans le titre d'un article du 11/03/2008 « Etranglement des minorités sous prétexte des Jeux Olympiques ». Ici aussi, la pratique criminelle et monstrueuse de l'étranglement (pratiqué au

Moyen Age pour punir les anticonformistes de l'époque), est utilisée pour faire référence à la censure imposée aux minorités par le régime chinois.

Egalement dans Eleftherotypia, le fait que la décision de Steven Spielberg de se retirer de son poste de conseiller artistique aux Jeux Olympiques de Pékin, en raison des massacres au Darfour, ne figure pas à la rubrique « Monde » mais à la rubrique « L'autre aspect », qui est essentiellement une rubrique culturelle, constitue un détail digne d'intérêt. Dans un article long d'une page, intitulé « Spielberg a craché sur Pékin pour le Darfour », l'accent est mis surtout sur la politique de la Chine mais également sur la politique de Washington au Soudan. A la différence de l'article du Monde, celui d'Eleftherotypia est construit à partir de plusieurs références sur les Chinois ainsi que de citations du Ministère des Affaires Etrangères chinois et de la Commission des Jeux Olympiques de Pékin. De cette façon, la démission de S. Spielberg est remise en question par rapport à l'impact qu'elle produira en faveur de la cause du Darfour. Plus spécifiquement, nous lisons dans les déclarations de la Commission des Jeux Olympiques de Pékin *« L'association de l'affaire du Darfour avec les Jeux Olympiques n'aide certainement pas à la résolution de cette affaire. De plus, elle est en contradiction avec l'esprit olympique, qui dissocie l'athlétisme de la politique »*. Aucune de ces déclarations n'apparaît dans l'article du Monde qui traite de cet événement. Ainsi, la question de savoir si le traitement des mêmes sujets se fait de la même manière par les deux journaux se pose.

Plusieurs articles, classés dans la rubrique « International » du Monde, figurent dans des rubriques différentes dans Eleftherotypia, notamment dans les rubriques culturelles ou fréquemment directement dans la rubrique « Grèce » qui associe les événements de la Chine à la société grecque. Cette différence apparente montre le caractère plus national-centriste du journal grec, où le besoin d'associer les événements internationaux aux événements de la société locale reste plus évident.

b. Dans la rubrique « Economie », le développement chinois suscite fascination et inquiétude.

Le Monde consacre une part considérable de sa surface aux sujets liés à l'économie. Ceux-ci sont présentés quotidiennement dans les rubriques « Economie & Entreprises » ou « Economie & Finance », ainsi que sous la forme d'un dossier hebdomadaire appelé « Argent ». Dans ces rubriques économiques, la Chine occupe une place importante.

Nous pourrions classer les 88 articles publiés sous les rubriques économiques en trois types de contenu, même si cela comporte un risque de généralisation : premièrement, il y a les articles qui privilégient les questions financières, ensuite ceux qui privilégient les aspects commerciaux et finalement, ceux qui traitent de manière globale de la croissance économique de la Chine. Nous pourrions y ajouter aussi les 44 articles parus dans la rubrique « Tableau de Bord » et qui traitent exclusivement de l'actualité économique. Quelle que soit la catégorie dans laquelle nous les classifions, ces articles véhiculent de manière récurrente des thèmes qui témoignent de l'inquiétude des Européens face à la croissance chinoise.

Un exemple probant de l'inquiétude à propos des dégâts que la montée en puissance de la Chine peut causer à l'économie européenne, est présenté assez clairement dans l'article suivant :

*« Alimenté par une croissance de 11,5% en 2007 et de colossales réserves en devises, le dynamisme chinois qui a **contaminé** la plupart des économies de la région – nombreuses à avoir affiché en 2007 des performances exceptionnelles – donne lieu depuis quelques mois à un débat sur la possibilité d'un « découplage » asiatique, qui protégerait la région du syndrome des lendemains de fête difficiles que **s'apprêtent à ressentir les économies américaine et probablement européenne suite à la crise des sub-primes** ». (Le Monde, « Pourra-t-on compter sur le moteur chinois ? », 8/1/2008)*

Mais également dans Le Monde des 2-3/03/2008 dans un article intitulé « L'inflation chinoise devient une menace », nous lisons:

*«L'annonce par la province chinoise du Guangdong d'une hausse de 13% du salaire minimum est un signe **inquiétant**.....Une telle progression va certainement **affecter** le niveau de l'inflation dans le monde. Ce mouvement de hausse du salaire minimum est la conséquence des pressions qui s'exercent sur l'ensemble de l'échelle des rémunérations en Chine ».*

Le fait que nous ne trouvons aucune référence aux droits de l'Homme dans ce genre d'articles suscite l'étonnement. A aucun moment, les chiffres et le développement du pouvoir économique chinois ne se mêlent aux droits des travailleurs en Chine et au besoin d'augmentation des salaires, propos tant tenus et soutenus dans les articles de la rubrique « International ». Ainsi, une distinction se fait entre d'un côté la rubrique « Economie », où la menace chinoise s'exprime en termes de chiffres et de statistiques, et de l'autre côté, la rubrique « International ». Là, la Chine se met face aux traits humanistes de l'identité européenne, dans des termes qui provoquent surtout la colère envers cet Autre qui semble ne pas respecter les droits de l'Homme.

Le danger que le développement économique de la Chine représente pour l'Europe s'exprime aussi par le mot **menace** : menace écologique, menace démocratique, menace inflationniste, figurent comme les caractéristiques d'un développement qui, tout en étant mal maîtrisé par le pouvoir politique, néglige les risques écologiques, économiques et sociaux. Mais en même temps que les risques sont accentués, nous discernons également une fascination cachée derrière les articles présentant l'économie chinoise.

« En Occident, les bas prix chinois ont contribué à maintenir, jusqu'à présent une inflation modérée et donc, à préserver le pouvoir d'achat des habitants des pays industrialisés » (Le Monde, « Que ferions-nous sans la Chine ? », 4/01/2008)

*« En matière d'énergie, de matières premières, de réchauffement climatique et de politique monétaire, la Chine est **tellement importante** qu'elle devrait être intégrée au processus de décisions économiques mondiales. Cela signifie un siège dans un*

nouveau G9 » (Le Monde, « Il est indispensable d'intégrer la Chine au G8 », 21/06/2008)

De son côté, Elefterotypia présente seulement 31 articles dans la rubrique « Economie » concernant la Chine. Ce chiffre n'est pas aussi important que la place consacrée à l'actualité économique de la Chine dans Le Monde. Pour Elefterotypia, nous arrivons au même constat que précédemment ; étant donné que la plupart des articles de la rubrique « Economie » s'attachent surtout aux affaires économiques et aux accords bilatéraux entre la Chine et la Grèce (voir l'affaire de la vente du port du Pirée aux Chinois), nous concluons que le journal garde son caractère ethno-centré par rapport à la représentation de l'identité chinoise.

Cependant, les représentations de la Chine, dans les articles qui étudient l'économie mondiale, présentent le même climat d'inquiétude que les articles du Monde. Dans l'article intitulé « La menace du 'syndrome de la Chine' » (Elefterotypia, 09/08/2008) nous distinguons les phrases « *une galopade frénétique* », « *dans le pays le plus peuplé s'est déclenchée la crise de l'immobilier* », à partir desquelles se construit l'image que le développement en Chine est sans limite. De plus, dans l'article « La Chine réinvestit 16% de son PNB » (Elefterotypia, 11/11/2008), nous lisons « *si la moitié du cœur des marchés espère un changement économique, l'autre moitié se trouve... en Chine* », « *Le paquet de 586 billions de dollars que la Chine a annoncé avant-hier, a donné du souffle aux bourses internationales...* » et finalement, « *L'annonce de ce paquet, qui correspond à 16% du PNB chinois, fait partie des efforts de la Chine pour « charmer » ses interlocuteurs occidentaux...* ». De la même façon, la fascination devant le « miracle » chinois et l'inquiétude que cette situation provoque sont répandues dans la presse grecque. L'identité européenne, représentée par son économie cette fois-ci, se trouve face à un géant chinois, qui envahit les marchés et menace la stabilité et la croissance de l'économie européenne.

c. *Dans la rubrique « Culture », le régime censure la production culturelle chinoise.*

Dans cette rubrique, une variété de sujets est présentée: l'architecture, l'art, les spectacles, les tendances. Elefterotypia, y concentre 31 articles. Le Monde, avec un total de 38 articles, ne semble pas donner assez d'importance à l'actualité culturelle chinoise.

Les titres des articles indiquent un intérêt pour les propositions culturelles en Chine, ainsi que pour l'histoire chinoise. Nous notons, par exemple, les titres suivants:

« *Hong Kong : passerelle de luxe* » (Le Monde, 18/01/2008)

« *Aménager sa maison selon les règles du feng shui* » (Le Monde, 29/02/2008)

« *Dans l'esprit du « Yi King », autoportrait de Nadj* » (Le Monde 04/04/2008)

« *La Chine se met à table* » (Le Monde, 26/06/2008)

« *Un baron belge offre à la Chine un luxueux centre d'art contemporain* » (Le Monde, 2/01/2008)

« *Très cher et sécurisé 'made in China'* » (Elefterotypia, 13/05/2008)

« *L'opéra aristocratique que Mao a détesté* », (Elefterotypia, 9/06/2008)

« *Au cœur de la grande ville chinoise* », (Elefterotypia, 26/07/2008)

Un autre élément indiqué à travers les articles de la rubrique « Culture » est l'inquiétude vis-à-vis de la censure que le régime chinois impose aux créations artistiques :

« *Tensions et censures autour de films chinois avant les JO* », (Le Monde, 22/01/2008)

« *A Shanghai, censure et business* », (Le Monde, 16/09/2008)

« *La France dépassée par la Chine* » (Le Monde, 3/04/2008)

Ainsi, nous constatons que la culture en Chine est traitée sous un double aspect dans *Le Monde*: d'une part, le contemporain est privilégié par les informations sur les sorties de films, de concerts, de spectacles et d'expositions. D'autre part, on déplore la censure qui frappe certaines formes d'expression artistique. Ce n'est pas le cas dans le journal grec. La plupart des articles dans la rubrique « Culture » d'*Eleftherotypia*, présente l'actualité culturelle chinoise en rapport avec la culture grecque. Voici quelques titres indicatifs : « *Athènes – Pékin – Athènes* », *Eleftherotypia* (7/01/2008) et « *Sold out d'Ornithes à Pékin* », *Eleftherotypia* (26/02/2008), qui montrent que l'accent est mis sur les relations interculturelles et les échanges entre les deux pays, surtout en vue des Jeux Olympiques.

Toutefois, un dernier constat peut être formulé concernant les titres des rubriques dans les deux journaux. La rubrique du Monde s'appelle « Culture et vous », *Eleftherotypia*, elle, choisit pour ses rubriques culturelles, des titres plus généraux ; « Œuvres d'art » et « L'autre regard » sont les titres les plus courants. Le titre de la rubrique du Monde indique l'effort du journal de mettre son lecteur face à la culture des Autres, et en ce qui nous concerne, face à la culture chinoise. Il s'agit d'une tentative de différencier le lecteur de la culture des autres, et de l'associer à la culture du Nous, qui pourrait bien être une forme de politesse ou une catégorisation dans un groupe. Dans le cas d'*Eleftherotypia*, la Culture prend la place d'un regard « autre », qui s'ouvre aux traits culturels. De cette façon, un certain exotisme se dégage au travers des articles ; les pratiques culinaires, architecturales, décoratives et autres, font l'objet d'une approche exotique, qui mythifie ou éloigne l'Autre par sa différence au lieu d'en faire connaissance.

d. Dans la rubrique « Environnement »/ « Planète » (Le Monde) et « Planète Terre » (Eleftherotypia), de graves questions se posent à propos de la Chine.

Le traitement des sujets concernant les sciences, les découvertes et la pollution est effectué dans des rubriques différentes dans les deux journaux. Dans Eleftherotypia nous avons compté 7 articles dans la rubrique intitulée « Planète Terre ». Dans Le Monde nous avons relevé 15 articles, dans les rubriques « Environnement et Sciences », auxquels s'ajoutent les 17 articles de la rubrique apparue à partir du mois de septembre nommée « Planète ». Nous constatons, que le terme « Planète » présente des significations plus puissantes que celui de l'« Environnement », terme qui reste assez vague. La signification du terme « planète » est celui de la terre, de l'espace, du Cosmos plus largement. L'utilisation de ce terme, essaie alors de donner un aspect plus universel et générique aux sujets traités. Au contraire, le terme « environnement » envoie davantage à des termes de l'actualité, tels que « protection », « destruction », « pollution ». En effet, la protection de l'environnement est une question qui prend de plus en plus d'ampleur. Ce double tranchant des rubriques du Monde fait inévitablement penser aux conséquences à l'échelle mondiale de la pollution de l'environnement et également aux progrès technologiques et scientifiques qui reconstruisent le monde. Cependant, au travers des questions environnementales, l'image d'une Chine menaçante fait pour encore une fois son apparition.

Les articles dans la rubrique « Planète » présentent un caractère plus informatif sur les avancées scientifiques, les découvertes et les progrès de différents pays. Les articles sur la Chine témoignent d'une interrogation sur les fins de ses nouveautés. L'identité européenne ainsi énoncée permet d'affirmer sa place aux côtés des autres protagonistes à travers le besoin de développement et de progrès commun.

Par exemple, dans l'article du 25/09/2008 du Monde « Russie et Chine vont dominer les vols spatiaux habités », que nous trouvons sous la rubrique « Planète », la conquête spatiale de la Chine semble inquiéter :

« Ainsi, tandis que l'ISS – impliquant la Russie, les Etats-Unis, l'Europe, le Japon et le Canada – risque de tanguer au gré des tensions internationales et des financements incertains, la Chine entend poursuivre seule son programme de vols habités ».

Et plus loin nous lisons « La suprématie des Etats-Unis est-elle réellement menacée par ce volontarisme chinois ? », « *De manière paradoxale, les initiatives chinoises pourraient servir d'aiguillon aux Etats-Unis. Outre Atlantique commentateurs et experts insistent en effet volontiers sur le caractère militaire du programme spatial chinois...* ». Et finalement, la journaliste déclare « *L'Europe, elle, demeure absente de ce nouveau jeu à trois* ».

La rubrique « Planète Terre » d'Eleftherotypia ne se consacre pas non plus beaucoup aux sujets sur l'environnement. Nous y avons surtout retrouvé des articles sur des faits divers de l'actualité chinoise, plus précisément des articles de référence où certains aspects de la réalité chinoise s'expliquent. A titre indicatif nous mentionnons l'article du 22/07/2008 intitulé « Le cinq 8 de la Chine ». L'article se réfère aux préjugés et aux superstitions présentes en Chine, et en particulier autour du chiffre 8 : « *dans ce pays immense beaucoup de signes ont une signification particulière* », « *l'interprétation des signes et la superstition sont très répandues dans le pays asiatique* », « *les connaissances et le respect des mœurs et des coutumes d'un autre lieu sont très pratiques* ». Ainsi l'article d'une page, donne différents traits, qui sont considérés comme importants dans la culture chinoise. Il est donc clair, qu'Eleftherotypia insère les articles sur la pollution dans la rubrique « International », et conserve la rubrique « Planète Terre » pour des articles d'un intérêt générique.

Le même sujet est présent dans la rubrique « Débats » du Monde, le 4/06/2008, sous le titre « Une bien dangereuse numérologie chinoise ». Exceptées les informations descriptives sur les superstitions chinoises autour

des chiffres, des différences entre l'article du Monde et celui d'Eleftherotypia se manifestent. Dans le sous-titre de l'article du Monde nous lisons : « *les dirigeants de Pékin jouent un jeu à haut risque en utilisant les croyances traditionnelles dans leur propagande* ». Ainsi, l'auteur de cet article Jean-Philippe Béja (directeur de recherche au CNRS), montre comment différents événements et signes naturels sont interprétés par rapport aux croyances populaires, que les dirigeants manipulent afin d'affirmer et renforcer la légitimité du régime. A travers cet exemple, nous voyons encore une fois, comment les mêmes faits, sont présentés de façon différente, sous le prisme des deux journaux et de leurs journalistes. A partir de la date choisie pour l'ouverture des Jeux Olympiques (le 08/08/2008) et l'importance que le peuple chinois attribue au chiffre 8 (bonheur, réussite, chance) le journal grec se concentre sur la superstition chinoise et le respect exigé envers ces croyances lors d'un contact avec des Chinois. Au contraire, Le Monde, préfère creuser plus profondément et montrer les enjeux qui se cachent derrière ces préjugés et leur utilisation pour la propagande du parti communiste.

L'émergence d'une interrogation sur les pratiques et les innovations chinoises apparaît dans les articles de la rubrique « Environnement », « Planète » et « Planète Terre ». Même si le nombre de ces articles n'est pas important, nous constatons que dans ces rubriques les articles ont pour ambition de soulever un questionnement sur les découvertes et le progrès scientifique en Chine. Ces changements, présentés parfois sous le prisme de la menace et parfois sous le prisme des avancées scientifiques innovatrices, ne font que confirmer le besoin d'une politique européenne plus dynamique en matière d'innovations, capable de rivaliser, et, pourquoi pas, dépasser, les forces telles que la Chine.

e. Dans les rubriques « Chroniques », « Focus » et « Critiques », la politique européenne semble s'incliner devant le pouvoir chinois.

Dans ces rubriques, nous trouvons surtout des points de vue et des analyses des événements, de la part des journalistes ou de commentateurs assez réputés. Nous y trouvons aussi des reportages plus approfondis sur des événements qui ont attiré l'attention du public. Il est évident que ces articles soulignent à plusieurs reprises le rôle passif des régimes européens face au pouvoir chinois. Ce comportement presque soumis du pouvoir politique, devant les intérêts économiques et les raisons stratégiques liés au pouvoir chinois, est souvent critiqué par les auteurs des articles. Par exemple : *« Depuis quelques jours, tandis que s'abat une impitoyable répression sur le Tibet, la classe politique nationale, gouvernement en tête, verse des larmes de crocodile, mais se tortille à qui mieux-mieux pour éviter tout ce qui pourrait contrarier le géant chinois, à commencer par la simple évocation du boycottage des Jeux Olympiques »* (Le Monde, « Boycottage des JO : halte au bal des faux-culs » de Denis Baupin, 29/03/2008).

Et encore : *« Les émissaires de Nicolas Sarkozy se succèdent et font assaut de flagornerie à l'égard du régime chinois. Pas seulement pour de basses raisons mercantiles, même si les intérêts économiques français ne sont pas négligeables. Aussi pour des raisons stratégiques, qui font de la Chine un interlocuteur indispensable, quand il s'agit de l'Afrique, de la Corée du Nord, de l'Iran etc. »* (Le Monde, Chronique de Daniel Vernet, « Les Jeux olympiques, de Pékin à Canossa, 30/04/2008).

Une autre caractéristique de ces rubriques tient au fait que nous y trouvons souvent des discours critiques à l'encontre du régime chinois et la façon dont il traite certaines affaires. Nous constatons alors que les analyses et les chroniques donnent souvent une image négative du régime chinois, image liée soit à son besoin de contrôle, soit à son incompetence *« La Chine fabrique des champions, mais ignore les sportifs »* et *« la course aux médailles d'or était politique ; elle devait permettre à la Chine d'affirmer son statut de grande puissance*

sportive au moment où elle accueillait ces Jeux Olympiques », dit Sylvie Kauffmann à la Lettre d'Asie du 2/09/2008 « Après les JO de Pékin, place au sport ».

Et dans Elefterotypia nous lisons : « *comme un autre Hérode contemporain, l'incompétence de l'Etat, la misère et la spéculation ont fauché des bébés et des enfants uniques. Ainsi, tout ce que l'économie chinoise a gagné avec les Jeux Olympiques, elle risque actuellement de le perdre* » (Elefterotypia, « La Chine : comme un autre Hérode », 11/10/2008)

La Chine se trouve aussi très souvent dans une situation de comparaison avec les autres pays, les autres peuples. Ainsi, le clivage entre « Nous » et les « Autres », est encore une fois affirmé par l'accentuation des différences ou même des similitudes de l'identité chinoise avec l'identité européenne. Quelques exemples :

« *Or les Chinois sont **comme tout le monde** : le travail les stresse* », (Le Monde, « Bienvenue chez les « psy », Lettre d'Asie du 18/11/2008)

« *Mais n'y-a-t-il pas quelque incompatibilité entre **la philosophie confucéenne**, qui privilégie l'harmonie collective, et **la psychologie occidentale**, tournée vers le moi ?* », (Le Monde, « Bienvenue chez les « psy », Lettre d'Asie du 18/11/2008)

Discours critique, souvent négatif, envers une identité chinoise qui est mise en avant en raison de sa différence, et en même temps, discours de reproche envers les pouvoirs européens qui cèdent devant cet Autre que constitue la Chine. Comme l'indique son nom, le rôle de la rubrique est la critique et l'analyse de la situation actuelle, et c'est aussi la raison pour laquelle ces articles essayent de créer un esprit communautaire, esprit de supériorité de l'identité européenne, par rapport à ce régime d'inhumanité et d'incompétence qui est celui de la Chine.

A travers cette étude du rubricage, de la façon dont les rubriques sont agencées et le contenu qu'elles proposent, nous réalisons que la rubrique fonctionne comme un *topos*, un lieu dans l'espace du journal, qui impose des

frontières autant spatiales que chronologiques. Ainsi, chaque rubrique définit un lieu différent, l'International, la France, la Grèce, la Culture, le Cinéma, l'Economie, qui néanmoins interagit avec les autres lieux dans l'espace et le temps d'un journal. Cependant, la classification des articles en rubriques, crée l'impression d'un savoir catégorisé et instrumentalisé. Nous nous trouvons devant une mosaïque de l'identité chinoise, partagée dans différentes rubriques, que le lecteur doit trouver et placer au bon endroit pour reconstituer l'image complète. La fragmentation de l'identité chinoise la rend donc plus facile à manipuler et à présenter au public en posant des questionnements sur son rôle et sa relation avec l'identité européenne.

4.3.3 Le consensus construit à travers la voix officielle de l'éditorial.

L'éditorial est un cas qui mérite d'être traité à part. De façon traditionnelle, l'éditorial est le site privilégié de la manifestation de l'identité discursive d'un média. Il est l'emblème de l'engagement d'un journal, la marque de son implication dans l'actualité. Grâce à lui, la presse ne se définit pas seulement par son activité d'enregistrement d'une actualité qui lui est extérieure, mais fait également une déclaration à propos de cette actualité. Mais en même temps qui transcrit son identité, l'éditorial fonctionne comme un moyen puissant de l'institution d'une identité. Selon P. Bourdieu « *instituer, assigner une essence, une compétence, c'est imposer un droit d'être qui est un devoir être (ou d'être)* » [BOURDIEU, 1982 ; 58-63]. A travers l'éditorial, le journal peut échapper au rapport et à l'explication : pendant une colonne ou deux, il peut opiner, se situer davantage comme un acteur plutôt qu'un spectateur des événements. Nous considérons donc que l'image, que l'éditorial donne de la Chine, se situe au centre de la construction de l'identité européenne.

Ce qui attire notre regard dans les statistiques, c'est l'absence absolue d'éditoriaux concernant la Chine dans le journal grec. Contrairement au Monde

où la présence de 13 éditoriaux pendant toute l'année 2008 manifeste l'intérêt que la presse française porte sur les événements concernant la Chine, aucun éditorial d'Eleftherotipia n'a parlé des affaires chinoises.

Le style des éditoriaux du Monde est assez représentatif du discours utilisé par le journal, afin de promouvoir certaines valeurs et opinions concrètes. Les éditoriaux sur la Chine sont présents durant 8 mois, sur une période de 12 mois étudiés. Nous ne trouvons aucun éditorial sur la Chine pendant les mois de mai, juin, septembre et décembre, bien qu'il ne s'agisse pas des mois où l'on note un faible taux des articles sur la Chine.

Nous avons choisi l'analyse de 2 éditoriaux, correspondant à des périodes différentes, afin d'analyser le discours utilisé par le journal pour représenter l'identité chinoise. Nous suivons le raisonnement de R. Fowler, selon qui, il existe trois façons de procéder à l'analyse d'un éditorial ; il s'agit de l'étudier au travers de trois discours participatifs : la source, l'interlocuteur et le référent « *the I, you and he/she/it* » [FOWLER, 1991 ; 210].

Le premier éditorial choisi se trouve dans Le Monde du 7/02/2008, sous le titre « Les JO sont mal partis ». Il s'agit d'un discours sur les droits de l'Homme, faisant suite à l'arrestation de Hu Jia, figure emblématique de la lutte pour le respect de droits de l'Homme en Chine. L'éditorial met l'accent sur le besoin de forcer la Chine à accepter plus de liberté pour son peuple, afin d'honorer l'idéal olympique. Le deuxième éditorial étudié est celui du 22/08/2008 intitulé « L'aveu chinois »⁶³. Il se concentre sur le développement chinois et les risques pour l'économie chinoise, ainsi que son influence sur les économies occidentales.

A partir de ces deux éditoriaux nous constatons quelques caractéristiques communes dans la façon dont Le Monde représente l'identité chinoise.

⁶³ Le lecteur peut trouver les deux éditoriaux "Les JO sont mal partis" et "L'aveu chinois", dans l'ANNEXE 7.

Premièrement, nous constatons la présence d'un vocabulaire émotif qui renforce la dramatisation de celui qui parle, ainsi qu'une forte présence des opinions et des sentiments. La présence d'adverbes et d'adjectifs évaluatifs est à noter. Dans l'éditorial du 25/10/2008 nous lisons «*En cela, le prix Sakharov à Hu Jia ne manquera pas de susciter **d'amères réactions** de la part des autorités de Pékin...* ». L'usage des adjectifs émotifs cherche à créer une opinion favorable ou défavorable autour d'un personnage ou d'une situation «*La récente arrestation de Hu Jia, figure éminemment **courageuse et respectée** du mouvement des droits civiques....* » (éditorial du 7/02/2008) et plus loin «*Ils sont le grain de sable qui menace de gripper **l'écrasante machinerie de propagande** qui va se déchaîner les prochains mois...* ».

L'image est explicite : d'un côté nous avons le courage et le respect dû aux combattants pour les droits de l'Homme en Chine, en face la propagande du régime chinois qui écrase les voix qui prônent la liberté. L'auteur de cet éditorial, en choisissant alors bien ses adjectifs crée un sentiment fort, en faveur des valeurs humanistes, valeurs qui se croisent avec l'identité européenne, et s'opposent au régime totalitaire de propagande chinoise, qui oppresse le peuple et est donc jugé dangereux et antidémocratique.

Pendant le mois de mars, l'éditorial sur les événements au Tibet, oppose encore une fois le pouvoir brutal du régime chinois au courage des moines tibétains.

«*Malgré une **implacable** répression... malgré une politique de sinisation **brutale** qui pourrait un jour rendre les Tibétains minoritaires sur leur sol, des moines **bravent** la peur pour interpeller la communauté internationale* » (Le Monde, « Etat de siège au Tibet », Editorial du 16/03/2008)

Une deuxième caractéristique de l'éditorial est la posture de son auteur comme une autorité qui sait ce qui va arriver ou qui incite son lectorat dans la prise de telle ou telle position. Ainsi, nous notons l'usage des formules telles que « il va arriver », « doit... », et l'utilisation du futur en général.

*« La libération, annoncée lundi 4 février, de Ching Cheong, un journaliste hongkongais condamné sur le continent en 2006 à cinq ans de prison sous l'accusation –controversée – d' 'espionnage' au profit de Taïwan, est **assurément** une bonne nouvelle. **Il faut** le saluer. **Elle peut être interprétée** comme un geste de bonne volonté de Pékin à six mois des JO », (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)*

*« Ce courage **mérite** d'être salué » (Le Monde, « Etat de siège au Tibet », Editorial du 16/03/2008)*

Des citations générales, qui tendent à affirmer une obligation ou une nécessité, créent également le cadre d'une autorité indiscutable. Toujours selon Bourdieu, *« c'est signifier à quelqu'un ce qu'il est et lui signifier qu'il a à se conduire en conséquence. L'indicatif en ce cas est un impératif »* [BOURDIEU, 1982 ; 58-63]. Ces propositions génériques sont souvent rédigées sur un ton autoritaire, et affirment une connaissance totale et définitive du sujet qu'ils traitent.

*« L'information **aurait dû** réjouir tous les partisans de la cause des droits de l'homme en Chine. Elle **aurait dû** combler tous ceux qui espèrent une évolution positive du régime chinois... » (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)*

*« Car, pour éviter de graves désordres sociaux, Pékin **a besoin** d'une croissance non pas seulement forte, mais très forte » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)*

« Il est temps qu'elles se ressaisissent (les démocraties) et qu'elles exigent du gouvernement chinois qu'il honore les engagements qu'il a lui-même pris devant la communauté internationale » (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)

En-même temps que l'éditorial insiste sur son autorité pour affirmer les événements, il n'hésite pas à affronter également une partie de son lectorat. En utilisant le pronom « on », la voix éditoriale essaie de souligner l'appartenance institutionnelle ou communautaire du public.

*« Mais **on comprend** trop en quoi ils gênent » (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)*

*« **On croit** rêver, surtout en Europe.... » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)*

L'éditorial exprime une tendance à être argumentatif en deux sens ; la structure narrative de l'exposition est souvent accentuée par des formes textuelles, telles que des adverbes chronologiques et des connecteurs (par exemple: hier...après...etc.) ; « *Le pays qui avait été **au cours des dernières années** le grand vainqueur de la mondialisation pourrait bien en être **demain** la principale victime* » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008).

« ***Jusqu'à présent**, Pékin avait bien fort réussi....* » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)

Finalement, les questions rhétoriques sont très souvent utilisées pour dramatiser l'argument de l'auteur. Quelques exemples :

« *Car, au fond, qu'est ce qui vaut à Hu Jia et ses amis pareils persécutions ?* » (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008),

« *Qu'on a dire les démocraties à ce sujet ?* » (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)

« *Les Etats-Unis ne viennent-ils pas de retirer la Chine de leur liste des dix Etats bafouant les plus les droits de l'homme ?* » (Le Monde, « Etat de siège au Tibet », Editorial du 16/03/2008)

Discours émotifs, connecteurs et adverbes chronologiques, utilisation de formules d'affirmation, sont certaines des caractéristiques que nous distinguons dans ces éditoriaux et qui incitent le lecteur à rentrer dans la catégorie des citoyens européens, qui partagent une identité européenne commune ou contraire aux identités autres, telle que l'identité chinoise. Ainsi, la relation que l'éditorial développe avec d'autres acteurs, se caractérise surtout par l'affirmation de son pouvoir de construire le savoir !

En ce qui concerne le lecteur, l'éditorial revendique l'autorité d'expliquer ses arguments et de le convaincre sur leur exactitude. Les formes rhétoriques et didactiques qu'il utilise pour s'adresser au public ressemblent donc plutôt à un discours qu'à une conversation entre des parties égales. Néanmoins, nous ne sommes pas face à une relation de pouvoir, mais

l'éditorial cherche plutôt à avoir l'adhésion du public. Dans ce cas, le journal utilise de moyens plus subtils, qui montrent quand même l'implication d'un groupe dans ses discours.

*« L'information aurait dû réjouir **tous** les partisans de la cause des droits de l'Homme en Chine. Elle aurait dû combler **tous ceux** qui espèrent une évolution positive du régime chinois... »* (Le Monde, « Les JO sont mal partis », Editorial du 7/02/2008)

En ce qui concerne le troisième participant discursif, d'après Fowler, celui-ci est l'Autre (*he/she/it*). Afin de décrire et de se situer par rapport à cet Autre, qui dans notre cas est représenté par l'identité chinoise, l'éditorial du Monde utilise deux méthodes distinctes :

D'un côté, il y a une approche de l'identité chinoise, comme totalement différente de l'identité européenne, en termes de valeurs et d'habitudes. L'Autre Chinois est représenté comme un ennemi des valeurs, surtout démocratiques, occidentales, et ne peut en aucun cas s'intégrer à la société européenne.

« Mais la stagflation, qui met à mal les économies occidentales, est un ennemi mortel pour le miracle chinois » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)

« Sur ce front, pourtant, le plan de relance envisagé par Pékin aggraverait la situation, avec des conséquences tout aussi préoccupantes, pour la paix sociale, qu'une montée du chômage » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)

Ce qui est très caractéristique de ce genre d'éditoriaux c'est la proposition éducative qui est offerte, afin que l'Autre apprenne à respecter et à agir d'après les règles et les valeurs européennes. Finalement, ce consensus reste également politique car il est montré comme national ou international.

« Le pouvoir chinois, qui ne tolère pas que l'Occident puisse lui donner des leçons... » (Le Monde, « L'honneur du Hu Jia, Editorial du 25/10/2008)

« Qu'ont à dire les démocraties à ce sujet ? Pour l'instant, rien. Leur silence est troublant. Il est temps qu'elles se ressaisissent et qu'elles exigent du gouvernement chinois qu'il honore les engagements qu'il a lui-même pris devant la communauté internationale. Faute de quoi, au-delà du peuple chinois, la mascarade fera une autre victime : l'idéal olympique. » (Editorial du 7/02/2008 au Monde, intitulé « Les JO sont mal partis »)

De l'autre côté, il existe aussi une approche envers l'identité chinoise qui consiste à envisager la Chine comme un interlocuteur de la communauté européenne. Les références faites dans ces cas soulignent souvent l'inébranlable pouvoir chinois, la croissance remarquable de l'économie chinoise, et également le rôle grandissant de la Chine sur la scène internationale. Le ton de respect accordé au miracle chinois est souvent présent, ainsi qu'un discours hésitant, entre fascination et sentiment d'infériorité. Dans ce cas, l'éditorial essaie le plus souvent d'affirmer le rôle du pays, de la France, et de la mettre au même niveau que la Chine. Dans les éditoriaux étudiés nous lisons :

« Comme le reste du monde, la Chine est rongée par le mal inflationniste » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)

« Mais voilà, la Chine est à son tour rattrapée par la crise financière venue des Etats-Unis » (Le Monde, « L'aveu chinois », Editorial du 22/08/2008)

Les deux éditoriaux sont écrits avec des styles distincts, et expriment des points de vue différents autour d'un même référent, la Chine. Néanmoins, nous constatons la présence d'éléments communs, tirés du même répertoire des stratégies textuelles. Le point commun entre eux est un discours qui promeut l'affirmation des propos soutenus. L'effort d'envelopper le lecteur dans un « Nous » communautaire et de le distinguer des « Autres » est aussi évident. Ainsi, cette rubrique parvient à propager le discours institutionnel et à construire l'autorité discursive de la presse. L'identité européenne se distingue

forcément de l'identité chinoise, au travers des formes textuelles qui incitent le lecteur à accepter le discours institutionnel.

❖ Point d'étape

Pratiques de l'éditorial pour créer le consensus :

- Expressions affectives.
- Généralisations
- Comparaisons chronologiques
- Questions rhétoriques
- Utilisation du pronom « on » pour renforcer le discours.

Ainsi, s'établit l'autorité de la voix officielle de l'éditorial qui propose deux modèles successifs pour percevoir l'Autre :

- a. L'Autre est un ennemi, en désaccord avec les principes et les valeurs européens.
- b. L'Autre est un interlocuteur, face auquel les sentiments de la fascination et de l'hésitation se succèdent.

4.3.4 Quand la Chine fait la Une : une visibilité réduite

Le projet global de la recherche, au sein duquel prend place ce travail d'analyse sur la presse, se donnait pour objectif de mieux cerner les discours de la construction de l'identité européenne à travers les représentations que les Français et les Grecs se font des Chinois. La Une, choisie comme un des indicateurs pour l'analyse du contenu des journaux, et étant donné sa grande attractivité vis-à-vis du lecteur, constitue un lieu privilégié de médiation des

représentations de l'altérité. La Une présente un enjeu majeur pour les quotidiens, car, par la spécificité de sa lisibilité (liée à son placement, à sa taille et au gras de ses caractères typographiques), elle exerce une influence importante sur le public.

Pourquoi une information est-elle portée en titre du journal, un jour, et remplacée le lendemain par une autre ? Le processus de transformation d'une information en manchette ne se laissant pas réduire aux seules logiques commerciales, c'est précisément la dimension stratégique de ce choix qui nous intéresse.

Dans le corpus sur lequel se fonde cette étude, nous avons pu constater que l'actualité chinoise a été présente en Une 23 fois dans Eleftherotypia et 79 fois dans le Monde. Si nous examinons ces chiffres par rapport à la diversité des sujets qui occupent la Une, nous concluons qu'il s'agit d'une présence assez imposante. On note d'emblée l'importance que Le Monde, à la suite des événements au Tibet, a accordée à l'actualité chinoise, pendant les mois de mars et d'avril. Aucune apparition de la Chine dans Eleftherotypia pendant les mois de janvier, juin, octobre, novembre, décembre, ce qui montre la faible importance accordée aux événements par le journal grec.

La figure suivante présente de façon plus détaillée les résultats de nos recherches:

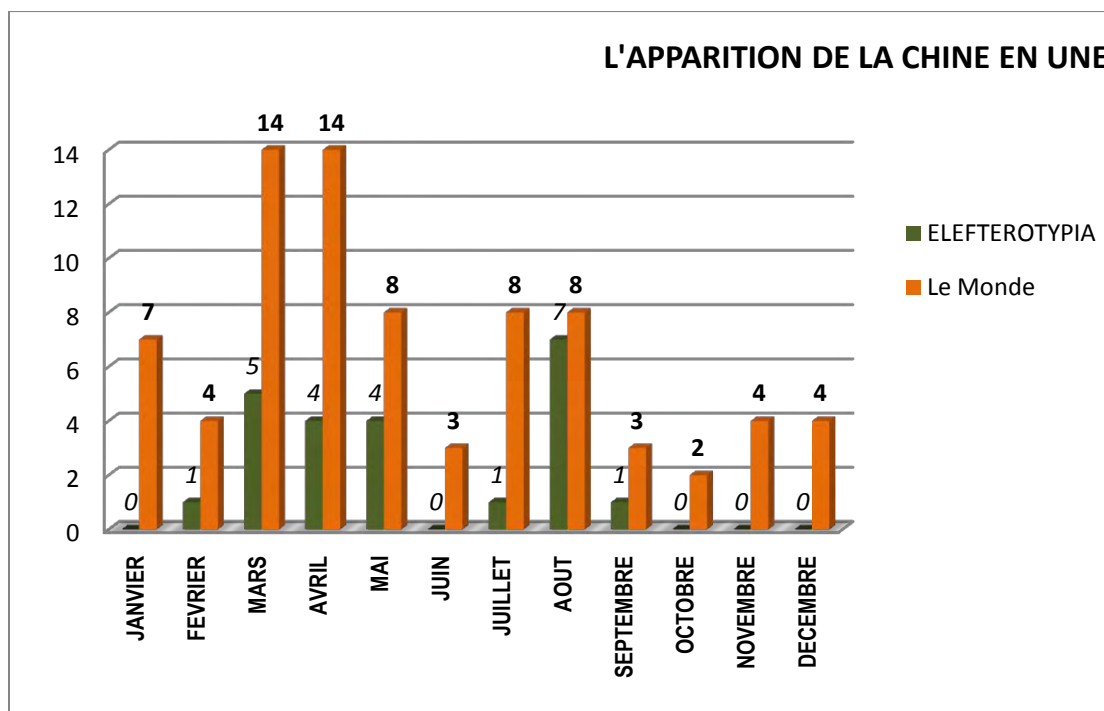


Figure 11 : Classement comparatif de l'apparition de la Chine en Une dans Le Monde et Eleftherotypia.

Nous constatons également que la répartition de l'apparition de la Chine en Une se fait de façon assez inégale dans Le Monde ; nous passons de 7 apparitions en Une au mois de janvier, à 4 en février, pour compter ensuite 14 Unes aux mois de mars et d'avril et retomber à 8 en mois de mai, 3 au mois de juin et ainsi de suite. Par ailleurs, nous constatons une similitude temporelle entre les périodes choisies dans les deux pays (la France et la Grèce) pour présenter l'actualité chinoise en Une.

Nous allons maintenant comparer plus précisément les deux corpus des Unes, à partir des représentations de l'identité chinoise qu'ils exhibent, en commençant tout d'abord par une constatation : les Unes sur la Chine se concentrent surtout sur des sujets politiques, comme par exemple l'affaire du Tibet, le déroulement des Jeux Olympiques, les catastrophes naturelles. Les événements sur les accidents et les catastrophes naturelles peuvent bien être comptabilisés comme des affaires politiques car, dès qu'ils occupent la Une, les

questionnements se concentrent sur le rôle du régime chinois, de la politique chinoise par rapport aux problèmes sociaux et aux droits de l'Homme.

Comme dans le cas de l'éditorial, la Une fait aussi usage de différents procédés afin de mettre en évidence l'inquiétude et parfois la colère contre la Chine. Voici quelques exemples :

« *Société dopante. Iakovou va dire que c'est la faute des Chinois* »
(Ντοπαρισμένη πολιτεία. «Φταίνε οι Κινέζοι» θα υποστηρίξει ο Ιακώβου) à la Une
d'Eleftherotypia du 7/04/2008

« *Chine : des milliers enterrés dans les décombres* » (Κίνα: χιλιάδες οι θαμμένοι
στα ερείπια) à la Une d'Eleftherotypia du 14/05/2008

« *L'insécurité alimentaire, nouveau fléau de la Chine* » à la Une du Monde 21-
22/09/2008

« *Chine : Chômage et troubles sociaux* » à la Une du Monde 22/11/2008

« *Tibet : l'armée chinoise tire sur les manifestants* » à la Une du Monde
16/03/2008

« *Tensions et critiques vont croissant à l'approche des JO* » à la Une du
Monde 16/04/2008

« *La colère de la Chine inquiète les entreprises françaises* » à la Une du
Monde 19/04/2008

« *La construction des écoles mise en accusation* » à la Une du Monde
17/05/2008

« *Derrière les gratte-ciels de Pékin* » à la Une d'Eleftherotypia, 17/08/2008

« *En Chine, nouvelles émeutes contre la police* » à la Une du Monde
16/07/2008

« *Climat d'incertitude sur les Jeux de Pékin* » à la Une du Monde 8/08/2008

« *Horreur sociale à Shenzhen* », à la Une du Monde 10/01/2008

« *La Chine instaure un contrôle des prix musclé* », à la Une du Monde 20-
21/01/2008

« *La Chine s'éveille lentement* » à la Une du Monde 7/02/2008

« *La Chine est touchée à son tour* » à la Une du Monde 21/10/2008

Nous remarquons l'utilisation d'un lexique renvoyant à l'inquiétude et à la tension qui enveloppent la société chinoise. Nous observons également que les titres ne mettent que très peu de personnes physiques en scène « Paysans propriétaires en Chine » (à la Une du Monde 24-25/02/2008), « Les constructeurs chinois veulent séduire l'Europe » (à la Une du Monde 6/03/2008), préférant convoquer des entités administratives, économiques ou politiques (par exemple, l'armée chinoise). Mais dans la plupart des cas, nous remarquons que les titres de la Une du Monde et d'Eleftherotypia procèdent à une personnification de la Chine, à laquelle ils confèrent des actes et des attitudes humaines : « *La colère de la Chine* », « *La Chine instaure un contrôle* », « *La Chine s'éveille* », « *la Chine est touchée* ». De cette façon s'exerce une tendance à la généralisation, non pas envers les Chinois, mais plutôt envers l'entité politique ou géographique que constitue la Chine.

Nous avons également cherché à concrétiser la place occupée par la Chine au sein de l'affaire du Tibet. Pour le faire, nous avons étudié seulement les Unes du Monde, qui se consacrent à l'opposition créée entre la France et la Chine.

« *Paris ménage Pékin malgré la répression* » à la Une du Monde 22/03/2008

« *La colère de la Chine inquiète les entreprises françaises* » à la Une du Monde, 19/04/2008

« *Chine – France. Fin de la brouille ?* » à la Une du Monde, 22/04/2008

« *Comment les étudiants chinois jugent la France* » à la Une du Monde 25/04/2008

« *Le contentieux sur le Tibet mine la relation Paris-Pékin* » à la Une du Monde 28/11/2008

Ces cinq références à la tension créée entre la France et la Chine à cause de la position de la France sur l'affaire du Tibet, reflètent non seulement la préoccupation pour les relations sino-françaises, mais aussi l'importance que la France attribue à cette relation. L'utilisation des capitales des deux pays, dans le premier titre, suscite notre intérêt, car il s'agit d'un effort de dissimulation par métonymie des responsables, sous les termes génériques de Paris et de Pékin ! Ainsi, nous constatons, une attitude de tolérance envers la Chine, qui par la suite se transforme en inquiétude économique. L'usage du mot 'brouille' pour dessiner les points de vue divergents à propos des droits de l'Homme, montre bien, que le journal français tente de diminuer les dimensions et les conséquences de la tension produite. Enfin, dans le dernier titre, la France se trouve jugée par le regard accusateur des étudiants chinois.

Les caractérisations de la Chine dans les Unes sont également des traits intéressants à analyser, afin de se rendre compte de la visibilité de l'Autre, des stéréotypes construits à son sujet, mais aussi des relations entre les pays concernés. Selon C. Develotte, « *la désignation, c'est-à-dire la manière lexicale et discursive que le journaliste choisit pour parler du pays étranger varie selon les journaux et permet de mettre en évidence ce qui est donné à connaître de ce pays, c'est-à-dire sur quels objets du discours se focalise l'information transmise* » [DEVELOTTE, 2000 ; 23-37].

Nous donnons par la suite quelques exemples qui nous permettent de pointer les caractéristiques utilisées pour désigner de la Chine dans la presse française et grecque :

- Il existe une tendance à mettre en scène le pays et les villes. Aussi bien « la Chine », que les noms de villes chinoises « Shenzhen », « Sichuan » sont le plus souvent employés sur le mode de la personnification. C'est alors, à partir d'une métonymie que le lecteur va associer « la Chine » au « régime chinois ». D'après Develotte, « *ce procédé peut renvoyer à la volonté de la part du journaliste de rendre vivante la situation qu'il décrit : en*

personnifiant des entités politiques, il rend plus accessible l'information par le lecteur » [DEVELOTTE, 2000 ; 23-37].

- L'usage d'adjectifs dynamiques et grandioses pour décrire soit les constructions, soit les événements, soit les actions menées par la Chine, offre une image disproportionnée, avec une multitude de traits excessifs : « Spectacle **impérial** à Pékin » (Elefterotypia, 9/08/2008), « La Chine instaure un contrôle des prix **musclé** » (Le Monde, 20-21/01/2008), « Chine : Les chantiers **colossaux** de Pékin » (Le Monde, 8/03/2008)
- Le corpus du journal grec présente assez souvent des expressions métaphoriques pour décrire la Chine et les Chinois en Une. Nous constatons assez souvent l'utilisation de la métaphore « Je fais le Chinois » (*κάνω τον Κινέζο*), qui en grec veut dire « faire semblant de ne pas comprendre une situation ». Elle est utilisée dans plusieurs titres à l'intérieur du journal mais aussi à la Une, afin de montrer la naïveté et l'insouciance se rapportant à un sujet. Cette métaphore réactive clairement les stéréotypes de base, sur lesquels les Grecs fondent leurs représentations. Il va de soi que, comme chaque langue a ses particularités, nous ne pouvons pas transmettre le sens intégral d'une phrase dans une autre, surtout quand il s'agit des expressions populaires. Ainsi, la traduction des titres grecs est faite de la manière la plus fidèle possible.

« Et nous, on a fait le.....Chinois » (Κι εμείς κάναμε τον...Κινέζο) à la Une d'Elefterotypia du 26/03/2008

« Chine : Les grenouilles ont prédit le séisme et ensuite elles ont « immigré » - 19.500 morts » (Κίνα : Οι βάτραχοι πρόβλεψαν σεισμό και «μετανάστευσαν» - 19.500 οι νεκροί) à la Une d'Elefterotypia du 16/05/2008

« La vérité nue de Pékin 2008 » à la Une d'Elefterotypia, 3/08/2008 - Titre accompagné d'une photo des Chinois nus

« La manne chinoise appareille pour la Somalie » à la Une du Monde 28-29/12/2008

Le corpus sur lequel nous nous sommes appuyé induit une image unidimensionnelle de la Chine dans les Unes du Monde et d'Elefterotypia. De manière générale, lorsque l'actualité chinoise se trouve à la Une, celle-ci est représentée au moyen de procédés généraux. Ainsi, l'entité politique et géographique « Chine » est le plus souvent utilisée pour décrire le régime, les hommes politiques, la population. A travers cette généralisation, nous pouvons dire que le processus « identitaire » renvoie, de façon implicite à un Autre, représenté par un pays. Afin de renforcer ce sentiment, la Une procède à une personnification de cet Autre : la Chine présente des caractéristiques humaines (elle s'éveille, elle est touchée, *etc.*). Elle est aussi décrite avec des adjectifs, qui lui attribuent l'image d'un pays où les dimensions ont une importance cruciale. Tout se passe comme si la distance qui sépare la France et la Grèce de la Chine paraissait plus grande, il y va de même pour leurs différences politiques et culturelles.

4.4 Isoler ou mettre en relation l'identité chinoise avec l'identité européenne ?

Si l'Autre est visible et présent dans la presse écrite, cela ne signifie pas que sa représentation s'est faite de façon réelle et positive. L'hypothèse que la presse construit l'identité européenne à travers la couverture de l'Autre, qui dans notre cas s'identifie à la Chine, n'est pas donc sans vérifier si l'identité européenne intègre ou isole l'Autre dans sa propre actualité. Cet aspect porte à notre attention la question de l'intégralité ou de partialité des articles par rapport au sujet choisi (l'identité chinoise). Pour traiter cette question, nous faisons la distinction entre les articles se référant exclusivement à l'actualité chinoise et les articles où la Chine n'est pas l'acteur exclusif, mais où elle est

traîtée en combinaison avec d'autres acteurs. Par cette distinction, nous espérons découvrir à quel degré le discours de la presse écrite vise à isoler l'actualité sur l'Autre ou si, au contraire, il se concentre sur la mise en relation de l'Autre avec d'autres sujets récurrents.

La séparation des articles par rapport à la totalité ou la non-totalité du sujet dans Le Monde et dans Eleftherotypia s'appuie *grosso modo* sur la vérification du sujet dont parle l'article. Dans le cas où l'article s'occupe de l'actualité chinoise de façon combinatoire, c'est-à-dire en combinant les événements en Chine avec l'actualité internationale ou avec des relations de la Chine à d'autres pays, ou même avec les influences de ces événements sur la politique mondiale, nous considérons cet article comme se référant pour moitié à la Chine. Dans le cas contraire, où l'article parle exclusivement d'un événement produit en Chine et se réfère intégralement aux conséquences que cet événement a eu en Chine, nous considérons que l'article se consacre de façon totale à la Chine.

Les tableaux suivants synthétisent nos résultats.

Figure 12 : La relativité du sujet avec la Chine (Articles du Monde)

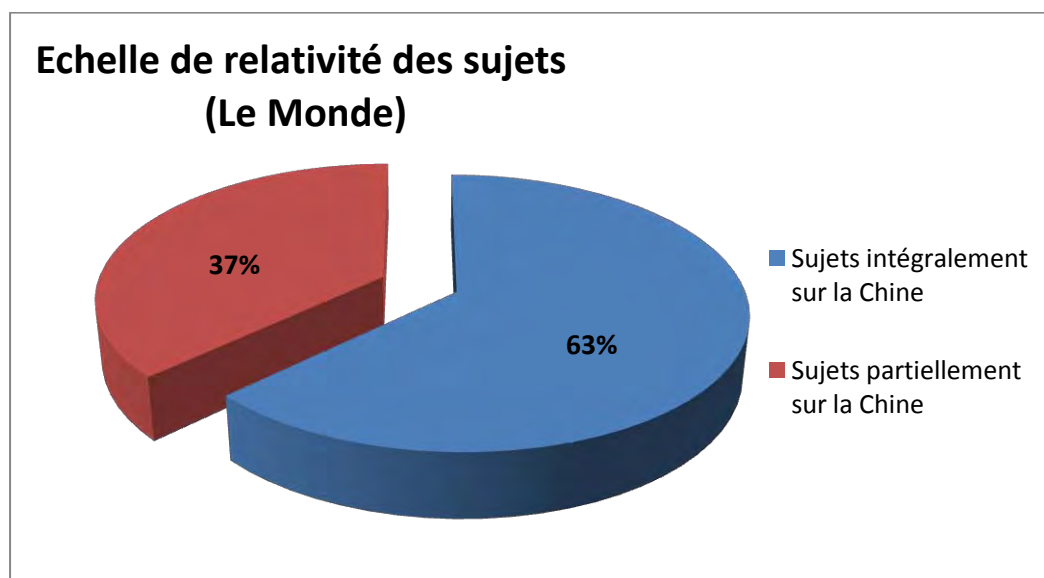
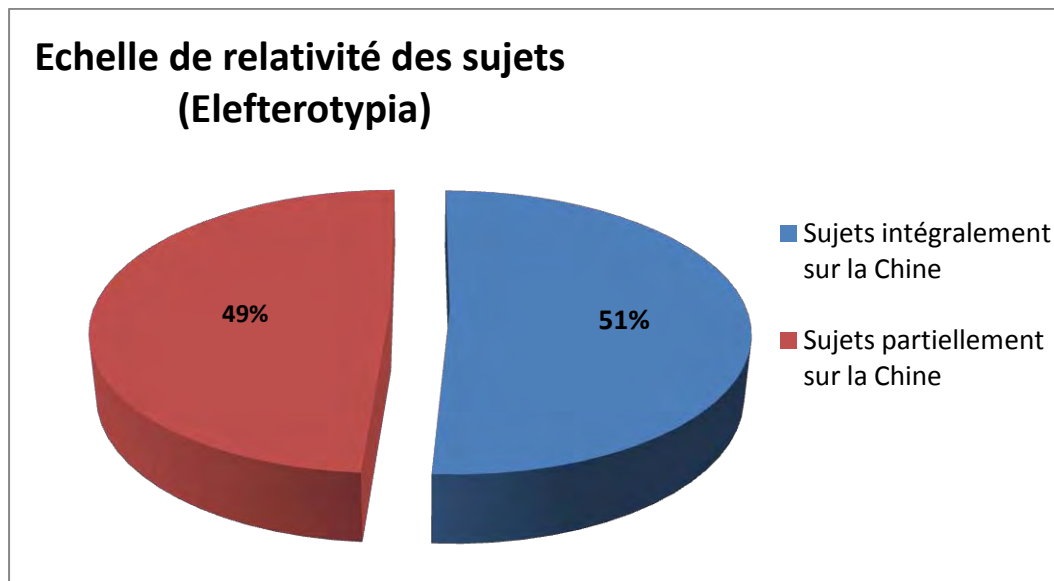


Figure 13 : La relativité du sujet avec la Chine (Articles de l'Elefterotypia)



Ainsi nous constatons que dans *Le Monde* 63% des articles se consacrent totalement à la Chine. Le reste, soit 37% des articles toujours sur l'actualité chinoise, se présentent en combinaison avec d'autres sujets, tels que les accords bilatéraux, les conséquences de la pollution provenant de la Chine sur le reste du monde, la répression des minorités, *etc.* Dans le cas d'Elefterotypia le même phénomène est à observer : la plupart des articles se réfère intégralement aux événements sur la Chine. Néanmoins, la différence entre les articles exclusivement consacrés à la Chine et ceux dans lesquels la non-totalité du sujet y est consacrée reste assez subtile ; 51% d'articles parlent dans leur entièreté des affaires et des événements chinoises, quand le reste, 49%, est composé des articles qui se réfèrent à la Chine en relation avec d'autres pays, d'autres affaires ou d'autres événements. La plupart des articles sur la Chine dans Elefterotypia, se présente toujours en lien avec l'actualité grecque ; un exemple significatif consiste à voir les articles qui suivent les Jeux

Olympiques, où les impressions des Jeux de Pékin se mêlent aux impressions des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004.

Là où Le Monde pose assez clairement une distinction entre la Chine et le reste du monde, en traitant la majorité des nouvelles venant de la Chine comme des faits à part, qui ne se mêlent pas à la réalité quotidienne de la société française ou des autres nations, Elefterotypia quant à lui, propose un schéma différent. Pour le journal grec, presque la moitié des articles, présente l'actualité chinoise en relation étroite avec l'actualité de la société grecque ou l'actualité internationale en général.

Cependant, cela ne signifie pas qu'Elefterotypia présente plus d'ouverture envers l'Autre que Le Monde. Dans ce dernier, même si la représentation de l'identité chinoise se fait plus rarement en lien avec d'autres acteurs, néanmoins, ces acteurs sont autant diversifiés que ceux d'Elefterotypia. L'importance que le journal grec accorde à l'actualité chinoise, se fait de façon à imposer cette actualité aux affaires qui intéressent la société grecque. Nous nous trouvons alors, dans le paradoxe suivant : pendant que Le Monde isole considérablement l'identité chinoise du reste du monde, et ainsi de l'identité européenne, en même temps, le journal français présente plus d'intégrité et de détails dans ses articles. De l'autre côté, Elefterotypia, en mettant en relation l'identité chinoise avec d'autres acteurs, et surtout avec la Grèce, semble être moins séparatiste envers l'Autre. Néanmoins, se référer intégralement à l'identité chinoise en relation aux affaires grecques, soulève des soupçons quant à son intégrité et à son objectivité. Comme nous allons le voir pendant l'analyse détaillée des discours développés dans la presse grecque, le cadre de présentation de la Chine aux côtés de la Grèce, met en action un effort contraire et compétitif entre les deux mondes. Dans les deux cas alors, nous sommes loin du cadre de l'intégration de l'Autre dans la réalité de la société européenne.

4.5 Un *topos* fertile en stéréotypes : les illustrations des Chinois dans la presse.

Les images constituent un indicateur utilisé pour décrire la topographie de l'altérité dans la presse française et grecque. Le symbolisme visuel, illustré à partir d'éléments photographiques dans la presse écrite, joue un rôle important quant à l'établissement des représentations et des stéréotypes sur l'Autre. Les signes iconiques sont essentiels dans les images médiatiques. Ainsi dans la presse, la force de l'image, « *l'analogon* » de Barthes, est utilisée en permanence. « *La photographie, nous dit R. Barthes, installe en effet, non pas une conscience de l'être-là de la chose (que toute copie pourrait provoquer), mais une conscience de l'avoir-été-là. Il s'agit donc d'une catégorie nouvelle de l'espace-temps : locale immédiate et temporelle antérieure ; dans la photographie il se produit une conjonction illogique entre l'ici et l'autrefois* » [BARTHES, 1964 ; 46].

Les images soutiennent et affirment les propos d'un article, cependant elles servent davantage à la construction d'un cadre d'interprétation, souvent illusoire et trompeur. Que contiennent les images de la Chine dans la presse écrite ? Que montrent-elles ? Quels effets cherchent-elles à produire ? La représentation de la Chine et des Chinois y est-elle stéréotypée ? Et si oui, de quelle manière ? Ce chapitre doit permettre de susciter un intérêt vis-à-vis de ces questions, et de donner matière à réponse, plutôt que de fournir une réponse arrêtée à chacune d'entre elles.

La visée de notre travail est par conséquent double. Il s'agit, d'une part, de décrire de manière quantitative et systématique les images apparues dans la presse française et grecque, afin de montrer l'importance visuelle ou non donnée à l'Autre. D'autre part, nous verrons en quoi le contenu photographique de la presse contribue à la production d'un discours stéréotypé et arrêté sur l'Autre. Sur le plan conceptuel, le « stéréotypage chinois » peut être décomposé en quatre dimensions : 1) une culture et une tradition chinoises exotiques, 2) un développement économique lié aux proportions et aux ressources vastes du

pays, 3) un régime autoritaire et totalitaire et 4) des personnages qui luttent contre la censure et les mesures anti-démocratiques chinoises. A partir de ces quatre points, nous allons voir, comment les images utilisées dans la presse préservent et accentuent ces caractéristiques précises.

4.5.1 La fréquence des images dans la presse

La fréquence avec laquelle les images accompagnent les articles de notre corpus est significative de l'importance donnée au sujet ; des raisons pratiques et financières la justifient, (l'espace au sein d'une page de journal présente un coût important, et peut être attribué aux publicitaires, afin d'apporter plus de profit au journal). Il est donc impossible que chaque sujet s'accompagne d'une image ; cela engendrerait une diminution des sujets traités. Les tableaux suivants illustrent explicitement la représentation photographique de l'identité chinoise dans la presse européenne.

Figure 14 : La Chine en images dans Elefterotypia

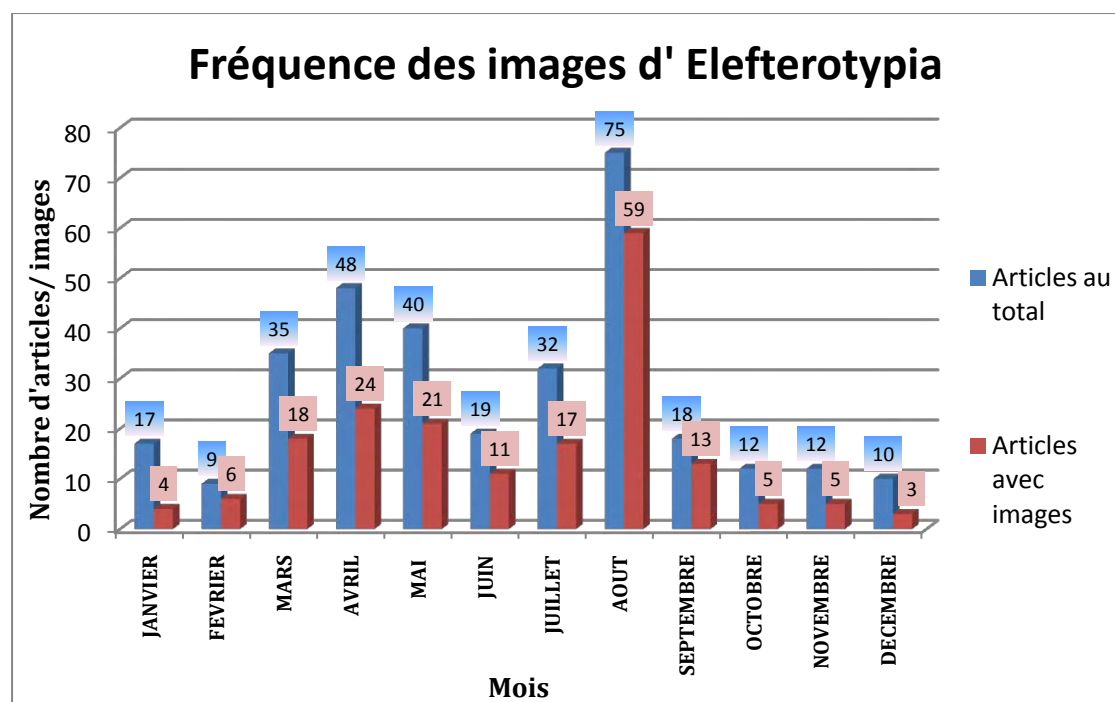
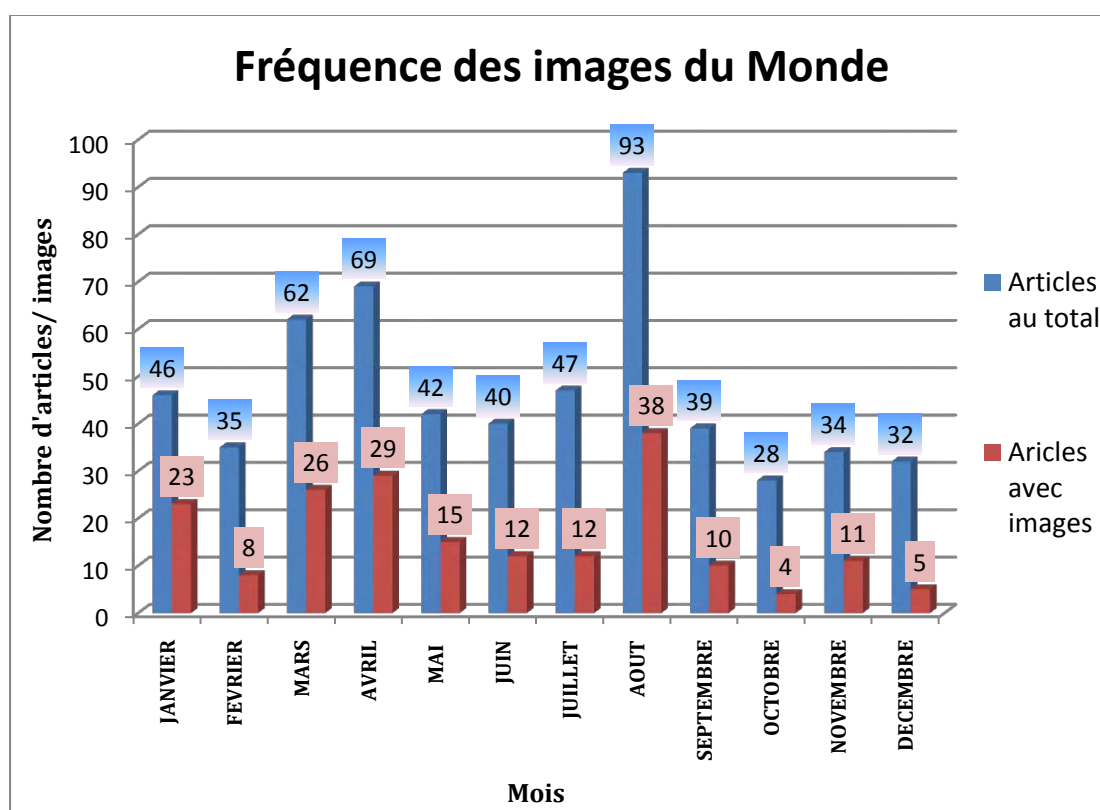


Figure 15 : La Chine en images dans Le Monde



Le premier aspect à souligner est que plus de la moitié des articles, dans Eleftherotypia, sont accompagnés d'une image. Dans un ensemble de 327 articles, on y retrouve 187 images. Le Monde ne présente pas cette même caractéristique. En effet, sur un total de 567 articles, seulement 193 sont associés à une représentation photographique. Ainsi, pour le journal grec, l'expression visuelle et textuelle de l'identité chinoise sont aussi importantes. Le Monde, au contraire, se focalise surtout sur l'expression textuelle pour la représentation de l'identité chinoise.

Malgré ces différences, nous constatons de fortes similitudes au niveau des sujets illustrés par des images. Des portraits de personnes, des cartes géographiques et des images traditionnelles chinoises occupent le plus souvent les pages du Monde et d'Eleftherotypia. A travers ce contexte iconographique, qui accentue les différences inter-identitaires, se forme un cadre visuel et topographique qui nous sépare de l'identité chinoise.

4.5.2 Le discours implicite des images

Comment le sens vient-il à l'image ? La réponse à cette question, posée par R. Barthes [1964], implique l'approche du discours implicite de l'image, c'est-à-dire qu'une image, (comme la photo de tomate utilisée dans l'exemple de Barthes), devient le signifiant d'un deuxième signifié (l'Italie). Ce discours second créé (dans ce cas le discours d'italianité) Barthes l'a appelé le discours de la connotation. *« C'est là sans doute un paradoxe historique important, nous dit l'auteur, plus la technique développe la diffusion des informations (et notamment des images), plus elle fournit les moyens de masquer le sens construit sous l'apparence du sens donné »* [BARTHES, 1964 ; 47].

Nous nous demandons alors, quelles sont les connotations implicites des images sur la Chine. Est-ce que ces images soutiennent des mythes autour desquels l'identité européenne se construit ? Une première hypothèse consiste à dire que les photos et les graphiques utilisés dans les articles sur la Chine, argumentent plus qu'ils n'informent. Selon M. Joly, *« les outils de cette argumentation peuvent être divers : narrativisation, dramatisation, symbolisation... »* [JOLY, 2005 ; 166]. Le plus souvent, les arguments qui présentent les photos, visent à renforcer l'image de l'altérité et à diaboliser les idées et les valeurs qui ne coïncident pas avec leurs homologues européens.

Les partisans des valeurs européennes figurent toujours seuls.

Une pratique assez courante pour représenter l'identité chinoise dans les deux journaux est l'utilisation des portraits des personnes citées ou interviewées dans l'article. Ceci se vérifie surtout dans le journal grec. Il s'agit de personnes qui défendent des valeurs de la démocratie et de la liberté contre la censure et l'oppression du régime chinois.



Eleftherotypia



Le Monde



Eleftherotypia



Eleftherotypia



Le Monde



Eleftherotypia

A travers cette personnalisation accentuée, le lecteur isole ces partisans de la société chinoise dans son ensemble. Ces portraits accompagnent le plus souvent des articles sur des militants ou des anticonformistes chinois, des

auteurs ou des artistes, des individus luttant contre l'autorité du régime politique. Ces personnages, conformes aux idéaux européens de la démocratie, se distinguent du régime maintenant le pouvoir. En revanche, des images plutôt abstraites incarnent l'autorité gouvernementale, images qui laissent la place à l'imaginaire du lecteur.

L'image d'une culture traditionnelle

Une autre caractéristique de la représentation iconographique de l'identité chinoise dans la presse française et grecque, est l'utilisation des images des manifestations culturelles. Photos de l'opéra chinois, du théâtre, des objets historiques font souvent leur apparition quand il s'agit d'articles traitant des relations interculturelles.



Eleftherotypia



Eleftherotypia



Le Monde



Eleftherotypia

C'est ainsi une manière de nourrir l'exotisme et l'imaginaire autour de ce grand pays d'Extrême Orient. On s'appuie sur les différences culturelles, telles que les vêtements, les gestes et les manifestations en général, afin de provoquer une comparaison avec les normes culturelles européennes mais renforcer aussi une appartenance à ces mêmes normes. Si nous admettons que la force de telles images est liée au caractère historique de leurs indices, nous pouvons admettre que leur utilisation dans la presse se fait dans le but de donner un indice d'authenticité et d'accès au savoir de la culture indiquée.

La sécurité des Jeux Olympiques : une image policière

La sécurité des Jeux Olympiques, et les mesures prises par le gouvernement chinois pour l'assurer, sont souvent critiquées dans nos deux journaux. Les images accompagnant ces articles illustrent la présence policière, mais aussi des gestes dissuasifs.



Elefterotypia



Elefterotypia



Le Monde

Une

Le Monde

image dispose du pouvoir de convertir ou d'accentuer certains aspects d'un article. Ainsi, même si le texte reste assez neutre, l'image d'un policier ou d'un membre des forces de l'ordre chinoises suffit pour modifier le ton du texte. Qui plus est, il est facile de faire visuellement des connections entre événements et populations. L'image d'une Chine qui contrôle, qui réprime ses citoyens, d'une Chine disons même totalitaire, est (re)présentée au travers des photos choisies pour accompagner les mesures de sécurité. Le visage sans expression des policiers et militaires chinois, illustrerait un Autre sans sentiments, « froid », qui n'hésite devant rien afin de protéger ses intérêts.

Le lieu représenté : une image cartographique manifestée

Un autre élément qui a suscité notre attention est l'usage répandu de cartes géographiques et de diagrammes dans beaucoup d'articles faisant référence à la Chine. Quand on parle d'environnement, de stratégies géopolitiques (par exemple l'affaire du Tibet), de données économiques, une

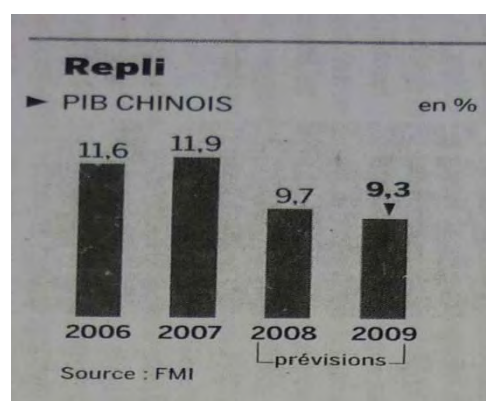
représentation spatiale et économique de la Chine est fournie par l'utilisation de cartes et de diagrammes.



Le Monde



Le Monde



Le Monde



Eleftherotypia



Le Monde

Force est de constater que ces graphiques ne se lisent et ne s'interprètent pas facilement. Ainsi, les diagrammes et les statistiques utilisés aboutissent à un double résultat : d'un côté la dissociation entre l'économie et l'homme et de

l'autre côté, le déchiffrement des éléments indiqués de façon non lucide. Ces diagrammes légitiment les propos textuels, mais ne reflètent pas le quotidien du lecteur.

Les cartes géographiques, quant à elles, offrent des informations plus compréhensibles. Cependant, la représentation de la Chine au travers d'une carte géographique, ne fait qu'augmenter le sentiment de distance et de différence interculturelle.

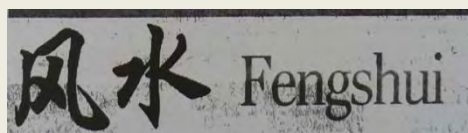
Dans l'étude de cas suivante, nous montrerons la façon dont l'exotisme chinois est maintenu et diffusé à partir de la figuration des idéogrammes et des mots en chinois dans les journaux.

Encadré 7 :

L'usage des idéogrammes

Le sentiment d'exotisme, qu'une culture différente provoque encore aujourd'hui chez les Européens, est largement diffusé et soutenu par les énoncés de la presse française et grecque.

La méthode, assez répandue, qui montre le grand écart entre les deux civilisations consiste à mettre l'accent sur les différences d'écriture. L'usage des idéogrammes chinois, surtout dans les titres d'articles, propose inconsciemment au lecteur un trait de l'altérité chinoise.



Première raison de l'usage des Idéogrammes : Il est évident que leur utilisation se fait surtout pour catégoriser, classer l'événement, comme provenant de ou concernant la Chine. L'utilisation des idéogrammes a un effet immédiat sur l'œil du lecteur qui comprend tout de suite, sans même avoir besoin de lire, que le sujet a un rapport avec la Chine.

Deuxième raison de l'usage des Idéogrammes : Le rôle esthétique des caractères chinois permet au journal de changer la visibilité et la monotonie des caractères imprimés. Cependant, cet usage accentue la différence évidente entre les deux modes d'écriture et, de cette façon, exacerbe les différences culturelles. Il s'agit plutôt d'un « agir typographique », où une forme d'écriture se transforme en image typographique.

Une autre pratique courante de la presse, est l'usage des termes chinois en *pinyin*. L'auteur intègre des mots chinois dans son texte, afin de donner l'impression d'une connaissance plus profonde de la situation. Néanmoins, dans la plupart des cas, ces mots tentent de décrire des statuts ou des situations qui n'existent pas en Occident. De cette façon, l'incompréhension et l'éloignement entre l'Occident et la Chine devient radicale.

Les termes les plus souvent utilisés sont au nombre de deux :

- *mingong* : travailleurs migrants venus des campagnes aux grandes villes. Nous trouvons aussi souvent la définition ouvriers-paysans. (min pour *nongmin*, paysan et *gong* pour *gongren*, ouvrier)

- *houkou* : permis de résidence obligatoire

Autres termes écrits en *pinyin*, que nous avons pu trouver dans la presse : le numéro 8 (en chinois *ba*), et la phrase *renrou sousuo yinqing* (les moteurs de recherche à chair humaine).

Les résultats livrés par l'analyse des images qui accompagnent les articles sur la Chine, confirment que la presse véhicule des stéréotypes. Le contenu visuel transmet de l'information sur l'altérité mais aussi sur les

rapports avec l'Autre, dans un contexte socioculturel donné. Le discours de la presse construit donc les normes d'identité et d'appartenance du lecteur.

➤ **Points clés (chapitre IV)**

- La façon dont l'altérité est représentée dans le temps et dans l'espace engendre la construction d'une identité qui partage ce temps et cet espace.
- Les éléments identiques de la carte chronographique et de la carte topographique de l'altérité chinoise dans les deux journaux témoignent que l'identité européenne partage un intérêt commun à propos de l'Autre Chinois.
- La construction des discours qui critiquent, et parfois attaquent même l'altérité chinoise, est un phénomène partagé dans les rubriques des deux journaux.
- Les éditoriaux incitent au développement d'un discours de consensus à l'égard de la place que l'Autre occupe dans les sociétés européennes.
- En Une, nous constatons une image unidimensionnelle et réduite de la Chine, tandis que les images accompagnant les articles montrent une représentation tranchée de la Chine, marquée surtout par des images figées par rapport au sujet.

Chapitre V

LES DISCOURS DE LA DIFFERENCIATION ET LE POUVOIR DE DEVELOPPER UNE IDENTITE EUROPEENNE.

« Ce dont il s'agit ici, ce n'est pas de neutraliser le discours, d'en faire le signe d'autre chose et d'en traverser l'épaisseur pour rejoindre ce qui demeure silencieusement en deçà de lui, c'est au contraire de le maintenir dans sa consistance, de le faire surgir dans la complexité qui lui est propre ».

(Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*)

L'un des éléments constitutifs de la culture est le fondement et l'usage d'une langue commune. La langue renforce l'unité politique, garantit les échanges économiques, mais également construit un univers symbolique, le discours, qui donne sens aux représentations. D'après P. Bourdieu *« les discours ne sont pas seulement des signes destinés à être compris, déchiffrés. Ce sont aussi des signes de richesse destinés à être évalués, appréciés et des signes d'autorité, destinés à être crus et obéis »* [BOURDIEU, 1982 ; 60]. Parce que le discours enveloppe un aspect de l'expression du pouvoir, l'analyse des discours de la presse écrite nous semble intéressante.

Le problème que cherche à résoudre l'analyse du discours est celui de leur interprétation. Mais, comment donne-t-on un sens à un discours? Anne Reboul et Jacques Moeschler répondent à cette question en évoquant l'argument d'une double motivation : *«Les phrases contiennent des éléments qui ne peuvent s'interpréter au niveau de la phrase elle-même et l'interprétation d'un discours donné ne se réduit pas à la somme des interprétations des phrases qui le composent»* [REBOUL & MOESCLER, 1998; 13]. Plus explicitement, ce n'est pas à partir de l'unité minimale que constitue le mot que l'on interprète un discours, mais par un texte proféré dans des conditions repérables, autrement dit un corpus.

L'analyse du discours n'est donc pas seulement une approche méthodologique, analytique ou théorique. Se référant à une variété d'approches à travers différentes disciplines, qui sont toutes concernées par l'usage du langage, elle peut être décrite comme une approche multidisciplinaire. Dans le présent chapitre, il s'agit d'introduire et de discuter des aspects pertinents de l'analyse du discours afin d'examiner la construction discursive de l'altérité dans les textes de la presse écrite. Appréhender le journal, en tant que système de production de discours et de signification, s'inscrit dans un cadre épistémologique, présupposant que la signification se construit sur des réseaux relationnels.

Le chemin emprunté pour achever l'analyse du discours se propose d'explicitier les enjeux du pouvoir, dissimulés dans les discours de la presse écrite. Selon P. Ricœur, *«la question n'est pas seulement qui détient le pouvoir, mais comment un système de pouvoir peut être légitimé »* [RICŒUR, 1997 ; 238]. Le discours, développé et préservé dans la presse écrite, agit comme un outil puissant pour la construction de l'altérité, à partir de laquelle se forme l'identité européenne. L'objectif de ce travail est alors de définir, en utilisant une approche critique, les phénomènes suivants:

- Les « chemins pour faire un événement » : le choix des sujets, des acteurs, du langage, forment un discours qui légitime le pouvoir européen. Comment les discours sur l'Autre construisent le savoir et la position du public envers une identité européenne?
- Est-ce que les discours utilisés dans la presse incitent à un savoir de l'Autre dans sa totalité ? Ou s'agit-il plutôt d'un discours de qui conduit à l'opposition de l'identité européenne par rapport à l'identité chinoise ?

Dans ce chapitre nous préférons la mise en œuvre d'une « démarche » au lieu d'une « méthode » rigide. Nous optons pour une analyse sociale du discours, où celui-ci constitue une forme d'action interactive, orientée et

contextualisée. Nous analysons les pratiques discursives destinées à « faire l'événement », en examinant parallèlement les conséquences de ces pratiques dans la représentation de l'altérité et dans la construction d'une identité européenne.

5.1 L'analyse critique du discours : étudier les enjeux du pouvoir dans la presse écrite.

Une hypothèse décisive du présent travail est que les discours de la presse écrite en Europe sont culturellement dépendants et, ils se caractérisent par une orientation « européenne ». Afin d'illustrer les discours du pouvoir et de divulguer les « agendas cachés » dans la représentation de l'altérité, une perspective interdisciplinaire, telle que l'analyse critique du discours, nous semble être la démarche appropriée.

L'analyse critique du discours (*critical discourse analysis*) a comme objectif de critiquer les fonctionnements idéologiques des pratiques langagières. Elle essaie d'aller plus loin que l'unité linguistique *per se*, en étudiant les phénomènes sociaux. Pendant que les premières études issues de cette approche étaient très orientées vers la linguistique, de nos jours l'analyse critique du discours suit de plus en plus un cheminement « interprétatif » (Teun van Dijk, Ruth Wodak, Norman Fairclough). C'est pour cette raison que cette approche peut se montrer prometteuse pour l'étude de la construction discursive de l'altérité dans les énoncés de la presse écrite. Cependant, nous évitons d'appliquer un cadre précis d'analyse critique du discours dans notre travail. Nous considérons plutôt l'analyse critique du discours comme une ressource théorique et méthodologique pour explorer les questions de l'altérité, de l'identité, des énoncés médiatiques et de leur discours. Par la suite, nous allons discuter quelques points de l'analyse critique de discours qui nous semblent pertinents pour notre approche.

5.1.1. Langage et pouvoir : un regard kaléidoscopique

Une première définition de l'analyse critique de discours est développée par N. Fairclough :

*« La description du discours comme une pratique sociale sous-entend une relation dialectique entre un événement discursif particulier et la(les) situation(s), l'(les) institution(s) et la (les) structure(s) social(es) qui l'encadrent : l'événement discursif est formé à travers eux et celui-ci les forme également. Cela veut dire que, le discours est socialement constitué et également socialement conditionné – il constitue des situations, des objets de connaissance et des identités sociales et des relations entre des gens ou des groupes. Il est constitutif autant dans le sens où il aide à préserver et à reproduire le statu quo social, que dans le sens où il contribue à sa transformation. Dès lors que le discours a autant de conséquences sociales, il développe d'importants sujets du pouvoir »*⁶⁴ [FAIRCLOUGH and WODAK, 1992 ; 258].

Il existe une connivence entre les propos de Fairclough et l'approche foucauldienne qui, elle aussi soutient la construction discursive des objets, des sujets et de sens, en général. Ainsi, la centralité du langage, principe fondamental de l'analyse critique de discours, s'appuie aussi sur le pouvoir du langage comme acteur dans la construction de l'actualité, de l'identité et des relations entre ses utilisateurs. Nous défendons la thèse que le langage n'est pas un phénomène indépendant et autonome, car il est conceptualisé dans un contexte interactionnel, contexte politique ou historique des structures ou des

⁶⁴ Texte original en anglais: "Describing discourse as social practice implies a dialectical relationship between a particular discursive event and the situation(s), institution(s) and social structure(s), which frame it: The discursive event is shaped by them, but it also shapes them. That is, discourse is socially constitutive as well as socially conditioned – it constitutes situations, objects of knowledge, and the social identities of and relationships between people and groups of people. It is constitutive both in the sense that it helps to sustain and reproduce the social status quo, and in the sense that it contributes to transforming it. Since discourse is so socially consequential, it gives rise to important issues of power".

phénomènes sociaux. Cet aspect ne contredit pas le principe d'une réalité socialement construite, que nous avons analysé au deuxième chapitre, et fournit un point de départ pertinent pour l'analyse de la façon dont l'altérité et l'identité sont construites dans le discours de la presse écrite.

Cette conceptualisation du discours nous amène au deuxième principe de l'analyse critique du discours, qui se focalise sur le terme « critique », terme qui renvoie à l'Ecole de Frankfort et aux études de Jürgen Habermas. La « Théorie critique », dans le sens développé par l'Ecole de Frankfort et l'œuvre de Max Horkheimer, signifie que la théorie sociale devrait s'orienter vers la critique et le changement de la société, contrairement à la théorie traditionnelle qui est orientée uniquement vers la compréhension et vers l'explication de la société.

Pour le théoricien de l'analyse critique de discours, Teun van Dijk, critiquer signifie non seulement étudier les relations du pouvoir mais aussi explorer ces relations d'un point de vue particulier, surtout du point de vue de ceux qui sont en désavantage : *« ces analyses, nous dit l'auteur, visent à dévoiler l'injustice, l'inégalité et à se mettre à côté de ceux qui n'ont aucun pouvoir et sont opprimés. L'analyse critique du discours [...] veut dévoiler et démystifier certaines procédures sociales de notre société, qui visent à créer des mécanismes de manipulation, de discrimination et de préjudice »*⁶⁵ [VAN DIJK, 1993 ; 249-283]. D'un côté, l'école critique choisit alors d'étudier comment le discours contribue à la construction, la préservation, la reproduction et la légitimation des rapports, qui le plus souvent semblent inégaux, entre les groupes, les institutions, le savoir, *etc.* De l'autre côté, les auteurs de cette approche s'intéressent également à explorer de quelle manière les relations du pouvoir forment le discours. Notre recherche essaie d'approfondir un troisième point, celui de la revitalisation des relations dans un contexte précis. Ce contexte se

⁶⁵ En anglais dans le texte original: "such analyses are aimed at uncovering injustice, inequality, taking sides with the powerless and oppressed. CDA [...] wants to uncover and de-mystify certain social processes in this and other societies, to make mechanisms of manipulations, discriminations, prejudice". Traduit par nos soins.

définit par l'espace européen, dans lequel, les discours essaient de régénérer des sentiments communautaristes.

Dans la tradition proprement sociologique, c'est l'interactionnisme symbolique qui a élaboré l'analyse des discours publics en s'intéressant à la définition et à la construction des problèmes sociaux ou collectifs dans les arènes publiques. Les théories critiques, ainsi que l'analyse critique du discours, cherchent à produire un savoir critique qui permettra aux individus de s'émanciper contre les formes diverses de domination. Dans son œuvre [1989 - 2001] Pierre Bourdieu insiste sur l'ancrage du pouvoir symbolique et discursif dans le champ social du pouvoir : le pouvoir de nommer, de parler et d'être entendu caractérise les rapports de force dans la société.

Le fait que l'analyse critique du discours se concentre sur le côté discursif du pouvoir, nous aidera à aborder de façon plus explicite le choix des sujets dans la presse écrite, au détriment des sujets qui n'apparaissent pas dans l'actualité française et grecque. Les procédures de marginalisation, de naturalisation et de légitimation sont considérées en proximité avec le pouvoir. C'est pour cette raison que nous nous préoccupons de leur analyse pour mieux cerner les enjeux de la construction de l'altérité et de l'identité dans le discours de la presse écrite.

Pour résumer, le discours tel qu'il est conceptualisé dans l'approche critique traite le moindre fragment de langage comme socialement conditionné et démonstratif ; le moindre usage du langage résulte des relations avec le pouvoir, de la position du sujet, de son identité et de ses représentations. L'usage du langage est également conditionné par les conventions sociales, politiques, historiques, institutionnelles et idéologiques, par les normes, les routines et les pratiques quotidiennes. L'importance alors de la contribution du discours à la construction du savoir autour d'un événement particulier, un phénomène, ou un groupe d'individus et également à la construction de l'identité est bien perceptible.

5.1.2 Altérité et pouvoir : un regard socio-cognitif.

Une partie essentielle de l'analyse critique du discours est l'approche critique du savoir, c'est-à-dire l'étude des relations entre le savoir, les groupes et les institutions sociales. Quels groupes ou institutions ont un accès privilégié aux différents types de savoir ? Quels groupes ou quelles institutions établissent les critères pour la définition ou la légitimation du savoir ? Enfin, quels sont les groupes ou les institutions, engagés dans la distribution ou la limitation du savoir dans la société ? Les réponses à ces questions sont données par l'analyse critique du discours produite par les groupes et les institutions sociales, auxquelles la presse écrite appartient.

L'approche philosophique et sociologique du savoir entreprise par M. Foucault a largement influencé ces questionnements. La notion de pouvoir, développée par M. Foucault à travers une stratégie fonctionnaliste⁶⁶, reste centrale dans l'approche de l'analyse critique du discours. Si nous regardons de près, nous constaterons que cette approche ne se penche pas seulement sur les luttes pour le pouvoir et son contrôle, mais également sur l'intertextualité et la décontextualisation des divers discours dans des espaces publics. Comme le signale C. Loneux⁶⁷ « Chez Foucault, le pouvoir n'appartient à personne. On doit le penser plutôt en 'micro pouvoirs' qui éclairent les activités de notre société » [LONEUX, 2006 ; 59]. Le pouvoir concerne donc aussi le discours de l'altérité

⁶⁶ Dans son analyse historique de *Surveiller et punir* (1975), M. Foucault se pose surtout des questions relatives aux fonctions sociales et aux effets des différentes technologies de surveillance et de punition. L'analyse des « événements » ou des « situations de problématisation » proposée par Foucault vise les moments historiques où sont remis en question les régimes établis du savoir et du pouvoir, ainsi que leurs dispositifs et leurs pratiques sociales, comme par exemple la sanction des crimes, la surveillance, le diagnostic médical et ainsi de suite.

⁶⁷ Loneux, Catherine, « Lectures internationales de la notion de *normativité* chez Michel Foucault », in *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucauldienne dans un laboratoire de SHS.*, Yves Chevalier et Catherine Loneux, éd., 2006, EME et InterCommunications.

et, plus particulièrement, les conséquences de cette altérité sur les structures sociales.

Une démarche empirique proposée au sein du présent travail tentera de fournir la « traduction » de l'analyse critique du discours sur le plan de la sociologie cognitive de connaissance, proposée par Peter Berger et Thomas Luckmann [1986]. Une telle traduction permettra bel et bien le rapprochement entre l'analyse du discours et les démarches et les méthodes qualitatives des sciences sociales. Voyons de plus près cette proposition.

A l'instar de M. Foucault, la sociologie cognitive postule l'existence d'un « *a priori historique* » (et social) des systèmes symboliques. Chez Berger et Luckmann [1986], le concept de « *savoir/connaissance* » comprend un horizon très vaste des savoirs et des connaissances ; il renvoie à tout phénomène ou qualité supposés « *exister certainement ou réellement dans la réalité* », c'est-à-dire indépendants de notre volonté, y compris des idées, des normes, des religions, des théories scientifiques, des préjugés et des pratiques habituelles guidant la vie quotidienne, des routines corporelles, *etc.* Il s'agit donc de tous les savoirs et toutes les connaissances en circulation dans des sociétés, qui se cristallisent autant dans leurs systèmes symboliques – surtout dans les langues – que dans leurs pratiques sociales. Ce processus permanent de production, de disparition, de transformation, de circulation des savoirs et des connaissances n'est pas l'effet contrôlé des consciences individuelles, des acteurs sociaux ou d'une action tout court, mais plutôt l'effet pervers des actions et interactions quotidiennes de tous et des routines institutionnelles dans un espace social.

De ces liens existants entre l'analyse discursive et la sociologie cognitive, nous constatons que l'étude du discours sur l'altérité est nécessaire pour comprendre la reproduction discursive de la domination occidentale et ses conséquences pour la construction d'une identité européenne dominante. Afin d'affirmer cet abus du pouvoir, il est crucial de comprendre de quelle façon les groupes et les institutions puissantes, comme par exemple les médias, les universités, *etc.*, gèrent et expriment le savoir dans le discours public.

Comme nous le verrons dans l'analyse de notre corpus, les discours sur l'altérité chinoise, tenus dans la presse écrite grecque et française, se fondent sur une appartenance européenne, et cela dans le but d'accentuer les différences avec l'identité chinoise et de renforcer ainsi la construction d'une identité européenne. En utilisant l'analyse critique du discours, ainsi que sa dimension cognitive sociale, nous analyserons les discours de l'altérité dans la presse écrite, de façon critique : d'une part, nous nous questionnerons sur la manière dont les discours de l'altérité deviennent des discours de différenciation, de l'autre part, nous approfondirons le rapport entre les discours et le pouvoir : comment, par le traitement et la diffusion d'un savoir précis, le pouvoir se présente-t-il comme acteur central de la construction des représentations de l'Autre.

5.2 Première étape de l'analyse discursive : la stratégie thématique de l'Autre.

Quels événements, quels éléments, quels personnages de la société chinoise figurent dans la presse française et grecque pendant l'année 2008 ? Quel est leur ordre d'apparition ? Quel est l'espace qu'ils y occupent ? L'interaction, entre les sujets de l'altérité, présentés dans la presse et l'identité européenne, se développe avec l'analyse des discours observés dans notre corpus.

Nous distinguons deux façons de procéder : d'un côté, un discours se reconnaît aux éléments du langage, tels que le vocabulaire et les expressions métaphoriques utilisés, de l'autre côté, le travail de l'analyste consiste à lier les éléments linguistiques aux discours spécifiques, afin de les interpréter. Afin de pouvoir gérer l'analyse, nous avons choisi de limiter le nombre des discours à analyser. Nous avons choisi de privilégier les discours qui semblent avoir une

signification particulière à la construction de la représentation de l'altérité et qui se distinguent dans les six sujets les plus fréquemment traités.

Quand nous parlons du sujet, nous nous référons au thème ou aux thèmes dominants de chaque article de presse qui sont relevés dans une grande partie du texte, et non pas à une seule proposition ou à un seul mot. Néanmoins, il est important de prendre en considération que la définition d'un sujet et sa catégorisation, est basée sur l'interprétation personnelle du chercheur, et que c'est pour cette raison que, nous ne sommes pas en mesure de donner de critères rigoureux.

La catégorisation de certains articles était plutôt difficile, étant donné l'hétérogénéité des sujets traités. Car nous souhaitons donner la plus grande objectivité possible à nos statistiques, nous avons décidé de mesurer un seul sujet par article. Cela signifie que nous étions obligés de prendre seulement en considération le premier sujet énoncé dans chaque article. Cette restriction des sujets est nécessaire afin de garder l'analyse sous contrôle et de pouvoir traiter le nombre de données de façon efficace. Toutefois, nous considérons que le sujet central de chaque article figure dans le titre et dans le premier paragraphe (*lead sentence*).

Les sujets parus dans chaque journal ont été comptés à part (cf. ANNEXE 8), et par la suite, les deux listes étaient fusionnées en une seule, comparative des résultats. D'après l'auteur de ce travail, une catégorisation identique des sujets, aurait eu pour conséquence une présentation homogène des deux journaux, qui présentent à la base une orientation différente dans le traitement des événements. C'est pour cette raison que la catégorisation des sujets du Monde n'est pas exactement identique à celle d'Eleftherotypia. Les résultats montrent que la plupart des sujets traités se retrouvent dans les deux journaux, mais qu'il existe quand même certaines catégories, que nous retrouvons uniquement dans l'un des deux journaux. Tel est le cas du sujet des relations économiques sino-américaines et du cinéma, traités seulement dans Le Monde et également du sujet des échanges culturels entre la Chine et la

Grèce avant et après les Jeux Olympiques, sujet traité exclusivement dans Elefterotypia.

Le tableau suivant montre de façon détaillée les résultats des sujets traités dans Le Monde et dans Elefterotypia. Nous avons surligné en gris les sujets sur lesquels sera fondée notre analyse discursive.

Tableau 6 : Tableau de synthèse des sujets parus dans Le Monde et dans Elefterotypia

Tableau de synthèse des sujets				
	Sujets	Journaux		
		Le Monde	Elefterotypia	TOTAL
1	Croissance économique de la Chine/Conséquences	94	25	119
2	La Chine et l'affaire du Tibet	55	15	70
3	Répression des droits de l'Homme / Censure	31	37	68
4	Culture: Art/ Spectacles/ Civilisation	31	23	54
5	Accidents /Catastrophes naturelles	22	19	41
6	Relations politiques sino-asiatiques	28	7	35
7	Faits divers en Chine/vie quotidienne	29	5	34
8	Conséquences des événements sur les JO	15	19	34
9	Relations politiques sino-françaises	28	4	32
10	Environnement	20	10	30
11	Santé	21	8	29
12	Préparation des jeux olympiques	9	20	29
13	La Chine et les minorités/ immigrés	16	12	28
14	Relations économiques internationales de la Chine	20	6	26

15	Cinéma	24	0	24
16	Histoire de la Chine (culturelle, économique, etc)	10	13	23
17	Sports	3	20	23
18	Médias (internet/ audiovisuel)	19	3	22
19	Relations culturelles entre la Chine et la Grèce	0	21	21
20	Conditions de Travail / Chomâge	15	4	19
21	Relations culturelles entre la Chine et la France	18	0	18
22	Relations économiques entre la Chine et la Grèce	0	18	18
23	Relations économiques entre la Chine et la France	16	0	16
24	Sciences / Recherche / Innovation	10	5	15
25	Relations politiques sino-américaines	7	6	13
26	Pendant les JO	3	10	13
27	Relations économiques entre la Chine et les Etats-Unis	7	0	7
28	Relations culturelles internationales de la Chine	6	1	7
29	Relations sino-africaines	5	2	7
30	Positions de la Chine sur la politique internationale	2	3	5
31	Echanges entre les Chine et la Grèce pour les JO	0	4	4
32	Education	2	1	3
33	Après les JO / débats	0	3	3
34	Produits de mauvaise qualité	1	2	3
35	Criminalité	0	1	1
	Total	567	327	894

Les sujets traités se concentrent sur 33 catégories dans Elefterotypia, et sur 31 catégories dans Le Monde. Dans le tableau précédent, figurent les 35 catégories collectives. Nous avons opté pour l'élaboration d'une liste exhaustive des sujets, au lieu de nous contenter d'un groupement approximatif. De cette façon, nous espérons mieux cerner la diversité et les spécificités des sujets traités.

Une dernière remarque concernant la manière de catégoriser les sujets traités sur la Chine, concerne le fait que les catégories définies, décrivent également l'ordre dans lequel ces sujets sont apparus dans Le Monde et Elefterotypia ; ainsi, le premier sujet dans notre liste, est également le premier sujet paru chronologiquement dans la presse et ainsi de suite. Dans un deuxième temps, nous avons procédé à un rassemblement des différents sujets, sur des catégories plus générales, comme par exemple, l'Economie, la Chine et les Autres, les traits culturels, *etc*, afin d'étudier, de façon chronologique, le choix des sujets dans chaque période : avant les Jeux Olympiques, durant les Jeux Olympiques (août 2008), et après les Jeux Olympiques.

De cette façon nous envisageons de définir ces discours de différenciation, qui incitent à la construction d'une identité européenne par opposition à l'Autre.

5.3 Deuxième étape de l'analyse discursive : discours du pouvoir, discours du savoir.

Notre hypothèse de départ était que la presse écrite influence la construction d'une identité européenne, définie par des éléments qui la séparent des autres cultures, plutôt que par des éléments d'affinité et de ressemblance au sein d'une culture européenne. Les espaces discriminatoires qui se créent dans l'espace symbolique de la presse écrite, se basent surtout sur le stéréotypage et la mythification de l'Autre. Leur but est de manipuler et de guider le savoir au

cœur du cadre fermé de la stigmatisation de l'Autre. Ainsi, la presse utilise un discours, envahi par des voix officielles et institutionnelles, discours du pouvoir qui dirige le savoir de l'Autre vers des chemins de méconnaissance et de discrimination. Quels sont ces discours ? Sur quels éléments de l'Autre s'appuient-ils pour accentuer les différences ? Vers quelle identité européenne ces discours nous mènent-ils ?

Un regard plus pénétrant des sujets traités dans la presse écrite en France et en Grèce nous permettra de définir quels sont les discours utilisés. Dans un premier temps nous analysons les discours trouvés dans six sujets : l'économie, l'affaire du Tibet, les droits de l'Homme, la culture, les catastrophes naturelles et l'environnement. Dans un deuxième temps, nous regarderons de près de quelle façon, les relations interculturelles sont exprimées dans le corpus. Nous allons achever notre recherche avec l'analyse du dernier indicateur, qui est la période de l'année par rapport aux Jeux Olympiques (chapitre 6).

5.3.1 Le discours des sujets économiques : « la Chine en position hégémonique et l'Europe en besoin de se protéger ».

Si nous procédons à une addition des sujets de chaque catégorie, traités par les deux journaux, nous constatons que les sujets autour de l'économie s'affichent en première position dans notre liste, 119 articles en tout (Tableau 9). Il s'agit des sujets qui traitent surtout la question de la croissance chinoise et son influence au niveau mondial.

En ce qui concerne Le Monde, il s'agit de la catégorie des sujets les plus rapportés. Plus spécifiquement, nous y retrouvons un fort taux de reportages sur l'influence de l'économie chinoise, ainsi que des brèves (tableau de bord) portant sur l'accroissement des données économiques. Dans cette catégorie de l'économie en général, ne sont pas comptés les sujets traitants des relations

économiques entre la Chine et la France (catégorie 24), la Chine et la Grèce (catégorie 22), la Chine et les Etats-Unis (catégorie 28), et les relations économiques internationales de la Chine (catégorie 15).

Premièrement, nous remarquons qu'il existe quelques différences primordiales dans la façon dont les deux journaux traitent des sujets sur l'économie chinoise. Une première différence est le nombre des articles, qui dans Le Monde est supérieur à celui d'Eleftherotypia (94 sujets dans Le Monde, contre 25 dans Eleftherotypia). Deuxièmement, les articles sur l'économie chinoise du Monde, donnent beaucoup plus de détails et de chiffres significatifs. Se manifeste également le fait que la couverture du Monde est plus diversifiée que celle de l'Eleftherotypia. Le Monde parle en plusieurs occasions de l'économie chinoise et, souvent, le journal s'engage dans une comparaison entre le pouvoir économique chinois et celui d'autres pays (surtout des Etats-Unis). Contrairement au Monde, Eleftherotypia semble se référer aux affaires économiques chinoises seulement dans des cas précis et surtout quand un événement fait l'actualité. Cette différence quantitative et qualitative dans la couverture des sujets sur l'économie chinoise et son influence au niveau mondial nous incite à nous concentrer sur les exemples des discours utilisés dans Le Monde, afin de définir la représentation de la Chine dans la presse.

Le pouvoir et l'importance du facteur économique au niveau mondial, deviennent évidents à travers le traitement du sujet de l'économie. La croissance économique définit la place des pays dans la charte de l'influence mondiale. L'image d'une Union Européenne qui doit se montrer soudée, face à l'envahissement de l'économie chinoise, apparaît alors. Cette représentation de l'appartenance à une communauté européenne qui s'oppose à la subordination aux taux économiques chinois est établie à travers un discours que nous allons nommer « **se protéger contre l'invasion économique chinoise** ».

Ce discours se distingue surtout par sa façon bipartite de traiter l'économie chinoise et les relations économiques entre l'Europe et la Chine.

D'un côté, la croissance chinoise est illustrée comme « bonne et utile » et pour cette raison son influence est considérée comme bienfaisante pour l'économie européenne. De l'autre côté, ce pouvoir économique chinois est également représenté comme « nuisible, dominant, partial et engendrant des dangers pour l'économie européenne ». Dans ce cas, les pays européens (dans notre cas la France et la Grèce) sont représentés comme des victimes de cette croissance menaçante chinoise. La Chine se transforme alors en une puissance économique, envers laquelle les peuples européens (les Français et les Grecs) restent hésitants et suspicieux.

Les titres suivants sont indicatifs de la façon dont le sujet est traité :

« Le marché publicitaire chinois se classe au troisième rang mondial » (Le Monde, 3-4/02/2008)

« Les Chinois prennent pied dans le Bordelais » (Le Monde, 5/02/2008)

« L'inflation chinoise devient une menace » (Le Monde, 4/03/2008)

« Un fonds souverain chinois fait irruption dans le capital du groupe pétrolier Total » (Le Monde, 5/04/2008)

« Chine : Elle revendique la médaille d'or aux exportations » (Eleftherotypia 26-27/04/2008)

« Les Chinois et les Arabes disposent de tous les fonds » (Eleftherotypia, 9/11/2008)

« La Chine réinvestit 16 % de son PNB » (Eleftherotypia, 11/11/2008)

L'usage du vocabulaire est indicatif d'un sentiment menaçant que ces discours façonnent.

L'une des autres caractéristiques reconnaissables du discours, qui vise à fonder une identité européenne face aux menaces économiques provenant de la Chine, est l'usage d'un vocabulaire arithmétique et statistique. Beaucoup d'articles qui présentent des sujets économiques sont remplis de chiffres,

indiquant les taux de croissance, les prix, les taux de la bourse, etc, et dans plusieurs cas il existe une présentation comparative de ces chiffres avec ceux d'autres nations économiquement fortes. Les quelques exemples suivants proviennent de notre corpus :

« [...] alimenté par une croissance de 11.5 % en 2007[...] », « la Bourse de Shanghai a grimpé de 97% en 2007 » (Le Monde, « Pourra-t-on compter sur le moteur chinois », 01/ 2008)

« [...] la décision du Pékin d'augmenter de 18% les prix domestiques de l'essence », « permettre à Pékin d'économiser les 2% du produit intérieur brut » (Le Monde, « La Chine va doper l'inflation dans le monde », 06/2008)

« Selon Pékin, la hausse du PIB de près de 12% en 2007 devrait revenir autour de 10% cette année » (Le Monde, A la bourse de Shanghai, l'euphorie est retombée », 06/ 2008)

« La croissance est passée en un an, de 11.9% à 9%. Pékin veut rester au-dessus des 7% » (Le Monde, La Chine adopte un plan de relance de 455 milliards d'euros, 11/ 2008)

Contrairement à l'importante présence de chiffres, nous constatons qu'en ce qui concerne les citations dans des sujets économiques, n'apparaît aucune source provenant du public. La *quasi* totalité des citations, proviennent de participants qui ont les traits d'acteurs institutionnels : des politiciens (le secrétaire américain au Trésor, le président de la Commission nationale pour la réforme et le développement), des économistes (expert de la Mission économique à Pékin, les économistes de la banque Standard and Chartered à Shanghai, économiste chez JP Morgan), des institutions économiques (la banque américaine Citigroup, les experts du CLSA), des agences internationales (*La National Development and Reform Commission*), des rapports nationaux et d'autres. Ainsi, nous concluons que ce discours reste fortement institutionnalisé. A travers les opinions et les propositions des acteurs puissants, le public se trouve détaché des conséquences que ces

événements économiques apportent à la vie sociale des citoyens chinois ou même des citoyens européens. L'altérité chinoise est, à travers un discours fortement arithmétique et politisé, représentée comme hostile et dangereuse pour la stabilité économique européenne.

Un nombre significatif de sujets économiques se réfère à la crise, face à laquelle l'économie chinoise apparaît comme le seul responsable. Le sujet de la crise économique renforce la construction d'une identité européenne, confrontée au danger chinois. Sous le titre de « crise économique », nous classifions les articles se rapportant aux défauts du système économique chinois, sur les conséquences de la croissance chinoise à la crise économique internationale, et sur le besoin de réévaluation des décisions économiques internationales et des directions du marché au niveau mondial. Nous trouvons ces articles surtout sous la forme de chroniques et d'éditoriaux.

Le discours de crise est plutôt marqué par un ton angoissant. La Chine et le moindre changement négatif de ses chiffres économiques, mobilisent l'intérêt de la presse qui cherche par le ton de ses articles à rendre le pouvoir chinois responsable des changements du système économique international. Dans l'article de février 2008 intitulé « L'inflation chinoise devient une menace », nous lisons : « *L'annonce par la province chinoise du Guangdong d'une hausse de 13% du salaire minimum est un signe inquiétant* » et « *Une telle progression va certainement affecter le niveau de l'inflation dans le monde* ».

Un autre exemple, assez représentatif des aspects de la crise que l'économie chinoise provoque, nous est fourni par un sujet traité mutuellement dans les deux journaux : il s'agit de l'importation dans les marchés européens des voitures fabriquées en Chine. Eleftherotypia introduit le sujet sous le titre « L'assaut chinois », datant du 19/01/2008, et revient à la charge avec un deuxième article sous le même titre le 8/03/2008. Le Monde, présente ce sujet à la Une du 6/03/2008, avec une photo prise pendant une exposition de voitures. Le titre de la Une annonce le sujet : « *Automobile : Les constructeurs chinois veulent séduire l'Europe* ». Quant à la légende qui accompagne la photo, elle



informe : « Les constructeurs chinois veulent convaincre. Les grands constructeurs mondiaux les surveillent de très près ».

Autant dans Eleftherotypia que dans Le

Monde, le choix des mots est significatif. Pour le journal grec, le fait que les voitures chinoises soient sur le point d'intégrer le marché européen, constitue une attaque. Le journal français se montre plus sélectif dans le choix de mots. Ici la Chine n'agresse pas le marché européen, mais elle essaie plutôt de le séduire et de le convaincre. Cependant, les constructeurs mondiaux, se montrent tout de même susceptibles, et optent pour la surveillance.

Néanmoins, dans Eleftherotypia, le sujet est traité de façon plus condescendante par rapport à son titre. Dans le corps de l'article nous lisons : « l'heure de l'importation en Europe de voitures chinoises remarquables est venue » (Eleftherotypia, 19/01/2008). Et plus loin, référence est faite à la qualité des voitures chinoises ainsi qu'à celle de leurs standards dans le domaine de la sécurité. De plus, dans l'article du 8/03/2008, le sujet est traité en termes de proportion de l'industrie automobile chinoise. Ainsi, des éléments tels que le nombre des ouvriers (100.000 ouvriers), et la surface (7.000.000 m²) de la firme chinoise BYD, font leur apparition dans l'article afin d'associer l'image de l'industrie chinoise à l'importance des chiffres présentés. De la même façon, nous apprenons, que la même industrie « dispose d'établissements modernes » et que « les voitures qu'elle fabrique sont déjà exportées dans 16 pays » (Eleftherotypia, 8/03/2008).

Par contre, l'article du Monde, se montre plus vigilant et l'image de l'industrie chinoise n'est pas aussi exagérée que dans les articles d'Eleftherotypia. Des phrases telles que « ses exportations restent encore très

modestes », « *les grands constructeurs mondiaux restent sereins* », traduisent un traitement plus modéré des impressions créées par l'évènement. L'article informe du fait que les voitures chinoises apparaissent sur le marché européen, sans pour autant inquiéter sur les conséquences que cette nouvelle peut apporter. Cependant, des phrases telles que « *la commercialisation avait dû être stoppée pour cause de sécurité médiocre* », « *la sécurité est l'enjeu majeur des voitures chinoises* », « *de nombreux scandales ont éclaté ces derniers mois* », aboutissent à donner une image de l'industrie automobile chinoise comme peu sécurisée, voire dangereuse. Ici, l'identité européenne se construit sous la forme d'une protection face au pouvoir économique chinois. La vigilance établie comme caractéristique de l'identité européenne, se propage par des discours qui présentent les différences du système chinois sous un aspect négatif (Le Monde insiste sur les failles du système chinois), ou sous un aspect positif (Eleftherotypia exhibe les différences dimensionnelles du système chinois).

Dans l'encadré suivant, deux exemples supplémentaires illustrent la façon dont les sujets économiques sont traités.

Encadré 8 :

L'économie chinoise face à l'économie mondiale

Dans les textes suivants, qui proviennent d'un reportage et d'une chronique du Monde, nous distinguons certains des traits linguistiques qui soumettent l'économie chinoise à un regard, pas uniquement européen mais aussi mondial. Les conséquences de la croissance économique chinoise se formulent en termes de contagion internationale. L'économie européenne ne se différencie pas de l'économie occidentale, qui comprend surtout les Etats-Unis. Deux champs s'affrontent dans cette bataille économique : la Chine et l'économie occidentale.

L'article « La Chine annonce des mesures pour soutenir ses marchés boursiers », dans le Monde du 20/09/2008 (cf. ANNEXE 9), se réfère à l'économie chinoise par rapport aux chiffres de l'économie américaine. Un discours d'opposition entre pouvoir économique mondial et chinois est développé tout au long de l'article.

Ainsi, nous lisons : « *Lundi, le gouvernement chinois savait, pour la première fois depuis six ans, assouplir sa politique monétaire en allégeant les taux sur les prêts à un an par crainte que la crise financière aux Etats-Unis provoque un ralentissement trop brusque de l'économie chinoise* ».

L'interaction entre des économies mondiales se fait évidente et le gouvernement chinois se voit contraint de reconnaître ce fait. Entre une crise financière aux Etats-Unis et une économie chinoise en pleine expansion, l'hégémonie du régime chinois reste indiscutable. Dans la suite de l'article, la Chine est présentée comme le « méchant de l'économie » qui essaie de profiter des faiblesses des autres pays : « *La Chine semble aussi bien consciente des opportunités que peut apporter la crise...* ». A la fin de l'article, le journaliste laisse également entendre que les failles du système économique chinois sont responsables de sa réussite : « *l'absence en Chine, d'instruments sophistiqués de crédit hypothécaires, la faible proportion de prêts immobiliers dans les actifs financiers totaux, ont empêché l'effet de levier qui a fait plonger les emprunteurs et ceux qui leur servaient en garantie aux Etats-Unis* ». Ainsi, la crise financière des Etats-Unis apparaît comme le résultat de son système économique de pointe, tandis que la Chine, semble échapper à la crise, car certains points de son système ne sont pas à l' hauteur de l'époque contemporaine. Il semble bien que, même si elle se trouve en crise, l'économie mondiale en général, se présente comme supérieure et plus sophistiquée, face à un système chinois « archaïque » et « primitif ».

Dans l'article du 4/01/2008 du Monde, intitulé « Que ferions-nous sans la Chine ? » (cf. ANNEXE 10), son auteur, Alain Faujas introduit ses propos par l'affirmation suivante : « *La Chine est une bénédiction. Certes, pas pour les droits de l'homme ou pour l'environnement ; mais pour l'économie mondiale* ». Le rôle de la Chine comme super –puissance de l'économie est donc affirmé. Vient ensuite la comparaison avec l'économie occidentale : « *C'est pourtant la pétition de principe inverse qui a cours en Occident* », nous dit l'auteur, pour donner par la suite les chiffres d'une enquête menée dans les pays occidentaux, qui révèlent qu'un fort pourcentage des Occidentaux considèrent la croissance chinoise comme une menace. Pour le confirmer, l'auteur, cite les propos tenus par les dirigeants occidentaux et chinois, pendant la discussion pour la réévaluation du yuan.

L'analyse dans sa totalité, se présente comme une éloge de la façon dont Pékin contrôle et avance son système économique, en faisant également de progrès dans sa politique sociale. L'auteur exalte les bénéfices que le monde occidental tire du miracle économique chinois: « *En Occident, les bas prix chinois ont contribué à maintenir, jusqu'à présent, une inflation modérée, et donc, à préserver le pouvoir d'achat des habitants des pays industrialisés...Non seulement, elle (la Chine) apporte ainsi des devises à des économies fragiles, mais elle y vend des produits manufacturés moins coûteux et souvent plus adaptés que ceux des pays riches* ».

Ainsi, nous nous trouvons devant un discours, qui représente la Chine sous les traits d'un « sauveur de l'économie mondiale », et comme la seule puissance capable de faire en sorte que les pays occidentaux ne plongent pas dans l'incapacité totale de gérer leurs marchés.

A travers ces deux discours distincts, un constat s'impose : le monde économique est représenté comme uni face à la Chine, autant pour les bénéfices que pour les dégâts. Ceci accentue qu'une économie européenne, régie par des règles communes, existe, afin que les pays de l'Union Européenne puissent affronter le péril de l'économie chinoise.

5.3.2 Le discours portant sur l'affaire du Tibet : « nous osons soutenir les Tibétains contre la répression chinoise ».

Une deuxième catégorie apparaît dans la liste des sujets : les relations de la Chine avec le Tibet. Les articles qui traitent de ce sujet peuvent être interprétés comme appartenant à un cadre plus large de référence. Les manifestations de Tibétains et des déclarations du Dalaï-lama, les critiques des Occidentaux, la position politique de la Chine dans cette affaire, les conséquences sur les Jeux Olympiques, les conséquences sur les relations bilatérales entre la Chine et la France, ainsi que les reportages historiques sur l'évolution de cette affaire, sont seulement quelques uns des aspects de ce sujet. Néanmoins, les conséquences des événements du Tibet sur le déroulement des Jeux Olympiques de Pékin, sont traitées dans une catégorie qui rassemble tous les sujets sur les événements ayant eu des conséquences sur les Jeux. De la même façon, les conséquences politiques, que les événements au Tibet ont provoquées aux relations sino-françaises (comme par exemple le fait que la France ait offert son soutien au Dalaï-lama), sont également traités dans la catégorie « Relations politiques entre la France et la Chine ».

Il est important de signaler la difficulté que nous avons rencontrée pendant le classement des articles sur les événements du Tibet. Ces articles, pour la plupart, présentent de forts liens avec l'organisation des Jeux Olympiques de Pékin. Néanmoins, nous avons décidé de classer ces articles en fonction de leur thématique dominante, c'est-à-dire plutôt dans la catégorie « L'affaire du Tibet », que dans la catégorie « Pendant les JO ».

L'affaire du Tibet, étant un sujet qui a très vite pris une grande importance et acquis une visibilité dans le monde entier, justifie sa place en couverture des deux journaux européens : 55 articles traitant de ce sujet dans Le Monde, et seulement 15 articles dans Eleftherotypia. Il est quand même intéressant de signaler l'évolution de l'affaire du Tibet dans les deux journaux en termes de nombre d'articles qui lui y ont été consacrés. On constate alors que Le Monde a présenté 21 articles pendant le mois de mars et a continué de faire référence à l'affaire tout au long de la période étudiée, avec pour seule exception le mois de septembre. Eleftherotypia de son côté, y a consacré 9 articles pendant le mois de mars, quand les manifestations sur l'affaire du Tibet étaient apparues pour la première fois dans l'actualité, pour ensuite informer que sporadiquement des suites de l'affaire pendant le mois d'avril⁶⁸. Seul un article sur l'affaire du Tibet au mois de mai et puis un au mois de juin seront publiés, pour que finalement, le sujet tombe dans l'oubli.

L'affaire du Tibet domine l'actualité relative à la Chine surtout dans la période précédant les Jeux Olympiques. Certes, un article y est consacré le 23 avril dans Le Monde « *Je ne comprends pas pourquoi il y a des gens qui se révoltent à Lhassa ?* ». Cette formule, exprime le point de vue d'une institutrice, qui défend la politique chinoise au Tibet, ainsi que la chronique du 09/4/2008 dans Le Monde « *La Chine vue par les Chinois* » qui donne le point de vue chinois sur les événements du Tibet. Cependant, le reste des articles

⁶⁸ Les tableaux détaillés de la répartition des sujets dans chaque journal figurent dans l'ANNEXE 8

exprime surtout le soutien au peuple tibétain et pour matérialiser ce soutien, la nécessité de boycotter les JO de Pékin.

Le discours qui domine ce sujet est plutôt négatif et présente la Chine comme une puissance vindicative et hostile envers le peuple pacifique du Tibet. Les différences ethniques entre les deux nations sont également accentuées. La majorité des articles sur ce sujet se basent sur un discours qui énonce les droits des Tibétains et le courage de la population, des institutions et enfin des gouvernements, qui osent les défendre et ainsi s'opposer au pouvoir chinois. Il s'agit d'un discours que nous appellerons « **ensemble contre la répression chinoise** ».

Certains titres étayent nos propos :

« *Torche de liberté pour le Tibet* » (Elefterotypia, 14/03/2008)

« *Tohu-bohu sur le toit du monde* » (Elefterotypia, 16/03/2008)

« *Angela Merkel ne va pas à Pékin à cause du Tibet* » (Elefterotypia, 31/03/2008)

« *Au Tibet, des moines ont défié le régime chinois au cœur de Lhassa* » (Le Monde, 14/03/2008)

« *Tibet : Nicolas Sarkozy appelle à la « retenue » et exhorte Pékin à dialoguer avec le dalaï-lama* » (Le Monde, 26/03/2008)

« *Pékin veut montrer que le Tibet est sous contrôle* » (Le Monde, 28/03/2008)

Un regard plus attentif dans l'imposante masse des textes du Monde, nous incite à les scinder en trois catégories.

- Dans la première catégorie, se trouvent les articles qui se réfèrent au passage de la flamme olympique à Paris.

« *JO : le parcours chaotique d'une flamme symbole* » (Le Monde, 6/04/2008)

« *JO : contestation accrue dans le sillage de la flamme* » (Le Monde, 8/04/2008)

« *Un Chinois règle la circulation à Paris* » (Le Monde, 10/04/2008)

« *Le jour où la flamme à vacillé* » (Le Monde, 13/04/2008)

- Dans la seconde catégorie, nous rassemblons les articles qui abordent la question de la présence ou non de la France à la cérémonie d'ouverture des JO.

« *Paris ménage Pékin malgré la répression* » (Le Monde, 22/03/2008)

« *JO : M. Sarkozy n'exclut pas de boycotter la cérémonie d'ouverture* »
(Le Monde, 27/03/2008)

« *Chine-France. Fin de la brouille ?* » (Le Monde, 22/04/2008)

« *'Choqué' par les événements au Tibet, M. Sarkozy ménage aussi Pékin* » (Le Monde, 26/04/2008)

- Enfin, dans la troisième catégorie, nous regroupons les articles qui donnent des informations variées sur l'histoire des relations entre la Chine et le Tibet, et sur le regard de la Chine contemporaine vis-à-vis des Tibétains.

« *La 'voie du milieu' pour le Tibet* » (Le Monde, 10/04/2008)

« *Le nationalisme chinois à l'épreuve* » (Le Monde, 27-28/04/2008)

« *Chine – Tibet 'Une si longue histoire'* » (Le Monde, 23/03/2008)

« *Tibet, tant d'illusions brisées* » (Le Monde, 26/03/2008)

« *Le Tibet, obsession impériale de Pékin* » (Le Monde, 29/03/2008)

- Par ailleurs, dans Elefterotypia, on retrouve surtout des articles sur la réaction des gouvernements européens face aux manifestations des Tibétains. Il existe également dans Elefterotypia, un nombre important d'articles portant sur la signification de la cérémonie olympique pour la remise de la flamme aux Chinois.

« *Sarkozy : Pékin tu m'entends ?* » (Elefterotypia, 26/03/2008)

« *Faites patience* » (Elefterotypia, 28/03/2008)

« *Une torche de liberté pour Tibet* » (Elefterotypia, 14/03/2008)

« *Les enfants du Dalai-lama* » (Elefterotypia, 30/03/2008)

« *La flamme aux Chinois* » (Elefterotypia 24/03/2008)

« *Les droits de l'Homme plus sacrés que la flamme* » (Elefterotypia, 26/03/2008)

« *Enfin...la flamme est partie !* », (Elefterotypia, 31/03/2008)

Afin de représenter la juxtaposition ethnique, entre les Chinois et les Tibétains, la presse pose les caractéristiques d'une différence symbolique entre les deux groupes ethniques. Pour ce faire, les techniques de contradiction, de comparaison et d'opposition sont très souvent utilisées. Ces contrastes se réfèrent souvent aux différences physiques, linguistiques, ainsi qu'aux différentes caractéristiques personnelles, telles que l'honnêteté, les habitudes, la foi.

« [...] *une population amère, d'ordinaire pacifique* » contre « *la main du pouvoir (chinois)* » (Le Monde, « Pékin aux prises avec une révolte au Tibet », 16/03/2008)

« *C'est un grand gaillard en robe orange, les cheveux coupés ras, un bonnet de laine sur la tête* », (Le Monde, « Dans le Sichuan, le moine Zhaxi rêve du retour au Tibet du dalaï-lama », 27/03/2008)

Et dans une analyse le 29/03/2008 sous le titre « Le Tibet, obsession impériale de Pékin », Bruno Phillip évoque qu'«*outre le fait que le Tibet est distinct de la Chine sur les plans ethnique, religieux, linguistique et culturel...* »

« *Les autorités chinoises, inquiètes et ultrasensibles à toute critique internationale...* » (Le Monde, « Pékin veut montrer que le Tibet est sous contrôle » 28/03/2008)

« *Des paysans aux nomades en passant par les moines, les jeunes désœuvrés et même ceux qui sont plus éduqués, une partie croissant la population (tibétaine) s'est ainsi raidie face au pouvoir chinois* », (Le Monde,

« Dans le Kham tibétain, les maladresses du pouvoir chinois ont exaspéré la population locale », 30/03/2008)

De son côté, Elefterotypia se montre beaucoup plus sévère dans ses caractérisations. Le 13/04/2008 dans l'article « Le Tibet est seulement la cause » (Elefterotypia), nous lisons : « *la fête que prépare le régime des capitalistes rouges* » et « *la répression violente contre la récente manifestation, pacifique des Tibétains...* ». Les caractéristiques données accentuent ainsi les valeurs pacifiques des Tibétains contre la réaction violente des Chinois. Et à la fin du même article, la phrase « *Le combat pour l'indépendance du Tibet, la protection des droits de l'Homme et l'abolition de la censure en Chine, vont stigmatiser infailliblement les JO du Pékin et détruire la fête de l'oligarchie chinoise* », permet de façon encore plus décisive d'attribuer aux Tibétains les valeurs de la liberté, qui sont partagées par l'identité européenne, et de qualifier le régime chinois d'autoritaire.

Enfin, le 22/03/2008, l'analyse d'Elefterotypia « La révolte au toit du Monde » décrit le Dalai-lama comme « *le moine qui traverse le monde en chaussures Gucci* » et la Chine en tant que « *pays du dragon, qui détermine les coordonnées économiques de notre planète et via les Jeux Olympiques va pouvoir projeter le dynamisme de l'hyper-puissance du 21^{ème} siècle* ».

Ainsi, un premier constat peut être effectué : le journal grec emploie des caractéristiques symboliques opposant les Chinois et les Tibétains, contrairement au Monde, qui garde un profil plus objectif et s'abstient d'exprimer des différences ethniques ou autres.

L'un des traits distinctifs de l'approche des deux journaux qui nous aidera à comprendre la position qu'ils tiennent, est également le suivant :

Dans l'article du 23/3/2008 d'Elefterotypia intitulé « Une répression 'aveugle' », le journaliste écrit : « *La vérité est que pendant l'occupation chinoise, les conditions de vie au Tibet se sont largement améliorées. Les indices de pauvreté et d'analphabétisme ont diminué, des milliers des logements ont été construits, les*

moyens de transport se sont améliorés, et le tourisme a connu une expansion considérable. La population reproche, quand même, à la Chine d'appliquer un génocide culturel envers les Tibétains depuis ces 58 dernières années ». L'approche de l'article grec, concernant les conditions de vie au Tibet, est plus directe mais moins complète que l'approche faite par l'article du Monde où Axel Poniatowski, Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale s'exprime : *« le Tibet connaît une certaine modernisation, permise notamment par son désenclavement, mais qui profite peu à la population tibétaine et s'accompagne de l'arrivée de nombreux migrants chinois. Dans le même temps la place de la culture tibétaine régresse : dans la Région autonome l'enseignement à partir du collège ne se fait pas en tibétain, langue qui n'est pas utilisée dans l'administration ; certes des monastères fonctionnent, mais les libertés religieuses ne sont pas respectées, les fonctionnaires n'ayant pas le droit d'exercer leur religion, par exemple. Les Tibétains deviennent ainsi, progressivement, une minorité d'un point de vue aussi bien politique, culturel que démographique, dans leur propre pays... »* (Le Monde, 29/03/2008, « La communauté internationale ne peut accepter sans réagir, la négation de l'identité tibétaine »).

Pour résumer, le discours de soutien au peuple tibétain contribue à créer l'image d'une cohésion européenne ayant vocation à protéger les plus faibles face à un pouvoir chinois oppressant. La communauté européenne se montre unanime quant à la défense des droits tibétains, droits surtout politiques et culturels. En même temps, qu'elle défend la liberté du Tibet, elle se détourne forcément des méthodes de la politique chinoise, politique décrite en termes négatifs et stigmatisant ainsi l'identité chinoise. Dès lors, à travers son opposition à la politique chinoise au Tibet, l'identité européenne trouve un terrain lui permettant de faire surgir les éléments qui la fondent.

5.3.3. Le discours sur les droits de l'Homme : « s'insérer dans une identité européenne pour affronter l'inhumanité chinoise ».

Nous avons concentré dans la troisième catégorie les 68 articles sur le sujet des droits de l'Homme. Plus précisément, on y trouve des articles concernant la censure exercée par le régime chinois dans plusieurs aspects de la vie quotidienne : l'emprisonnement des individus qui s'opposent aux pratiques du gouvernement chinois, la censure contre la réalisation des films ou contre l'expression à travers des nouveaux médias (internet, blogs, *etc.*), les politiques à l'encontre des droits fondamentaux (politique d'un enfant par ménage, droit du travail, *etc.*).

Nous avons choisi quelques titres illustrant la façon dont les sujets sur les droits de l'Homme se présentent :

« Les droits de l'Homme sont plus sacrés que la flamme olympique »
(Elefterotypia, 26/03/2008)

« La Chine des persécutions, de l'exploitation et des Jeux Olympiques »
(Elefterotypia, 23/03/2008)

« Les Droits de l'Homme à l'oubli », (Elefterotypia, 2/04/2008)

« La répression s'aggrave avant les JO, selon Amnesty » (Le Monde, 3/04/2008)

« Pékin en tête pour les exécutions, selon Amnesty » (Le Monde, 16/04/2008)

« Les justiciers du Net chinois traquent les officiels qui dérapent » (Le Monde, 03/06/2008)

« Pékin traque les opposants avant les Jeux Olympiques » (Le Monde, 13-14/01/2008)

« Un sacrifice sur l'autel du Dragon » (Elefterotypia, 10/08/2008)

« La longue épine des droits de l'Homme » (Elefterotypia, 16/08/2008)

Nous classifions le discours utilisé dans ce cas comme « **la cruauté chinoise rend nécessaire le regroupement sous une identité européenne,**

pour conserver les valeurs humanistes». A la différence des sujets sur l'économie, où le discours montrait la Chine en position hégémonique et l'Europe en besoin de se protéger, dans les sujets concernant les droits de l'Homme, l'identité européenne se réaffirme à travers des idéaux communs, des idéaux basés sur la raison occidentale, que la Chine semble être loin de comprendre et de respecter. Ainsi, la sanctification des droits de l'Homme et de la démocratie, ainsi que le discours qui les accompagnent, installent les fondements pour la construction d'une approche européenne des valeurs démocratiques. L'identité, issue de ces caractéristiques, se présente donc comme supérieure à l'identité chinoise, dépourvue des caractéristiques démocratiques, ce qui laisse sous-entendre sa dégradation culturelle et son infériorité face à l'Europe.

- Le premier trait de ce discours « humaniste » est le fait que les citations utilisées dans les articles sur les droits de l'Homme proviennent dans leur majorité des sources officielles. « L'organisation *Chine Rights Defenders* (CHRD) », « l'organisation Reporters sans frontières (RSF), « l'organisation internationale pour la Défense des droits de l'Homme », « *Human Rights Watch* », « *L'Institute of Contemporary Observation* (ICO) », « *l'Amnesty* », sont quelques unes des institutions citées pour la défense des droits de l'Homme. Cette institutionnalisation du discours canalise le discours officiel du pouvoir ; les institutions politiques, policières, judiciaires s'expriment exclusivement pour ou contre les droits de l'Homme. Les témoignages de la population qui subit la violation de ses droits, trouvent rarement le chemin jusqu'aux pages de la presse, qui préfère rapporter les commentaires des représentants délégués aux droits de l'Homme.
- La deuxième caractéristique est le fait que les articles se réfèrent le plus souvent à la censure de la liberté d'expression des Chinois, et surtout à

la censure des médias électroniques. «[...] une tentative beaucoup plus large des autorités de Pékin de réglementer la diffusion par Internet de vidéos, soit de promotion, comme pour *Lost in Beijing*, soit d'initiative individuelle », « de nouvelles mesures ont été annoncées, début janvier, pour discipliner les sites chinois de vidéo tels Tudou ou Youku » (Le Monde, « Tensions et censures autour de films chinois avant les JO, 22/01/2008), « 30.000 policiers s'occupent exclusivement du contrôle d'Internet », « les restrictions que le gouvernement chinois impose aux sites étrangers », « l'accès à l'Internet était bloqué » (Elefterotypia, 10/08/2008). Cette ténacité à censurer des réseaux électroniques crée l'image d'une Chine à la *Big Brother*, qui surveille minutieusement la vie de ses citoyens.

- Enfin, le troisième trait est le fait que les censeurs ne sont jamais nommés. En effet, la presse utilise les phrases « autorités de Pékin », « les censeurs », « le département central de la propagande du parti », « le gouvernement chinois », « les dirigeants de la République populaire », à l'encontre des opprimés cités toujours avec leur nom « Hu Jia » (activiste), « Zeng Jinyan » (activiste), « Guo Feixiong » (activiste), « Zhou Litai » (expert en accidents du travail), « Li Jinxin » (ancien ouvrier), *etc.* Cette personnification des opprimés crée un sentiment de sympathie envers eux et les situations dans lesquelles ils se retrouvent. En revanche, les termes génériques utilisés pour décrire les oppresseurs, les enveloppent dans une trame obscure et mystique.

Dans l'encadré suivant, une étude de cas montre clairement des caractéristiques que la presse écrite attribue au pouvoir de censure.

Encadré 9 :

Une image de la Chine à la *Big Brother*.

« La Chine des persécutions, de l'exploitation et des Jeux Olympiques »

L'article du 23/03/2008 d'Eleftherotypia est un exemple significatif du discours tenu sur les droits de l'Homme. L'attribution des Jeux Olympiques à Pékin se présente en relation étroite avec l'engagement de la Chine d'améliorer la condition des droits de l'Homme. Ainsi, un système tel que les Jeux Olympiques, qui reflète universellement les idéaux d'une raison européenne, voire occidentale, semble obliger la Chine à se comporter conformément aux valeurs européennes.

Là où les marchés financiers échouent à imposer à la Chine les règles internationales, un système plus symbolique tel que les Jeux Olympiques, comme un autre panthéon des droits de l'Homme, réussit à engager la Chine dans le respect de celles-ci.

Cependant, l'article reconnaît que *« la situation empire, à cause de l'augmentation de la répression en attendant les Jeux Olympiques »*. Et il continue *« Pour les activistes chinois, l'Empire rouge représente une immense prison, où Big Brother surveille chaque mouvement suspect, et où les autorités attendent d'arrêter les 'ennemis de l'Etat' »*. Le choix des mots crée l'image d'individus pris au piège d'un gigantesque système de surveillance auquel ils ne peuvent pas échapper.

Ensuite, le journaliste donne une liste des méthodes d'oppression électronique que le régime chinois exerce sur ses citoyens : *« le courriel, le téléphone, le fax, et aussi le courrier sont surveillés par la sécurité intérieure, tandis que pour la surveillance des ordinateurs il existe un service spécial, qui censure les messages électroniques des suspects »*, et plus loin, *« la censure, qu'elle soit totale dans les médias électroniques et écrits, n'a pas de précédent »*. L'image de la surveillance est renforcée par une liste des tortures subies par les prisonniers politiques en Chine.

Le visage cruel du régime chinois se montre ainsi dans toute sa force. Des propos négatifs et même agressifs se déploient, afin de condamner le système chinois et à travers cette condamnation, contribuent à louer les résultats salutaires que le respect des droits de l'Homme apporte à la société. Même s'il n'y a aucune référence aux sociétés européennes, il y est fait référence de manière implicite au regard de leurs valeurs.

5.3.4 Le discours culturel ou « comment s'approcher à distance ».

La quatrième catégorie des sujets concerne la culture. Dans cette catégorie figurent des articles sur les spectacles, les tendances artistiques, les traits culturels chinois, tels que la gastronomie et l'architecture. N'y figurent pas les articles sur les échanges culturels entre les Grecs et les Chinois. Etant donné l'importance que le journal grec accorde à ce sujet (le sujet des relations culturelles entre la Chine et la Grèce figure en troisième position en termes de fréquence dans Eleftherotypia), nous avons jugé nécessaire de traiter cette catégorie à part⁶⁹.

Un discours, que nous allons nommer « **S'approcher à distance** » se développe pendant le traitement des sujets culturels dans la presse française et grecque ; la représentation d'une société 'autre' se fait à travers ses traits culturels, qui se distinguent de ceux de la société européenne. Le discours utilisé, incite donc le public à faire connaissance avec cette culture différente, cependant il ne montre pas qui est vraiment cet Autre. Il s'agit d'un discours, à l'instar de celui adopté par Hérodote, dont la finalité est l'adhésion à un groupe donné, dans notre cas la communauté européenne, en un groupe qui s'opposera aux différences culturelles d'autres groupes, peuples ou nations.

Le traitement des sujets culturels se fait de trois manières différentes, sous un aspect informationnel, sous un aspect critique, ou sous un aspect séducteur de la culture chinoise. Il s'agit d'un phénomène complexe, car, à partir de ces aspects assez hétérogènes, nous retrouvons un discours qui incite le public à s'approcher de la culture chinoise, tout en gardant une distance de sécurité. L'exotisme et l'originalité de la culture chinoise apparaissent parfois dans le discours, ce qui peut susciter l'intérêt du public. Il est à noter que ces mêmes articles sont teintés d'une certaine prudence qui a pour conséquence de

⁶⁹ Les articles sur les relations gréco-chinoises seront développés pendant l'analyse des tendances interculturelles pendant les JO, présentées dans le chapitre 6.3.

mettre les lecteurs en état de vigilance. D'une certaine manière nous revenons à l'approche de S. Huntington, pour qui « *le public et les dirigeants sont moins enclins à voir une menace chez des gens qu'ils estiment comprendre et à qui ils pensent pouvoir faire confiance parce qu'ils partagent la même langue, la même religion, les mêmes valeurs, les mêmes institutions, la même culture. Ils sont bien plus enclins à voir une menace dans des Etats à culture différente qu'ils n'estiment donc pas comprendre et en qui ils n'ont pas confiance* » [HUNTINGTON, 1997 ; 29].

Encadré 10 :

Les trois aspects du discours culturel

- **Aspect informationnel de la culture.** Nous y trouvons des articles qui informent à propos d'un événement, tel qu'un spectacle, l'apparition d'un livre, ou encore des reportages et des récits sur des auteurs, des réalisateurs, et d'autres personnes du monde culturel. Les articles qui donnent un aspect informationnel de la culture traitent aussi des différents aspects de la vie quotidienne des Chinois. Quelques titres indicatifs :

« *Dans l'esprit du 'Yi King', autoportrait de Nadj* » (Le Monde, 04/04/2008)

« *L'armée de terre de Xi'An patrouille à Paris* » (Le Monde, 17/04/2008)

« *Le ski, une nouvelle passion chinoise* » (Le Monde, 13/03/2008)

« *Un sceau chinois passe sous le marteau* » (Le Monde, 14/06/2008)

« *Kung Fu Panda titille l'orgueil chinois* » (Le Monde, 8/07/2008)

« *Un blockbuster chinois fait fureur en Asie* » (Le Monde, 23/07/2008)

« *Très cher et sauf 'Made in China'* » (Eleftherotypia, 13/05/2008)

« *L'opéra aristocratique que Mao détestait* » (Eleftherotypia, 09/06/2008)

« *L'art de Shaolin* » (Eleftherotypia, 2/07/2008)

Nous faisons le constat qu'un regard sur la dimension contemporaine mais aussi sur la dimension ancestrale et historique de la Chine est traduit à travers ces titres. Nous retrouvons autant d'informations sur des pratiques culturelles contemporaines que d'informations sur des éléments historiques.

- **Aspect critique de la culture.** Il s'agit des articles où les acteurs du monde culturel s'adonnent à une critique du système politique chinois. Quelques titres indicatifs :

« *L'actrice Tang Wei privée d'écrans chinois* » (Le Monde, 13/03/2008)

« *Avant les JO de Pékin, six portraits de la Chine nouvelle* » (Le Monde, 01/08/2008)

« *Tout un pays à redessiner* » (Le Monde, 5/08/2008)

« *L'énorme appétit chinois* », « *La Chine n'est pas une démocratie* » (entretien avec la directrice du festival cinéma du Réel) (Le Monde, 1/2/2008)

« *La Bible noire de la révolution culturelle* » (Elefterotypia, 2/04/2008)

« *On voit le destin des autres mais pas le nôtre* » (deux auteurs Chinois parlent de leurs œuvres et des difficultés qu'ils affrontent). (Elefterotypia, 11/06/2008)

« *La Chine est communiste en théorie, mais capitaliste en réalité* » (interview d'une auteure chinoise) (Elefterotypia, 7/08/2008)

« *En Chine la mémoire est un crime* » (interview de Ma Yang) (Elefterotypia, 20/09/2008)

Dans les articles qui présentent les sujets culturels sous un aspect critique, le discours s'attache principalement aux difficultés que le manque de liberté pose à la création culturelle. Le terrain européen se présente, de façon indirecte, comme un terrain qui protège la liberté d'expression. L'identité européenne est alors revendiquée à travers un espace commun, espace qui accueille la voix des artistes chinois, opposés au régime.

- **Aspect séducteur de la culture.** Il s'agit des articles qui présentent des pratiques et des traits de la civilisation chinoise, qui séduisent par leur caractère exotique. Tels sont les reportages sur la gastronomie chinoise, sur les mœurs et les coutumes, sur les pans de la philosophie chinoise qui s'appliquent à notre mode de vie (par exemple la philosophie du *feng shui* comme tendance décorative des maisons en Europe). Quelques titres indicatifs :

« *Aménager sa maison selon les règles du feng shui* » (Le Monde, 29/02/2008)

« *La Chine se met à table* » (Le Monde, 27/06/2008)

« *Le bonheur selon Confucius* » (Le Monde, 6/08/2008)

« *Manger doucement* » (article sur la gastronomie) (Eleftherotypia, 02/08/2008)

Les éléments culturels chinois que la presse écrite propose comme utiles à adopter, sont le plus souvent en liaison avec des aspects plus ou moins abstraits d'une recherche philosophique au quotidien : la quête du bonheur, l'épanouissement, le combat du stress. Les lecteurs sont appelés à suivre les pratiques proposées pour améliorer leur mode de vie.

En résumé, le discours tendant à « S'approcher à distance » propose deux approches de la culture chinoise :

- D'un côté, il existe des traits culturels chinois, le plus souvent en rapport avec la philosophie chinoise que l'identité européenne pourrait éventuellement adopter pour mieux gérer les difficultés de la vie quotidienne (l'anxiété, le stress) ;

- D'un autre côté, les valeurs fondamentales de l'identité européenne, telles que la liberté d'expression et la démocratie, se voient menacées par la culture chinoise. Dans notre corpus, les différences linguistiques ou religieuses entre les cultures chinoise et européenne ne sont pas aussi accentuées que les différences institutionnelles. Ainsi, au travers des valeurs démocratiques, la différence entre les cultures devient plus évidente ; une culture, qui ne partage pas les mêmes valeurs, doit être tenue à distance d'une culture dite européenne. Pour coexister, l'identité européenne s'affirme à travers la vigilance, qu'elle est supposée garder face à une culture 'autre'.

5.3.5 Le discours sur les accidents et les catastrophes naturelles : « il existe toujours des coupables derrière la tragédie humaine ».

Notre tableau de l'apparition des sujets (Tableau 6) montre que, dans Le Monde, le sujet des accidents et des catastrophes naturelles était présent dans 22 articles, tandis que dans Eleftherotypia dans 19 articles. Ainsi, ce sujet occupe la cinquième place. Les articles sur les accidents et les catastrophes naturelles en Chine, mettent souvent en évidence la pauvreté du peuple, ainsi que l'ignorance ou le manque de vigilance politique de la part du gouvernement. Cette tendance a pour effet d'aggraver les conséquences d'une catastrophe ou d'un accident. Le cas du séisme de Sichuan est emblématique ; le régime chinois est tenu responsable de la gravité de la situation.

Un discours nommé « **dramatiser les événements pour accentuer les responsabilités** » détermine ces sujets. Ce discours est surtout caractérisé par une forte représentation des individus et des victimes. Il s'agit d'une des rares occasions où il est accordé une place pour les témoignages, aux côtés des citations institutionnelles. De plus, ces sujets sont souvent empreints de considérations d'ordre humanitaire ; la solidarité se met en scène face aux drames que le peuple éprouve. Cependant, aux antipodes des tragédies humaines, qui ont un visage, la responsabilité gouvernementale est dépersonnalisée et culpabilisée de façon intense.

Voyons les quelques caractéristiques qui accompagnent ce discours. Les exemples suivants sont tirés des articles qui traitent le cas du séisme de Sichuan.

- L'utilisation des mots et des phrases qui sentimentalisent les événements a pour résultat de présenter les conséquences de la catastrophe de manière exagérée et appuyée sur la sensibilité du public.

« Au Sichuan dévasté, avec les survivants du séisme » (Le Monde, 15/05/2008)

« des Chinois sinistrés » (Le Monde, 17/05/2008)

« Un dragon meurtrier » (Elefterotypia, 13/05/2008)

« Le meurtrier de Sichuan » (Elefterotypia, 13/05/2008)

« confrontée à l'une de plus dramatiques catastrophes naturelles de son histoire » (Le Monde, 18-19/05/2008)

« ce gigantesque effort de secours matériel et de persuasion psychologique » (Le Monde, 21/05/2008)

« Les enfants écrasés par les murs de leurs écoles, sont les victimes de la corruption » (Le Monde, 21/05/2008)

« Le tremblement de terre qui a ravagé le 12 mai la province du Sichuan » (Le Monde, 23/05/2008)

« Une liste de morts sans fin » (Elefterotypia, 15/05/2008)

« la destruction de l'école secondaire incarne à l'extrême la nature de cette tragédie » (Le Monde, 17/05/2008)

« Des provisions d'effroi » (Elefterotypia, 21/05/2008)

« L'horreur des chiffres » (Elefterotypia, 22/05/2008)

- La dramatisation des événements est également faite à travers la description détaillée des scènes qui présentent le chagrin des victimes. La narration des événements s'attarde sur des détails qui, pour un autre fait, n'auraient pas eu leur place dans un énoncé journalistique. L'exemple suivant est significatif du langage utilisé :

« Devant l'école de briques vertes en partie écroulée, une femme courbée sur le cadavre de son enfant gémit des phrases inaudibles en embrassant la paire de baskets du mort. A côté d'elle, une autre hurle en agitant les bras. Ailleurs encore, une femme pleure bruyamment dans les bras d'un monsieur muet, immobile et protégé de la bruine sous un parapluie mauve. Deux hommes soutiennent une vieille dame en larmes qui ne tient plus sur ses jambes. Une puissante odeur de mort vient par bouffées, empuantir l'atmosphère » (Le Monde, « Les enfants ensevelis des écoles du Sichuan », 17/05/2008)

- Les responsables politiques sont souvent cités comme coupables de la gravité de la situation. La référence faite le plus souvent est que la mort des écoliers tient à la corruption des services qui contrôlent la construction des bâtiments.

« La construction des écoles en accusation » (Le Monde, 17/05/2008)

« Le polémique grandit sur les défauts de construction ayant alourdi le nombre de victimes » (Le Monde, 17/05/2008)

« Vue du Japon : la croissance chinoise a négligé le risque sismique » (Le Monde, 17/05/2008)

« Le séisme de Sichuan est un redoutable révélateur des failles du régime » (Le Monde, 21/05/2008)

« Ce qui est en cause au Sichuan, par-delà des victimes, ce sont donc les JO et le changement de paradigme culturel qu'ils sont supposés incarner » (Le Monde, 21/05/2008)

« au milieu des conditions tragiques, nous ne pouvons pas fuir devant les questions difficiles qui s'imposent quant à la qualité de la construction des établissements scolaires... » (Elefterotypia, 15/05/2008)

« une autre tragédie se noue, qui va incarner l'un des aspects les plus révoltants de cette catastrophe où des milliers d'enfants et d'adolescents ont été tués dans l'écroulement de leurs fragiles établissements scolaires » (Le Monde, 17/05/2008)

« Chine, le parti tremble », (Le Monde, 21/05/2008)

« Les 7.9 Richter qui ont bouleversé le PCC » (Elefterotypia, 18/05/2008)

- Le discours, qui cherche à trouver des coupables parmi les dirigeants, favorise l'expression des sinistrés. Il s'agit d'un des rares sujets, où les témoignages des individus se voient accorder une place plus importante que les citations institutionnelles.

« un petit homme en costume noir constate doucement.... », « à ses côtés, l'un de ses amis, dont le fils avait auparavant étudié ici, maugrée contre les autorités... », « le père de la disparue opine... », « un médecin accoudé à une ambulance... », « un jeune soldat... » (Le Monde, 17/05/2008)

« un père de famille... », « un ancien élève... », « une femme... » (Le Monde, 22/05/2008)

A travers ces éléments de dramatisation, utilisés dans la presse écrite, le discours avance vers une personnification de la catastrophe, en liaison étroite avec le pouvoir politique chinois. Ce dernier, pareil à une catastrophe naturelle, se montre responsable pour les milliers de ses citoyens morts. Il s'agit d'un discours qui vise directement l'émotion du public. L'identité européenne est rivée sur le drame du peuple chinois, qui, à l'opposé de son gouvernement, affiche son humanité. Ainsi, nous constatons une grande différence dans la représentation de l'altérité : il n'y a que le pouvoir économique et politique qui soit représenté de façon négative dans la presse écrite, et face auquel la communauté européenne est appelée à construire une identité. La population chinoise, quand elle n'est pas décrite en des termes abstraits qui se réfèrent à son nombre d'habitants, ne diffère en aucun point de la population européenne dans ses réactions émotionnelles. Il s'agit donc d'une construction de l'identité européenne au travers de l'altérité chinoise, mais une altérité identifiée uniquement sous les traits politiques et économiques.

5.3.6 Le discours sur l'environnement : « le prix à payer pour le développement chinois, est la pollution ».

Les sujets sur l'environnement étaient aussi fréquemment traités. Au total dans Le Monde et dans Eleftherotypia, il y a 30 articles sur ce sujet, ce qui signifie en moyenne 2,5 articles par mois. La question de l'environnement ne se pose pas comme un problème chinois à part, mais comme une responsabilité de la Chine face au reste du monde. Pendant les premiers mois de l'année, les articles sur l'environnement se présentent dans le cadre de la préparation des Jeux Olympiques. Les troubles que les athlètes doivent subir à cause de la pollution accrue en Chine, y sont très souvent énoncés.

Les titres suivants sont révélateurs des sujets traités sur l'environnement :

« *En Chine : une crise de l'eau tous azimuts* » (Le Monde, 12/01/2008)

« *Chine : le spectre de la soif* » (Elefterotypia, 19/01/2006)

« *Chine : la rivière sera détournée* » (Elefterotypia, 28/02/2008)

« *La Chine se dote d'un ministère de l'environnement* » (Le Monde, 15/03/2008)

« *Le tigre de Chine presque disparu, tente sa dernière chance en Afrique du Sud* » (Le Monde, 05/02/2008)

« *Un ciel gris à Pékin* » (Elefterotypia, 18/04/2008)

« *Une pollution mortelle* » (Elefterotypia, 16/03/2008)

« *La Chine doit faire face à une augmentation considérable des espèces invasives sur son sol* » (Le Monde 8/04/2008)

« *JO : la Chine veut améliorer la qualité de l'air à Pékin* » (Le Monde 17/04/2008)

Nous nommons le discours qui caractérise l'environnement « **quand le développement chinois devient destructeur** ». Il s'agit d'un discours qui dénonce la dangerosité qui se cache derrière l'expansion chinoise. Cependant, le sujet est traité de façon ambiguë : il n'y a pas de références directes aux conséquences de la pollution chinoise sur le sol européen. La « globalisation » de ces conséquences est présentée, seulement par l'intermédiaire des références à la taille du pays asiatique. De son côté, l'Europe, avec son système et ses règles respectueuses de l'environnement se trouve sur un piédestal par rapport à la politique chinoise, politique responsable de la dégradation de la nature.

- La première caractéristique de ce discours est la présentation des conséquences environnementales au travers différents facteurs : la population, l'importation, la consommation, l'industrie chinoise, sont quelques uns des facteurs mis en avant. Nous constatons l'utilisation d'un

vocabulaire lié aux termes de croissance, d'hyperbolisme, et d'intensification.

« la profession de foi des nouveaux timoniers en faveur du développement durable ne constitue qu'un maigre contrepoids face aux exigences de l'hypercroissance économique » (Le Monde 12/01/2008)

« parce qu'elle ne cesse pas de grossir... » (Le Monde 12/01/2008)

« dans ce contexte de crise hydrographique aiguë, la surexploitation du Yangzi... » (Le Monde 12/01/2008)

« a des effets pervers sur l'environnement surexploité du fleuve » « des dimensions titanesques » (Le Monde 12/01/2008)

« des problèmes environnementaux énormes du géant asiatique, surtout la pollution de l'atmosphère... » (Elefterotypia, 19/01/2008)

« le nuage de pollution à Pékin est un des pires nuages dans la planète » (Elefterotypia, 18/04/2008)

« Soucieuse d'intensifier sa lutte contre la pollution et le gaspillage énergétique, la Chine... » (Le Monde, 15/03/2008)

« Plus encore que son ampleur, c'est la vitesse d'évolution du phénomène qui inquiète » (Le Monde, 8/04/2008)

- L'autre caractéristique est l'utilisation fréquente des chiffres et des statistiques, afin de présenter les taux de la pollution chinoise.

« 30,5 milliards de tonnes de déchets humains », (Le Monde 12/01/2008)

« Le ministère comprendra 400 fonctionnaires contre 18.000 pour son homologue américain » (Le Monde, 15/03/2008)

« la réduction obtenue était de 5,38% fin 2007 », « la diminution de la pollution de l'air et de l'eau n'a été que de 3 et de 4% [...] pour parvenir à une diminution de 10%... » (Le Monde, 18/11/2008)

« la consommation d'énergie de la Chine rapportée au PIB avait reculé de 3,27% en 2007 » (Le Monde, 15/03/2008)

« un total de 60 tonnes de semences diverses et plus de 31 millions de plants d'espèces ornementales ont été importés pour être introduits dans Pékin et ses environs » (Le Monde, 8/04/2008)

« le canal olympique, d'une longueur de 210 kilomètres », « 300 millions mètres cubes », (Elefterotopia, 28/02/2008)

- Le discours sur l'environnement se distingue aussi par la référence à la pénurie des ressources naturelles en Chine.

« avec 7% seulement des réserves en eau de la planète pour le quart de sa population la Chine n'arrive pas à faire face » (Le Monde, 12/01/2008)

« 400 des 600 villes chinoises manquent structurellement d'eau ». (Le Monde, 12/01/2008)

« la demande chinoise en caoutchouc nourrit un boom sans précédent dans ce pays d'à peine 6 millions d'habitants (le Laos) », (Le Monde, 24/09/2008)

« la Chine pâtit de sa trop grande dépendance vis-à-vis du charbon, qui fournit les deux tiers de sa production d'électricité » (Le Monde, 18/11/2008)

« la demande chinoise pour le caoutchouc (l'empire du Milieu en est le premier importateur mondial) attise cette ruée vers l'hévéa » (Le Monde, 24/09/2008)

- On constate aussi dans les articles qui se réfèrent à l'environnement, le fait qu'ils mettent l'accent sur l' « historicité » de l'événement ou de la situation qu'ils décrivent.

« il y a quatre mille ans, le premier monarque chinois, Yu le Grand, entra dans la légende pour avoir inventé l'irrigation. Dans la Chine féodale, le Grand Canal fut un ouvrage majeur, avant que Mao Zedong ne lance les premiers grands projets de barrages au début de l'ère communiste ». (Le Monde, 12/01/2008)

« En 1999, environ 200 espèces animales ou végétales étrangères et potentiellement invasives étaient interceptées aux frontières chinoises ; plus de 2000 l'ont été en 2005 » (Le Monde, 8/04/2008)

« En mai 2007, le lac Tai, situé au cœur des rizières... » (Elefterotypia, 19/01/2008)

- Finalement, nous constatons que les articles sont assez souvent mis en lien aux compétences des Chinois, leur rapidité d'exécution dans la fabrication d'un produit. Référence est faite aussi aux dimensions pratiques et à l'originalité des techniques utilisées pour la protection de l'environnement.

« Des mesures contre la pollution » (Elefterotypia, 20/07/2008)

« En Chine, la maîtrise des ressources en eau a toujours tenu à la fois de la nécessité économique et de l'atavisme impérial... » (Le Monde, 12/01/2008)

« Le projet (de sauver le tigre de Chine) n'est en outre viable qu'avec un personnel formé et motivé, un élément qui fait pour l'instant défaut en Chine » (Le Monde, 5/02/2008)

« des dimensions titanesques incarnent le génie chinois en matière hydraulique – à moins que ce ne soit sa folie » (Le Monde 12/01/2008)

« la Chine a lancé de très ambitieux programmes d'équipement en centrales nucléaires, barrages et parcs d'éoliennes » (Le Monde, 18/11/2008)

Dans l'article « Le nuage de pollution encore une fois dans le ciel de Pékin » (29/07/2008) d'Elefterotypia, le discours du journaliste se base sur des questions rhétoriques que nous pouvons qualifier d'ironiques : « *Voyez-vous combien ils sont beaux et futuristes les stades construits pour les Jeux Olympiques à Pékin ? Si votre réponse est non, ne vous inquiétez pas. Les Chinois ne les voient pas non plus !* », « *Ils vont suspendre provisoirement la construction des immeubles, et plusieurs industries vont fermer pendant trois semaines. Si ces mesures n'apportent pas de résultats, les Chinois vont se tourner vers les prières et les incantations. Ou, ils vont souffler tous ensemble, pour diriger le nuage de pollution vers la mer...* ».

A travers tous ces éléments, nous notons un regard accusateur envers la Chine. En raison de la pénurie de ressources, de son expansion démographique

et de son développement, la Chine est considérée responsable de la dégradation de l'environnement. Cette accusation est unanime de la part des deux journaux, avec une nuance empreinte d'ironie et de provocation exprimée par Elefterotypia. L'identité européenne se construit donc à travers le besoin de protéger l'environnement et les sentiments écologiques, qui contrastent avec une politique chinoise coupable de pollution.

A la lumière de ces exemples, au travers des discours les plus fréquents dans la presse française et grecque, il convient de formuler les constats suivants, en rapport avec la construction d'une identité européenne:

- a) Face à l'expansion du pouvoir économique chinois, l'Europe doit se protéger en soulevant le bouclier de l'économie communautaire.
- b) Contre la violation des droits de l'Homme en Chine, l'Europe doit imposer ses valeurs humanitaires.
- c) Face à la culture chinoise, l'Europe est incitée à adapter certains de ces traits sans pour autant l'assimiler totalement.
- d) Enfin, la vigilance envers l'altérité chinoise s'impose, car le pouvoir de la Chine se montre catastrophique et responsable de la déconstruction de la société d'un point de vue éthique et environnemental.

En résumé, ces discours mettent en avant le besoin de repli au sein de la communauté européenne afin de pouvoir résister à la force destructrice de l'Autre. Malgré le fait qu'il existe des différences évidentes dans le traitement des sujets par les deux journaux, on observe cependant, qu'il existe des fondements similaires pour la construction des discours, qui justifient, soutiennent et conduisent à une identité européenne.

5.4 Les sujets marginalisés : la Chine que nous n'avons pas vue.

Il existe certains sujets que nous signalons comme marginalisés, car ils sont rarement couverts par la presse. Nos résultats montrent que 11 des 36 sujets étaient mentionnés moins de 15 fois pendant toute la période étudiée.

Les positions de la Chine sur la politique internationale est un sujet peu présenté. Il semble que *Le Monde* et *Eleftherotypia* se réfèrent rarement aux déclarations faites par le gouvernement chinois concernant les événements d'intérêt international. Dans ce faible nombre d'articles qui traitent de la politique internationale vue par les Chinois, le Premier ministre chinois, Hu Jintao, est l'acteur principal ; la citation de ses déclarations est faite en abondance, et on n'y retrouve pas la trace d'autres sources.

Les relations sino-africaines étaient également peu traitées dans les deux journaux. Cependant, il s'agit d'un sujet d'importance primordiale, en raison des changements économiques liés à l'influence de la Chine en Afrique, mais également à cause de la violation des droits de l'Homme et du travail dans cette partie du monde.

En outre, les sujets en rapport avec l'éducation et la criminalité en Chine sont presque inexistantes. Toutefois, une éventuelle couverture de ces sujets aurait pu apporter un regard sur la vie quotidienne des Chinois et leur façon d'affronter les problèmes sociaux. Ces sujets semblent intéresser la presse écrite seulement pendant les Jeux Olympiques, lorsque quelques articles supplémentaires sont consacrés à la vie quotidienne en Chine.

La question finale est de savoir quels sujets sont absents de la couverture des journaux. Par exemple, on constate que dans notre corpus ne figurent pas des articles critiquant la politique de la France ou de la Grèce envers la Chine. Il n'existe pas non plus d'articles sur l'immigration chinoise en Europe ou les étudiants chinois aux universités européennes. La présence chinoise en Europe

est discutée seulement à l'occasion de manifestations sur l'affaire du Tibet et d'événements surgies pendant le parcours de la flamme olympique dans les capitales européennes. D'autres sujets, tels que la xénophobie et le commerce florissant des contrefaçons chinoises, ont également brillé par leur absence. Cela pourrait évidemment indiquer qu'il n'existe pas de nouvelle du genre. Néanmoins, une interprétation alternative est proposée à propos de cette volonté de ne pas traiter ces sujets et de critiquer, à travers eux, la politique européenne ou nationale.

Ainsi, la constatation s'impose que, à propos du traitement de l'actualité sur la Chine, marqué par une vision européenne, et surtout institutionnelle. La plupart des articles traitent de la population chinoise sous le prisme des préoccupations et des priorités françaises et grecques. Par conséquent, la population chinoise est marginalisée dans la couverture de la presse.

Le fait que le traitement des sujets économiques soit valorisé vis-à-vis de sujets sociaux, est une autre constatation. Nous trouvons au premier plan de la couverture, les relations économiques et l'influence du pouvoir économique chinois à la communauté européenne et internationale. En revanche, les sujets qui auraient pu apporter une compréhension plus profonde de l'Autre, sont exclus de l'agenda de la presse.

Cette position marginalisée des sujets concernant les sujets sociaux en Chine pourrait être expliquée. Premièrement, il est évident que la présence des Chinois dans la société française et grecque, n'est pas majoritaire ni influente. Seuls des sujets en rapport direct ou indirect avec notre propre société trouvent une place évidente dans la presse. De plus, le public chinois reste minoritaire et pour cette raison n'est pas visé par la presse. Même si ces arguments expliquent partiellement la rareté des sujets sociaux concernant les Chinois, cela ne justifie cependant pas l'absence des autres sujets.

Enfin, un regard sur les pratiques journalistiques pourrait éventuellement expliquer le choix de certains sujets au détriment d'autres. En

effet, la situation économique des journaux ne leur permet pas, d'envoyer toujours des journalistes sur place pour la couverture des événements. Ainsi, la plupart des journaux se tournent souvent vers les agences de presse, ce qui explique pourquoi l'actualité semble parfois coincée dans une homogénéité des informations.

➤ **Points clés (chapitre V)**

Six discours de **différenciation** peuvent être identifiés dans le corpus étudié :

- Le discours **relatif** à un besoin de **se protéger** contre l'**invasion économique chinoise**.
- Le discours qui appelle à **s'allier** contre la **répression chinoise**.
- Le discours qui met l'**accent** sur la **cruauté chinoise** et la **supériorité** des valeurs humanistes occidentales.
- Le discours culturel qui incite au rapprochement des deux cultures, **chinoise et européenne**, tout en gardant la distance.
- Le discours de dramatisation des catastrophes en Chine, pour **accentuer la responsabilité** du régime face à ces événements.
- Le discours qui présente la **dangerosité** du développement chinois pour l'environnement.

- **Derrière** ces discours de **différenciation** se cache une intention institutionnelle européenne de marquer les différences entre deux mondes, celui de la Chine et celui de l'Europe, au point de lier le public autour d'une identité européenne qui se réclamera face à une réalité qui n'est pas la sienne.

Chapitre VI

LA TRANSFORMATION DES DISCOURS ET LE CHANGEMENT DE REGARD : L'AUTRE AVANT, PENDANT, ET APRES LES JO.

Dans cette dernière étape de notre travail, nous entreprenons une analyse des trois périodes identifiées dans notre corpus, ayant comme référence les Jeux Olympiques de Pékin. L'objectif de cette analyse ne se limite pas à montrer les différences de traitement du sujet, au sein des deux journaux, mais vise également à élucider le rôle des Jeux Olympiques dans la présentation et la fréquence de la visibilité de l'identité chinoise.

Dans ce chapitre, nous étudierons le dernier variable de notre analyse discursive, celui de la période. Trois périodes étudiées, les périodes précédant, pendant et suivant les Jeux Olympiques, vont nous intéresser, afin de répondre aux questions suivantes :

- Est-ce que le discours sur l'altérité se transforme au gré du temps de l'actualité ?
- Est-ce que la transformation des discours provoque une évolution dans les traits de l'identité européenne ?
- Existe-t-il un lien entre le mythe des Jeux Olympiques et la visibilité de l'Autre ?

6.1 L'hypothèse de la transformation des discours de différenciation vérifiée ?

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé le classement des sujets portant sur l'actualité chinoise, et les discours développés autour de ces sujets. Ainsi, nous avons observé l'existence des discours de différenciation, qui incitent à l'éveil d'une identité européenne face à l'Autre. Cet Autre, identifié comme la Chine dans notre travail, est surtout représenté ayant des traits négatifs et des caractéristiques totalitaires qui l'opposent aux valeurs démocratiques, dites européennes.

L'attribution de l'organisation des Jeux Olympiques à Pékin en 2008, ouvre un nouveau terrain d'investigation sur ce pays. La presse écrite se trouve au milieu des questionnements sur la croissance économique, la politique anti-démocratique, la pollution de l'environnement, le non-respect des Droits de l'Homme, sujets dont elle fait la couverture en les confrontant aux idéaux des Jeux Olympiques.

Plus spécifiquement, les trois périodes identifiées sont les suivantes :

- La première période, « **Avant les JO** », concerne les articles parus du 1er janvier 2008 au 7 août 2008.

Pendant cette période, nous constatons une forte présence d'articles critiques, traitant surtout de sujets politiques, de sujets sur les préparations des Jeux Olympiques, ainsi que des conséquences que les décisions du régime chinois ont eues sur le déroulement des Jeux.

- La deuxième période, « **Pendant les JO** », comprend les articles parus tout au long du déroulement des Jeux Olympiques, c'est-à-dire du 8 août 2008 au 26 août 2008.

Les articles de cette période ne se consacrent pas seulement aux sujets propres au déroulement des Jeux, comme par exemple la cérémonie d'ouverture et les résultats sportifs. Nous y trouvons également des articles sur

la vie quotidienne en Chine, présenté sous un aspect fortement personnalisé. Les articles sur la vie en Chine, les extravagances, les doutes et les inquiétudes des Chinois, envahissent la presse française et grecque pendant cette période.

- La troisième période « **Après les JO** », comprend les articles publiés du 29 août 2008 et jusqu'à la fin de l'année 2008.

Cette période est marquée par un faible taux d'articles sur la Chine. L'actualité chinoise devient invisible une fois les lumières des Jeux Olympiques éteintes. La plupart des articles de cette période sont des débats sur la Chine d'après les Jeux Olympiques, ainsi que des articles concernant la crise économique internationale et l'influence de la politique économique chinoise dans ce domaine.

La couverture de l'actualité chinoise, en termes de sujets et de fréquence des articles, pendant les trois périodes, définies par les Jeux, se révèle être un outil digne d'intérêt, lorsqu'il s'agit de donner un schéma des changements dans le contexte social et politique des discours de la différenciation. De toute évidence, nous avons pris en considération le fait que les périodes établies ne comptent pas le même nombre de mois ; la première période, en contient en effet presque autant que les deux autres périodes réunies. C'est pour cette raison que, à côté de l'analyse de fréquence, nous avons également procédé à une analyse des sujets qu'on trouve dans chaque période, afin de donner plus d'objectivité à nos résultats.

Le diagramme suivant nous donne des résultats de fréquence des articles par période pour Le Monde et Eleftherotypia.

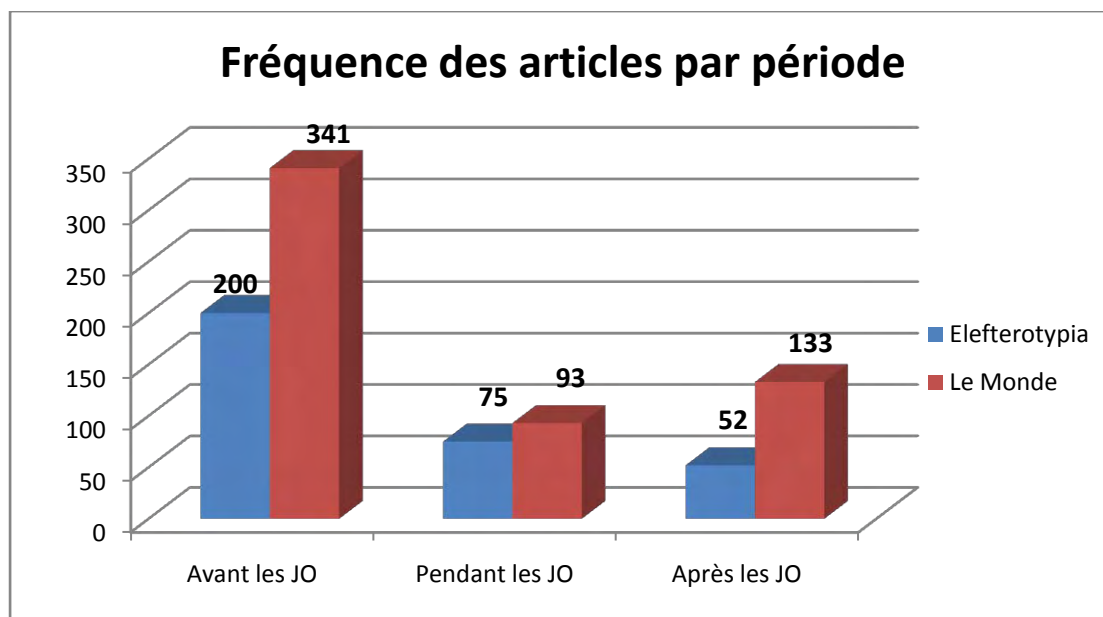


Figure 16 : L'apparition de la Chine Avant, Pendant et Après les JO.

Nous constatons donc une forte présence de l'actualité chinoise dans la presse écrite, pendant la première période. Cependant, la couverture des sujets sur la Chine diminue en ordonnée, pendant les deux autres périodes. Cette concentration de la plupart des articles dans la période précédant les Jeux Olympiques, témoigne de l'intérêt porté à la Chine pendant l'organisation des Jeux Olympiques. La presse écrite, sous le prétexte d'une organisation correcte des Jeux, s'est prêtée à la reprise d'informations se rapportant à l'actualité chinoise. Cet intérêt semble s'éclipser une fois les Jeux Olympiques commencés mais aussi après qu'ils soient achevés.

Une analyse des sujets traités pendant ces trois périodes est également intéressante, afin de mieux cerner la transformation des discours de l'altérité.

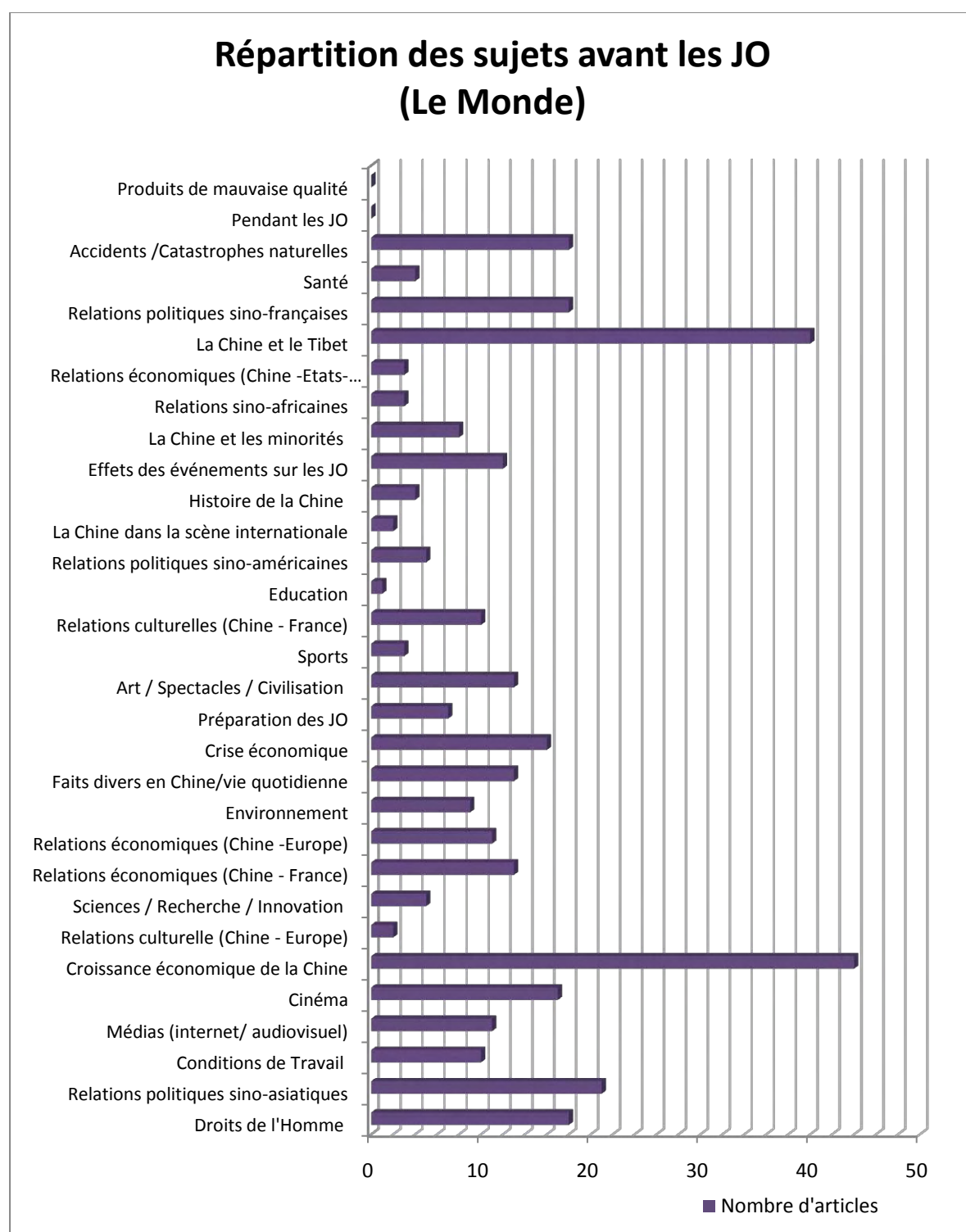
6.2 Avant les JO : l'identité européenne fondée sur un protectionnisme économique et des valeurs démocratiques.

Les sept premiers mois de l'année 2008, Le Monde publie 341 articles sur la Chine. Eleftherotypia, dans la même période en publie 200, ce qui donne un total de 541 articles soit presque 48,7 articles par mois dans Le Monde et 28,5 articles par mois dans Eleftherotypia.

D'après nos calculs, le sujet des droits de l'Homme figure en première place dans cette période. Cependant, nous constatons un grand écart entre sa forte récurrence avant les Jeux Olympiques, et une fréquence bien plus faible une fois les Jeux commencés et terminés. Il est intéressant de souligner que, chaque fois que le sujet des JO est abordé, il est mis en liaison avec les événements au Tibet. Cependant, le traitement du sujet des droits de l'Homme semble être partiel et tombe dans l'oubli une fois que les Jeux Olympiques disparaissent de l'actualité.

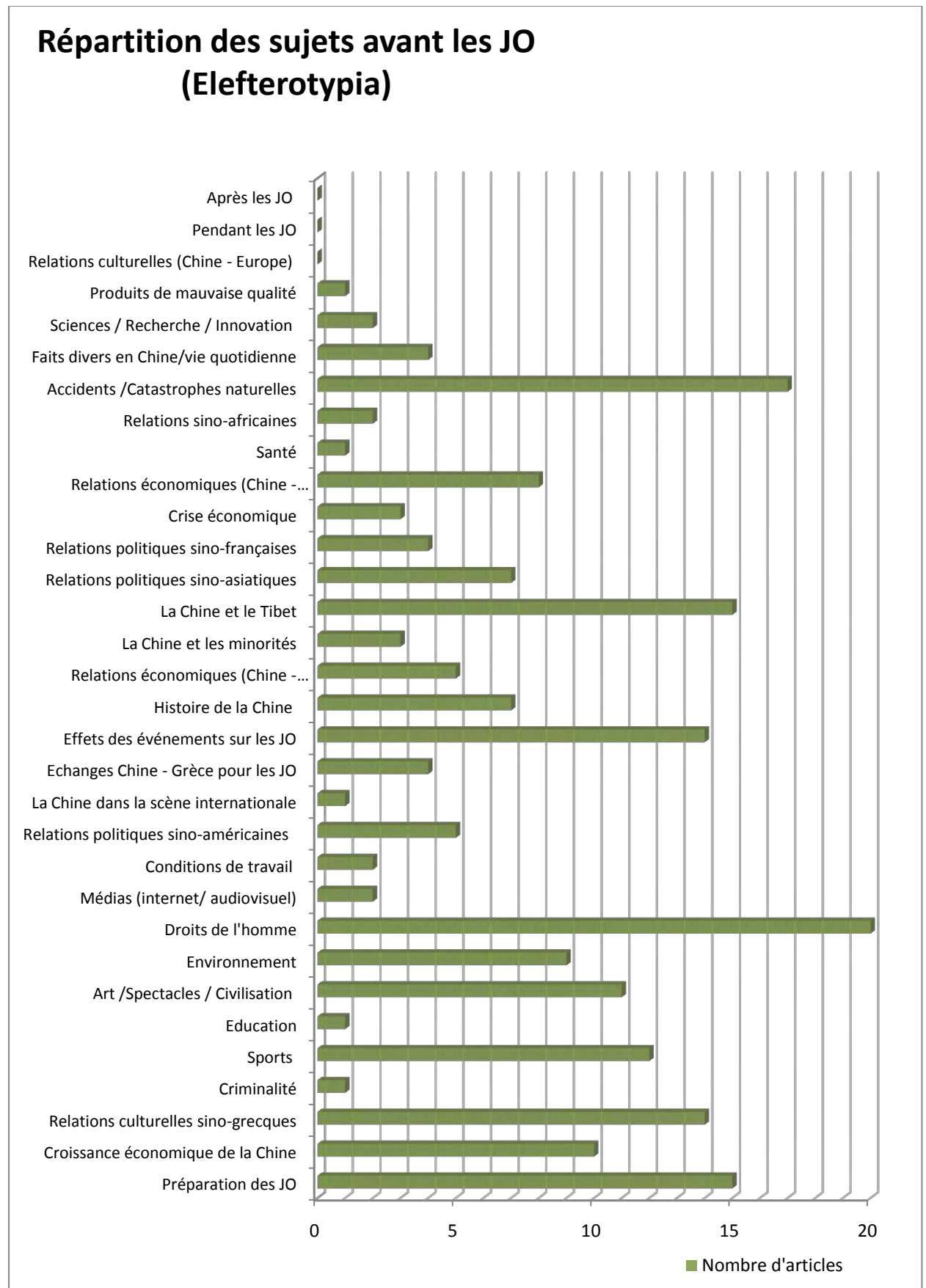
Les tableaux suivants montrent la distribution des sujets pendant cette première période.

Figure 17 : L'actualité chinoise dans Le Monde avant les JO



Dans *Le Monde* le sujet de la croissance économique et l'affaire du Tibet présentent la plus grande fréquence. Viennent ensuite les sujets sur les relations politiques sino-françaises ainsi que les nouvelles sur des accidents et des catastrophes survenus en Chine. Les deux uniques articles sur la position de la Chine par rapport aux événements internationaux figurent également dans cette période. Il y va de même pour les trois articles sur le Sport. Nous constatons aussi, un nombre assez important d'articles sur les relations économiques entre la Chine et la France ou la Chine et l'Europe en général, ce qui n'est pas le cas pour les deux périodes suivantes. De la même manière, pour ce qui concerne les relations culturelles sino-françaises ; nous avons trouvé 10 articles « avant les JO », et seulement 3 articles « pendant les JO » et 5 articles « après les JO ». La même constatation peut être faite pour les sujets sur le cinéma. Nous constatons une abondance d'articles pour ce sujet dans la première période étudiée.

Figure 18 : L'actualité chinoise dans Elefterotypia avant les JO



De façon similaire, Elefterotypia, sur la période précédant les JO se focalise également sur les droits de l'Homme, les événements du Tibet et les catastrophes ou les accidents qui ont eu lieu en Chine. Nous constatons également que, le quotidien grec, tout comme le quotidien français, justifie le traitement des sujets sur les droits de l'Homme en rapport avec l'organisation des Jeux Olympiques en Chine.

D'autres sujets figurent dans Elefterotypia uniquement pendant la période « Avant les Jeux Olympiques ». Nous signalons, par exemple, les 7 articles sur les relations politiques sino-asiatiques. Un autre point intéressant à souligner est le fait que pour un total de 10 articles sur l'environnement, 9 d'entre eux se trouvent dans la période « Avant les Jeux Olympiques ».

Par conséquent, c'est sur les sujets des droits de l'Homme et de l'économie que les deux journaux se focalisent pendant cette période. Les discours dans ce genre d'articles, comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, engendrent l'image d'une Chine inhumaine et préoccupée exclusivement par sa croissance. Face à ce type d'altérité, l'identité européenne, doit se montrer forte et ne pas se laisser vaincre par le système économique chinois. De plus, l'identité européenne se forge à partir de son devoir de protéger les individus contre le système d'oppression chinois. Ainsi, naît le besoin de l'appartenance à un modèle européen, s'opposant aux traits identitaires chinois.

Même si l'affaire du Tibet et les autres manifestations des minorités en Chine peuvent nous offrir une explication de la couverture extensive de ce sujet, pendant la période précédant les Jeux Olympiques, la question demeure, de savoir pourquoi le traitement du même sujet diminue significativement durant les périodes suivantes. Il s'agit d'un fait qui s'avère contradictoire avec le rôle de la presse, qui est de procurer un contexte élargi et diversifié des événements, ainsi que de donner des informations sur la suite d'une affaire.

L'autre sujet qui a subi à peu près le même traitement, c'est-à-dire, une forte présence dans la période « avant les Jeux Olympique » et une

représentation faible pendant les deux autres périodes, est celui de la croissance économique de la Chine. Le Monde y consacre 44 articles avant les Jeux, 10 articles pendant les Jeux, et seulement 11 articles une fois les Jeux terminés. De la même façon dans Eleftherotypia nous avons compté 10 articles avant, 2 pendant et 6 après les Jeux Olympiques.

Bien sûr, nous sommes tentés de croire que ces chiffres ne sont pas indicatifs, car les périodes établies ne correspondent pas à une même durée. Ainsi, comme nous l'avons déjà signalé, la période « Pendant les JO » comprend seulement le mois d'août, quand la période « avant les JO » est étalée sur 7 mois, et celle d'« Après les JO » sur 4 mois. Néanmoins, nous suggérons que les écarts entre le traitement de certains sujets, ne sont pas symptomatiques, mais montrent bien la distinction faite entre les différents sujets au sein des différentes périodes.

En résumé, pendant cette première période nous constatons que nos deux journaux accentuent la représentation de l'altérité chinoise. Il s'agit d'une représentation concentrée surtout sur des sujets portant sur les droits de l'Homme et sur l'économie. L'identité européenne se construit alors, autour de ces deux concepts :

- Les valeurs fondatrices des Jeux Olympiques sont une création de l'esprit et de la philosophie européenne, voire occidentale. Le monde européen est donc invité à une fusion identitaire, afin de surveiller et d'assurer le respect de ces idéaux par l'Autre. Rares sont les articles qui présentent des opinions des Chinois sur la démocratie et les droits de l'Homme, valeurs qui accompagnent l'esprit des JO.

- Le deuxième élément de la construction de l'identité européenne est sa position envers la croissance économique de la Chine. Il s'agit d'un point qui arrive à équilibrer les aspects négatifs du régime chinois par rapport aux droits de l'Homme, car devant le « miracle » chinois, l'Europe semble fascinée.

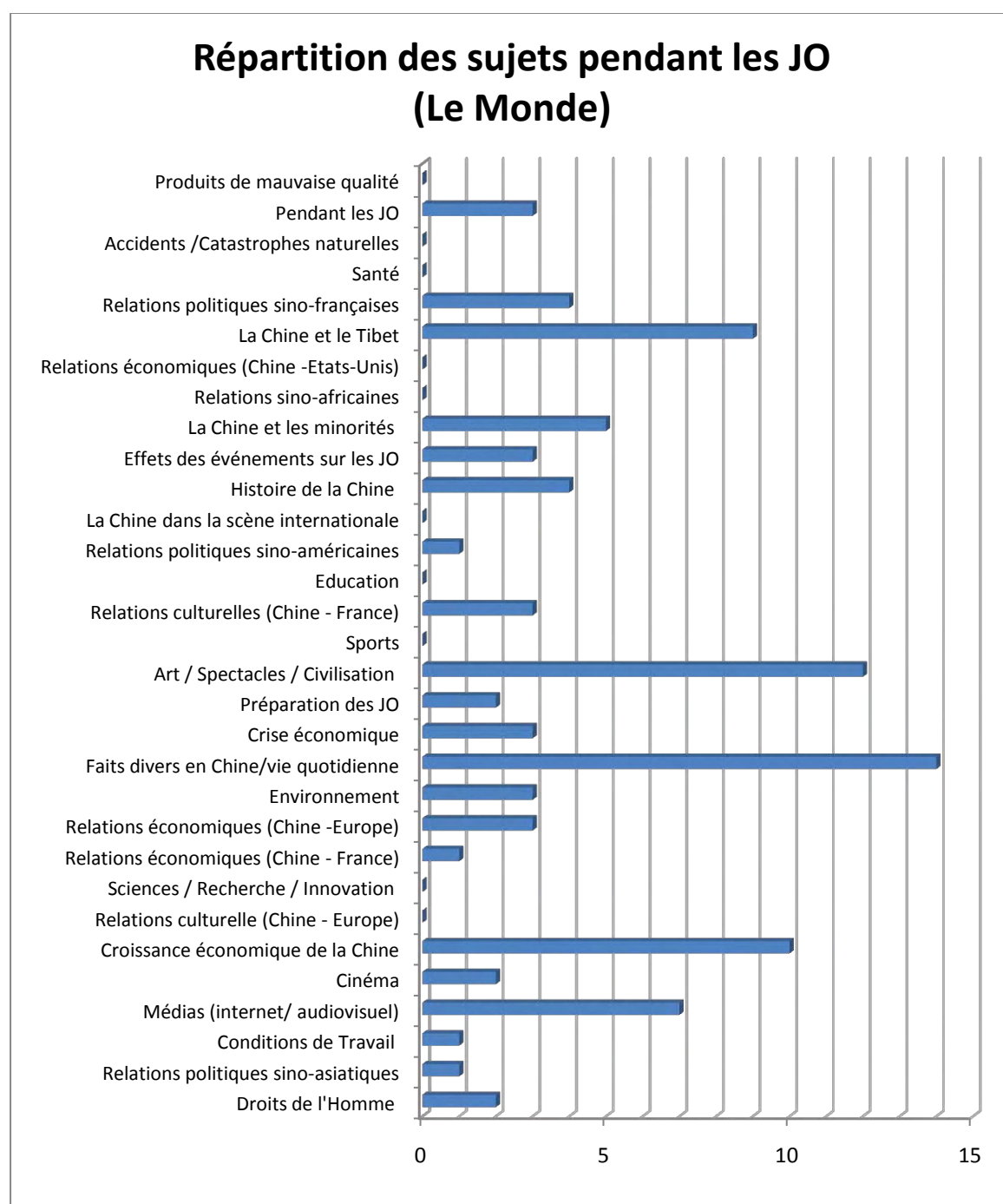
Cependant, la fascination succède le besoin de garantir, en surveillant la croissance chinoise, la prospérité et la survie de l'économie européenne.

6.3 Pendant les JO : une tentative de rapprochement entre l'identité européenne et l'identité chinoise.

A la différence des événements les plus dramatiques, qui apparaissent aux moments de crise et font état d'un conflit qui menace la société, les événements les plus rituels visent à rappeler et réaffirmer les valeurs principales de la société. L'un des rituels, largement représentés dans la presse, est celui des Jeux Olympiques.

La deuxième période est marquée par l'apparition, dans Le Monde, d'un Supplément quotidien sous le titre « Pékin 2008 » (publié pendant toute la période des Jeux Olympiques du 8 au 26 août). Ce supplément revêt la forme d'un cahier de 16 pages en demi-format : une page du cahier équivaut à une demi-page du journal. Le premier numéro contient un long article sur les métamorphoses qu'a connu l'urbanisme pékinois au cours des dix dernières années. En d'autres termes, Le Monde à travers ce supplément, décide de profiter de l'actualité pour fournir à ses lecteurs des éléments de connaissance et de réflexion sur le pays qui organise les Jeux Olympiques. Il s'agit d'un mode de traitement de l'information, qui convient à un lectorat cherchant à aller au-delà du factuel, pour mieux comprendre. Les sujets sur la vie quotidienne en Chine et les aspects culturels de sa civilisation dominant dans la couverture de cette période.

Figure 19 : L'actualité chinoise dans Le Monde pendant les JO



En ce qui concerne les pages classiques du journal, hors supplément « Pékin 2008 », nous avons retenu et analysé tous les articles qui, se réfèrent explicitement à la Chine. Après avoir éliminé les comptes-rendus d'épreuves sportives ainsi que les brèves, nous avons compté 93 articles entre le 1^{er} et le 30

août⁷⁰, dont 8 en Une. Le cahier « Pékin 2008 », a consacré une partie si importante d'articles sur la Chine et les Jeux Olympiques, qu'il serait impossible à les analyser dans leur totalité. C'est pour cette raison que, des 139 articles (hors sport) publiés dans le supplément « Pékin 2008 » entre le 8 et le 26 août, nous avons choisi d'en extraire 40. La sélection a été faite à partir des sujets traités dans chaque article ; nous avons distingué 40 articles qui portent sur les caractéristiques et les habitudes de la société chinoise.

Plus explicitement, certains des sujets traités pendant les JO sont les suivants :

« Qu'est-ce qui fait rire les Chinois ? » (Le Monde, Pékin 2008, 12/08/2008)

« Au vrai chic pékinois » (Le Monde, Pékin 2008, 19/08/2008)

« Que sont les prostituées de Pékin devenues ? » (Le Monde, Pékin 2008, 16/08/2008)

« Quand la Chine vieillira » (Le Monde, Pékin 2008, 21/08/2008)

« Au rendez-vous de la Chine qui joue et perd » (Le Monde, Pékin 2008, 22/08/2008)

« Une mère porte-drapeau pour les parents de gays » (Le Monde, Pékin 2008, 23/08/2008)

« Le vin entreprend la conquête des palais chinois » (Le Monde, Pékin 2008, 24-25/08/2008)

« Le nouvel ordre sexuel » (Le Monde, Pékin 2008, 26/08/2008)

« La baisse de la pollution, phénomène éphémère » (Le Monde, Pékin 2008, 26/08/2008)

Ces articles rendent hommage au *fair-play* chinois, présentent la mode pékinoise, l'art contemporain et le vieillissement de la population. La critique cède donc le pas à la présentation d'une réalité riche dans sa diversité. Les individus pour la première fois prennent la parole, passant devant les

⁷⁰ Pour des raisons liées aux calculs des données, nous avons décidé de compter le mois d'août comme appartenant entièrement à la période « Pendant les JO ».

institutions. La voix du peuple s'entend dans la presse, qui utilise comme sources les citoyens chinois, afin de donner une image plus humaine de la société chinoise. Pendant les Jeux Olympiques, le taux des citations du régime chinois et des institutions est assez faible.

De plus, entre le 1^{er} et le 7 août, Le Monde a présenté chaque jour le portrait d'une personnalité chinoise. Le titre collectif de ce dossier est « Six visages de la Chine » et les portraits sont publiés dans la rubrique « Décryptages ». Ces articles sont précédés du logo « Pékin 2008 ». On y trouve les portraits suivants.

« Wang Han animateur à la télévision » (Le Monde, 1/08/2008)

« L'honneur des travailleurs migrants. Hu Xiaoyan ouvrière et députée »
(Le Monde, 2/08/2008)

« L'envers du miracle à la 'une'. Hu Shuli patronne de presse » (Le
Monde, 3-4/08/2008)

« Tout un pays à redessiner. Wang Hui architecte » (Le Monde,
5/08/2008)

« Le bonheur selon Confucius. Yu Dans professeur » (Le Monde,
6/08/2008)

« Le zèle du blogueur. Zola : citoyen-reporter » (Le Monde, 7/08/2008)

Nous constatons que les personnages choisis pour représenter la société chinoise, sur la période précédant immédiatement l'ouverture des Jeux Olympiques, proviennent de toutes les couches sociales. Il s'agit surtout des personnages qui militent pour améliorer et apporter des changements dans les systèmes dans lesquelles ils s'impliquent.

De son côté les articles d'Eleftherotypia, tout au long de la période « pendant les JO », se concentrent surtout sur l'organisation des Jeux et les cérémonies, qui sont décrites en détail. 75 articles sont parus pendant cette période, dont 7 à la Une du journal. Une grande importance est aussi donnée à

la vie des athlètes grecs en Chine pendant les Jeux. Les articles qui décrivent la vie quotidienne des Chinois, sont de leur côté caractérisés par des éléments exotiques et différents, propres à la culture chinoise. Cependant, nous remarquons que le sujet des droits de l’Homme continue d’intéresser la couverture du journal grec, même si aucune référence n’est faite à l’affaire du Tibet pendant les Jeux Olympiques.

Dans cette deuxième période « Pendant les JO », les faits divers et les sujets culturels occupent la première place dans la couverture d’Elefterotypia.

Quelques titres indicatifs des articles publiés le montrent :

« Manger tranquillement » (article sur la cuisine chinoise, Elefterotypia : 2/08/2008)

« Lao Tse et Confucius sont les fondations spirituelles de la Chine » (Elefterotypia, 7/08/2008)

« Les Chinois conquièrent aussi la piste de la littérature internationale » (Elefterotypia, 19/08/2008)

A la différence du Monde, où il existe une faible référence aux droits de l’Homme et à l’affaire du Tibet pendant cette deuxième période, Elefterotypia continue de traiter ce sujet. Des articles sur les minorités en Chine, telles que les Ouïgour, et les manifestations qui continuent à avoir lieu pendant les JO, tiennent une place importante dans le journal grec.

« Un géant aux pieds d’argile » (Elefterotypia, 9/08/2008)

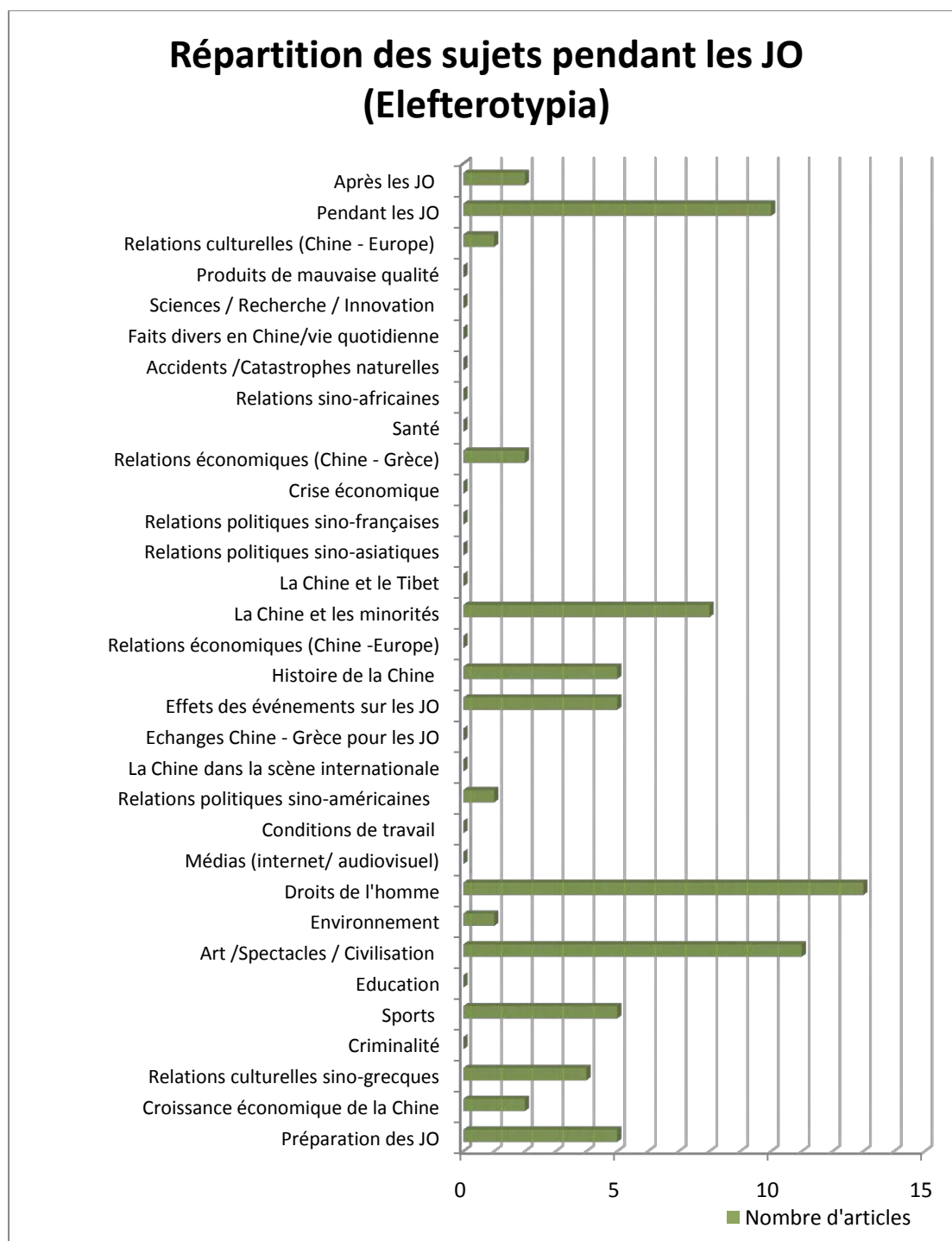
« Répression venant des yeux bridés » (Elefterotypia, 10/08/2008)

« Des bouddhistes aux musulmans » (Elefterotypia, 10/08/2008)

« La longue épine des droits de l’Homme » (Elefterotypia, 16/08/2008)

Le tableau suivant montre la distribution des sujets dans Elefterotypia pendant les JO.

Figure 20 : L'actualité chinoise dans Elefterotypia pendant les JO



Un élément frappant pendant cette période est l'engagement de la presse grecque dans une comparaison continue entre les Jeux Olympiques de Pékin et les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. La plupart des articles dans les catégories, « Pendant les JO », et « Art, spectacles, civilisation », présentent d'une façon assez insistante, les différences apparentes ou non, entre les Jeux

d'Athènes et les Jeux de Pékin. Il semble que l'objectif est d'accentuer les failles des Jeux chinois, afin de donner plus d'importance et de valeur aux Jeux organisés en Grèce. Ainsi, l'article du 12/08/2008, sous le titre « Elle n'a pas dépassé Athènes 2004 » traite le sujet du nombre de téléspectateurs qui ont suivi la cérémonie d'ouverture des Jeux de Pékin, comparé au nombre de téléspectateurs qui ont suivi la cérémonie des Jeux d'Athènes. De la même façon, l'article du 25/08/2008, intitulé « Au revoir avec... un clin d'œil à '2004' », nous lisons : « *Les Chinois n'avaient pas d'inspiration, et bien-sûr il ne leur était pas possible de trouver quelque chose de plus intelligent et de plus beau que la petite fillette qui a éteint la Flamme d'Athènes d'un souffle angélique...* ».

Pour résumer, nous constatons que, de manière évidente Le Monde déplace son intérêt des sujets politiques et économiques vers la sphère des faits divers et de la vie quotidienne des Chinois. De son côté, Eleftherotypia garde en première place le traitement des sujets sur les droits de l'Homme, en donnant également de l'importance aux événements culturels. De cette façon, le visage des individus qui vivent dans l'ombre de la République Chinoise se dévoile pendant cette période. La communauté chinoise, cachée jusqu'à présent derrière le pouvoir économique et politique, vient au devant de la scène pendant un bref moment étalé sur 20 jours. A travers tous ces détails sur la vie quotidienne chinoise, sa culture, ses mœurs et ses coutumes, l'identité européenne se construit sous un prisme de fascination pour l'Autre. La diversité des sujets parus sur cette période donne un amalgame de la société chinoise, lequel, en raison de sa courte durée et présence, ne suffit pas pour ériger les bases d'une vraie compréhension de l'Autre.

La presse française, critique et vigilante pendant la période « Avant les Jeux Olympiques », semble transformée en un simple outil de narration des histoires des « gens du coin ». La presse grecque de son côté, garde son regard critique envers la Chine, et de plus, elle n'hésite pas à engager un affrontement direct entre les deux sociétés, en mettant l'accent sur leurs différences. Il semble alors qu'autant la presse grecque que la presse française ont manqué

l'occasion de progresser de façon constante dans le traitement des sujets, et elles se sont laissées emporter par le mythe des Jeux.

6.4 Après les JO : l'identité européenne construite par opposition au danger provenant de l'Autre.

Durant cette dernière période, que nous avons nommée « Après les Jeux Olympiques », le nombre d'articles sur la Chine diminue de façon significative. Avec un total de 185 articles pendant les 4 derniers mois de l'année 2008, nos deux journaux semblent peu s'intéresser à ce qui se passe en Chine, une fois les Jeux Olympiques terminés.

Cette diminution est caractéristique pour presque tous les sujets. Dans Eleftherotypia la marge est significative pour les sujets concernant l'Art et la Culture, l'Environnement, ainsi que pour les droits de l'Homme et les relations sino-asiatiques. Seul le sujet des relations économiques entre la Chine et la Grèce garde le même taux d'articles qu'« Avant les Jeux ». L'importance donnée à ce sujet est certainement liée au fait que nous sommes en pleine négociation pour l'achat du port de Pirée par les Chinois. Cette perspective crée de l'inquiétude chez les employés du port et au sein de la société grecque en général. De plus, pendant cette période, nous retrouvons un nombre élevé d'articles sur la santé en Chine et sur les conséquences des produits défectueux chinois pour la santé au niveau international. Les reportages sur les innovations et la science gardent également une place importante dans la couverture du journal grec. Enfin, les sujets qui abordent la crise économique mondiale et le rôle de l'économie chinoise dans cette crise, sont aussi présents⁷¹.

Par ailleurs, nous constatons des résultats similaires dans la couverture du Monde. Les sujets sur la vie quotidienne, tels que les conditions du travail

⁷¹ Cf. ANNEXE 11, « Tableau de classement des sujets Avant, Pendant et Après les JO ».

en Chine, les médias, le cinéma et les faits divers en général, ne semblent plus susciter l'intérêt du journal. Les sujets politiques, eux aussi, subissent un affaiblissement important ; les relations politiques et économiques de la Chine avec d'autres pays et l'affaire du Tibet, passent à l'arrière plan. Cependant, les droits de l'Homme, la croissance de la Chine et la crise économique semblent résister, ainsi que les sujets sur l'environnement et les sciences. Enfin, les nouvelles relatives à la santé refont l'actualité, avec la révélation de l'affaire du lait frelaté provenant de la Chine et le danger qu'il représente pour les pays occidentaux.

Concernant la représentation de la Chine dans la presse française et grecque après les Jeux Olympiques, le constat suivant s'impose :

Tandis que pendant les 7 premiers mois de l'année 2008, la Chine se trouve à l'avant scène, la représentation de l'identité chinoise diminue après les Jeux Olympiques. Parallèlement, nous remarquons un changement radical dans la nature des sujets qui prennent de l'importance pendant les quatre derniers mois de 2008. Le débat, animé par les grands sujets des droits de l'Homme et de la croissance illimitée en Chine, donne sa place aux sujets que nous qualifierons d'« inoffensifs », tels que l'environnement et la science, ainsi que la couverture générale de la crise économique et du rôle de la Chine dans celle-ci.

L'image de la Chine comme un autre lointain s'impose pendant cette période. La couverture se montre extensive seulement pour les affaires qui ont un impact direct sur la société européenne : affaire du lait frelaté et d'autres produits défectueux qui risquent d'affecter la santé internationale. A ce stade, l'identité européenne se construit face à une menace ou un risque sanitaire auquel l'Autre peut l'exposer. Les sujets sur la pollution de l'environnement, ainsi que les innovations scientifiques, renvoient tous deux au même sentiment d'un danger imminent que représente la société chinoise pour le bien-être européen.

6.5 L'ambiguïté de l'image de l'Autre, fondement d'une identité européenne chimérique.

L'analyse de la fréquence des articles et des sujets traités pour chaque période, « Avant les Jeux Olympiques », « Pendant » et « Après les Jeux Olympiques », dévoile une transformation des discours que la presse écrite utilise pour la représentation de l'Autre, ainsi que le développement progressif d'une attitude moins critique et plus tolérante envers cet Autre que constitue la Chine.

Une première observation peut être faite à propos de la fascination que la Chine provoque sur le public européen. Un phénomène se répète avec stupéfaction, celui de la croissance. Dans un pays où l'on craint la déflation, 9% de croissance est une donnée qui représente une performance relevant du miracle. Ce chiffre fascine. Les optimistes voient là un marché qui s'ouvre. Les pessimistes mettent en avant le risque de l'anéantissement des unités de fabrication françaises, grecques et européennes lorsque les quotas seront levés et que les produits chinois envahiront l'Europe. En d'autres termes, la Chine est considérée soit comme un miracle, soit comme un ennemi potentiel. Pendant la première période la croissance économique de la Chine est traitée par la presse comme un sujet d'intérêt global. Peu de références sont faites aux dangers que cette croissance pourrait cacher pour l'économie européenne. Le sujet est alors sans rapport évident avec le « Nous ». Ceci est mis en avant pendant la période « Après les Jeux Olympiques », où les chiffres commencent à inquiéter et la presse parle ouvertement d'une crise, qui est en train d'affecter le « Nous ». Enfin, pendant les Jeux Olympiques, une couverture plus hétérogène du sujet s'impose. Le Monde, parle du miracle de l'Economie chinoise en évoquant les conditions de la vie des Chinois et la signification de cette croissance dans l'arène internationale.

La question des droits de l'Homme et de la démocratie est une autre préoccupation récurrente. Le Monde ouvre ses rubriques aux hommes

politiques, ainsi qu'aux lecteurs, qui critiquent avec véhémence cet état de fait. Une question demeure : comment cet Autre, qui est la Chine, pourrait-il être perçu et traité comme un interlocuteur égal, quand il ne respecte pas les droits de ses citoyens, et ne reconnaît pas les valeurs européennes? (Sachant qu'en matière de droits de l'Homme, on a affaire avec la Chine et non avec les Chinois) ?

L'analyse des sujets a également montré les pratiques destinées à « faire l'événement ». Ainsi, les sujets concernant les enjeux politiques et économiques sont souvent dans la couverture. Au contraire les sujets concernant la vie des Chinois et leurs problèmes au quotidien n'apparaissent pas souvent dans la presse écrite. Les discours donc les plus fréquents présentent l'identité chinoise sous le prisme du changement, du danger ou de la nouveauté. La construction de l'identité européenne se fait alors à partir de ces traits négatifs et qui ont affaire le plus souvent avec l'économie et les droits de l'Homme. On constate donc que la construction d'une identité européenne s'appuie sur les fondements d'une réalité économique et démocratique commune. L'Europe cherche à se réunir économiquement, tout en fondant une démocratie. C'est ainsi que l'Autre, fictif, que constitue la Chine, menace cette entité en construction, qu'on appelle Union Européenne. Cependant, la représentation de l'Autre à travers les discours de différenciation donne une image ambiguë, image négative. Face à cet Autre l'identité européenne doit s'opposer, afin de s'affirmer en tant qu'entité. Unité qui restera chimérique, tant qu'elle continuera de se construire par opposition à un Autre fictif, imaginaire et symbolique.

➤ **Points clés (chapitre VI)**

➤ Un graphe des changements dans le contexte social et politique des discours de l'altérité est donné à travers l'étude des trois périodes, Avant, Pendant et Après les Jeux Olympiques.

➤ Avant les JO, l'image d'une Chine inhumaine et préoccupée par sa croissance fait naître un sentiment de supériorité de l'identité européenne et le besoin de s'opposer résolument face à la Chine.

➤ Pendant les JO, la Chine fascine par sa taille et la grandeur de ses Jeux. Un regard de curiosité envers la société chinoise s'impose de la part de la presse. On raconte la vie quotidienne et les traits culturels des Chinois, sans pour autant associer les deux cultures, européenne et chinoise.

➤ Après les JO, la scène change et on se retrouve devant un monde de scandales et de crise. La visibilité de l'identité chinoise diminue. L'identité européenne apprend à se méfier des produits chinois et à regarder avec méfiance tout changement venant de la Chine.

EN GUISE DE CONCLUSION ET D'OUVERTURE

*« Moins nous nous attachons aux différences,
et plus l'intuition se renforce ;
nous n'entendons plus le bruissement de l'arbre
mais la réponse de la forêt au vent »*
(Ernst Jünger, *Soixante-dix s'efface*)

Le présent travail, basé sur une recherche bipartite de la presse écrite, nous a permis de procéder à la définition des discours de différenciation que la presse utilise pour la représentation de l'Autre. Ces discours de la différenciation, assignant l'Autre, fonctionnent en même temps comme discours d'identification dans un contexte européen.

Plus précisément, nous avons examiné comment l'identité européenne est construite discursivement à travers les représentations de l'altérité chinoise dans les articles du journal français *Le Monde* et du journal grec *Eleftherotypia*, pendant la période d'un an.

L'analyse des enjeux du savoir et du pouvoir qui se cachent derrière les représentations de l'altérité chinoise, nous a permis d'élaborer deux lectures complémentaires. Premièrement, la lecture historique traite des représentations de l'altérité à leur naissance, à partir des approches des philosophes présocratiques. Le relativisme apparent à la conception de l'Autre dans les idées d'Héraclite et de Parménide se propage dans les idées constructivistes de notre époque : l'être est et le non-être n'est pas (Parménide), les choses sont et ne sont pas (Héraclite), il n'existe pas une réalité absolue, mais seulement des situations changeantes au fil du temps et de l'espace (approche constructiviste). Fondée sur ce principe, l'identité suit la trame d'une actualité médiatique, actualité qui définit une réalité éphémère et intermittente.

La seconde lecture nous propose d'appréhender la construction de l'identité européenne dans l'espace hétérotopique que constitue la presse écrite. Il s'agit d'un espace se transformant et donnant souvent lieu à l'étiquetage et aux stéréotypes sur l'Autre. Les pratiques utilisées par Hérodoté restent encore d'actualité pour décrire et différencier l'Autre, afin de créer un sentiment d'appartenance identitaire. Ces figures de l'altérité, largement diffusées par la presse écrite, définissent l'espace européen à l'opposé de l'espace « lointain » que constitue le territoire chinois. La mise à distance de la Chine donne un premier élément de sa différenciation. La mythification en constitue un deuxième.

D'un autre côté, la prédominance des voix officielles dans la représentation de l'altérité, surgit comme une affirmation de l'institutionnalisation dans la construction de l'altérité et de l'identité. Les acteurs principaux de l'actualité, largement définis par des forces politiques et économiques européennes, soutiennent des propos qui conduisent à la propagation du pouvoir et à la préservation d'une opinion publique orientée. La méthode discursive utilisée nous a permis de mettre en évidence les relations interculturelles, telles qu'elles sont représentées dans l'espace de la presse. La fréquence de l'apparition de la Chine, ainsi que les éléments linguistiques et iconographiques utilisés pour sa représentation, constituent les preuves d'une représentation négative et stigmatisée.

Ces deux lectures sont complémentaires, car elles traitent d'un même sujet : les discours de l'altérité constituent un outil du pouvoir pour la construction de l'identité. Les méthodes discursives utilisées dans la presse écrite, ne font pas un rapprochement entre des cultures différentes, mais entraînent davantage une confrontation entre celles-ci. De cette façon, la construction de l'identité européenne se fait par opposition aux valeurs différentes et par la stigmatisation de l'Autre. Les discours de la presse sont en réalité des discours de différenciation.

Par la suite, nous allons résumer le parcours de notre travail de recherche. Nous souhaitons ainsi développer les rapports entre les trois axes de notre travail : la représentation de l'altérité, les relations interculturelles et la construction de l'identité. Ces trois éléments sont étudiés à travers l'analyse critique du discours dans la presse écrite. Le parcours épistémologique, constitutif de l'analyse de discours, de l'analyse du contenu et de l'analyse linguistique et incluant notamment des approches anthropologiques, ethnographiques et philosophiques, se justifie dans le contexte étudié. Nous avons choisi de nous inscrire dans cette démarche expérimentale, afin de mieux cerner la question de la construction de l'identité.

Le plan

1. Les étapes de la recherche
2. La construction d'une identité européenne à travers les discours de différenciation : une identité européenne chimérique.
3. Perspectives

1. Les étapes de la recherche

Notre recherche est focalisée sur les discours de la différenciation parus dans la presse écrite en France et en Grèce, afin de donner les éléments évidents qui jouent dans la construction d'une identité européenne. Pour ce faire, nous avons avancé par étapes, qui sont les suivantes :

La première étape de notre thèse a consisté à établir le cadre théorique de la construction de l'identité. En utilisant l'exemple du récit d'Hérodote, nous avons voulu montrer que la rhétorique de l'altérité a insisté sur des

méthodes spécifiques du traitement de l'Autre. Ces techniques, utilisées dans la presse écrite contemporaine, attribuent à l'Autre des traits qui conduisent à la mise à distance du Moi et du Nous.

Ensuite nous avons procédé à une analyse extensive du rôle des représentations dans la construction de l'identité. Qui dit représentations sociales dit forcément institutions *via* lesquelles les représentations se fondent et se préservent. Ainsi, notre problématique était fondée sur la question de savoir quelle est l'image dominante de l'Autre que la presse présente au public européen. En examinant des récits des événements sur la Chine, nous avons constaté que les représentations de la presse fonctionnent surtout comme une arme institutionnelle, qui vise à créer une image de l'Autre conforme au scandale et au danger.

A travers de la représentation du « lointain », élément constitutif de la représentation de l'altérité, nous avons pu montrer l'importance de l'espace dans la construction de l'identité. A la différence du lieu, qui est fixe, l'espace avec ses traits mobiles et changeants, constitue un double tranchant dans le cas de la presse : le papier d'un journal forme un espace dans lequel plusieurs espaces imaginaires interagissent. Ainsi, l'Autre, défini dans son espace propre, est également (re)défini dans l'espace hétérotopique de la communication.

Cette image de l'Autre, aperçue comme un instrument pour la construction de l'identité européenne, était constatée à partir des phénomènes observés :

- La transformation progressive des discours de l'altérité.
- La catégorisation *a priori* de l'Autre dans un cadre prédéfini.
- La stigmatisation de l'Autre à travers la diffusion des stéréotypes
- La mise à distance de l'Autre dans sa représentation iconographique.

La transformation progressive des discours de l'altérité montre qu'il existe une multiplicité de discours qui décrivent l'Autre dans la presse écrite. Ces discours ne restent pas stables et figés mais changent et évoluent dans le temps et l'espace d'un journal. Cette transformation se trouve strictement liée avec les enjeux du pouvoir institutionnel. Les discours sur la dangerosité des traits totalitaires du régime chinois, qui offensent les valeurs démocratiques de l'Europe, succèdent aux discours de fascination face à l'organisation des Jeux Olympiques, pour arriver à la fin de 2008 aux discours de questionnements et d'inquiétude sur le pouvoir économique de la Chine. Ainsi, nous constatons une transformation de la représentation chinoise. Au début, la Chine est représentée comme une force dangereuse pour l'entité européenne, pour devenir par la suite un pouvoir évolutif et potentiellement collaboratif pour l'Europe. Tout au long de cette transformation, il existe des traits qui restent cependant invariables, tels que le soupçon et le besoin de se montrer vigilant envers cet adversaire de l'identité européenne que constitue l'identité chinoise.

La catégorisation *a priori* de l'Autre dans un cadre prédéfini, se fait par la façon dont la représentation se fait dans l'espace du journal. L'usage des rubriques, pratique courante de la presse, agit sur la visibilité de l'Autre de manière prédéterminée ; l'Autre prend place dans des différentes rubriques, par rapport à sa différence culturelle, sa différence économique, sa différence politique et ainsi de suite. D'autres indicateurs révèlent aussi un classement de l'Autre qui joue certainement dans sa définition. Nous avons surtout distingué la distribution par page, la fréquence, l'apparition en Une et dans l'éditorial.

La stigmatisation de l'Autre à travers la diffusion des stéréotypes, est une hypothèse vérifiée avec l'analyse linguistique et iconographique du corpus. Ainsi, la Chine est le plus souvent représentée en mettant l'accent sur la taille de sa population, de ses constructions, de sa croissance. La démesure qui la caractérise, est un élément évoqué très souvent dans la presse. Un autre élément significatif est celui l'image despotique, dure et inhumaine, attribuée aux dirigeants chinois. Ainsi, nous constatons que l'ouverture envers l'Autre reste contrôlée par des images stéréotypées. L'image stéréotypée de l'Autre est un point-clé destiné à renforcer l'appartenance à un groupe, utilisé largement afin de garantir l'inclusion dans une identité européenne face à l'exclusion de l'identité chinoise.

La mise à distance de l'Autre dans sa représentation iconographique, est une manière indirecte de définir le « lointain » et à partir de ceci, les frontières géographiques, culturelles, politiques avec l'Autre. Les éléments iconographiques représentant un espace-autre renvoient une double interprétation : d'une part, les images des événements culturels et des portraits définissent une distance que nous appellerons « exotique », basée surtout sur les traits physiques et les mœurs différentes de la population chinoise. D'autre part, les images de faits divers et les cartes géographiques, définissent une distance que nous appellerons « forcée » ; les cartes montrent un lieu-autre, tandis que les photos de l'actualité sont surtout concentrées sur des images de lutte, d'hostilité et de conflit.

2. La construction d'une identité européenne à travers les discours de différenciation, une identité européenne chimérique.

Dans l'étape suivante de notre recherche, nous avons procédé l'étude des représentations de l'altérité, fondées par les discours de différenciation. Ces discours de différenciation dominés par des voix institutionnelles du pouvoir européen, voire occidental, déterminent l'image que la société européenne va se forger de l'Autre, et la façon dont, à partir de cet Autre, elle va construire sa propre identité.

Nous avons analysé les discours qui émergent des sujets le plus fréquents dans les journaux Le Monde et Eleftherotypia, répertoriés dans le tableau suivant :

Tableau 7 : Les motifs discursifs rapportés et les éléments pour la construction d'une identité européenne.

Sujet discursif	Eléments de polémique et de stratégie	Construction d'une identité européenne
Economie	La Chine en position hégémonique et l'Europe en besoin de se protéger.	Sentiment d'un protectionnisme économique. Revendiquer des droits communautaires.
Affaire du Tibet	Osons soutenir les Tibétains contre la répression chinoise.	Sentiment de solidarité. Réagir à l'emprise des idéologies concurrentes par la prise de partis.
Droits de l'Homme	Appartenir à une identité européenne humaniste pour affronter l'inhumanité chinoise.	Sentiment de la supériorité des valeurs humanistes européennes. Réagir à l'exclusion et à la marginalisation des plus faibles, en créant un espace d'énonciation de ses propres valeurs.

Culture	S'approcher, en prenant de distances.	Sentiment d'appartenance à une culture commune, qui encline à l'ouverture sur d'autres cultures.
Accidents et catastrophes naturelles	Les coupables derrière la tragédie humaine.	Sentiment de valorisation du système social européen. Relativiser les défauts du système de l'Autre et les généraliser.
Environnement	La pollution mondiale est le prix à payer face au développement chinois.	Sentiment d'appartenance à une culture écologique pour la protection de l'environnement

On remarque l'omniprésence d'une image négative et critique de l'identité chinoise. L'identité européenne se forme face à ces traits périlleux, qui figurent presque de la même façon dans les deux journaux. Ce qui nous autorise à parler d'une représentation homogène de l'altérité en France et en Grèce. Diverses études de cas sont choisies pour illustrer nos propos et contribuer à notre recherche, sans pour autant épuiser le sujet.

L'identité européenne est donc construite dans un contexte de divergence ; l'Europe doit se protéger et se souder culturellement face aux périls qu'apportent la croissance chinoise et le visage totalitaire de son régime. Sous le prétexte de la préservation des droits de l'Homme, l'Europe trouve la figure emblématique de son identité. Ce qui cependant, incite à l'universalisation des valeurs occidentales, qui se veulent supérieures et distinctes des valeurs des autres.

Pour compléter la piste de recherche abordée précédemment, la mythification et le stéréotypage de l'altérité, sont aussi étudiés comme deux manières supplémentaires que la presse utilise largement afin de définir l'Autre et de le différencier de Nous. A l'instar d'Hérodote, la rhétorique de « nous les humains » face aux « autres les barbares » ou des « sauvages », trouve une continuité dans la presse, qui appelle à la construction d'une identité européenne par opposition au « différent », à l'inconnu, à l'inopiné, qui suscite

le danger, le risque, la crise. Ainsi, l'identité créée se base davantage sur la divergence avec l'Autre que sur la prééminence du « même ».

Placé sous le prisme de la mythification et du stéréotypage, nous concluons que cet Autre décrit par la presse, est en réalité un non-Autre ; un objet construit dans un but précis, mais qui, en réalité, n'a aucune substance. Défini à travers un dispositif spatial et temporel, il constitue une menace face à laquelle l'identité européenne prendra son sens. Ce produit médiatique fondé dans et pour l'imaginaire n'existe donc que par les mots et les discours qui l'évoquent. D'une certaine manière, le public du non-Autre cherche à s'en échapper et à s'identifier dans la différence avec celui-ci.

Ce travail de recherche nous a conduit à critiquer l'image d'ouverture et de diversité que la presse écrite revendique comme moyen d'information et de communication, et de vérifier nos hypothèses de travail sur l'existence d'un système manipulé et dirigé, qui s'incline face aux enjeux du pouvoir.

Ainsi, **l'identité européenne dans la façon dont elle est construite à travers les discours de différenciation reste une identité chimérique** ; basée sur des traits d'un non-Autre fugitif, elle reste manipulée et dirigée par les transformations que les discours de différenciation subissent. L'identité européenne, au milieu d'un environnement de représentations flottantes et changeantes, cherche l'ancrage qui lui permettra de se définir. Cependant, cet Autre dont elle réalise qu'il forme son contraire, est une invention du pouvoir, manipulé par des méthodes communicationnelles. Il en résulte que l'identité européenne appartient à un mode de construction chimérique, qui la définit à l'inverse d'un Autre imaginaire.

Discours de différenciation, discours d'identification de la presse écrite aboutissent à la construction d'une identité européenne sans fondement, oscillant entre ses dissemblances par rapport à un Autre, qui se transforme selon les volontés et les enjeux du pouvoir institutionnel.

3. Perspectives

Ce travail de recherche nous a permis d'approfondir les questions de l'altérité et de l'identité et de mieux comprendre les enjeux qui accompagnent la question de la construction de l'identité européenne. De plus, la présente étude nous a donné l'occasion d'élaborer un plan de recherche basé sur des approches méthodologiques et théoriques diverses.

Le lecteur peu, ou pas, familiarisé avec cette démarche achevée par une non-francophone, et qui a eu le courage méritoire d'arriver à la fin de ce travail, constate qu'en six chapitres, cette thèse est progressivement passée d'une présentation générale des approches sur l'identité et l'altérité, ainsi que des fonctions des représentations dans la presse écrite, à une proposition de définition des discours de différenciation qui jouent un rôle primordial dans la construction de l'identité européenne.

Toutefois, plusieurs questions sont restées sans réponse, ce qui nous incite à approfondir certains aspects de notre travail. Les propositions suivantes sont liées à une recherche empirique complémentaire.

Une étude de l'ensemble des pratiques de production des nouvelles ne serait pas sans importance. Cette étude envelopperait l'analyse des pratiques journalistiques et des salles de rédaction, ainsi que l'analyse de la réception et de l'impact des nouvelles sur le public. Ainsi, nous pourrions élucider les relations internes entre la production des nouvelles, le produit et la consommation de ce produit appelé information.

Un autre sujet qui mérite notre attention, serait celui qui consiste à définir plus clairement les groupes qui ont accès à l'actualité et les limites auxquelles ils sont confrontés dans leur représentation médiatique. Ainsi nous pourrions élargir notre champ de résultats par rapport aux participants représentés et illustrer leur catégorisation dans des groupes minoritaires ou majoritaires. Une analyse des cooccurrences introduira ces éléments

particuliers du texte qui se trouvent en relation avec des catégories prédéterminées.

L'altérité pourrait aussi être étudiée en élargissant notre champ de recherche à d'autres pays européens. Ainsi nous obtiendrions des informations sur des tendances particulières et génériques de la représentation de l'Autre. Il serait intéressant de comparer les représentations chinoises avec des représentations d'autres cultures, au-delà des pays et des moyens de communication. Ainsi, nous pourrions constater si l'identité européenne est fondée sur des représentations négatives ou non d'autres groupes et cultures.

Enfin, même si ce travail était concentré sur la presse écrite, une étude de la presse en ligne constituerait une source complémentaire, permettant d'examiner les nouvelles techniques utilisées pour rapporter un événement, ainsi que les relations qui existent entre l'Autre et l'identité dans un contexte numérique.

Ces perspectives ouvrent la voie d'une réflexion sur l'importance de la réception du message de la part du public, ainsi que sur le besoin d'éduquer le public face aux enjeux cachés derrière les représentations de l'altérité. Selon l'auteur de cette thèse, la constitution d'un plan éducatif au niveau européen s'impose pour parvenir à une « lecture » critique des nouvelles et ne pas se laisser influencer et être manipulé par la méthode représentationnelle du pouvoir.

Existe-t-il une façon de rendre l'information moins centrée sur des visions européennes et plus ouverte à la diversité culturelle ? Le présent travail nous a montré que l'identité européenne telle qu'elle est construite par les discours de la presse, se révèle être figée sur les représentations négatives de l'Autre. Un long chemin reste encore à faire, afin de déterminer de quelle manière l'identité européenne pourrait sortir de cette impasse et se construire sur les bases d'une culture partagée et ouverte sur la différence des autres.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie commentée

- ❖ JULLIEN, François, 2008, *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*, Ed. Fayard, 262 p.

La lecture de JULLIEN, nous a permis de mettre les fondements de notre sujet de recherche. Son approche décrit, de façon complémentaire, l'évolution des notions de culture, de différence et d'identité, dans la pensée grecque et chinoise. Il pose également la question d'une intelligence partagée qui permettra la compréhension entre les cultures.

- ❖ SEARLE, John, 1998, *La construction de la réalité sociale*, Ed. Gallimard, 303 p.

L'approche de la construction de la réalité de SEARLE définit la réalité comme extérieure au système des représentations, et ainsi, se soustrait du relativisme des approches constructivistes.

- ❖ TARDE, Gabriel, 2003, *Les transformations du pouvoir*, Ed. Les Empêcheurs de penser en rond, 278 p.

TARDE, nous conduit à mettre en perspective le rôle de l'opinion unifiée, produit des systèmes d'information et de communication. Son analyse situe la manière dont le Pouvoir fait croire à une réalité du progrès des choses, en passant d'une différence invisible à une différence apparente.

- ❖ TETU, Jean-François, 1993, « L'actualité, ou l'impasse du temps », in *Sciences de l'information et de la communication, Textes essentiels*, Larousse, Paris, pp.713-722.

Avec TETU nous abordons la question de l'existence d'une carte chronographique et d'une carte topographique dans l'espace du journal, comme indicateurs puissants de la représentation de l'Autre. La fragmentation de l'information déclenche une fragmentation de l'identité dans le temps et dans l'espace.

Bibliographie générale

- ARISTOTE, *Métaphysique*, livre Γ, texte établi et traduit par Collé Gaston, Ed. Louvain, 1922.
- ARISTOTE, *Politique*, livre III, texte établi et traduit par J. Aubonnet, Ed. « Les Belles Lettres », 1971.
- AMOSSY, Ruth, 1991, *Les idées reçues*, Ed. Nathan, 215 p.
- BARDIN, Laurence, 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, Ed. PUF, 233 p.
- BARTHES, Roland, 1977, « Leçon inaugurale, fait le 7 janvier 1977, Collège de France, Chaire de sémiologie littéraire », Ed. Collège de France, 30 p.
- BARTHES, Roland, 1964, « Rhétorique de l'image », in *Communications*, Vol. 4, Numéro 4, pp. 40-51.
- BAUDRILLARD, Jean, GUILLAUME, Marc, 1994, *Figures de l'altérité*, Ed. Descartes & Cie, 174 p.
- BERGER, Pierre, LUCKMANN, Thomas, 2006, *La construction sociale de la réalité*, Ed. Armand Colin, 357 p.
- BERTING Jan, 2001, « Identités collectives et images de l'Autre : Les pièges de la pensée collectiviste » in *Hermès*, no 30, CNRS Editions.
- BOETSCH, Gules, VILLAIN-CANDOSI, Christiane, 2001, « Les stéréotypes dans les relations Nord-Sud : images du physique de l'Autre et qualifications mentales », in *Hermès* no 30, CNRS Editions.
- BOURDIEU, Pierre, 2000, *Esquisse d'une théorie de la pratique ; précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Ed. du Seuil, 429 p.
- BOURDIEU, Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Ed. Fayard, 1 vol, 243 p.
- BOURDIEU, Pierre, 1982, « Les rites comme actes d'institution », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 43, juin 1982, Rites et fétiches, pp. 58-63.
- BOUGNOUX, Daniel, 1995, *La communication contre l'information*, Ed. Hachette, 143 p.

- BRYON – PORTET, Céline, 2011, « Pour une approche asiatique de la communication de crise, ou comment sortir grandi de l'épreuve », in *Les Enjeux de l'information et de la communication*, revue en ligne: http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2011/Bryon-Portet/index.html
- BRYON – PORTET, 2007/1, « D'un prétendu dévoiement des médias : les origines philosophiques d'un discrédit...», in *Les Enjeux de l'information et de la communication*, volume 2007, pp. 9-19, article disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2007-1-page-9.htm>
- CASTELLS, Manuel, 1999, *Le pouvoir de l'identité*, Ed. Fayard, 538 p.
- CASTORIADIS, Cornelius, 2004, *Ce qui fait la Grèce I. D'Homère à Héraclite : séminaires 1982-1983*, Ed. du Seuil, 354 p.
- CASTORIADIS, Cornelius, 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Ed. du Seuil, 497 p.
- CASTORIADIS, Cornelius, 1997, *Fait et à faire. Les Carrefours du labyrinthe V*, Ed. du Seuil, 280 p.
- CERTEAU de, Michel, 1990, *L'invention du quotidien*, Ed. Gallimard, 1 vol. LII – 349 p.
- CHARAUDEAU, Patrick, 1997, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Ed. Nathan, 286 p.
- CHEVALIER, Yves, LONEUX, Catherine, 2006, *Foucault à l'œuvre. Deux années de lectures foucauldienne dans un laboratoire de SHS*, Ed. E.M.E & InterCommunications, s.p.r.l., 252 p.
- CHEVALIER, Yves, « Le savant, le sorcier et l'artiste », in *Le constructivisme, une nouvelle vulgate pour la communication*, Revue Communication et Langages, n°139, Avril 2004, Ed. Armand Colin, pp 3-16.
- COHEN, Robin, 1994, *Frontiers of identity, the british and others*, New York, Ed. Longman publishing.
- COLOMB, Dominique, 2008, *Médias et Communication en Chine. Au-delà des paradoxes*, Ed. L'Harmattan, 271 p.

- COMAN, Mihaï, 2003, *Pour une anthropologie des médias*, Grenoble, Ed. Presses Universitaires de Grenoble, 210 p.
- DEBRAY, Régis, 2007, *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, Ed. CNRS Editions, 61 p.
- Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, 2003, Unesco
- DERVILLE, Grégory, 2005, *Le pouvoir des médias : Mythes et réalités*, Grenoble, Ed. Presses universitaires de Grenoble, 207 p.
- DEVELOTTE, Christine, 2000, « Les titres de journaux australiens et français en temps de crise : un accès privilégié aux représentations de l'autre », in *Mots, les langages du politique*, no 64, pp. 23-37.
- DIJK, Van, Teun, A, 1993, « Principles of critical discourse analysis », in *Discourse and Society*, no. 4, pp. 249-283.
- DIJK, Van, Teun, A., 1987, *Communication Racism, Ethnic Prejudice in Thought and Talk*, London, Ed. Newbury Park/Sage, London.
- ERCHAK, Gerald, M., 1992, *The Anthropology of Self and Behavior*, New Brunswick N.J, Ed. Rutgers University Press.
- ERIKSON, E., 1960, *Enfance et société*, Lausanne, Ed. Delachaux & Niestlé.
- ESQUENAZI, Jean-Pierre, 2002, *L'écriture de l'actualité*, Grenoble, Ed. PUG, 183p.
- FAIRCLOUGH, Norman, 1992, *Discourse and Social Change*, Cambridge, Ed. Polity Press.
- FAIRCLOUGH, Norman, 1995, *Media Discourse*, London, Ed. Edward Arnold.
- FERREOL, Gilles, JUCQUOIS, Guy (dir.), 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Ed. Armand Colin, 353 p.
- FERRY, Jean-Marc, 1991, *Les puissances de l'expérience. 2. Les ordres de la reconnaissance*, Ed. du CERF, 2 vol., 216 p. et 254 p.
- FERRY, Jean-Marc, 2010, *La république crépusculaire*, Ed. du Cerf, 1 vol., 303 p.
- FOWLER, Roger, 1991, *Language in the News. Discourse and Ideology in the Press*, London, Ed. Routledge, X-254 p.

- FOUCAULT, Michel, 2001, *L'herméneutique du sujet. Cours au collège de France, 1981 – 1982*, Ed. Gallimard / du Seuil, 540 p.
- FOUCAULT, Michel, « Dits et écrits 1984, Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5, octobre 1984, pp46-49
- FOUCAULT, Michel, 1980, *History of Sexuality*, vol.1, Harmondsworth, Ed. Penguin Books.
- FOUCAULT, Michel, 1969, *Archéologie du savoir*, Ed. Gallimard, 1 vol., 275 p.
- GALTUNG, Johan, RUGE, Mari, 1973, « Structuring and selecting news » in *The Manufacture of News: Social Problems, Deviance and the Mass Media*, Cohen S and Young, J. (eds), London, Ed. Constable.
- GERNET, Jacques, 2005, *La raison des choses. Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi (1619-1692)*, Ed. Gallimard, 1 vol., 436 p.
- GOFFMAN, Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne ; 1. La présentation de soi*, Ed. Le Minuit, 1 vol., 251 p.
- GRANET, Marcel, 1994, *La civilisation chinoise. La vie publique et la vie privée*, Ed.A. Michel, 578 p.
- GRAZIANI, Romain, 2006, *Fiction philosophique du « Tchouang-tseu*, Ed. Gallimard, 1 vol., 338 p.
- GOODY, Jack, 2007, *Pouvoirs et Savoirs de l'Écrit*, Ed. La Dispute, 1 vol., 269 p.
- GROSSBERG, L, et al., 1998, *Mediamaking: Mass media in a popular culture*, London, Ed. Sage.
- GROSSBERG, L., (1996), «Identity and cultural studies – is that all there is? », in S. Hall & P. Du Gay (Eds) *Questions of cultural identity*, London, Ed. Sage, pp. 87-107
- HABERMAS, Jürgen, 1992, *De l'éthique de la discussion*, Ed. du Cerf, 202p.
- HABERMAS, Jürgen, 1978, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Ed. Payot, 324 p.
- HACKING, Ian, 2001, *Entre Science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Ed. La Découverte, 298 p.

- HALL, Stuart, 1997a, « The work of representation », in *Representation: Cultural representations and signifying practices*, Hall, S., 1997 (Ed), London, Ed. Sage, pp. 13-74.
- HALL, Stuart, 1997b, « The spectacle of the Other », in *Representation: Cultural representations and signifying practices*, London, Ed. Sage, pp. 223-290.
- HALL, Stuart, 1996, « Introduction. Who needs identity? », in HALL S. et Du Gay P, Eds. *Questions of cultural identity*, London, Ed. Sage, pp.1-17.
- HALL, Stuart, 1992, « New ethnicities», in *Race, culture & difference*, Eds J.Donald & A. Rattansi, London, Ed. Sage, pp. 252-259.
- HALL, Stuart, 1973, «The Determinations of News Photographs», in *The Manufacture of News: Deviance, Social Problems and the Mass Media*, Cohen, S., Young, J. (eds), London, Ed. Constable, pp. 176–90.
- HARTOG, François, 2001, *Le miroir d'Hérodote : Essai sur la représentation de l'Autre*, Ed. Gallimard, 581 p.
- HEGEL, Georg, Wilhelm, Friedrich, 1993, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Ed. Gallimard, 916 p.
- HERODOTE, Histoires, Livre I, Clio, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », 1995.
- HERODOTE, Histoires, Livre IV, Melpomène, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », 1943.
- HERODOTE, Histoires, Livre VI, Erato, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », 1963.
- HERODOTE, Histoires, Livre IX, Calliope, texte établi et traduit par E. Legrand, Ed. « Les Belles Lettres », 1973
- HUNTINGTON, Samuel, P., 1997, *Le Choc des civilisations*, Ed. Odile Jacob, 402p.
- JEANDILLOU, Jean-François, 1997, *L'analyse textuelle*, Ed. Armand Colin, 1 vol., 192 p.

- JEANNERET, Yves, 2007, « Les semblants du papier : l'investissement des objets comme travail de la mémoire sémiotique », in *Communication et Langages*, No. 153, septembre 2007.
- JENKINS, Richard, 1996, *Social identity*, London, Ed. Routledge, 206 p.
- JODELET, Denise, 1989, *Folies et représentations sociales*, Ed. Presses universitaires de France, Collection : Sociologie d'aujourd'hui, 1 vol., 398 p.
- JOLY, Martine, 2005, *L'image et les signes*, Ed. Armand Colin, 1 vol., 191 p.
- JULLIEN, François, MARCHAISSE, Thierry, 2000, *Penser d'un Dehors (la Chine). Entretiens d'Extrême-Occident* », Ed. Du Seuil, 1 vol. 505 p.
- JULLIEN, François, 2006, *Si parler va sans dire ; Du logos et d'autres ressources*, Ed. Du Seuil, 1 vol. 190 p.
- JULLIEN, François, 2004, *L'ombre au Tableau. Du mal ou du négatif*, Ed. Du Seuil, 1 vol., 185 p.
- KAUFFMANN, Jean-Claude, 2004, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Ed. Armand Colin, 352 p.
- LATERRE, Thierry, 1996, « L'Autre comme catégorie philosophique. Remarques sur les fondements métaphysiques et logiques de l'altérité » in *L'Autre*, études réunies pour Alfred Grosser, sous la direction de Bertrand Badie, Marc Sadoun, Ed. Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- LATOURE, Bruno, 2001, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Ed. La Découverte, 347 p.
- LATOURE, Bruno, 1987, *Science in Action: How to Follow scientist and engineers through society*, Cambridge, Ed. Harvard University Press, 274 p.
- LES PRESOCRATIQUES, édition établie par Jean-Paul Dumont avec la collaboration de Daniel Delattre et de Jean-Louis Poirier, bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard, 1988, 1637 p.
- MACE, Eric, 2006, *As seen on TV. Les imaginaires médiatiques. Une sociologie postcritique des medias*, Ed. Amsterdam, 1 vol., 167 p.
- MAFFESOLI, Michel, 1996, *Eloge de la raison sensible*, Ed. Grasset, 278 p.

- MAINGUENEAU, Dominique, 1999, « Ethos, scénographie, incorporation » in *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Ed. Delachaux et Niestlé SA, pp. 77-78
- MAINGUENEAU, Dominique, 1991, *L'Analyse du Discours*, Ed. Hachette Supérieur, 268 p.
- MASSEY, Doreen, 1994, *Space, place, and gender*, Minneapolis, Ed. University of Minnesota Press.
- MCQUAIL, Denis, 1992, *Media performance. Mass communication and the public interest*, London, Ed. Sage, 350 p.
- MOSCOVICI, Serge, 1979, *Psychologie des minorités actives*, Ed. PUF, 275 p.
- MOSCOVICI, Serge, 1961, (réed. 1976), *La psychanalyse, son image et son public*, Ed. PUF, 507 p.
- MORIN, Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Ed. du Seuil, 200 p.
- MORIN, Edgar, 2001, *La méthode 5: L'humanité de l'humanité*, Ed. du Seuil, 324p.
- MORIN, Edgar, 1990, *Penser l'Europe*, Ed. Folio, 1 vol., 265 p.
- MUCCHIELLI, Roger, 1998, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, ESF éditeur pour la 8e édition, 214 p.
- O'SULLIVAN, Tim, HARTLEY, John, SAUNDERS, Danny, MONTGOMERY, Martin, FISKE, John, 1994, *Key concepts in communication and cultural studies*, London, Ed. Routledge.
- PELISSIER, Nicolas, AUGÉY, Dominique, 2001, « De l'influence des NTIC sur les organisations de presse : regards croisés sciences économiques / sciences de l'information et de la communication », in *Archive Ouverte en Sciences de l'Information et de la Communication*, sic_00000264, version 1, article publié en ligne :
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/documents/archives0/00/00/02/64/sic_00000264_02/sic_00000264.html

- POWER, Gerald, 1995, « Media Dependency, Bubonic Plague, and the Social Construction of the Chinese Other», in *Journal of Communication Inquiry*; 19; 89, Online version: <http://jci.sagepub.com/cgi/content/abstract/19/1/89>
- REBOUL, Anne, MOESCHLER, Jacques, 1998, *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Ed. Armand Colin, 220p.
- RHODES, Jane, 1995, « The visibility of race and media history» in *Gender, race and class in media*, E. Dines & J.M. Humes (Eds), London, Ed. Sage, pp. 33-39
- RICOEUR, Paul, 1997, *L'idéologie et l'Utopie*, Ed. Seuil, 410 p.
- RICOEUR, Paul, 1981, *Hermeneutics and the Human Sciences*, trad. J. B. Thompson, Cambridge, Ed. Cambridge University Press.
- ROUSSIAU, Nicolas, BONARDI, Christine, 2001, *Les représentations sociales; Etat des lieux et perspectives*, Ed. Hayen. Abric, J.-C, 1994, « Les représentations sociales : aspects théoriques » in J.-C. Abric (ed), *Pratiques sociales et représentations*, 10-36, Ed. PUF, 252 p.
- SAID, Edward, 1979, *Orientalism*, New York, Ed. Random House.
- SCHNAPPER, Dominique, 1998, *La relation à L'Autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Ed. Gallimard, 562 p.
- SEN, Amartya, 2005, *La démocratie des autres. Pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident*, Ed. Payot & Rivages, 86 p.
- SILVERMAN, David, 1993, *Interpreting qualitative data. Methods for analyzing talk, text and interaction*, London, Ed. Sage, 428 p.
- SIMONDON, Gilbert, 1989, *Du mode d'existence des objets techniques*, Ed. Aubier, 333 p.
- TETU, Jean-François, « Identité, culture, et communication », communication fait au premier congrès franco-mexicain SFSIC et Amic, Mexico, le 8-9-10 avril 2002, Universidad Autonoma de Mexico
- TEO, Peter, 2000, « Racism in the news : a critical discourse analysis of news reporting in two Australian newspaper » in *Discourse & Society* 11(1), pp. 7-49
- TODOROV, Tzvetan, 1989, *Nous et les autres*, Ed. du Seuil, 452 p.

- WEEKS, J, 1994, *The lesser evil and the greater good: the theory and politics of social diversity*, Rivers Oram Press, London.
- WHITAKER, Brian, 1981, *News Limited: Why You Can't Read All About IT*, London, Ed. Minority Press Group.
- WOLTON, Dominique, Le PAIGE, Hugues, 2004, *Télévision et civilisation*, Ed. Labor, 135 p.
- WOLTON, Dominique, 2003, *L'autre mondialisation*, Ed. Flammarion, 1 vol. 211p.

A moins d'une autre précision, le lieu d'édition est toujours Paris.
--

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Extrait du Poème de Parménide « *De la Nature* » p. 61

Tableau 2 : Les variables de la recherche p. 153

Tableau 3 : Fréquence des articles par mois pour l'année 2008 p. 167

Tableau 4 : La présence de la Chine en Une p. 176

Tableau 5 : Les positions journalistiques par rapport au genre d'articles p. 179

Tableau 6 : Tableau de synthèse des sujets parus dans Le Monde et dans Eleftherotypia p. 244

Tableau 7 : Les motifs discursifs rapportés et les éléments pour la construction d'une identité européenne p. 310

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 :** Le schéma méthodologique du présent travail **p. 148**
- Figure 2 :** Schéma de la temporalité des nouvelles sur l'Autre dans Elefterotypia **p.168**
- Figure 3:** Schéma de la temporalité des nouvelles sur l'Autre dans Le Monde **p. 169**
- Figure 4 :** Figure comparative du temps de la présence chinoise dans la presse. **p. 170**
- Figure 5 :** Fréquence des articles par page dans Le Monde **p. 173**
- Figure 6 :** Fréquence des articles par page dans Elefterotypia **p. 174**
- Figure 7 :** Classement par type de nouvelles (Elefterotypia) **p. 182**
- Figure 8 :** Classement par type de nouvelles (Le Monde) **p. 182**
- Figure 9 :** Classement des articles par rubrique (Elefterotypia) **p. 185**
- Figure 10:** Classement des articles par rubrique (Le Monde) **p. 186**
- Figure 11 :** Classement comparatif de l'apparition de la Chine en Une dans Le Monde et Elefterotypia. **p. 212**
- Figure 12 :** La relativité du sujet avec la Chine (Articles du Le Monde) **p. 218**
- Figure 13:** La relativité du sujet avec la Chine (Articles de l'Elefterotypia) **p. 219**
- Figure 14:** La Chine en images dans Elefterotypia **p. 222**
- Figure 15 :** La Chine en images dans Le Monde **p. 223**
- Figure 16 :** L'apparition de la Chine Avant, Pendant et Après les JO **p. 285**
- Figure 17:** L'actualité chinoise dans Le Monde avant les JO **p. 287**
- Figure 18 :** L'actualité chinoise dans Elefterotypia avant les JO **p. 289**
- Figure 19 :** L'actualité chinoise dans Le Monde pendant les JO **p. 293**
- Figure 20 :** L'actualité chinoise dans Elefterotypia pendant les JO **p. 297**

LISTE DES ENCADRES

Encadré 1 : Les caractéristiques de la différence p. 52

Encadré 2 : Les propos généralistes p. 68

Encadré 3 : Les propos comparatifs p. 69

Encadré 4 : « La démesure des Chinois » p. 73

Encadré 5 : Le scandale du lait frelaté p. 84

Encadré 6 : La couverture de l’affaire des caricatures de Mohammed dans la presse occidentale : la voix des musulmans marginalisée p. 118

Encadré 7 : L’usage des idéogrammes p. 230

Encadré 8 : L’économie chinoise face à l’économie mondiale p. 253

Encadré 9 : Une image de la Chine à la *Big Brother* p. 265

Encadré 10 : Les trois aspects du discours culturel p. 267

LES ANNEXES

ANNEXE 1 : Les caractéristiques des journaux **p. 330**

ANNEXE 2 : Pour un dialogue entre les cultures : une approche comparative entre la pensée grecque et la pensée chinoise sur l'Être **p. 333**

ANNEXE 3 : « Pékin. Les chantiers de la démesure », Le Monde, 8/03/2008 **p. 338**

ANNEXE 4 : « La Chine à l'image d'Hérode », Elefterotypia, 1/10/2008 **p. 339**

ANNEXE 5 : « La cérémonie en chiffres », Elefterotypia, 9/08/2008 **p. 339**

ANNEXE 6 : « Pékin assassin ! Le parcours chaotique de la flamme à Paris », Le Monde, 9/04/2008 **p. 340**

ANNEXE 7 : Les éditoriaux du Monde : « L'aveu chinois » (22/08/2008) et « Les JO sont mal partis » (7/02/2008) **p. 341**

ANNEXE 8 : Distribution des sujets par mois **p. 342**

ANNEXE 9 : « La Chine annonce des mesures pour soutenir ses marchés boursiers », Le Monde, 20/09/2008 **p. 346**

ANNEXE 10 : « Que ferions – nous sans la Chine ? », Le Monde, 04/01/2008 **p. 347**

ANNEXE 11: Classement des sujets avant, pendant et après les JO **p. 348**

ANNEXE 1

LES CARACTERISTIQUES DES JOURNAUX

1. L'IDENTITE DU JOURNAL FRANÇAIS 'LE MONDE'



Le Monde 2008

Quotidien français de référence pendant plusieurs décennies, Le Monde reste le journal le plus diffusé à l'étranger, avec une diffusion journalière hors France de 40.000 exemplaires. Les ventes du journal (sous sa forme papier) en 2008 indiquent que Le Monde a diffusé 340.131 exemplaires⁷².

⁷² Données de l'OJD (Organisme de Justification de la Diffusion). Observatoire de la Presse 2007

En ce qui concerne sa présentation, le journal se compose de 44 pages, hors les suppléments et se découpe de la façon suivante :

- *Page trois* : cette page, du nom de son emplacement, est le lieu d'une enquête plus poussée sur un thème précis, qu'il soit d'actualité récente ou qu'il procède plus d'une enquête de fond sur un thème méconnu. Une place très large est laissée à l'image au sein de cette page.
- *Planète* : page unique consacrée à l'actualité environnementale
- *International* : 4, 5 pages consacrées à l'actualité internationale et européenne.
- *France* : 3-4 pages consacrées à l'actualité franco-française principalement centrée sur la politique française.
- *Économie* : 2-3 pages consacrées à l'actualité économique, financière et industrielle.
- *Décryptages* : 3-4 pages réservées aux débats (tribunes, billets d'humeur, réactions publiques, lettres ouvertes...) ou à une enquête poussée sur un point d'actualité ou à un portrait.
- *Culture et vous* : 3-4 pages consacrées à l'actualité culturelle et médiatique, les nouvelles apparitions cinématographiques ou littéraires en France et au monde.
- *Sports* : 2 pages sur les sports

Le Monde sur Internet

Le Monde est présent sur [Internet](http://lemonde.fr) avec son propre nom de domaine (lemonde.fr) depuis le [19 décembre 1995](#), date anniversaire de la création du journal papier. Le site [LeMonde.fr](http://lemonde.fr), après avoir quitté les locaux du quotidien Le Monde, est, depuis 1999, édité par la société Le Monde interactif, filiale du Monde et de Lagardère, et il possède sa propre rédaction, ses propres locaux, distincts de ceux du journal jusqu'en 2009 (ils intégreront finalement les locaux du journal); il reprend les articles du journal Le Monde, mais également d'autres sources (agences de presse, *etc.*).



2. L'IDENTITE DU JOURNAL GREC ELEFTEROTYPIA

Eleftherotypía (en grec : *Ελευθεροτυπία*, Presse Libre) est un journal quotidien grec publié à Athènes, avec un tirage de 115 000 exemplaires. Sa première parution date de 1975. C'est l'un des journaux les plus diffusés en Grèce. Il appartenait à l'origine à ses journalistes, mais il a été racheté par les frères Tegopoulos, des hommes d'affaires. Il est maintenant dirigé par Thanassis Tegopoulos. Il a cependant conservé son orientation à gauche. Il publie aussi une édition du dimanche : **Kyriakatiki Eleftherotypia** (en grec : *Κυριακάτικη Ελευθεροτυπία*).

D'après l'Union des Propriétaires des Journaux Quotidiens à Athènes, qui collecte les statistiques par des agences de distribution « Argos » et « Europa »⁷³, l'année 2008, « Eleftherotypia » présente un chiffre de tirage total de 13.831.930 (Eleftherotypia) plus 8.219.888 (Eleftherotypia de Dimanche) exemplaires vendus dans toute la Grèce.

Le quotidien se découpe de la façon suivante :

- *Editorial* : situé dans la première page, il exprime la ligne politique du journal et sa position face aux différents événements de l'actualité.
- *Politique* : 5-6 pages consacrées à l'actualité politique grecque
- *Monde* : 5-6 pages sur les événements internationaux à l'actualité
- *Grèce* : 4 pages sur des faits divers en Grèce
- *L'autre image* : souvent sous la forme de supplément, nous trouvons dans cette partie l'analyse des nouvelles culturelles, l'apparition des nouveaux événements, de critiques sur des spectacles, ainsi que des interviews des personnages venant du monde de la culture
- *Sports* : 8 pages consacrées aux sports
- *Economique* : 5-6 pages sur l'actualité économique en Grèce et à l'étranger

En 2011, suite à la crise économique en Grèce, Eleftherotypia s'est trouvé obligé d'arrêter sa circulation. Dorénavant, il existe que son édition en ligne.

⁷³ Malheureusement, ces agences ne distribuent que les journaux publiés à Athènes, et c'est pourquoi nous ne disposons pas des chiffres de circulation pour le reste des journaux distribués au niveau national ou local.

ANNEXE 2

Pour un dialogue entre les cultures : une approche comparative entre la pensée grecque et la pensée chinoise sur l'être.

« La pensée des divers concepts philosophiques

consiste moins à découvrir qu'à reconnaître »

Nietzsche

Nous avons jugé important de montrer que la construction de l'identité en Chine est passée par les mêmes procédures philosophiques qu'en Grèce antique. Pour cela, un retour historique à la pensée chinoise s'impose. L'intérêt que ce travail porte sur l'œuvre du sinologue François Jullien naît du fait qu'il ait établi une comparaison, non seulement culturelle mais aussi linguistique, entre l'Occident et la Chine, qui nous servira comme principe de départ pour notre propre rapprochement à la philosophie chinoise. Suivant son exemple nous allons tenter de définir les points analogues des deux philosophies, afin de signaler que même si le contexte diffère, la notion de l'identité reste fondée sur les mêmes principes. L'objectif donc de ce détour par la pensée chinoise, n'est pas de présenter la totalité des approches philosophiques, observées pendant l'Antiquité en Chine. L'objectif n'est pas non plus d'approfondir une comparaison entre la sagesse grecque et chinoise. Si nous entreprenons cette analyse c'est plutôt pour montrer que face à la conception occidentale du Même et de l'Autre, la conception chinoise, réputée différente, s'est en grande partie fondée sur une logique similaire.

Ainsi, la tendance à distinguer les valeurs et les pratiques chinoises comme totalement différentes de leurs homonymes occidentales, ne dissimule-t-elle une stratégie de distinction culturelle ? L'Europe n'utilise-t-elle pas la Chine comme Autre afin d'affirmer et préserver son identité ?

Aux antipodes de la pensée grecque, fondement de la culture occidentale, la pensée chinoise semble s'approcher davantage au relativisme, lequel a également marqué le principe de non-contradiction et la pensée de la coexistence des contraires, des philosophes présocratiques.

Trois représentants de la pensée philosophique chinoise, Mencius, Laozi et Zhuangzi, nous aiderons à constater la façon dont le Même et l'Autre ont été définis en Chine.

La conception de l'Autre dans la philosophie chinoise reste totalement différente de nos perceptions occidentales. A la différence de tous les mondes indo – européens : grec, indien, islamique, la Chine ancienne délaissant Dieu et n'ayant conçu d'âme comme entité séparée, et donc d'immortalité, n'a pas connu la commodité théorique d'un paradis. A la différence donc du Salut théologique de l'Occident, où il y a toujours un Autre négatif, un mal contre lequel il faut débattre, on ne rencontre en Chine ni 'Dieu', *théos*, ni 'Justice', *diké*, on ne découvre en Chine, ni grand récit des origines, *mythos*, ni pensée organisée de la finalité, *telos*. « *N'ayant alors pas pensé de mythos dramatisant, la Chine n'a pas eu non plus à concevoir un logos justificatif* », souligne F. Jullien [JULLIEN, 2004 ; 86-87].

Pour le raisonnement occidental le mal, le négatif se positionne à l'extérieur, il se situe dans un autre champ extérieur de l'individu. Dès lors qu'il n'y a plus de champ « géographiquement » extérieur où le situer, le mal en est conduit alors à s'intérioriser, et devient le « terrorisme ». A l'opposé de cette logique, Mencius⁷⁴ dit que « si j'aime les autres, et que les autres ne me témoignent pas de la même affection, je dois faire retour sur moi et de m'interroger sur ma vertu d'humanité. Plutôt que de me plaindre du mal que me font les autres, je m'incrimine ».

On constate alors qu'au fondement de la pensée chinoise, gît un dualisme métaphysique, d'ailleurs très différent du dualisme occidental, et que la spéculation philosophique n'a pas tardé à subordonner à un principe suprême, le *Tao*. En effet, comme le note Granet [Granet, 1994], les deux contraires, le *yin* et le *yang*, ne sont pas deux principes adverses, en lutte l'un avec l'autre, mais deux aspects complémentaires qui n'existent que l'un par l'autre, et dont l'union est indispensable pour assurer l'ordre universel. Ainsi, la métaphysique chinoise nous présente un monde régi par un jeu de combinaisons infinies qui se font et se défont au gré du *yin* et du *yang*, sous l'action de la causalité réciproque et de l'évolution circulaire, selon un principe suprême ou une « voie centrale », le *Tao*, axe des équivalences et des contrastes.

⁷⁴ Mencius, cité par F. Jullien, 2004 ; 95

De l'autre côté, le départ de la philosophie grecque s'établit par l'opposition des contraires. Pour Aristote ces contraires sont les principes « *archai* » et pour Parménide, les phénomènes naturels, le chaud et le froid. Pour la pensée chinoise, il n'y a rien au monde qui ne comporte identité et différence, contraction et expansion, fin et commencement. Le monde entier n'est qu'un vaste système d'analogies et d'oppositions. Cependant, ces oppositions ne formeront pas des principes, ne pourraient pas être expliquées par les lois de la logiques, car dans la philosophie chinoise tout est transformation. J. Gernet [GERNET, 2005 ; 134] dans son « Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi » cite le commentaire de Wang sur la formule de Zhang Zai : « s'il n'y avait pas division entre *yin* et *yang*, chaque être se reproduirait en donnant naissance à un être de même espèce. C'est pourquoi un *yin* isolé ne produit rien, un *yang* seul ne crée rien »⁷⁵.

De cette façon, là où pour la pensée grecque de chacun des deux contraires, des deux opposés, se naît un en – soi, c'est-à-dire qui réfléchit en soi, en Chine la distinction entre *yin* et *yang* n'a pas donné lieu à une telle autoconstitution, mais les deux concepts ont maintenu leur relation – interaction. Pour la pensée chinoise, alors l'Autre n'est pas constitutif de la construction de l'identité, au contraire le Moi et l'Autre existent et interagissent perpétuellement, conduits par la logique du *Tao*. Afin de mieux comprendre cette absence de contraires, constitutive de la pensée chinoise, citons Mencius, pour qui : « Tous les êtres du monde sont en moi au complet »⁷⁶. Et pour Zhang Zai, « je fais intégralement partie des autres être, comme je sais qu'ils font intégralement partie de moi-même »⁷⁷.

La pensée chinoise n'est pas allée à la recherche de vérités définitives, démontrées par un recours à la logique du langage et de la dialectique, mais elle a concentré son intérêt sur le relatif et l'accord avec le moment et la situation. Contrairement alors à la pensée discursive et logique, qui fut l'une des grandes conquêtes de la Grèce, la Chine affirme la transformation incessante et la relativité de toutes les choses, qui n'est toutefois pas si lointaine de la pensée des philosophes présocratiques et surtout d'Héraclite. Un exemple du relativisme de la construction de l'identité se trouve dans l'œuvre de Zhuangzi⁷⁸. Dans son texte « Le plus tartuffe des deux »⁷⁹ nous lisons : « *C'est pourquoi si les autres pleurent, il se*

⁷⁵ Wang Fuzhi, cité par Grenet, 2005 :134

⁷⁶ Mengzi VII shang, 4, cité par Grenet, 2005 :290.

⁷⁷ Zhang Zai, cité par Grenet, 2005 ; 290.

⁷⁸ La transcription en pinyin du Zhuangzi, se réfère à Tchouang Tcheou, auteur des « Ecrits de Maître Tchouang », qui a vécu en Chine entre 356 et 286 avant l'ère chrétienne.

⁷⁹ Zhuangzi, cité par Graziani, 2006 : 206

met à pleurer avec eux, c'est là spontanément sa façon d'être, car, comme tout le monde en présence d'autrui, il se rapporte à un « moi » : mais au fond, puis-je vraiment savoir si ce que je rapporte à ce moi en réalité ne relève pas de moi ? Tu rêves un jour que tu es oiseau fendant le ciel, un autre, poisson plongeant dans les abysses, mais quand tu me racontes cela, sais-tu seulement si celui qui parle est en train de faire un rêve ou s'il s'est déjà réveillé ? »

A travers ce texte, nous concevons que ce que nous appelons une personne, un Moi, est pour le lettré chinois quelque chose qui se résout et se refond tout entier dans le changement. Nous croyons être des sujets, des individus avec une identité substantielle, non pas tant parce que nous en faisons l'expérience, bien au contraire, parce que notre pensée est reprise dans un système de formes et de significations. Il n'y a pas un moi immuable en son fond, mais une multiplicité d'êtres à l'intérieur de chaque être, et une hétérogénéité entre des différentes choses que le moi peut être selon le temps. En se rapprochant du principe d'Héraclite de mouvement continu *« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve »*, le sage chinois, exprime alors, la transformation constante du Moi et la présence de l'Autre dans le Moi.

De plus, contrairement à la conception occidentale où le public est constitué par rapport à des genres particuliers, avec des intérêts divers et des fins à réaliser, dans le cadre de la Cité, la Chine antique ignore le discours public et la fonction sociale de la rhétorique. Dans la mentalité chinoise, il n'existe ni orateur, ni acteur, ni besoin de se distinguer de la foule ou de se faire apprécier par le public. Selon Mencius, pour bien gouverner, il suffirait d'étendre aux autres hommes ce qu'on aime soi-même naturellement. La compréhension et le respect des autres sont, en fin de compte, profitables à tous, alors que la recherche égoïste de l'intérêt et la lutte de chacun contre tous sont la source de maux qui détruisent la société⁸⁰. Et pour Laozi *« Le tort de la définition est qu'elle ne tient pas compte de la logique de renversement dans son autre, dans laquelle toute détermination est prise et sans laquelle elle ne saurait être com-prise »* [Jullien, 2006 ; 81]. Par conséquent, là où l'identité occidentale exclut l'autre et le contraire pour se définir, la pensée chinoise veut le même et l'autre co-existants dans une même identité, l'un n'empêchant pas l'autre de se développer et de former un élément qui reste tout de même attaché et lié aux valeurs opposées.

⁸⁰ C'est le sens des premières lignes de Mencius (Mengzi I, Liang Huiwang shang, 25), cité par Gernet, 2005 ; 288

En résumé, la raison occidentale procède par opposition et exclusion des différences qui s'opposent à l'identité, et ainsi naît le *logos*, tout ce qui est logique et qui affirme la raison d'être. Le *logos* s'oppose donc aux éléments qui ne peuvent pas faire partie d'une identité humaine, et, à son tour, l'identité s'oppose à tous les éléments qui ne font pas partie du *logos*. En occurrence, en Chine, le principe d'inclusion du Moi dans l'Autre et de l'Autre dans le Moi, a donné naissance à une approche basée sur la complémentarité : le *yin* ne connaît aucune séparation du *yang*. De cette relation et interaction constante entre les choses, qui est perçue comme une transformation, la philosophie chinoise n'a pas senti le besoin de fonder une raison universelle. Au contraire, elle a accepté le changement constant des choses et l'intériorisation des contradictions qui composent chaque chose.

Synopsis des points fondamentaux des deux philosophies	
<u>Le logos occidental</u>	<u>Le tao chinois</u>
Distinction entre le Moi et l'Autre	Inclusion du Moi dans l'Autre et de l'Autre dans le Moi
Opposition des contraires : deux propositions contradictoires ne peuvent pas être vraies	Complémentarité des contraires : <i>yin-yang</i> chaque chose a son contraire
De chaque contraire naît un en-soi	Entre les contraires il y a relation et interaction
Confrontation des idées afin d'établir l'universalisation des lois de la raison	Acceptation d'un changement continu et de la présence des contradictions à l'intérieur de toutes les choses.

ANNEXE 3

« Pékin. Les chantiers de la démesure », Le Monde, 8/03/2008.

Pour accueillir les Jeux olympiques, la capitale chinoise a entrepris des travaux gigantesques, mêlant architecture futuriste et techniques traditionnelles. Deux millions de travailleurs migrants ont été mis à contribution pour redessiner la ville

FREDÉRIC EDELMANN
PÉKIN, ENVOYÉ SPÉCIAL

Pékin, Les chantiers de la démesure

Ce n'est pas un métier simple de surveiller une ville comme Pékin, ni même de l'observer. Frank Palmer est photographe à grande échelle. A la manière d'un Yann Arthus-Bertrand qui regarde le monde de haut, ou d'un Andreas Gursky qui nous le montre en large, Palmer s'est spécialisé dans la construction XXL : les plus hauts ponts du monde, les plus hautes tours, les plus démesurées... et Pékin, théâtre du plus grand chantier de l'histoire, en prévision des Jeux olympiques 2008.

Dans son objectif, parfois hissé au sommet d'une grue ou dans un hélicoptère, il a regardé surgir ces ouvrages d'art marqués du sceau de la démesure. Dernier en date : le nouveau terminal de l'aéroport de la capitale chinoise, construit par le Britannique Norman Foster, qui a accueilli son premier vol vers l'international le 29 février. D'écrit comme le plus grand au monde, le nouveau bâtiment, composé de deux grandes ailes symétriques, se présente comme la projection au sol d'un immense oiseau de proie, un superbe phénix qui se serait crashé en douceur. Sa structure est exceptionnelle d'intelligence, de fluidité, d'élégance constructive.

Dans ce bâtiment doté des technologies les plus avancées, la peinture a été passée à la main, racotée, désoilée, un responsable technique de l'Agence Foster, encore sous le choc de la vue des 40 000 ouvriers qui travaillaient simultanément sur le site, sans planotier ni machine à pression. C'est l'un des grands paradoxes de la Chine : la perpétuation à grande échelle de gestes partagés depuis des millénaires.

Les chantiers de Pékin occuperaient la moitié des *mingongs*, ces travailleurs migrants estimés à 4 millions ; soit 2 millions de personnes occupées à redessiner la capitale. Ils viennent pour la plupart des campagnes, dépourvus de papiers, sans droits réels, ni contrats, et ils ontiment avoir sur ces chantiers une vie « relativement » plus heureuse. On ne compte pourtant pas les accidents, ni les morts, sauf découverte fortuite par la presse. A la différence des protestations qui commencent à se faire entendre chez les habitants déplacés des villes - parole qui n'est jamais sans risque - il est rare que la loi du silence soit brisée sur les chantiers.

Les *mingongs* se nourrissent de légumes...

mes ou de riz, se partagent par dizaines des barbaques assez pestilentielles mais, avec un sens paradoxal de l'hospitalité, ils sourient aux visiteurs coiffés de casques d'emprunt aux couleurs des entreprises étrangères. Ils ne sont pas très loquaces, leur manière de parler, c'est de vous inviter à boire un verre d'eau chaude entre les lits à étages des barbaques devant une télé crachant. En même temps, il leur arrive d'exprimer une véritable fierté. D'autant plus grande que leur chantier est prestigieux.

Chaque corps de profession vient d'une ville ou d'une région et parle le même dialecte, presque le même langage corporel ; la grâce, lorsqu'ils sont affectés aux travaux du ciel, une fatigue luisante lorsqu'ils étendent à la pelle le béton dans les sous-sols.

Les *mingongs* ne datent pas d'hier, mais ils se sont multipliés et ils sont aujourd'hui au service d'une architecture futuriste. Sur les chantiers, les techniques rappellent parfois celles de la construction traditionnelle, mais appliquées à l'échelle des grates-ciel, un euphémisme assez proche d'une plage de Normandie au lendemain du jour le plus long : ferrailles et blocs de béton jantes en l'air, trous surprises, poutres, planches, clous rouillés et plaques de contreplaqué aux fonctions inédites.

Tout a changé d'échelle à Pékin, même si, comme dit Liu, un professeur de Tsinghua qui n'est pratiquement jamais sorti du quartier des universités, « Pékin n'est qu'une poussière de Chine ».

Peu de temps avant le nouveau terminal de l'aéroport, c'est la livraison d'un autre édifice qui a fait la fièvre du pays, moins par son gigantisme que par sa plasticité : le Centre de natation, surnommé le « cube d'eau ». Dessiné par l'agence australienne PTW, avec le Chinois Zheng Fang, directeur du China Construction Design International (CCDI), voilà un édifice inhabituel par sa structure, un revêtement de bulles plastiques gonflées d'air, qui peut sembler un peu éphémère et fragile et dont Zheng Fang loue en premier lieu la durabilité : « Il est là pour cent ans au moins », ce qui en chinois simplifié peut se traduire ainsi : il n'est pas là pour l'éternité.

Tout à côté du Centre de natation, le parc olympique, vaste espace vert situé au nord de la ville, héberge les principaux équipements olympiques. Leur architecture est souvent plus banale, mais un chef-d'œuvre donne l'ensemble : le Grand Stade, le « Nid d'oiseau » de 91 000 places imaginé par le tandem suisse Herzog et de Meuron, associé à plusieurs architectes chinois et à l'artiste Ai Weiwei.

Tandis que s'activent encore peintres et plâtriers, les représentants des architectes s'arrachent calmement les cheveux en conduisant la visite. Ils ont été formés à la prestigieuse université de Tsinghua, se sont perfectionnés en Suisse et savent donc dominer leur passion. Pas simple : Herzog et de Meuron, qui n'ont pas la passion de Foster pour les matières basses, ont obtenu que les murs pleins de l'édifice soient peints à la main du plus beau rouge impérial. Un travail de fourmis, un travail de titans.

Les officiels pékinois préfèrent le brillant, de la peinture au pistolet, ce que Foster n'a pas pu faire à l'aéroport. Ils auraient aimé quelque chose d'un peu plus « flashy ». Une fois de plus, la tradition devra-t-elle céder le pas au goût du cinquantenaire de plus en plus présent dans la capitale ?

La peinture, en Chine, n'est pas une affaire mineure. C'est une affaire de couches (sociales) et de persévérance. C'est ici qu'on faisait l'unité grise de Pékin, la rouge et

impériale dignité des murs de la Cité interdite tandis que le jaune ou le bleu des toits de céramique indiquaient les hiérarchies dans l'ordre du pouvoir. Quand les frondes seront passées, cette question fondamentale de la couleur ne restera sans doute pas secondaire pour les maîtres d'ouvrage du stade olympique.

Les détails de la vie dans cette ville qu'est le Grand Stade en voie d'achèvement feraient presque oublier le spectacle que donne en lui-même l'édifice. Alors, alors que les principales structures n'étaient pas encore achevées et moins encore ce qu'on appelle le second œuvre et la « déco », les télévisions, secondées par quelques velettes de variétés et le grating de la mode, ont commencé à se faire la main en prévision du grand show du mois d'août. La pose des dernières grandes arches de la couverture de métal, en 2006, a été l'occasion de rassembler les divers corps de métier, chacun ayant adopté la tenue colorée de son entreprise. Au programme, un défilé de stars ou demi-stars de la télé. Applaudissements tranquilles, joies réelles mais dépourvues d'enthousiasme.

Et pendant ce temps, dans les corridors conduisant de l'axe central à l'extérieur du monument, boueux à souhait, démolitions encore de l'eau de béton fraîchement coulé, des groupes de pin-up déjantées et sublimés, inapprouvés comme des paladins, hamaient clope sur clope en attendant qu'on ne sait quel signe de départ ou d'arrivée. Si les banches à béton ne sont pas franches, les catégories sociales aussi dessinées apparaissent infranchissables.

Les chantiers olympiques ont bénéficié de l'expérience de Paul Andrien pendant la construction du Grand Théâtre national (l'Opéra), opération au long cours qui s'est étalée de 2003 à 2008. Il avait fallu faire venir la plus grande grue d'Allemagne, première du genre en Chine. La grue remacu-

laire était alors entourée par des dizaines de milliers d'ouvriers au moment le plus intense de la construction, comme si toutes les machines, tous les outils de taille intermédiaire restaient inconcevables.

Les soudeurs acrobates groupés déjà sans filet entre les poutres de la toiture, parfois en gardant leur harnais enroulé sur l'épaule pour assembler à l'éclairage des dizaines de mètres de haut les piles d'un purale flamboyant dans la nuit. La grue a rejoint depuis le terrain du Grand Stade pour s'y multiplier par six.

Et le spectacle se renouvelle sur chaque nouveau chantier d'envergure nationale. Pékin, plus grand chantier de l'histoire, progresse à pas de géant, mais plus on s'approche de la date des Jeux (du 8 au 24 août), plus la nervosité des représentants de l'ordre public devient perceptible. Les habitants, tous comme les photographes, touristes et professionnels, sont tentés par-dessus tout les médias papier (mail) par les promoteurs ou les entreprises. Les alentours du grand chantier de Qianmen, au sud de la place Tiananmen à proximité du désert engendré par l'extension de l'Opéra, sont à cet égard parmi les plus surveillés, même s'ils sont aussi les plus observés par les défilés des médias de ce qui reste du vieux Pékin.

Alors que Shanghai a révisé sa stratégie culturelle et décidé de protéger quelque 20 km² des plus beaux quartiers de la ville, les autorités de Pékin n'ont pas pu empêcher les vieux quartiers de la capitale. En mai 2006, le ministre de la culture, Wu Jiahong avait publiquement regretté les destructions dans ce qui restait du vieux Pékin, sans parvenir à freiner l'écoulement des bulldozers. Ce n'est que très récemment qu'il a été décidé de stopper des opérations de grande ampleur, à Qianmen comme à Shichahai, au cœur de la ville ancienne.

La querelle des anciens et des modernes fait rage dans les académies. La reconstruction « à l'occidentale » du Pékin ancien sera-t-elle le chantier postérieur de l'après-2008 ?

Le Grand Stade, plus connu sous le nom de « nid d'oiseau », le centre de natation, « cube d'eau », et le nouveau terminal de l'aéroport comptent parmi les réalisations les plus spectaculaires de Pékin.

PHOTOS PAUL WOODS, GREGORY HEUTERS, REUTERS

ANNEXE 4

« LA CHINE A L'IMAGE D'HERODE »
ELEFTEROTYPIA, 1/10/2008.

Αντι-Στίξεις
Από την ΣΤΕΛΛΑ ΠΑΓΑΡΤΑΝΗ-ΧΟΪΔΑ

Κίνα: σαν τον Ηρώδη

Οι πραγματικές διαστάσεις του σκανδάλου με το γάλα-δηλητήριο που επί μήνες πότιζε η Κίνα τα παιδιά της, είναι ακόμα άγνωστες. Βρέφη και νήπια μονάκριβα, σαν σύγχρονους Ηρώδους, τα θέρισε η κρατική ανικανότητα, η εξαθλίωση και η κερδοσκοπία. Τέσσερις ψυχούλες έσθισαν και ο αριθμός των παιδιών που νοσούν από τις σοβαρές νεφρικές διαταραχές που τους προκάλεσε η μελαμίνη στο γάλα σκόνη, είναι ασφαλώς πολύ μεγαλύτερος από τις 53.000 που ανακοίνωσε η κυβέρνηση. Η τραγωδία έχει όμως και άλλη πιο ειδική όψη: το έγκλημα της παρασιώπησης και συγκάλυψης. Τα ΜΜΕ της Κίνας, ακόμα και τώρα, σπάνια θυμίζουν αυτή τη σύγχρονη «σφαγή νηπίων». Κι όταν πρέπει να το κάνουν, δίνουν στοιχεία του πρακτορείου ειδήσεων Νέα Κίνα – ανενήμερωτα από το τέλος του Σεπτεμβρίου. Η εκτόξευση του διαστημόπλοιου «Shenzhou VII» με τρεις Κινέζους αστροναύτες στο διάστημα, χρησίμευσε σαν πρώτης τάξεως περιστασιό της κοινής γνώμης. Στη χώρα που ακόμα και το πέταγμα της μύγας δεν περνά απαρατήρητο από το κόμμα, οι νεο-βιομήχανοι, όπως αποδεικνύεται, είναι ανεξέλεγκτοι. Οι πρώτες διαμαρτυρίες γονέων προς τη Sanlu, τη μεγαλύτερη εταιρεία γάλακτος, για την ποιότητα του προϊόντός της, άρχισαν Σεπτέμβριο του 2007. Οι υπεύθυνοι έσπεραν να ερευνήσουν το θέμα τον Ιούνιο του 2008! Η κινεζική κυβέρνηση ενημερώθηκε 2 Αυ-

“Ο,τι ωστόσο κέρδισε η κινεζική οικονομία με την εντυπωσιακή Ολυμπιάδα, το χάνει τώρα. Η βιομηχανία γαλακτοκομικών καταρρέει. Τα κινεζικά προϊόντα είναι παντού ανεπιθύμητα. Στην Κίνα, οι πρώτες συλλογικές αγωγές γονέων κατά των υπευθύνων υποβάλλονται, παρά τις πιέσεις που δέχονται δικηγόροι να μην τις αναλάβουν. Η κυβέρνηση έσπευσε βραδέως να τιμωρήσει τους υπεύθυνους, αλλά είναι αμείλικτη. Για τον κυκεώνα ωστόσο της κινεζικής βιομηχανίας τροφίμων, που γιγαντώθηκε τα τελευταία χρόνια, οι έλεγχοι που γίνονται συνήθως από τοπικές επιτροπές στις οποίες μετέχουν στελέχη του κόμματος, είναι κάτι παραπάνω από ανεπαρκείς. Από μικρός παραγωγικός κλάδος, η γαλακτοκομία, σε λιγότερο από 5 χρόνια, έγινε κολοσσός, με επίσημο τζίρο 20 δισεκατομμύρια δολάρια.

ANNEXE 5

« LA CEREMONIE EN CHIFFRES »
ELEFTEROTYPIA, 9/08/2008.

Η ΤΕΛΕΤΗ ΜΕ ΑΡΙΘΜΟΥΣ

- 4.000.000.000 τηλεθεατές είδαν την τελετή παγκοσμίως
- 91.000 θεατές κυορρέι το Στάδιο
- 60.207 εισιτήρια κυκλοφόρησαν και κάπνισαν
- 45.000 τόνοι ατσάλιού χρησιμοποιήθηκαν στην κατασκευή του Σταδίου
- 21.880 λαμπαδόδρομοι κρέτησαν τη δάδα
- 15.153 διαφορετικά κοστούμια στην τελετή
- 14.000 χορευτές
- 16.000 γόρφοι έγιναν χτες στην Κίνα
- 9.000 στρατιώτες
- 3.000 μελετητές του Κομφούκιου
- 2.583 ειδικοί προβολείς στον αγωνιστικό χώρο
- 2.488 εθελοντές στην τελετή
- 2.008 χαρμολυσάστια παιδικά πρόσωπα στον περίβολο του Σταδίου
- 800 κιλά το βάρος του παπύρου που απλώθηκε στον αγωνιστικό χώρο
- 600 εργάτες στο πρόγραμμα των βεγγαλικών
- 516 ενισχυτές
- 400 τόνοι το βάρος της κεντρικής πλατφόρμας
- 300 τόνοι το βάρος του φωτισμού
- 287 εκτοξευτήρες πυροτεχνημάτων
- 170 εκατοστά το επιθυμητό μήκος των αθλητών πολεμικών τεχνών
- 147 μέτρα το μήκος του παπύρου
- 110 λεπτά μουσικής παράστασης από 18 συνθέτες
- 100 κορίτσια έπαιξαν το παραδοσιακό μουσικό όργανο «πίπα»
- 90 ξένοι επίσημοι
- 58 ηθοποιοί χορεύαν γύρω από την υφέλση
- 56 παιδιά διάφορων εθνότητων γύρω από την κινεζική σημαία
- 48 ώρες, η μεγαλύτερη σε διάρκεια πρόβα
- 29 σημεία του Πεκίνου, από όπου εκτοξεύτηκαν βεγγαλικά
- 26 ασθενοφόρα για ώρα ανάγγκης
- 18 μέτρα η διάμετρος της υδρογείου
- 16 τραυματίες στη διάρκεια μιας περίπλοκης πρόβας
- 13 μήνες δοκιμών και προπονήσεων
- 10 ατσάλινα σκουινιά μετέφεραν τους «ιπτάμενους» ακροβάτες
- 4 δώρα της Κίνας στον κόσμο (πυρίδα, πυρίτιδα, καρτί, τυπογραφικά στοιχεία)
- 1 σκηνικό της, ο Ζανγκ Γιμού

ANNEXE 6

« PEKIN ASSASSIN ! LE PARCOURS CHAOTIQUE DE LA FLAMME A PARIS », LE MONDE, 9/04/2008.

résidence, d'une ligne à haute tension qui n'était pas prévue à l'origine. La réaction

quelques semaines, une véritable campagne de dénigrement s'est même développée.

On en a vu de tous les côtés, partagées par l'ensemble de la population, ces réactions nationalistes de type épidémique, qui se

gue et à des solutions pragmatiques.

Le lendemain, Chang Ping, un rédacteur en chef adjoint du journal, s'en

pagne sur Internet, accusé d'être à la solde des forces étrangères.

BRUCK

« Pékin assassin ! » : le parcours chaotique de la flamme à Paris

SUR LES quais de la Seine, à deux pas de l'Assemblée nationale, un sexagénaire en costume-cravate court vers la flamme olympique avec un drapeau tibétain dans les mains. L'homme joue son va-tout, slalomant entre les policiers, hurle « Tibet libre », mais finit à terre, plaqué par quatre CRS. Ils l'écrasent, lui tordent les bras, lui arrachent son drapeau, le déchirent. « Tibet libre, Tibet libre », répète l'homme que la police relâchera quelques minutes plus tard, non sans l'avoir un peu secouru.

Dans les rues de Paris, lundi 7 avril, un assemblage hétéroclite de militants pro-Tibet, de défenseurs des droits de l'homme, d'opposants à la peine de mort, de sympathisants de Reporters sans frontières (RSF), d'élus, d'étudiants ou de simples citoyens se sont jetés sur le passage de la flamme olympique pour tenter de perturber son parcours. Dans ce jeu du chat olympique et de la souris tibétaine, la seconde l'a largement emporté, contraignant les organisateurs à protéger la torche dans un bus, puis à abréger le défilé.

Selon le parquet de Paris, vingt personnes ont été interpellées au cours des affrontements, dont une se trouvait toujours en garde à vue, mardi.

Le dispositif policier était pourtant imposant avec 3 000 hommes, à pied, à cheval, en moto, en voiture, en bateau et en hélicoptère. Un mille-feuille sécuritaire avait été mis en place par les autorités françaises : une première couche de policiers positionnés tout au long du parcours et chargés de tenir la foule à distance ; une rangée de CRS en tenue de « Robocop », essoufflés à force de courir à côté de leurs camionnettes et de devoir se jeter sur les manifestants les plus intrépides ; une couche de pompiers et de policiers en surveillance ; une nouvelle rangée de policiers en rollers ; des personnels de sécurité chinois avec lunettes noires et survetement bleu.

Réunion du CIO à Pékin

Au milieu, de ce défilé se trouvait la flamme. Ignorée par la plupart des parisiens. Applaudie par des groupes de spectateurs d'origine chinoise. Huée par les opposants qui scandent « Pékin assassin ! » ou « China, go home ! ». Un groupe de lycéens reprend un slogan traditionnel des mouvements étudiants : « Mao si tu savais, ton régime, où on se le met ».

Dans les rues parallèles, les forces de l'ordre tentent de saisir les drapeaux tibétains. A proximité du cortège, ils se font nettement plus nerveux, distribuant parfois des coups, arrachant presque systématiquement les tissus brandis dans la foule. « C'est interdit, ici », crie un CRS en expliquant que la manifestation anti-chinoise n'a pas été autorisée.

Le cortège prend du retard. RSF parvient à déplier des banderoles avec des menottes figurant les anneaux olympiques un peu partout ; sur la tour Eiffel, sur des immeubles, à la mairie de Paris... Par précaution, les organisateurs éteignent la flamme à plusieurs reprises et la transportent en bus. Ils modifient l'itinéraire prévu, évitant le passage à l'Hôtel de Ville. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, fulmine : « Il est normal que beaucoup de Parisiens expriment d'abord leur attachement aux droits de l'homme et à la dignité du peuple tibétain. »

Même l'Assemblée nationale, du moins une partie de ses membres, se lance dans la contestation. Une quarantaine de parlementaires, de toutes sensibilités, se postent sur un muret, le péristyle du Palais-Bourbon leur ayant été interdit officiellement « pour des raisons de sécurité ». Ils déploient une banderole sur laquelle est inscrit « Respect des droits de l'homme en Chine ». Les élus scandent « Liberté au Tibet ». Lorsqu'un groupe d'une vingtaine de manifestants chinois tente de couvrir leurs voix, ils chantent bravement *La Marseillaise*.

Le calvaire du cortège se poursuit jusqu'au stade Charléty. A plusieurs reprises, des échauffourées éclatent entre pro et anti-chinois, qui se font face et s'insultent copieusement. « En France, on peut pas nous tirer dessus avec des balles », crie un manifestant pro-tibétain. « Beijing, Beijing », rétorquent leurs opposants. La police les sépare.

Après six heures d'incidents, de petites mains continuent de s'agiter dans les voitures officielles pour saluer la foule. Mais, à voir les regards, le désarroi des organisateurs et des athlètes conviés à

porter la flamme paraît imminent. La guerre des images, la défiance, est incontestable. Le secrétaire aux sports, Bernard Laporte, y a mauvais coup pour la France. La communique à tomber. Les communique aussi.

A Pékin, le porte-parole du comité d'organisation des Jeux olympiques dénonçait, mardi, « le blasphème Paris », ajoutant : « Aucune femme ne doit arrêter la flamme. » Le CIO doit se réunir, mercredi 9 avril, à Pékin pour décider de l'éventuel arrêt du mondial de la flamme. ■

LOUIS BERTRAND D'ARNAUD ET PATRICK

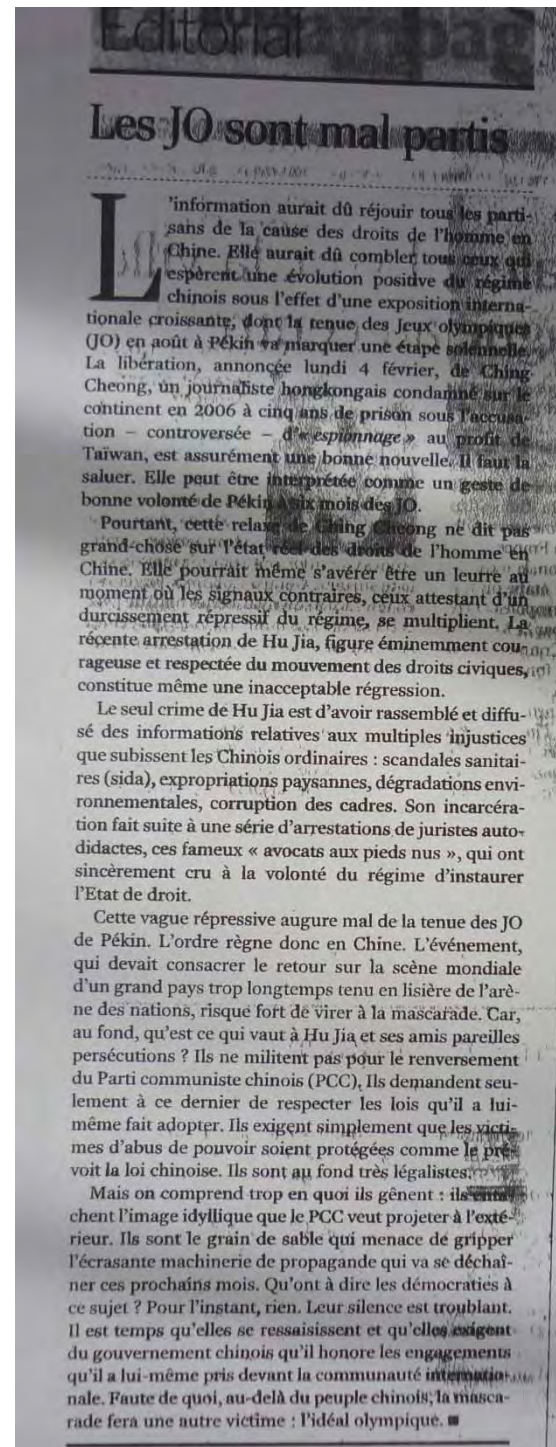
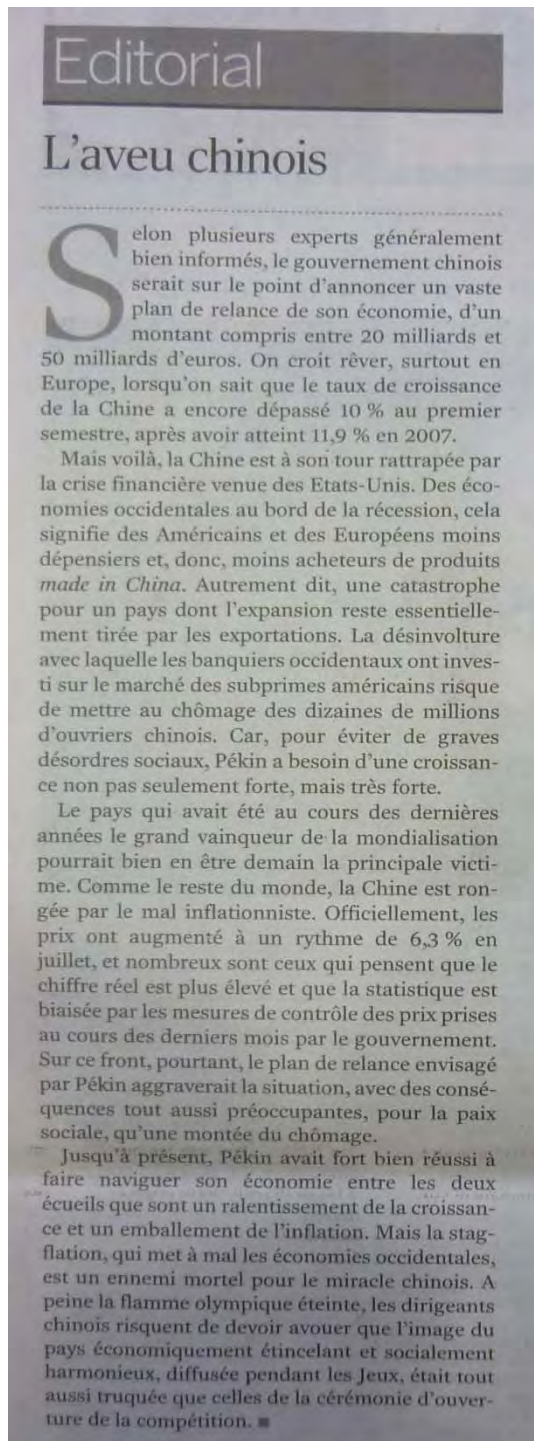
Les derniers relais étant annulés, lundi 7 avril à Paris, la flamme a été convoyée en bus jusqu'au stade Charléty. STEPHANE DEN

CHRONOLOGIE

9 avril, San Francisco, Etats-Unis
11 avril, Buenos Aires, Argentine
13 avril, Dar es-Salaam, Tanzanie
14 avril, Mascate, Oman
16 avril, Islamabad, Pakistan
17 avril, New Delhi, Inde
19 avril, Bangkok, Thaïlande
21 avril, Kuala Lumpur, Malaisie
22 avril, Jakarta, Indonésie
24 avril, Canberra, Australie
26 avril, Nagano, Japon
27 avril, Séoul, Corée du Sud
28 avril, Pyongyang, Corée du Nord
29 avril, Ho Chi Minh-Ville, Vietnam
2 mai au 7 août, En Chine de Hong-Kong à Pékin, via le Tibet (19 au 21 juin)
8 août, Cérémonie d'ouverture à Pékin

ANNEXE 7

LES EDITORIAUX DU MONDE	
« L'AVEU CHINOIS » (22/08/2008)	« LES JO SONT MAL PARTIS » (7/02/2008)



ANNEXE 8

DISTRIBUTION DES SUJETS PAR MOIS

1. Tableau de catégorisation des sujets parus dans Elefterotypia par mois.

	Sujet	Mois												
		janvier	fevrier	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	decembre	TOTAL
1	Préparation des JO	2		1	4	1	3	4	5					20
2	Croissance économique de la Chine	5	1	1	1	2			2			2	4	18
3	Relations culturelles (Chine-Grèce)	3		1	1	3	2	4	4	1	1	1		21
4	Criminalité	1												1
5	Sports (scandale de dopage)	1	0		8	2		1	5	2		1		20
6	Education	1												1
7	Art /Spectacles / Civilisation	1	1		3	1	2	3	11		1			23
8	Environnement	1	1		2	1		4	1					10
9	Oppression et droits de l'Homme/ Censure	1	1	6	5	1		6	13		2	1	1	37
10	Médias (internet/ audiovisuel)	1						1		1				3
11	Conditions de Travail		1	1								1	1	4
12	Relations politiques sino-américaines		1	1	2	1			1					6
13	Positions de la Chine sur la politique internationale		1									2		3
14	Echanges entre la Chine et la Grèce pour les JO		1	3										4

15	Effets des événements sur les JO		1	4	7			2	5					19
16	Histoire de la Chine			1	1	2	2	1	5	1				13
17	Relations économiques (Chine - Europe)			3	1		1				1			6
18	La Chine et les minorités			1		1	1		8		1			12
19	La Chine et l'affaire du Tibet			9	4	1	1							15
20	Relations politiques sino-asiatiques			1	2	3	1							7
21	Relations politiques (Chine-France)			1	2			1						4
22	Crise économique			1	1	1					2		2	7
24	Relations économiques (Chine-Grèce)				1	2	3	2	2	1	1	4	2	18
25	Santé				1					6	1			8
26	Relations sino-africaines				1			1						2
27	Accidents /Catastrophes naturelles				1	14	2			2				19
28	Faits divers en Chine/vie quotidienne					2	1	1			1			5
29	Sciences / Recherche / Innovation					2				2	1			5
30	Produits mauvais qualité							1		1				2
31	Relations culturelles (Chine-Europe)								1					1
32	Pendant les JO								10					10
33	Après les JO								2	1				3
	TOTAL	17	9	35	48	40	19	32	75	18	12	12	10	327

2. Tableau de catégorisation des sujets parus dans Le Monde par mois.

Le Monde														
	Sujet	Mois												
		janvier	fevrier	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	decembre	TOTAL
1	Oppression et droits de l'Homme/ Censure	5	4	1	5	1	1	1	2	1	5	1	4	31
2	Relations politiques sino-asiatiques	3	2	3	1	7	5		1	1	1	2	2	28
3	Conditions de Travail	4	1	1	1	2		1	1	1	2	1		15
4	Médias (internet/ audiovisuel)	2	3	1			3	2	7				1	19
5	Cinéma	7	2	3		2		3	2	4		1		24
6	Croissance économique de la Chine	9	3	7	7	5	7	6	10	3		5	3	65
7	Relations culturelles (Chine – Europe)	1			1						1	1	2	6
8	Sciences / Recherche / Innovation	2				1		2		3			2	10
9	Relations économiques (Chine – France)	2	3	1	4	2	1		1			2		16
10	Relations économiques (Chine – Europe)	4	1	2	2		2		3	3	1		2	20
11	Environnement	2	1	1	2	1		2	3	2	2	2	2	20
12	Faits divers en Chine/vie quotidienne	3	2	2	5			1	14	1		1		29
13	Crise économique	2	2	2	3	2	5		3	1	3	4	2	29
14	Préparation des jeux olympiques		1	2	2	1		1	2					9

15	Art / Spectacles / Civilisation		2	1	2		4	4	12	3	1	2		31
16	Sports		1	1				1						3
17	Relations culturelles (Chine – France)		1	1	3	2		3	3	3	1	1		18
18	Education		1									1		2
19	Relations politiques sino-américaines		2	1	1			1	1		1			7
20	Positions de la Chine sur la politique internationale		1					1						2
21	Histoire de la Chine (culturelle, économique, etc.)		1	2				1	4		1	1		10
22	Effets des événements sur les JO		1	2	8		1		3					15
23	La Chine et les minorités/immigrés			2	2		1	3	5	1		1	1	16
24	Relations sino-africaines			1		1		1		1			1	5
25	Relations économiques (Chine – Etats-Unis)			1				2			1		3	7
26	La Chine et l’affaire du Tibet			21	8	6	2	3	9		1	3	2	55
27	Relations politiques sino-françaises			3	10			5	4			3	3	28
28	Santé				1		1	2		7	7	1	2	21
29	Accidents /Catastrophes naturelles				1	9	7	1		4				22
30	Pendant les JO								3					3
31	Produits de mauvaise qualité											1		1
	TOTAL	46	35	62	69	42	40	47	93	39	28	34	32	567

ANNEXE 9

« LA CHINE ANNONCE DES MESURES POUR SOUTENIR SES MARCHÉS BOURSIERS », LE MONDE, 20/09/2008

La Chine annonce des mesures pour soutenir ses marchés boursiers

SHANGHAI

CORRESPONDANT

La Chine a annoncé, jeudi 18 septembre, de nouvelles mesures en faveur d'une Bourse dont la crise financière a précipité une chute déjà spectaculaire (68 % de baisse sur les neuf derniers mois) : les autorités ont non seulement supprimé une taxe de 0,1 % à l'achat de titres boursiers, mais instruit Huijin, la structure d'Etat actionnaire des banques chinoises, d'acquiescer sur les marchés de nouvelles actions de trois des plus grandes banques, la Bank of China, ICBC (Industrial and Commercial Bank of China) et la China Construction Bank.

Li Rongrong, le président de la Sasac (l'administration générale pour les grandes sociétés d'Etat), a de son côté déclaré qu'il encourageait les groupes publics à racheter des parts dans leurs filiales cotées afin de soutenir les cours.

Lundi, le gouvernement chinois avait, pour la première fois depuis six ans, assoupli sa politique monétaire en allégeant les taux sur les prêts à un an par crainte que la crise financière aux Etats-Unis provoque un ralentissement trop brusque de l'économie chinoise.

La déprime des marchés boursiers chinois suscite depuis des

mois de vifs débats sur l'opportunité d'une intervention de l'Etat – réclamée à cor et à cri – par les petits porteurs qui ont englouti leurs économies dans la Bourse lors de la bulle de l'année 2007.

Le sauvetage de Fannie Mae et Freddie Mac par le gouvernement américain a apporté de l'eau au moulin des partisans de l'intervention, et le train de mesures annoncées jeudi en faveur des marchés a fait bondir la Bourse de Shanghai de 8 % à l'ouverture.

Fondamentaux sains

Les autorités de régulation des marchés financiers chinoises ont exigé toutefois vendredi matin que l'ensemble des établissements chinois révèlent l'intégralité de leur exposition en Europe et aux Etats-Unis. La Chine semble aussi bien consciente des opportunités que peut apporter la crise : le fonds souverain chinois, China Investment Corporation, et Citic (banque d'investissement d'Etat) seraient tous deux en lice pour prendre des parts dans Morgan Stanley (dont le CIC possède déjà 9,9 %), selon le *Financial Times* et le site CNBC. La Bank of China vient d'entrer à hauteur de 20 % dans le capital de la Compagnie financière Edmond de Rothschild.

Alors que la surchauffe, puis la morosité de l'immobilier en Chine ont fait spéculer les économistes sur les risques de contagion à l'ensemble de l'économie, ses fondamentaux apparaissent relativement sains par rapport aux excès américains : l'absence, en Chine, d'instruments sophistiqués de crédit hypothécaires, la faible proportion de prêts immobiliers dans les actifs financiers totaux, ont empêché l'effet de levier qui a fait plonger les emprunteurs et ceux qui leur servaient de garantie aux Etats-Unis. Et la Chine continue de déborder de liquidités... ■

BRICE PEDROLETTI

Cnam	
MARKETING INDUSTRIEL	
Conservatoire National des Arts et Métiers	
CERTIFICAT DE SPÉCIALISATION en Marketing Industriel Cours et séminaires d'études de cas : 385 € Niveau Master : 200 heures sur 9 mois : soirs et samedis	MASTER en GESTION Marketing Interentreprises Cours et séminaires d'études de cas : soirs et samedis
Brochure sur demande écrite au CNAM - Marketing Industriel 40, rue des Jeûneurs - 75002 PARIS ☎ 01 40 27 21 30 - 01 40 27 29 78 mail : nehme@cnam.fr	
Présentation des cycles : Samedi 13 septembre à 12 h00 et le 20 septembre à 11 h 00	

ANNEXE 10

« QUE FERIONS – NOUS SANS LA CHINE ? », LE MONDE, 04/01/2008.

Que ferions-nous sans la Chine ?

La Chine est une bénédiction. Certes, pas pour les droits de l'homme ou pour l'environnement ; mais pour l'économie mondiale, si. C'est pourtant la pétition de principe inverse qui a cours en Occident. Interrogés du 10 au 24 septembre 2007 par l'institut TNS Opinion pour le compte du German Marshall Fund, une fondation américaine, 51 % des Américains et 55 % des Européens perçoivent la croissance chinoise comme une menace. Ce pourcentage grimpe à 57 % chez les Allemands, à 60 % chez les Italiens et à 64 % chez les Français.

Parce que les usines textiles et les fabricants de jouets ont déserté leurs vieilles économies, les habitants des pays industrialisés sont persuadés que la Chine est la grande responsable des destructions d'emplois qui en ont résulté. Faute de pouvoir lui reprocher les salaires misérables de ses travailleurs, ils ont fait de la monnaie chinoise, le yuan, leur bête noire. Ainsi 63 % des Américains et 55 % des Européens interrogés par TNS Opinion jugent qu'une réévaluation du yuan contribuerait à protéger leurs emplois contre la concurrence venue d'Asie.

C'est dire si les responsables occidentaux qui, en novembre et décembre 2007, se sont rendus en foule à Pékin pour réclamer un yuan plus fort, étaient les porte-parole de leurs salariés. La chancelière Angela Merkel, le président Nicolas Sarkozy, le gouverneur de la Banque centrale européenne Jean-Claude Trichet, le commissaire européen Joaquín Almunia et le secrétaire d'Etat américain Henry Paulson ont tenu au président Hu Jintao et à ses ministres à peu près le même discours. « Nous ne pouvons plus supporter que vous nous infligiez des déficits commerciaux aussi énormes : 158 milliards d'euros pour les États-Unis et 112 milliards pour l'Europe des Vingt-Sept en 2006, et sans aucun doute beaucoup plus en 2007, se sont-ils lamentés. Nos industries traditionnelles ont dû miser à mal par votre concurrence effrénée. Il faut que vous cessiez d'exporter dans de telles proportions. Pour cela, vous devez rendre vos produits plus coûteux en alourdissant vos salaires avec une protection sociale minimale et, surtout, en réévaluant votre monnaie. Son niveau est inférieur de 20 % à 30 % à son cours normal, ce qui vous confère un avantage anormal. »

Analyse

Alain Faujas

Les dirigeants de Pékin leur ont répondu : « Plus question de nous accélérer le train de nos réformes, au risque de fuir la croissance annuelle à deux chiffres dont nous avons besoin pour tirer au plus vite de la misère notre population de 1,3 milliard d'habitants ! Nous faisons déjà de notre mieux. »

Et c'est vrai. Pour atteindre la « société harmonieuse » prônée par le président Hu Jintao, Pékin serre méthodiquement les boulons monétaires et financiers, depuis des mois. Le 21 décembre, la banque centrale a relevé ses taux pour la sixième fois depuis le début de l'année, soit 7,47 % pour les prêts et 4,14 % pour les dépôts, à un an. Il est question de réduire le taux de croissance des prêts bancaires à 12 %, cette année, contre 22 % réalisés en 2007. Le yuan s'en est mieux porté puisque son cours face au dollar a progressé de près de 7 % en un an, contre 3,3 % en 2006. Le gouvernement étudie la possibilité d'élargir la bande de fluctuation du yuan.

Ses efforts ne sont pas moins réels pour doper la demande. En 2008, dans trois provinces, des dizaines de millions de paysans profiteront d'un rabais expérimental de 13 % sur les téléviseurs, les téléphones portables, les réfrigérateurs et les climatiseurs. Le seuil à partir duquel un Chinois est imposable sur son revenu serait relevé de 1 600 yuans (150 euros) à 2 000 yuans, ce qui permettrait d'exempter 70 % des salariés, contre 50 % aujourd'hui.

Mieux encore, est entrée en vigueur, le 1^{er} janvier, une vraie législation sur le travail, qui réduit la précarité des salariés, prévoit des indemnités de licenciement et oblige enfin l'employeur à payer des charges sociales (retraite, chômage, santé) sur les salaires. Les pénalités prévues laissent à penser que ces normes finiront par s'appliquer. Le coût du travail et les prix des exportations de la Chine s'en trouveront automatiquement alourdis, à la satisfaction générale.

Reconnaissance officielle

L'hostilité antichinoise, aggravée par la campagne électorale aux États-Unis, n'est donc pas fondée. Les cris d'orfraie poussés par les parlementaires américains, qui veulent taxer les produits venus de Chine tant que le cours du yuan ne sera pas fermement relevé, ont été contredits, le 19 décembre, par le rapport biennuel du Trésor sur les changes, où il est reconnu que Pékin ne manipule pas sa monnaie pour en tirer des bénéfices commerciaux. Ce rapport juge « bienvenue » l'accélération du yuan et se félicite des « progrès en cours ou attendus ». Il va même jusqu'à affirmer que « la forte performance économique de la Chine a insufflé de la vigueur à l'économie mondiale ».

Cette reconnaissance officielle n'est que justice venant d'un pays qui aurait pu, cet été, faire basculer dans la récession l'économie de la planète en raison de la défaillance de son système bancaire, incapable de contrôler ses prêts hypothécaires à risque. Qui empêche le taux de croissance mondiale de tomber sous les 4,5 % ? Pas les États-Unis, qui frôlent la récession en ce début d'année, ni l'Europe, avec ses 2 % anémiques, mais la locomotive chinoise, qui continuera à la cadence de 11 %.

Qui empêche le dollar de s'effondrer dramatiquement, sinon la Chine, qui place en bons du Trésor américain environ 70 % de sa gigantesque réserve en devises de 1 460 milliards de dollars (955 milliards d'euros) ? Qui apporte de l'argent frais aux banques américaines Bear Stearns ou Morgan Stanley pour leur permettre de surmonter d'énormes déficits dus à leurs erreurs de gestion ? Pas le fonds de pension cotés à Wall Street ou à Londres, mais le fonds souverain de Pékin.

En Occident, les bas prix chinois ont contribué à maintenir, jusqu'à présent, une inflation modérée et, donc, à préserver le pouvoir d'achat des habitants des pays industrialisés. La Chine achète aussi venant à l'Afrique ses matières premières, contribuant à faire monter les cours des métaux comme des produits agricoles. Non seulement elle apporte ainsi des devises à des économies fragiles, mais elle y vend des produits manufacturés moins coûteux et souvent plus adaptés que ceux des pays riches.

Enfin, elle fournit des prêts et des dons pour construire les ports, les écoles, les hôpitaux et les lignes électriques en souffrance. Là encore, elle supplée les défaillances occidentales : elle a versé 5 milliards de dollars d'aide de 2007 à 2009 qui seront les bienvenus puisque les pays du G20 sont incapables d'apporter à l'Afrique, chaque année, les 25 milliards de dollars qu'ils ont promis en 2005. Oui, tout bien pesé, merci la Chine !

Les primaires, c'est parti ! par Pancho

Trois défis pour Nicolas Sarkozy

ANNEXE 11

CLASSEMENT DES SUJETS AVANT, PENDANT ET APRES LES JO

Répartition des sujets Avant, Pendant et Après les JO –ELEFTEROTYPIA

	Sujet	Nombre d'articles			
		Avant les JO *	Pendant les JO*	Après les JO *	TOTAL
1	Préparation des JO	15	5	0	20
2	Croissance économique de la Chine	10	2	6	18
3	Relations culturelles sino-grecques	14	4	3	21
4	Criminalité	1	0	0	1
5	Sports	12	5	3	20
6	Education	1	0	0	1
7	Art /Spectacles / Civilisation	11	11	1	23
8	Environnement	9	1	0	10
9	Droits de l'homme	20	13	4	37
10	Médias (internet/ audiovisuel)	2	0	1	3
11	Conditions de travail	2	0	2	4
12	Relations politiques sino-américaines	5	1	0	6
13	La Chine dans la scène internationale	1	0	2	3
14	Echanges Chine - Grèce pour les JO	4	0	0	4
15	Effets des événements sur les JO	14	5	0	19
16	Histoire de la Chine	7	5	1	13
17	Relations économiques (Chine -Europe)	5	0	1	6
18	La Chine et les minorités	3	8	1	12
19	La Chine et le Tibet	15	0	0	15
20	Relations politiques sino-asiatiques	7	0	0	7
21	Relations politiques sino-françaises	4	0	0	4
22	Crise économique	3	0	4	7
24	Relations économiques (Chine - Grèce)	8	2	8	18
25	Santé	1	0	7	8
26	Relations sino-africaines	2	0	0	2
27	Accidents /Catastrophes naturelles	17	0	2	19
28	Faits divers en Chine/vie quotidienne	4	0	1	5
29	Sciences / Recherche / Innovation	2	0	3	5
30	Produits de mauvaise qualité	1	0	1	2
31	Relations culturelles (Chine - Europe)	0	1	0	1
32	Pendant les JO	0	10	0	10
33	Après les JO	0	2	1	3
	TOTAL	200	75	52	327

Répartition des sujets Avant, Pendant et Après les JO - LE MONDE

	Sujet	Nombre d'articles			
		Avant les JO*	Pendant les JO*	Après les JO*	TOTAL
1	Droits de l'Homme	18	2	11	31
2	Relations politiques sino-asiatiques	21	1	6	28
3	Conditions de Travail	10	1	4	15
4	Médias (internet/ audiovisuel)	11	7	1	19
5	Cinéma	17	2	5	24
6	Croissance économique de la Chine	44	10	11	65
7	Relations culturelle (Chine - Europe)	2	0	4	6
8	Sciences / Recherche / Innovation	5	0	5	10
9	Relations économiques (Chine - France)	13	1	2	16
10	Relations économiques (Chine -Europe)	11	3	6	20
11	Environnement	9	3	8	20
12	Faits divers en Chine/vie quotidienne	13	14	2	29
13	Crise économique	16	3	10	29
14	Préparation des JO	7	2	0	9
15	Art / Spectacles / Civilisation	13	12	6	31
16	Sports	3	0	0	3
17	Relations culturelles (Chine - France)	10	3	5	18
18	Education	1	0	1	2
19	Relations politiques sino-américaines	5	1	1	7
20	La Chine dans la scène internationale	2	0	0	2
21	Histoire de la Chine	4	4	2	10
22	Effets des événements sur les JO	12	3	0	15
23	La Chine et les minorités	8	5	3	16
24	Relations sino-africaines	3	0	2	5
25	Relations économiques (Chine -Etats-Unis	3	0	4	7
26	La Chine et le Tibet	40	9	6	55
27	Relations politiques sino-françaises	18	4	6	28
28	Santé	4	0	17	21
29	Accidents /Catastrophes naturelles	18	0	4	22
30	Pendant les JO	0	3	0	3
31	Produits de mauvaise qualité	0	0	1	1
	TOTAL	341	93	133	567

* Avant les JO - mois de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet

*Pendant les JO - mois d'août

* Après les JO - mois de septembre, octobre, novembre, décembre

Titre : La représentation de l'altérité et les discours de la différenciation dans la presse écrite française et grecque. Vers la construction d'une identité européenne ?

Résumé:

Cette thèse propose une lecture des représentations de l'altérité dans la presse écrite, comme outil de la construction de l'identité. Partant d'un angle d'approche franco hellénique nous construisons une méthode d'appréhension des pratiques, des représentations, mais également des biais d'une mécanique de la construction de l'identité européenne.

La représentation de l'altérité ne naît pas *ex nihilo*, mais s'inscrit dans une stratégie d'éloignement et de fermeture de l'identité européenne vis à vis de l'Autre ainsi identifié. Cette stratégie se base à la transmission et à la transformation des discours de différenciation, qui forment un outil institutionnel pour la construction des stéréotypes à l'égard de l'Autre. Dorénavant, un espace - autre apparaît, espace dans lequel la représentation de la réalité se reflète et se cristallise.

Une identité européenne se construit donc dans ce contexte de divergence, ce qui soulève dès lors des enjeux de légitimation pour elle. Entre héritage occidentale et intérêts nationaux différents, la politique de construction d'une identité européenne se fonde sur une stratégie d'exclusion, qui incite les peuples européens à se souder culturellement face au péril de l'Autre.

Mots – clés :

Identité, altérité, représentations, communication interculturelle, analyse du discours, différenciation, temps, espace, presse écrite, identité européenne, Chine, transformation.

Title: The representation of otherness and the discourse of differentiation in the French and Greek press. Towards the construction of a European identity?

Summary:

This thesis proposes a reading of the representations of otherness in the press as a mean of constructing identity. On the basis of a French-Hellenic approach, we build a method for understanding the practices, the representations and also the bias of the mechanism for the construction of a European identity.

The representation of otherness does not appear *ex nihilo*, but it participates in a strategy of repulsion and closure of the European identity towards the Other. This strategy is based in the transmission and the transformation of the discourses of differentiation that form an institutional mean for the construction of stereotypes towards the Other. Hence, another-space appears, into which the representation of reality it's reflected and crystallized.

Therefore, a European identity it's constructed into a context of divergence, a fact that points out the stakes of its legitimization. Between an occidental heritage and different national interests, the policy for the construction of a European identity is established from a strategy of exclusion, which induce the European people to unite culturally in front of the risk of the Other.

Key words:

Identity, otherness, representations, intercultural communication, discourse analysis, differentiation, time, space, press, European identity, China, transformation.